M 705 1.822 7

FRANCE Football ★

7F
● 34e ANNEE
● 10 MARS 1981 ●
Belg. : 55 F.B. ● Luxemb. : 55 F.L.
Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3,50 FS
Algerie : 4,50 din. ● Maroc : 7 dir.
Tunisie : 550 mil. ● Senegal : 525 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 525 c.f.a.

SEIZIEMES COUPE DE FRANCE

PARIS BRULERA-T-IL ?

Pécout, Fernandez et Rampillon : rendez-vous au Parc.
(Photo J.-C. PICHON)

NOTRE GRAND CONCOURS DES COUPES EUROPEENNES
20 000 F. A GAGNER

SOCHAUX dans la peau d'un Grand d'Europe

(Jean-Paul OUDOT)

ZURICH. — Jacky Colin, dix-sept ans, pas plus haut que trois pommes. Vous connaissez ? Eh bien, c'est tout simplement le petit dernier sorti du centre de formation du FC Sochaux, minutieusement préparé par Tournier, dit « Toutoune ». Le petit Jacky a connu deux jours comme dans un rêve. René Hauss, qui ne tarit pas d'éloges sur cet élément d'avenir, Franc-Comtois d'origine, l'avait inscrit sur la feuille de match, au Hardturm de Zurich, vu la cascade de forfaits qui s'était abattue sur son club.

Avec Jacky Bonnevay et Eric Benoit, les grands éclopés ; Yannick Stopyra, le suspendu ; Jean-Claude Hagenbach, la doublure d'Albert Rust, et Romain Zandona, Jacky Colin a vécu l'extraordinaire soirée de Zurich, avec une intensité inédite, une émotion forte, une admiration sans bornes envers les aînés qui serraient les dents et la garde, sous ses yeux émerveillés. Il a pu ainsi mesurer, au ras du champ de bataille, les progrès qu'il lui reste à accomplir, les lacunes qu'il devra combler à l'avenir.

Car, ne vous y trompez pas, c'est avec leurs « tripes », leur immense volonté, leur lucidité à pratiquer au mieux un football offensif de qualité — sur un terrain harassant — que les partenaires d'Abdel Djaadaoui ont si bien résisté aux Sauterelles de Zurich qu'ils auraient mérité d'inscrire un but. C'est bien là la vérité d'un choc âpre, ardent, viril et parfois incorrect. D'une lutte acharnée d'influence tactique. D'un rapport des forces différent.

D'un côté, onze Helvètes descendants de Guillaume Tell et tentant de décocher des flèches empoisonnées à l'instar de Sulser, l'archer de service, ou d'un Pfister maître du jeu et chargé de tirer les ficelles. Ou bien encore d'un tandem athlétique d'arrières centraux, méchants à souhait, n'est-ce pas Patrick, le « vieux grognard » ?

De l'autre, onze Sochaliens inquiets depuis plusieurs mois de voir leur équipe diminuer comme la peau de chagrin mais puisant dans l'énergie et la louable combativité des ressources intarissables. Tant en défense, où Ruty musela Sulser et Posca mit Zanetti sous l'éteignoir ; qu'au milieu de terrain, où Ivezic contra ce diable blond de Pfister en allant au-delà de ses limites ; qu'en attaque, où Durkalic s'époumona à tenter des percées ou à venir effectuer sa part de besogne défense, où Thierry Meyer, avide d'une revanche personnelle, prit un malin plaisir à rappeler qu'il fallait toujours compter avec lui.

Mais Jacky Colin, bouche ouverte comme Alice au pays des merveilles, n'oubliera pas de sitôt — et nous non plus — les percées et déviations d'un Bernard Genghini étincelant pour lequel on ne regrettera qu'un fait : il est « barré » en équipe nationale par un certain... Michel Platini ! En guise s'échauffement, il plaça deux banderilles qui auraient mérité un meilleur sort en première période. Mais c'est à la 61e minute, très précisément, qu'il réussit ce qui eût pu être prodigieux en cas de succès total : une percée de 60 mètres, tout seul comme un grand, avec, au passage, cinq ou six Zurichois sur les fesses, dribblés dans un mouchoir et qui échouèrent même, en désespoir de cause, dans leur volonté d'abattre ce démon sorti de la boîte à surprises. Hélas pour Bernard ! 60 mètres, c'est d'autant plus long et épuisant qu'il ponctua sa folle tentative d'un tir du pied droit qu'il n'a pas trop solide et précis. Mais son action avait été fabuleuse. Jacky Colin en parle encore à tous ses copains de promotion. Dire que Genghini avait réalisé le même exploit cinq soirées plus tôt, au stade Jean-Bouin d'Angers ! Sur l'heure, on s'était surpris à dire que les Sauterelles n'autoriseraient pas une telle chevauchée...

NOS PHOTOS : en haut à gauche, les Sochaliens Ivezic et surtout Bezaz sont dominés des épaules et de la tête par Zanetti soutenu par Pfister. En bas à gauche : Ivezic est plus à l'aise au sol face à Pfister. En bas au milieu : Pfister, encore lui, tente de semer Anziani ; en bas à droite : Suisses et Français dans un coude à coude bien à l'image du match et du score. Ivezic, Pfister, Revelli et In Albon (de droite à gauche).

(Photos Patrick Boutroux et Christian Rochard.)

La tête et les jambes

(Robert VERGNE)

Jadis, et même encore naguère, réaliser un match nul sur le terrain de l'adversaire était considéré comme une performance. Il y avait même la fameuse « moyenne anglaise », sorte de calcul différentiel en marge du classement officiel.

Mais cela valait pour un parcours de longue haleine appelé Championnat, et à une autre époque.

Aujourd'hui, la Coupe d'Europe, comme son nom l'indique, se dispute en match aller et retour, sans « belle » depuis l'instauration des tirs de penalties.

Dans l'équilibre général des forces, on assiste à un véritable phénomène de boomerang ; d'où il découle qu'on est souvent plus à l'aise à l'extérieur que chez soi. Ce qui explique les nombreuses renversées qui ont émaillé les différentes Coupes d'Europe depuis un lustre.

C'est la raison pour laquelle la qualification de Sochaux en demi-finale de la Coupe de l'UEFA nous paraît moins évidente qu'à certains supporters gagnés par l'euphorie du « baroud » sochalien au stade Hardturm de Zurich. Car le piège est évident : chacun, chez soi, domine au plan territorial, mais l'adversaire se défend bec et ongles et ses réactions sont autant de poignards dressés dans le dos du dominateur. C'est la raison pour laquelle Sochaux devra faire très attention à ce piège pour accéder à la demi-finale de la Coupe de l'Union européenne. D'autant que les Zurichois nous semblent des friands de ce genre de situation et bien armés pour les exploiter. Ayant prouvé leurs qualités physiques et morales lors de l' « écrit » ils ne réussiront l' « oral » que s'ils privilégient l'intelligence tactique par rapport aux forces traditionnelles qui, pour respectables qu'elles soient, n'ont jamais fait des champions. Il leur faudra même lutter contre leur propre public qui les « poussera » peut-être au-delà de ce qui est raisonnable.

Aussi, le destin des Sochaliens est certes entre leurs mains et, bien sûr, leurs pieds, mais plus encore leur tête.

La synthèse du sportif complet, en somme, et que les gaillards de René Hauss nous semblent capables d'assumer.

CHEVASSUS/VADON

Flexion.

Grâce à sa nouvelle semelle Multigrip caoutchouc, la Stabil est très souple. Ses crans et ses crampons creux assurent une adhérence maximale sur tous les terrains.

Extension.

Grâce à sa légèreté et à son confort, la Stabil suit tous vos mouvements.
Votre pied est à l'aise. Partez vers la victoire d'un bon pied.

LA STABIL PATRICK

L'AVANCE TECHNIQUE

Pas seulement l'échec de Saint-Étienne

Stéphanois craquer devant Ispwich d'une manière telle qu'elle met en jeu bien plus que la qualification des Verts : les possibilités mêmes de notre football d'élite.

ROBERT HERBIN proclamait avant le match : « Je crois en cette équipe de Saint-Etienne. Notamment parce qu'elle est capable de tenir tête à Ipswich dans le domaine athlétique. »

On a vu à la télévision, pendant le match des Verts contre les « super-Bleus » d'Angleterre, l'entraîneur stéphanois mordre son briquet rouge d'un air sombre qui signifiait : « Je me trompais. Mon équipe ne justifie pas la confiance que j'avais en elle. Et, physiquement, elle ne tient pas le coup. »

Nul n'en voudra, bien sûr, à Herbin. Où irions-nous si un entraîneur n'avait pas foi en ses joueurs ?

Mais cet épisode devrait servir de leçon à ceux qui n'avaient pas hésité à parler de « génie » à propos des initiatives prises par Herbin à Hambourg et avaient cru bon de mettre en parallèle sa réussite face aux Allemands et l'échec de Michel Hidalgo.

Ce qui m'avait frappé, au contraire, à propos des Stéphanois et de l'équipe de France, c'est qu'Herbin et Hidalgo étaient dans le même bateau, condamnés à « faire avec » les mêmes joueurs, ou presque, et à résoudre les mêmes difficiles problèmes.

Ceux de Platini, ceux de l'inefficacité, ceux de la résistance physique et du jeu de tête, ceux de la polyvalence et de l'organisation de base.

Dans tous ces domaines majeurs, on a vu les Gates, Thyssen, Wark et Muhren ?

Pourtant, Delamontagne a suivi la filière normale des joueurs français. Il est passé par les sélections cadets, juniors, espoirs, et il a connu nos meilleurs techniciens. Ne lui a-t-on jamais dit qu'il valait mieux qu'il songe à jouer au « baby-foot » plutôt qu'au football de haut niveau s'il prétendait, en 1981, se dispenser de défendre ?

A Sochaux, il existe aussi un footballeur très doué, capable des prouesses offensives les plus éclatantes. Il s'appelle Genghini. Mais quand on lui fait remarquer qu'il couvre de plus en plus de terrain, il répond : « Je dois accomplir la besogne défensive comme les autres, même si je suis le meneur de jeu. »

Genghini a compris et Sochaux, avec une équipe sans vedette, est en train, par son esprit de corps, sa volonté et son adaptation aux réalités modernes du jeu, à réussir là où Monaco, Nantes et Saint-Etienne, tour à tour, ont échoué.

Sans doute les circonstances ont-elles aidé Sochaux. Et sans doute les hommes de René Hauss auraient-ils cédé devant Ipswich. Mais peut-être pas aussi cruellement que l'ont fait les super-techniciens stéphanois, dont la fragilité psychique et physique a sauté aux yeux.

Ils avaient pourtant saisi le match par le bon bout et n'avaient pas été victimes, comme un an plus tôt devant Moenchengladbach, de l'effet de surprise. Ils avaient même réussi à ouvrir la marque grâce à une détente stupéfiante du Hollandais Rep, redevenu lui aussi, pour un soir, aussi remuant, aussi gourmand, aussi intraitable que lorsqu'il était à Ajax. Et nous ne devons pas oublier, même après la catastrophe, que, jusqu'à l'égalisation de Mariner (27e), c'était un remarquable Saint-Etienne, cohérent et habile, qui orchestrait et menait le bal, comme si le succès lui était promis.

C'est seulement après l'égalisation et, surtout, après le deuxième but anglais que la « respiration » de l'ASSE se fit plus haletante et que ses mouvements, ses passes, ses initiatives se mirent à manquer de l'efficacité et de la conviction nécessaires. Oui, seul ou presque, Christian Lopez se battait contre la tempête, comme s'il possédait encore ce feu sacré, ce culot, cette foi qui habitaient les Verts de 1975 et de 1976 et que ceux d'aujourd'hui ne possèdent plus. Il est clair, pour celui qui a suivi pas à pas « l'épopée » stéphanoise depuis son origine, que l'équipe de Bathenay, de Piazza, de Rocheteau et des frères Revelli n'aurait pas lâché le morceau de cette manière et subi la lourde leçon d'Ipswich.

C'est un autre Saint-Etienne : celui de Platini. Capable d'exploits étourdissants, presque insensés (les six buts devant PSV, les cinq de Hambourg), mais incapables d'extirper de soi, quand ça va mal, les ressources indispensables du sursaut et du dépassement.

Ces Stéphanois, qui reconnaissent que l'égalisation anglaise et la révélation que Castaneda n'était pas invincible les ont traumatisés, et qui acceptent l'écrasant succès d'Ipswich comme un événement naturel et mérité, nous inquiètent et nous navrent. Surtout après les prétentions affichés avant la rencontre. Nous voulons bien qu'Ipswich soit très fort. Mais à ce point-là !

IPSWICH, il faut le reconnaître, était le test par excellence. Le plus sérieux sans doute auquel on puisse à l'heure actuelle se livrer. Etonnante Angleterre qui ne cesse de produire, de Manchester à Ipswich, en passant par Leeds, Liverpool et Nottingham, des équipes aptes à dominer l'Europe. Dragan Dzajic, devenu directeur technique de l'Etoile Rouge, n'a pas été surpris d'apprendre, de la bouche de Victor Sinet, la performance des leaders du Championnat d'Angleterre : « Nous avons vu jouer Ipswich lors de notre récente tournée, a-t-il dit, et nous étions tous d'accord là-dessus : c'est en ce moment la meilleure équipe opérant en Europe. »

Les Stéphanois d'ailleurs étaient prévenus. En comparant l'équipe anglaise à l'Ajax des années 1970-1973, Garonnaire avait porté un jugement de valeur qui était aussi un portrait technique.

Pourtant, il a fallu que les Stéphanois se frottent à Mariner, à Brazil, à Thyssen, Muhren ou Butcher, pour se rendre compte à quel point l'équipe anglaise présentait, comme celle de Cruijff, de Neeskens, de Keizer et de Krol, un bloc sans fissure, parfaitement maître du terrain et des événements.

« Voilà, a commenté Herbin, une équipe capable de défendre en totalité et, l'instant d'après, d'attaquer en grand nombre. Elle nous a fait toucher du doigt, une fois de plus, que la spécialisation n'est plus de mise sur les terrains de football. »

Cela est pour nous, depuis longtemps, une évidence.

Nous savons, depuis l'Ajax de Michels et de Kovacs et depuis l'affirmation de la puissance anglo-saxonne que l'avenir appartient aux footballeurs tous azimuts, capables d'effectuer tous les gestes du football, même si certains leur sont plus familiers.

Nous savons également — ainsi qu'Ipswich l'a lumineusement confirmé — qu'il n'y aura plus désormais, pendant quelques années, dans les formations de haut niveau, que deux attaquants nominaux, qui seront à la fois des ailiers et des avants-centre (type Mariner ou Rummenigge) et qui se verront appuyés, relayés, étoffés par les demis et les défenseurs.

Ils ont bonne mine aujourd'hui ceux qui, par principe, condamnent le 4-4-2 au nom de l'efficacité et qui ont vu Ipswich, à partir de cette organisation, accomplir, aux dépens d'une des défenses françaises les plus coriaces, sa besogne dévastatrice.

Le progrès est, de toute évidence, de ce côté-là : vers la polyvalence et le 4-4-2.

Mais ça n'est pas après avoir rencontré Ipswich qu'il faudrait le reconnaître. C'est chaque jour, à l'entraînement et dans la compétition.

CAR, hélas, il ne suffit pas de dire : « Là est la vérité. » C'est par une attitude constante, des explications répétées et une adhésion profonde qu'on peut progresser.

Or, la France n'est pas prête à jouer ce jeu-là.

Récemment, j'ai lu qu'à Nancy un de nos jeunes footballeurs les plus doués, Delamontagne, était entré en conflit avec son entraîneur parce que ce dernier osait lui demander de défendre ! Qu'a-t-il pensé en voyant opérer

J'AIMERAIS ici pouvoir parler plus longuement de Michel Platini. Car il incarne, me semble-t-il, à lui seul à la fois le talent, la maîtrise, l'ambition, le pouvoir du nouveau football français, et la fragilité, les renoncements, les limites et les inquiétudes de ce football.

Oh ! l'attaquant superbe qu'il est encore souvent ne rechigne pas à reculer et à défendre. Il ne croit pas cette besogne indigne de lui. Il en remettrait même un peu, contre l'avis de ses entraîneurs, Herbin et Hidalgo !

Mais c'est à l'essentiel de son rôle de numéro dix qu'il échappe de plus en plus. Il se présente de moins en moins « dans la corne du taureau », là où s'accomplissent les victoires, là où il est indispensable de prendre certains risques.

C'est que Platini, il le dit et le répète, joue trop de matches dans une saison pour être toujours à son meilleur : ses moyens physiques ne le lui permettent pas. Alors, il soupèse, comptabilise ses efforts. Il trouve plus économique, plus à sa portée, d'aller attaquer l'adversaire porteur de la balle et de transmettre celle-ci, vite et loin, que d'aller lui-même au feu. Il craint de s'y briser, comme dans le passé, à plusieurs reprises. Il me fait penser au dernier Johan Cruijff, celui qui fuyait les endroits brûlants du terrain et qui refusait d'affronter les vrais risques de l'attaquant.

C'est le problème de Platini, même s'il ne consent pas à le reconnaître. Mais c'est aussi celui de Saint-Etienne. Et c'est enfin celui de l'équipe de France à un moment crucial de son histoire.

Nul ne peut se passer de Platini. Et Platini n'est plus tout à fait maître de ses sortilèges. Le plus extraordinaire serait qu'à Rotterdam il se trouve face à face avec Johan Cruijff !

France Football
Nº 1.822
10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 76 F; 6 mois : 148 F; 12 mois : 276 F
ETRANGER
3 mois : 96 F; 6 mois : 188 F; 12 mois : 341 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire nº 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 3 mars 1981 nº 1.821 a été tiré à 207.960 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

NOTRE UNE :

PARIS BRÛLERA-T-IL ?

Malheureux et surtout maladroit, le Paris-S-G a concédé deux buts à Nantes samedi en match aller des seizièmes de Coupe de France. Il ne reste plus qu'une mince chance aux Parisiens d'arracher la qualification, mais, pour la saisir, il faudra qu'il soit capables d'enflammer le Parc. En ont-ils les moyens ? Réponse demain soir.

SOMMAIRE. — P. 2-3 : Grasshopper-Sochaux en couleurs. P. 5 : Editorial. P. 6-7 : « FF » en dit plus. P. 8-16 : Les seizièmes aller de la Coupe. P. 17 : Demain. P. 18-19 : Confidentiels France. P. 20-21 : Division II. P. 22-25 : Division III. P. 26 : Amateurs. P. 27 : Jeunes et nos lecteurs. P. 28 : Le Brésil comme il va. P. 29-34 : Championnats étrangers. P. 35 : Confidentiels monde. P. 36 : Europe Coulisses. P. 37 : Concours : le bulletin-réponse. P. 38-39 : Saint-Etienne-Ipswich en couleurs.

Ipswich, mais aussi Tbilissi

Ipswich Town et Dynamo Tbilissi : d'une manière assez inattendue, ces deux clubs ont déjà assuré leur qualification aux demi-finales européennes. Les Anglais, comme les Soviétiques, l'ont emporté par le même score, plus que net, sur terrain adverse (4-1). Pour Saint-Etienne et West Ham, qui paraissaient pourtant solides, sur le vu de leurs performances antérieures et de leur tenue en Championnat, il n'y a pas une chance sur mille de renverser la vapeur au match retour.

Trois autres équipes ont pris une option en réussissant le match nul à l'extérieur, tout en y marquant au moins un but, et pourront donc, dans huit jours, se contenter d'un 0-0 à domicile. Il s'agit de l'Etoile Rouge à Milan (1-1) en C1, de Benfica à Düsseldorf (2-2) et Newport à Carl Zeiss Iena (2-2) en C2 ; ce dernier résultat est d'ailleurs aussi surprenant que les deux victoires à l'extérieur citées plus haut puisque le représentant gallois n'opère qu'en Division III anglaise, où il est d'ailleurs loin de jouer les premiers rôles cette saison.

Le Real Madrid, Cologne et Sochaux, en obtenant le match nul blanc sur terrain de l'adversaire, ont fait le plus dur, mais leur qualification n'est pas acquise, surtout pour les Allemands et les Français, qui auront affaire à des rivaux très à l'aise en déplacement lors des tours précédents.

Parmi les équipes jouant à domicile, une seule est parvenue à creuser un écart qui semble irréversible : Liverpool face au CSKA Sofia, bourreau de Nottingham en octobre ; les « Reds » semblent ressusciter au bon moment après un hiver assez difficile suite à une cascade de blessures.

Les trois autres rencontres restent ouvertes, même si l'on peut estimer que l'avance de deux buts prise par le Bayern et AZ 67 sera suffisante contre Ostrava et Lokeren, et que les deux buts réussis par Feyenoord à Sofia devraient lui permettre de renverser la situation.

Mais du côté de Saint-Etienne, on vous dira sûrement de vous méfier des pronostics !

C1

BAYERN MUNICH (RFA) 2 (Olympiakos, 4-2, 3-0 Ajax, 5-1, 1-2)	**BANIK OSTRAVA (Tch.) 0** (Vestmannaejar, 1-1, 1-0 (Dyn. Berlin, 0-0, 1-1)
SPARTAK MOSCOU (URSS) 0 (Jeunesse Esch, 5-0, 4-0 Esbjerg, 3-0, 0-2)	**REAL MADRID (Esp.) 0** (Limerick, 2-1, 5-1 Honved, 1-0, 2-0)
LIVERPOOL FC (Angl.) 5 (Oulu PS, 1-1, 10-1 Aberdeen, 1-0, 4-0)	**CSKA SOFIA (Bulg.) 1** (Nottingham, 1-0, 1-0 Szombierski, 4-0, 1-0)
INTER MILAN (It.) 1 (Univ. Craiova, 2-0, 1-1 FC Nantes, 2-1, 1-1)	**ETOILE ROUGE (Youg.) 1** (Stavanger, 3-2, 4-1 FC Bâle, 0-1, 2-0)

C2

WEST HAM (Angl.) 1 (FC Castilla, 1-3, 5-1 Timisoara, 4-0, 0-1)	**DYNAMO TBILISSI (URSS) 4** (Kastoria, 0-0, 2-0 Waterford, 1-0, 4-0)
DUSSELDORF (RFA) 2 (Salzbourg, 5-0, 3-0 Waterschei, 0-0, 1-0)	**SC BENFICA (Port.) 2** (Izmir, 0-0, 4-0 (prélim.) Dyn. Zagreb, 0-0, 2-0 Malmoe, 0-1, 2-0)
SLAVIA SOFIA (Bulg.) 3 (Legia Varsovie, 3-1, 0-1 Sparta Prague, 0-2, 3-0)	**FEYENOORD (Holl.) 2** (Tampere, 3-1, 4-2 Hvidovre, 2-1, 1-0)
CARL ZEISS IENA (RDA) 2 (AS Rome, 0-3, 4-0 FC Valence, 3-1, 0-1)	**NEWPORT (Galles) 2** (Crusaders, 4-0, 0-0 Haugar, 0-0, 6-0)

C3

SAINT-ETIENNE (Fr.) 1 (Kuopio PS, 7-0, 7-0 St Mirren, 0-0, 2-0 Hambourg, 5-0, 1-0)	**IPSWICH TOWN (Angl.) 4** (Aris Salonique, 5-1, 1-3 Boh. Prague, 3-0, 0-2 Widzew Lodz, 5-0, 0-1)
ALKMAAR AZ 67 (Holl.) 2 (Red Boys, 6-0, 4-0 Levski Sofia, 1-1, 5-0 Radnicki, 2-2, 5-0)	**KSC LOKEREN (Belg.) 0** (Dyn. Moscou, 1-1, 1-0 Dundee Un., 1-1, 0-0 Real Sociedad, 1-0, 2-2)
GRASSHOPPER CZ (Suisse) 0 (KB Copenhague, 3-1, 5-2 FC Porto, 0-2, 3-0 Torino, 2-1, 1-2 pen.)	**FC SOCHAUX (Fr.) 0** (Servette, 2-0, 1-2 Boavista, 2-2, 1-0 Francfort, 2-4, 2-0)
STANDARD LIEGE (Belg.) 0 (Steaua Buc., 1-1, 2-1 Kaiserslautern, 2-1, 2-1 Dyn. Dresde, 1-1, 4-1)	**FC COLOGNE (RFA) 0** (Akranes FC, 4-0, 6-0 FC Barcelone, 0-1, 4-0 Stuttgart, 1-3, 4-1)

Matches retour le 18 mars.

Pauvre O.M.

L'O.M. a appris à fréquenter les tribunaux. Ceux du commerce notamment. Mais c'est devant un tribunal d'un autre genre que s'est présenté Christian Carlini la semaine dernière, puisqu'il s'agissait tout simplement du tribunal du football professionnel représenté par son premier président Jean Sadoul. Un président qui a rendu son verdict dans les termes suivants : « Le train de vie de l'O.M. est inacceptable. »

Du texte de cette condamnation se détachent les phrases suivantes : « Il est intolérable de s'apercevoir que l'O.M., qui a dû recourir au tribunal de commerce pour survivre, continue de vivre très largement au-dessus de ses moyens. Quelle que soit l'aide de la ville ou du Groupement, le club est incapable de retrouver un équilibre sans se résigner à une rigueur à laquelle il aurait dû recourir depuis longtemps.

Les dépenses entraînées par des structures administratives totalement disproportionnées avec les besoins de la Deuxième Division, l'importance excessive de l'encadrement, les salaires consentis (voir à ce sujet l'intéressante interview de Gérard Migeon en page 21) me semblent de nature à exiger des mesures immédiates. Les responsables de l'O.M. ne doivent attendre aucune aide du Groupement. »

Et M. Sadoul de conclure : « Ce n'est pas une armée de contrôleurs ou d'employés administratifs dont l'O.M. a besoin mais de bons joueurs raisonnablement payés pour retrouver très vite la Première Division. »

Ces déclarations ne sont pas tombées dans l'oreille d'un sourd. Christian Carlini a commencé par licencier un coursier dont le salaire s'élevait à moins de 3 000 francs par mois.

Encore un effort de ce style et l'O.M. retrouvera sa grandeur passée.

Les petits records du Calcio

Torino semble lâché dans la course au titre italien et l'ambiance du club, après les « affaires » ayant opposé le capitaine Graziani aux supporters d'abord, puis à son ancien équipier préféré Pulici, n'est pas joyeuse.

La semaine dernière, l'entraîneur Ercole Rabitti, qui avait succédé il y a treize mois à Gigi Radice, a démissionné. Cet homme doux et courtois n'était plus celui qu'il fallait pour faire face à une situation aussi troublée : « Je ne me sentais plus capable de faire avancer l'équipe. Je remercie le club et les joueurs qui tous m'ont demandé de rester, mais il vaut mieux que je m'en aille. »

Il sera remplacé par Romano Cazzaniga, trente-huit ans, ancien joueur du club, dont il était encore il y a quatre ans le gardien remplaçant. Lors de l'été 1977, à la suite d'un chahut en stage, il était tombé par la fenêtre du deuxième étage d'un hôtel et avait dû interrompre sa carrière. Il avait alors pris en charge les gardiens du Toro, avant de devenir l'an passé le second de Rabitti.

Telle est la loi du Calcio : lorsque les résultats ne sont pas bons, c'est l'entraîneur qui prend. Depuis le début de la saison, Rabitti est le septième « tecnico » à céder la place, après Perani (Udine), Vieri (Pistoiese) ensuite à moitié réintégré, puisqu'il doit partager ses responsabilités avec un collègue, G.B. Fabbri (Ascoli), Carosi (Fiorentina), Ulivieri (Pérouse) et Giagnoni (Udine à nouveau). C'est un (triste) record.

Newport : la prime à l'ingénuité

Si les victoires de Ipswich à Saint-Etienne (C 3) et de Dynamo Tbilissi à Londres (C 2) contre West Ham, obtenues sur un score identique (4-1) ont frappé l'Europe du football, on a enregistré en Coupe des vainqueurs de Coupe un résultat au moins aussi ahurissant : le match nul arraché par les modestes Gallois de Newport sur le terrain de Carl Zeiss Iéna (2-2), formation est-allemande riche en internationaux, et dans laquelle beaucoup d'observateurs voyaient — et voient encore — l'un des favoris de la compétition, au même titre que Benfica, Dusseldorf et compagnie.

Les Gallois opèrent en effet en Division III anglaise, et sont d'ailleurs très loin cette saison d'y jouer les premiers rôles : ils occupent la quatorzième place sur vingt-quatre, à seize points du leader londonien Charlton, et ne sont même pas sûrs d'éviter la relégation en Division IV, pour laquelle une bagarre au couteau oppose une bonne dizaine d'équipes. Ce qui doit situer nos Cendrillons vers le cinquante-cinquième ou soixantième rang en Angleterre, et le soixante-dix ou soixante-quinzième sur l'ensemble de la

Grande-Bretagne, si l'on tient compte d'une quinzaine de clubs écossais capables de présenter des références plus solides.

Len Ashurst, le manager de Newport, a expliqué à sa façon la réussite de ses joueurs : « Lorsque notre jeune attaquant Dave Gwyther amena le but égalisateur, au départ de l'action, s'il avait été un professionnel plus expérimenté, il aurait été vers le poteau de corner pour protéger son ballon et ne pas risquer, durant les quelques secondes qui restaient à jouer, de le perdre et de donner ainsi aux Allemands de l'Est l'occasion d'une dernière attaque et d'un troisième but. Après tout, 1-2 était déjà pour nous un résultat inespéré. Au lieu de quoi, Gwyther tenta le dribble pour entrer dans la surface, le réussit, et donna à Tryan le but d'égalisation ! » La prime à l'ingénuité, en somme !

Ce que ni l'AS Roma et ses milliardaires, ni Valence le tenant, n'avaient réussi, l'obscur club gallois l'a fait. Carl Zeiss, certes n'est pas battu, mais au retour, face à une équipe que transcenderont 18 000 supporters déchaînés (les Gallois sont toujours très difficiles à battre chez eux), les Allemands de l'Est risquent de beaucoup transpirer.

Quand le Bayern brade...

Dix-huit mille spectateurs seulement pour un quart de finale de Coupe des champions : dans une ville comme Munich, ce n'est pas beaucoup, et cela confirme que, en Allemagne, il faut une super-affiche pour que les spectateurs viennent assister aux matches en nocturne, qui n'arrivent pas à entrer dans les mœurs. « De quoi être désespéré », se lamentait le manager Ulli Hoeness, dont le club connaît actuellement, on le sait, de gros soucis d'argent.

Le lendemain de cet échec financier, Hoeness a donc pris le taureau par les cornes, et vendu deux de ses joueurs : le défenseur Roeber, acheté 880 000 marks au Werder Brême l'été dernier, a été cédé au club canadien de Calgary pour 825 000 marks (1,6 million de francs) ; et le libero international norvégien Jan Aas, qui jouait d'ailleurs contre Ostrava, a donc été cédé à Nottingham Forest pour 700 000 marks (300 000 marks de plus que ce qu'il avait coûté il y a un an).

La masse salariale très importante du Bayern est donc réduite d'autant, mais cela ne sera pas suffisant. On prête à Hoeness l'intention de céder plusieurs autres joueurs, et en particulier l'ailier international Kalle Dell'Haye, venu l'été dernier de Moenchengladbach, et qui n'a pas réussi à gagner une place de titulaire. Mais les transferts entre clubs allemands étant suspendus jusqu'à la fin de la saison, Dell'Haye, s'il partait avant, devrait aller à l'étranger.

Clough veut racheter Birtles !

Cette semaine, Brian Clough a fait l'emplette d'un nouveau joueur : le réserviste du Bayern de Munich, Jan Aas, libero de la sélection nationale norvégienne, payé 1,7 million de francs. Il est destiné à remplacer Larry Lloyd, qui est devenu le plus jeune manager de la Football League en Division IV à Wigan.

Mais ce n'est pas tellement le secteur défensif de son équipe (il compte depuis longtemps des remplaçants de valeur avec le jeune Gunn ou l'ancien Needham) qui inquiète le boss de Nottingham. Son vrai problème actuel se situe en attaque où il n'a jamais réussi à trouver le successeur de Gary Birtles, qui savait si bien se sacrifier à la pointe du combat pour libérer des artistes comme Woodcock ou Francis, tout en marquant lui-même pas mal de buts.

La semaine dernière, Clough a soudain trouvé l'oiseau rare : pour succéder à Birtles, il a décidé d'acheter... Birtles lui-même, vendu à Manchester United 1,2 million de livres il y a quatre mois et demi ! Et il a bel et bien pris contact avec son collègue Dave Sexton, oubliant les propos pourtant peu amènes qu'il avait tenus sur l'avant-centre international à la fin de leur collaboration (« He can't play », il ne sait pas jouer, avait été jusqu'à dire Clough un jour de colère).

Sexton a répondu par une fin de non-recevoir. Bien qu'en quinze matches de Championnat — et même seize avec celui de samedi perdu à Southampton 0-1 — Birtles n'ait marqué qu'un seul but pour United, Sexton croit toujours en lui : « C'est une question de confiance, et je suis persuadé que cela va s'arranger. Dès que Gary aura connu deux ou trois fois la réussite en suivant, il sera libéré. Je reste convaincu que c'est un attaquant de grande classe, et je dirai même que je me suis aperçu qu'il était meilleur que je le pensais lorsque nous l'avons acheté ! »

Birtles, depuis un mois établi dans une maison qu'il a achetée près de Manchester, n'a fait aucune déclaration sur cette nouvelle offre. Mais c'est un têtu, et on se souvient qu'en dépit des efforts de Peter Taylor, l'adjoint de Clough, il n'avait jamais pardonné à celui-ci les jugements trop excessifs portés sur lui ; la chasse au buteur continue donc pour Clough, puisque ni Peter Ward, ni Ian Wallace n'ont réussi à s'imposer à côté d'un Trevor Francis entièrement retrouvé.

L'esprit de Sochaux

Toute l'attention du pays se porte aujourd'hui vers Sochaux. Pourtant, il y a huit jours, il n'était question que des Verts... et les Sochaliens montaient dans le car, pour Zurich, presque dans l'indifférence. Car Sochaux ne ressemble en rien à Saint-Etienne, tout sépare ces deux clubs, et Thierry Meyer remarquait, quelques heures avant le coup d'envoi de ce mercredi européen :

« A Saint-Etienne, tous les joueurs sont internationaux, il n'y a que des vedettes et ce sont ces individualités qui font la différence. A Sochaux, c'est très différent, chaque joueur se trouve noyé dans la collectivité, c'est la politique du club, et nous sommes moins tributaires du rendement, ou de la forme, d'un tel ou un tel. L'équipe repose sur un ensemble d'éléments, assez polyvalents, et c'est un esprit tout autre à Saint-Etienne. Je crois que nous sommes plus à l'abri d'un gros accident que les Stéphanois qui sont, eux, à la merci d'une défaillance des joueurs qui donnent le ton. »

L'attaquant sochalien ne croyait pas si bien dire, puisque les résultats de ce mercredi devaient apporter de l'eau à son moulin, Saint-Etienne sombrant (à Geoffroy-Guichard) quand Sochaux préservait toutes ses chances de qualification (à Zurich). On devrait consulter Thierry Meyer plus souvent.

Lens mise sur les jeunes

Hier soir, le comité directeur du R.C. Lens a dû entériner les prolongements des contrats de Joly et de Flak, le premier ayant accepté de demeurer dans le Nord deux ans de plus, le second trois ans.

Cette double signature marque la volonté des dirigeants lensois de ne pas se lancer dans une politique de transferts.

« Nous ne pouvons pas nous le permettre, affirme Romain Arghirudis, le directeur sportif lensois, sous peine de mettre la vie du club en péril. Les tarifs pratiqués sont devenus prohibitifs. Nous avons donc décidé de faire plus que jamais confiance à nos jeunes joueurs.

Dans ce domaine, le calcul est simple à faire. Un jeune du centre de formation nous coûte environ 50 000 francs par an. Dans la mesure où il faut environ quatre ou cinq ans avant qu'un jeune soit utilisable au plus haut niveau et qu'un jeune sur trois devient professionnel, cela représente finalement un investissement de 600 000 francs, beaucoup moins important que le coût d'un joueur de renom qui n'apporte pas toujours les services que l'on attend de lui.

C'est le cas, par exemple, de Maculiewicz, qui ne s'est jamais véritablement bien adapté à notre région. »

Voilà qui laisse supposer un départ du Polonais à l'intersaison. Pour le remplacer, il est bien sûr toujours question de la venue de l'Islandais Thordarsson, qui joue actuellement en Suède. Mais sa venue ne pourra bien sûr être réglée définitivement que lorsque la période des transferts sera ouverte, c'est-à-dire après le 15 mai.

Hermann sur la liste

Trouver le joueur qui remplacera Enzo Trossero, la saison prochaine, constitue le souci prioritaire du FC Nantes depuis quelques semaines, depuis qu'Enzo a pris la décision de retourner en Argentine, à Independiente. Ce n'est pas un mince problème, l'homme tenant un rôle essentiel dans le milieu de terrain nantais, et Robert Budzinski multiplie donc les contacts et les voyages pour dénicher un « 6 » du même calibre.

Au début de l'année, le directeur sportif des Jaunes avait fait état d'une liste de onze joueurs (tous étrangers), comprenant également quelques attaquants, et affirmé que Nantes pourrait être amené à faire son choix relativement rapidement, fin mars peut-être, lors d'une réunion générale.

Robert Budzinski cherche, ainsi, à recueillir un maximum de renseignements sur les éléments susceptibles de faire le bonheur du FC Nantes, et il se trouvait à Zurich, mercredi passé, pour observer le demi des Grasshoppers, le blond Heinz Hermann, qui figure sur cette fameuse liste, de même que quelques autres joueurs de valeur, dont MacDermott... dit-on.

En ce qui concerne le joueur suisse, Robert Budzinski précisa que c'était la troisième fois qu'il venait voir Heinz Hermann... et que ce dernier ne manquait pas de qualités, mais qu'il avait, aussi, quelques lacunes. Cette phrase marque-t-elle une condamnation ?

Certainement pas, car l'international suisse, âgé de vingt-trois ans, répond au profil du joueur recherché : gros travailleur, solide, athlétique, rapide, intelligent, susceptible donc de s'intégrer dans le milieu nantais, à la place de Trossero. Contre Sochaux, Heinz Hermann fut reconnu comme le meilleur joueur des Grasshoppers... et ses lacunes n'apparurent pas monstrueuses, peut-être une tendance à vouloir trop en faire et à porter le ballon.

Mais Robert Budzinski et les Nantais ont, peut-être, trouvé beaucoup mieux...

La Grèce sur ses gardes

Entre deux tours de Coupe d'Europe, le Mundial reprend (discrètement) ses droits avec la rencontre du groupe V, Luxembourg-Grèce, demain en Grand-Duché.

Les Grecs devraient préserver la petite chance qui leur reste d'accrocher la Yougoslavie, qu'ils rencontreront pour la première fois au mois de mai.

11-3 : *Luxembourg-Grèce.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	8	4	4	0	0	8	0
2. Yougoslavie	4	3	2	0	1	7	3
3. Grèce	4	3	2	0	1	3	2
4. Danemark	2	4	1	0	3	5	5
5. Luxembourg	0	4	0	0	4	0	13

A noter également, toujours concernant le Mundial, que le tournoi final de la CONCACAF aura lieu du 1er au 22 novembre au Honduras (avec le Mexique, le Canada, le Guatemala, le Salvador, Cuba et Haïti).

Les vacances studieuses de Menotti

Luis Cesar Menotti tient une chronique régulière dans l'hebdomadaire argentin « El grafico », chronique dans laquelle il aborde différents problèmes. A l'heure actuelle, les pensées d'« el flaco » sont tournées, en majeure partie, vers le prochain Mundial, en Espagne. Et, dans le récent numéro d'« El grafico », il écrivait sur ce sujet et notamment sur la future sélection argentine.

« Je reste fidèle à la politique qui nous avait permis d'être champion du monde en 1978, c'est-à-dire que je ferai d'abord confiance aux joueurs qui participent au Championnat argentin. Si, à certains postes, ils ne font pas l'affaire, je demanderai alors à Bertoni, Ferrero, Kempes, Ardiles, qui évoluent à l'étranger, s'ils sont prêts à venir, et je crois qu'ils le seront. Un joueur comme Mario Kempes, dans sa meilleure forme, est difficile à remplacer, mais un garçon comme Brailovsky promet beaucoup, même s'il ne possède pas l'expérience internationale de Mario.

Aussi, je ne suis pas inquiet. La sélection possède une base solide avec Fillol, Olguin, Galvan, Villaverde (qui revient bien), Passarella, Tarantini, Gallego, Barbas, Diego Maradona, Ortiz, Luque (s'il fait un effort)... mais c'est à peu près tout. Il me manque donc quelques joueurs pour étoffer l'effectif, et j'ai l'intention de faire appel à des éléments nouveaux. C'est pourquoi nous surpervisons, en ce moment, un maximum de joueurs susceptibles de pallier les blessures de certains titulaires.

Deux postes me préoccupent principalement : celui de Passarella et celui de Gallego. Pour couvrir Daniel (Passarella), il y a Van Tuyne. Mais pour Gallego, il n'y a personne, peut-être Fren, mais c'est plutôt un arrière latéral. Pour toutes les autres places, j'ai moins de soucis. Derrière Fillol, je peux faire confiance à Baley et Pumpido ; derrière Maradona, j'ai Ramon Diaz ou Valencia...

Pour Gallego, il y a encore le jeune Martino, mais devant Hrubesch ou Briegel, il pourrait être un peu tendre. Il nous reste encore, cependant, un certain temps pour trouver la solution à tous ces problèmes, et nous roder heureusement. »

Menotti était en vacances à Mar del Plata quand il écrivait ces lignes. Depuis, il s'est remis au travail, très sérieusement, avec la ferme ambition de mener l'Argentine vers de nouveaux succès. Luis Cesar n'aime pas les échecs.

PEYROCHE:

On a coutume de dire que, dans la formule des matches aller et retour, en Coupe d'Europe comme en Coupe de France, la première manche constitue d'abord un champ d'observation où chacun évite de se compromettre, la décision n'intervenant que dans la seconde, d'où l'avantage considérable de jouer chez soi pour finir.

Certains événements qui sont arrivés ces jours derniers ne vont pas dans ce sens, semble-t-il, et ils sont une majorité dans ces seizièmes de finale à avoir décroché leur qualification dès aujourd'hui, imitant en cela les Anglais d'Ipswich. En somme, avec ces gens-là, on ne calcule pas... on saute sur l'occasion quand elle se présente, en pensant qu'il vaut mieux tenir que courir.

Cet état d'esprit a donc apporté un souffle nouveau dans cette Coupe de France à la recherche de sa vérité, et des équipes comme Nancy, Bordeaux, Lens ou Châteauroux se sont comportées en conquérant, alors qu'elles auraient pu se conduire en épicières, le contexte du second match leur étant favorable.

Résultat : ce flot de scores inattendus, et ce constat. Des clubs recevant ce samedi, il n'y en a guère que trois à avoir pris une option sur la qualification, ce qui est peu. Nantes, qui a creusé, à la force du jarret, un écart de deux buts devant Paris-Saint-Germain, est parmi ceux-là. Comme Lille, qui l'a emporté trois buts à un contre Thonon, et Thionville (deux buts à zéro face à Pont-de-Chéruy).

Mieux vaut tenir que courir

Dans toutes les autres rencontres, et même s'il paraît nécessaire de faire la distinction dans les différents duels Division I entre eux, Division I contre Division II, III ou IV... on note une impressionnante série de victoires à l'extérieur, huit au total. C'est beaucoup, bien que celles de Saint-Etienne et de Strasbourg soient dans l'ordre des choses.

Le plus grand mérite revient aux clubs de Division I cités plus haut, Bordelais et Nancéiens ayant frappé fort d'entrée, gommant tout l'intérêt du match retour. Angers, Tours, Nîmes, déjà très malheureux en Championnat, n'ont pas les moyens, cette année, de renverser la vapeur, et la carrière, en Coupe, de ces trois clubs s'arrête à ce niveau.

De la confrontation entre formations de Division I, il faut aussi retenir les bonnes opérations réussies par Monaco et Auxerre, qui ne s'inclinent que d'un but (à Sochaux et Bastia) et en obtiennent un, lequel peut se révéler un véritable trésor, ce mercredi. Ce but que les Parisiens de Georges Peyroche n'ont pu marquer à Nantes, hypothéquant, de la sorte, très sérieusement leur espoir de qualification.

Au chapitre des explications en Division I et Division II, on relève la belle résistance de Thonon, à Lille, et le match nul du finaliste 1980, Orléans, devant Metz. Mais ici, pas de doute, la logique sera respectée. Lille et Metz devraient poursuivre leur route.

Comme Saint-Etienne et Strasbourg, qui avaient hérité du meilleur tirage, mais les Stéphanois n'ont pas brillé à Valence, se contentant d'un but de Michel Platini, l'équipe de Robert Herbin vit un début de mois difficile, et sans doute ce maigre butin lui suffit-il, après la cuisante blessure qu'elle vient de subir à l'échelon européen.

Les autres matches concernent les clubs de Division II et III pour la plupart et, là aussi, la décision a été faite à l'extérieur par Angoulême (qui ne s'en vante pas), La Paillade-Montpellier (taillée pour aller loin), Châteauroux et, à un degré moindre, par Le Havre et Martigues. La Deuxième Division est placée pour sortir en grand vainqueur de ces rencontres.

Les jeux sont donc pratiquement faits, et il ne subsiste, à l'aube de ces matches retour, que trois points chauds : Monaco, Auxerre et Thonon. S'il y a surprise ou renversement, elle viendra de ces stades. — **J.-M. L.**

SEIZIÈMES - ACTE II

Tous les matches se dérouleront, mercredi, à 20 heures, sauf Bordeaux-Angers et Lens-Tours, qui auront lieu mardi.

DIVISION I ENTRE EUX

Bordeaux - Angers (4-1) (mardi)
Lens - Tours (2-1) (mardi)
Paris-Saint-Germain - Nantes (0-2)
Auxerre - Bastia (1-2)
Nancy - Nîmes (2-4)
Monaco - Sochaux (1-2)

DIVISION I - DIVISION II

Metz - Orléans (0-0)
Thonon - Lille (1-3)

DIVISION I - DIVISION IV

Saint-Etienne - Valence (1-0)

DIVISION I - DIVISION D'HONNEUR

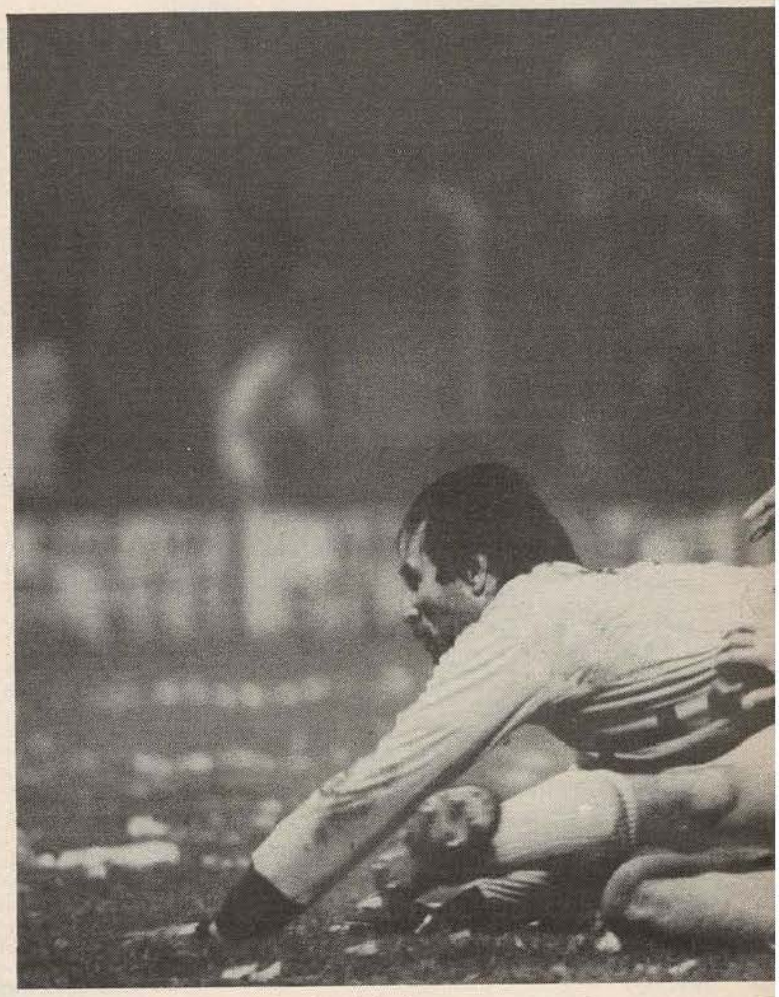
Strasbourg - Fécamp (3-0)

DIVISION II - DIVISION III

Le Havre - Poissy (0-0)
Angoulême - Bourg-sous-la-Roche (1-0)
Montpellier - Cuiseaux-Louhans (2-1)
Pont-de-Chéruy - Thionville (0-2)
Martigues - Malakoff (1-1)

DIVISION II - DIVISION IV

Châteauroux - Maubeuge (3-1)



Un joli plongeon de Baratelli dans les pieds de Baronchelli et Pécout. La balle ira cependant dans les filets. Premier but de Nantes. **(Photo Rémy Giron)**

(Jean-Philippe RETHACKER)

NANTES. — Georges Peyroche est revenu de Nantes déçu mais satisfait en fin de compte du comportement de son équipe parisienne. « Après avoir analysé le match, je m'aperçois en effet que nous avons fait souvent le jeu, que nous avons pris deux buts stupides et que nous avons confirmé un redressement technique amorcé contre Nice. Il est vrai que les retouches appportées à l'équipe avec le retour de Renaut en libero, les rentrées de Lemoult et Dahleb au milieu, ont remis de l'ordre dans notre jeu. La complémentarité reste une vérité première en football. Il est seulement dommage que nous gâchions nos chances, d'abord par des petites bêtises en défense qui coûtent cher, et surtout par des faiblesses dans la finition, devant le but adverse.

« Confiance intacte donc pour le retour ?

— J'estime que rien n'est perdu, nous n'en sommes pour l'instant qu'à la mi-temps et nous sommes menés 0-2. J'ai déjà dit à nos joueurs que cette situation n'était pas sans rappeler un ou deux matches où, cette saison, nous nous étions retrouvés dans la même position. Devant Laval et Saint-Etienne par exemple, où menés 0-2 à la mi-temps, nous avions renversé ou redressé la vapeur. Tout sera question de récupération et de fraîcheur physique. Et il me semble que nous avons fini mieux que les Nantais samedi, ce qui peut être encourageant. D'autre part, le terrain du Parc, qui est grand, empêche l'équipe visiteuse de jouer défensivement. Mais il faudra se méfier tout de même d'une formation nantaise toujours capable de marquer des buts à l'extérieur et qui semble traverser actuellement une période de réussite très favorable. Le tout pour nous sera d'emballer le match dès le départ afin d'obtenir l'adhésion du public et si possible de marquer rapidement ce but qui remettrait peut-être tout en question. Si Dahleb renouvelle son match de Nantes en particulier, je pense que nous ne sommes pas encore éliminés. Et puis, après tout, la réussite et la chance peuvent, elles aussi, tourner un jour ou l'autre.

LE FAIT DU MATCH

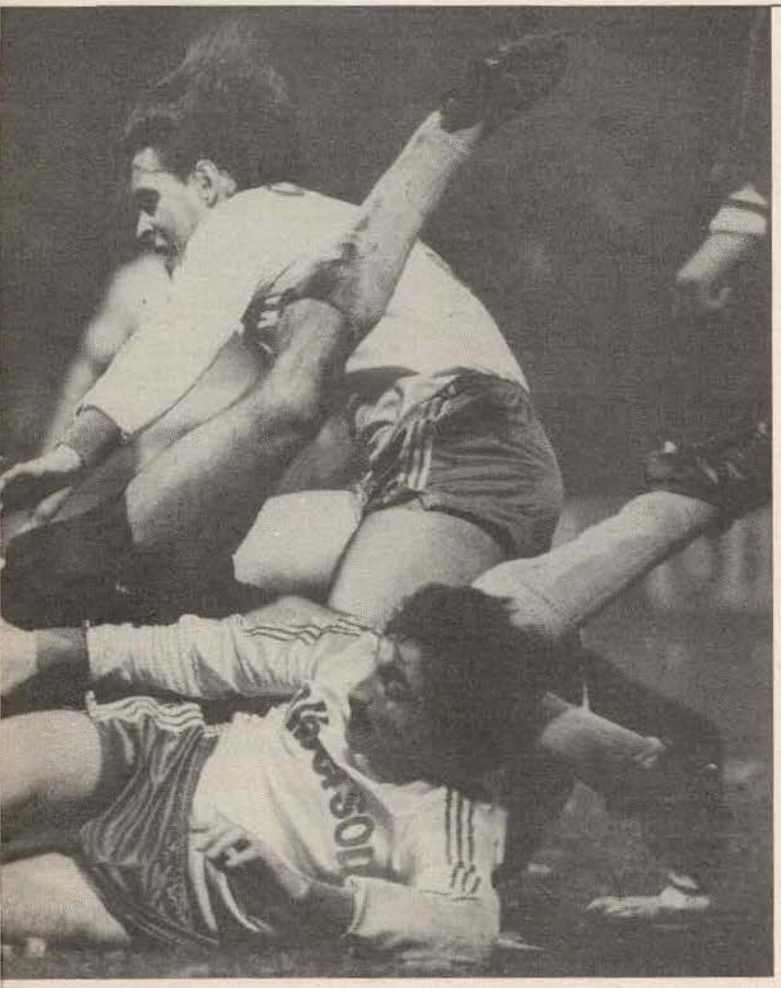
POUR UNE RENTRÉE DE TOUCHE

NANTES. — Le fait du match, ce fut peut-être la blessure de Pécout qui provoqua la rentrée de José Touré au poste de centre-avant. Le jeune attaquant nantais eut bien du mal à se défaire de l'emprise de Morin, le stoppeur parisien ; mais à cinq minutes de la fin, Touré sut profiter à point nommé d'un moment d'hésitation et d'inattention des défenseurs adverses pour récupérer une passe de Baronchelli et pour venir marquer à bout portant un second but capital qui rassurait les Jaunes avant le voyage à Paris. Il faut dire que ce deuxième but tant redouté par les Parisiens provoqua la colère de ces derniers. Car il fut précédé d'un incident d'arbitrage qui eut des répercussions graves, puisqu'il amena l'exploit de Touré. M. Benali, l'arbitre, accordant à tort aux Nantais une rentrée de touche qui rapidement jouée par les Jaunes surprit complètement les Parisiens en pleine discussion et un instant déconcentrés. C'est peut-être ainsi que se joua le sort de ce seizième.

J.-Ph. R.

«PAS FINI»

NANTES-PARIS-S-G (2-0)



Vincent : « Un Nantes de transition »

NANTES. — Les Nantais vont donc débarquer à Paris avec une avance de deux buts qui semblent devoir suffire à leur bonheur. Mais le premier succès, obtenu samedi soir contre le Paris-Saint-Germain, a été laborieusement bâti, et Jean Vincent l'entraîneur des Jaunes sait bien que tout n'est pas encore parfait dans son équipe.

« Vous ne vous attendiez sans doute pas à une telle résistance de la part des Parisiens ?

— Ils nous ont toujours fait souffrir et nous savions que nous aurions beaucoup de mal à leur faire entendre raison. Mais ce qui m'a surpris, c'est la qualité retrouvée de leur jeu. Il est certain que ce n'est plus la même équipe qu'il y a un mois. Le milieu est de nouveau bien équilibré grâce à la rentrée de Lemoult et de Dahleb, le premier travaillant énormément et le second distribuant le jeu, apportant sa maîtrise technique. Sans compter que le retour de Renaut en libero donne de meilleures relances à l'équipe. Le Paris-Saint-Germain s'est comporté à Saupin en véritable équipe de Coupe.

— La formation nantaise aussi, mais dans un style qui n'était pas tout à fait le sien, semble-t-il, il y a quelques mois encore ?

— Le terrain très lourd et aux rebonds fréquents nous a gênés car tout est basé chez nous sur les échanges courts et rapides. Mais il est certain, qu'à l'heure actuelle, nous devons jouer souvent à l'énergie. Certains de nos joueurs n'ont pas encore retrouvé leur forme idéale. Cela explique que nous jouions différemment et que nous nous imposions avec moins d'élégance et d'aisance technique qu'avant. Mais on a trop longtemps et trop souvent déploré notre manque de réalisme pour faire la fine bouche aujourd'hui, alors que nous remportons victoire sur victoire et que nous repoussons tous les assauts. Je pense qu'il faut, au contraire, se montrer très optimiste et se dire que, lorsque nous aurons retrouvé notre bel allant et notre maîtrise collective, nous serons encore plus difficile à battre.

— Confiant pour le match retour ?

— Méfiant quand même, car ce Paris-Saint-Germain me paraît je le répète regaillardi. Et au Parc, dans une ambiance de Coupe qui peut lui être favorable, il sera encore très redoutable. D'autant plus que, distancé en Championnat, il reporte tous ses espoirs sur la Coupe, dernière chance pour lui de disputer une compétition européenne la saison prochaine. Il est cependant certain qu'un succès par 2-0 à l'aller représente un score idéal. Et puis, pourquoi ne pas penser qu'à Paris, nous pouvons aussi marquer un ou deux buts, comme nous le faisons depuis un bon bout de temps à l'extérieur ?

— Alors, Nantes vers le doublé ?

— N'allons pas trop vite en besogne. Car nous n'en sommes pas encore là. Mais je pense que, si nous traversons actuellement sans trop de dégâts une période délicate, dûe à quelques faiblesses individuelles passagères et à une évolution qui ne se fait jamais toute seule, nous pouvons et devons nous sortir de cette étape de rôdage plus forts et plus compétitifs sur le plan international qu'avant... L'avenir dira si cela est possible. En commençant par ce match retour à Paris... »

J.-Ph. R.

DIVISION I ENTRE EUX

*NANTES b. PARIS-SAINT-GERMAIN : 2-0 (1-0). — Temps doux mais humide. Terrain lourd. 14 905 spect. Arb. : M. Benali. Buts : Baronchelli (6e), Touré (85e). Remplacement : Pécout par Touré (19e) à Nantes.

NANTES : BERTRAND-DEMANES — AYACHE, RIO, Michel, BOSSIS — Trossero, MULLER, Rampillon — Baronchelli, Pécout puis Touré, Amisse. Entr. : Vincent.

PARIS-SAINT-GERMAIN : BARATELLI — Pilorget, MORIN, RENAUT, FERNANDEZ — Bathenay, LEMOULT, DAHLEB — Toko, ROCHETEAU, Boubacar. Entr. : Peyroche.

BORDEAUX b. *ANGERS : 4-1 (2-1). — Temps pluvieux. Terrain lourd. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Biguet. 68 631 F. 2 599 spect. Buts : Gemmrich (23e), Van Straelen (27e), Soler (74e), Sanz (76e), pour Bordeaux ; Berdoll (20e), pour Angers. Remplacement à Bordeaux : Lacombe par Sanz (76e).

ANGERS : Chaslerie — Felci, Heyman, Bosser, Cappadona — Larvaron, Baltimore, Bousdira — Lecornu, Berdoll, Gonfalone. Entr. : Fruchart.

BORDEAUX : Delachet — Thouvenel, Eyquem, Rohr, Bracci — Giresse, Fernandez, Van Straelen — Soler, Lacombe, Gemmrich. Entr. : Jacquet.

NANCY b. NÎMES 4-2 (1-0). — Temps doux, bonne pelouse. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Wurtz. 2 922 spect. Recette : 82 627 F. Buts pour Nancy : Zénier (28e et 50e), Deledicq (60e c.s.c.), Rouyer (62e) ; pour Nîmes : Dussaud (57e et 81e).

NÎMES : Ruffier — Decilia, Devot, DELEDICQ, Jouanne — Genet, HERRERO puis Lozano (71e), BIANCHI puis Castagnino (71e) — DUSSAUD, Luizinho (cap.), FERRATGE. Entr. : Noël.

NANCY : Moutier — Lokoli, NEUBERT, Zappia, CLOET — MARTIN, Perdrieau, DELAMONTAGNE — ROUYER (cap.), Rubio, ZENIER. Entr. : Huart.

LENS b. *TOURS : 2-1 (1-0). — Temps frais. Pelouse glissante. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Konrath. 6 000 spect. Buts : Leclercq (28e), Ehrlacher (57e), pour Lens ; Onnis (70e), pour Tours. Remplacements : à Lens, Leclercq par Krawczyk (57e) ; à Tours, Rosso par Augustin (68e). Avertissement à Bade (87e).

TOURS : Dusé — Morinière, Brulez, Besnard (cap.), Coiffier — Bassot, Seweryn, Dehon — Rosso, Onnis, Ferrigno. Entr. : Phelipon.

LENS : Hédoire — Joly (cap.), Alberto, Flak, Bade, Gallou, Leclercq, Ehrlacher — M'Pelé, Française, Lacombe. Entr. : Sowinski.

*SOCHAUX b. MONACO : 2-1 (2-0). — Temps doux. Terrain lourd. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Didier. 8.300 spect. Buts : Anziani (8e), Genghini (40e) pour Sochaux ; Couriol (70e) pour Monaco. Avertissement à Christophe (70e) pour Monaco.

SOCHAUX : Posca, Rust — Ruty, Djaadaoui, Zandona — Ivezic, Anziani (puis Colin, 70e), Genghini — Durkalic, Stopyra (puis Meyer, 46e), Revelli. Entr. : Hauss et Fauvergue.

MONACO : Ettori — Zorzetto, Perais, Amoros, Vitalis — Christophe, Barberis, Petit, Couriol — Trossero (puis Valadier, 58e), Emon. Entr. : Fanide.

*BASTIA b. AUXERRE : 2-1 (1-0). — Belle soirée fraîche, terrain gras, pesant, éclairage honnête. 3.084 sp. 81.500 F. Arb. : M. Bouillet. Buts : Henry (14e), Fiard (62e) pour Bastia. Rémy (55e) pour Auxerre.

BASTIA : Hiard — CAZES, Nativi, ORLANDUCCI, MARCHIONI — Desvignes, FIARD, Lacuesta puis de Zerbi (63e) — IHILY, Milla, HENRY. Entr. : Redin.

AUXERRE : BATS — DENIS, Borel, WIECZOREK, Noël — Cuperly, REMY, Sab — SCHAER, Ferreri, LANTHIER. Entr. : Roux.

DIVISION I CONTRE DIVISION II

*ORLEANS et METZ : 0-0. — Temps doux. Bonne pelouse. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Ferrary. 7 308 spect. 353 828 F de recette. Avertissement à Albaladejo (39e) et à Bracigliano (40e).

ORLEANS : VIOT — Drouet, BODJI, LEMEE, Plissonneau — GERMAIN, ALBALADEJO, MARETTE — Loukaka (puis Brovedan, 77e), GARANDE, Berthouloux. Entr. : Drouet.

METZ : DESROUSSEAUX — THYS, Mahut, BARGAS, ZDUN — Bracigliano, PIETTE, SYNAEGHEL — HINSCHBERGER, Wiss, RASPOLLINI. Entr. : Kasperczak.

*LILLE b. THONON 3-1 (2-1). — Temps humide. Terrain gras. Bon éclairage. 5 161 spect. 116 866,50 F. Arb. : M. Bacou. Buts : Simon (4e), Krimau (44e), Pleimelding (77e) pour Lille ; Lang (35e) pour Thonon. Avertissements à Laitem (27e) et Dobraja (82e).

LILLE : Bergeroo — MARSIGLIA, Dreossi, Grumelon, Domergue — PLANCQUE, Dos Santos (cap.), Simon — KRIMAU, Pleimelding, Olarevic puis Delemer (72e). Entr. : Arribas.

THONON : DOBRAJE — Costa, Alphonse, Berthaud, Béchet — JEAN (cap.), LANG, COSTE — Laitem, PERRAUD, Zuraszek. Entr. : Carayon.

DIVISION I CONTRE DIVISION IV

SAINT-ETIENNE b. *F.C. VALENCE : 1-0 (0-0). — Soirée fraîche avec un vent violent soufflant dans le sens longitudinal du terrain, pour Valence en première période, pour Saint-Etienne en seconde. Terrain souple. Eclairage correct. 17.253 spect. 960.000 F. Arb. : M. Muchenbled. But : Platini (49e).

VALENCE : GARNIER — LUCCACIO (puis MARKARIAN, 40e), TROUILLER, REYNAUD, GANON — HOUPPERT, DEON (puis LACOME, 57e), PERLIN, M'BODJ — TREMBLAY, SAKHO. Entr. : Navarro.

SAINT-ETIENNE : Castanéda — BATTISTON, GARDON, LOPEZ, Zanon — JANVION, Larios, Platini — ZIMAKO, ROUSSEY, Rep. Entr. : Herbin.

DIVISION I CONTRE HONNEUR

STRASBOURG b. *FECAMP : 3-0 (1-0). — Temps doux pour la saison. Pelouse grasse mais en assez bon état. Assez bon éclairage. Arb. : M. Bourgeois. 391 000 F. 13 000 spect. Buts : Gentès (27e), Peretz (73e, 79e). Remplacements : Broggini par Beaufils (57e), Dubos par Lemaitre (75e) à Fécamp. Avertissement à Marx (Strasbourg) et à Colinet (Fécamp).

FECAMP : JOIGNANT — LECLERC, LARTISIEN, DEMARE, ARACIL — Dallet, Colinet, NACIRI — Broggini, Zinoune, DUBOS. Entr. : Broggini.

STRASBOURG : Dropsy — MARX, SPECHT, JODAR, Domenech — VOGEL, Decastel, Piasecki — GENTES, Peretz, Six. Entr. : Hild.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

*POISSY et LE HAVRE : 0-0. — Temps pluvieux. Terrain gras. 2 710 spect. 67 120 F. Arb. : M. Swirog. Avert. : Jean (Poissy, 80e).

POISSY : DONNADIEU — JEAN, GROS (cap.), Dutot, Houziaux — Zbinden, Penault, D'HONDT (puis Freitas, 84e) — CARRARA (puis Cormier, 90e), COLNEY, Nejkovic. Entr. : Quenolle.

LE HAVRE : Palma — Bourdon (cap.), AMOURET, Creignou, DOUIS — Dubois (puis Lioret, 27e), WESOLY, CARRIE — DESCLAIR, Gaye, LEMONNIER. Entr. : Lavagne.

ANGOULÊME b. *BOURG-SOUS-LA-ROCHE : 1-0 (0-0). — Temps humide. Terrain souple. Eclairage correct. Arb. : M. Delmer. 92 440 F. 3 849 spect. But : Tournelle (90e).

BOURG-SOUS-LA-ROCHE : BOBET — Vinet, LERMITTE, Bouffandeau (cap.), Reveiller — POIRIER, Mantecon, Crosnier (puis Dupré, 68e) — Dupont, Petit, BOISSINOT (puis Drappier, 78e). Entr. : Hassen et Letard.

ANGOULÊME : CHEMIER (cap.) — Crapoulet, Romby, Baiola, NARDELLI — ONESTAS, Kasperski (puis Chambeaud, 71e), Stankovic — RAVAIL, Tournelle, Liotard. Entr. : Levin.

LA PAILLADE MONTPELLIER b. *CUISEAUX-LOUHANS : 2-1 (0-0). — Temps frais. Pelouse en assez mauvais état. Vent soufflant à l'avantage de Montpellier en première période. Eclairage assez satsfaisant. Arb. de M. Lopez. 134 455 F. 3 812 spect. Buts pour Cuiseaux-Louhans : Jacquinot (78e) ; pour Montpellier : Ducuing (79e), Gasset (83e). Avertissement : Garzetto (13e).

CUISEAUX-LOUHANS : GIBERT — Stacko, NADAN, GARZITTO, Lorenzatti puis Nevoret (86e) — CHIKKHI, OLLIER, JACQUINOT — SERVEL, Sanchez, Fernandez puis Carreno (60e). Entr. : Papas.

MONTPELLIER : FORMICI — Mayot puis Gasset (60e), DURAND, MEZY, BALDASSARA — OUATTARA, Pasqualetti, DUCUING — Sikely, Vergnes, SARRAMAGNA. Entr. : Firoud.

*THIONVILLE b. PONT-DE-CHERUY : 2-0 (1-0). — Temps pluvieux. Terrain très glissant. Arb. M. Meeus. 43 105 francs. Buts : Tissot (4e c.s.c.), Bodziuch (46e) pour Thionville.

THIONVILLE : d'ANGELO — Zali, puis Trungadi (45e), NAUDIN, Tischner, Fabiani — HOCQUAUX, Bedouet, BODZIUCH — PERIGNON (cap.), Bellavia, Cangini, puis Nilles (77e). Entr. : Flamion.

PONT-DE-CHERUY : GIUNTINI — Tissot, ZULIANI, Andreu, Devaux — Vicat, SADIN, Ayadat — Masselot, puis Meneghel (65e), BRESSAN, PERGANTIS (cap.). Entr. : Leborgne.

*MALAKOFF et MARTIGUES : 1-1 (1-1). — Temps doux. Bon terrain. Bon éclairage. Arb. : M. Sedille. 57.596 F. 2.585 spect. Buts : Le Bouquin (16e), pour Malakoff ; Lippini (20e), pour Martigues. Avertissements : J. Belchior (22e) à Malakoff, Green (35e) à Martigues.

MALAKOFF : DELPOUVE — Le Guellec (puis Dupart, 64e), Picard, DAGUILLON (cap.), Le Roux — BESANÇON, P. Belchior, J. Belchior — LE BOUQUIN (puis Zwalen, 55e), DELBOURG, Jehel. Entr. : Fercoq.

MARTIGUES : Ricard — Green, MILLOT, LEGROS (cap.), Perez — CAPODANNO, DUFAU, MARTINEZ, Eustache — Dho, LIPPINI (puis Pig, 76e). Entr. : Herbet.

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

CHATEAUROUX b. *MAUBEUGE : 3-1 (2-0). Temps pluvieux. Fort vent. Bon terrain. Arb. : M. Lopez. 130 820 F. 4 309 spect. Buts : Sither (11e et 16e), Verrier (78e), pour Châteauroux ; D. Gosset (73 s.p.) pour Maubeuge.

MAUBEUGE : LEFEVRE — Jarosz, D. Gosset, Houriez, COPIN (puis Robinand, 56e) — LEGRAND, G. GOSSET, J.-J. Gosset (puis Barant, 63e), BRIAND — Leferme, Porcheret. Entr. : J.-M. Varnier.

CHATEAUROUX : Allary — Brecheteau, BESSET, Roque, BURLAT — Verrier, REVELLI, KWASNIEWSKI (puis Aubard, 75e) — Mérigot, Delestre, SITHER (puis Grange, 58e). Entr. : Revelli.

BASTIA-AUXERRE (2-1)

Marchioni : « Le printemps c'est demain »

(Victor SINET)

BASTIA. — Grosse veste de velours noir, à la paysanne, corse jusqu'au bout des doigts, c'est Paul Marchioni, le capitaine du SEC Bastia, dorénavant un des anciens de l'équipe puisque, à 26 ans, il compte déjà sept saisons de présence sous le maillot bastiais. Marchioni, ancien de l'INF, est samedi soir l'un des quatre Corses de l'équipe avec Orlanducci, Nativi et De Zerbi. C'est un défenseur connu pour sa vaillance, sa vivacité et son enthousiasme. Après le match de Coupe contre Auxerre, le capitaine avait l'air de savoir où il allait. Ecoutons.

« Paul Marchioni, un seul but d'avance à la veille d'une seconde manche qui s'annonce difficile, n'est-ce pas un résultat qui risque de ne pas suffir ?

— « Ce n'est pas mon avis. En Coupe, vous le savez, tous les résultats ont leur importance. Nous allons nous rendre à Auxerre avec un but d'avance et, à partir de là, bien des données seront changées. D'autant, vous vous en doutez bien, que ce sera au tour de nos adversaires de faire le jeu, autrement dit de prendre de risques. Donc, il nous appartiendra de défendre ce but d'avance, de nous accrocher, sans oublier de saisir toutes les occasions qui s'offriront à nous. Et la présence de Szarmach, buteur de classe internationale, ne changera rien à l'affaire. Pour moi, Bastia garde toutes ses chances, ce qui ne veut évidemment pas dire que celles d'Auxerre sont compromises. »

— Tout de même, vous auriez pu vous rendre dans l'Yonne l'esprit plus libre...

— Effectivement, nous aurions pu gagner ce match par trois buts d'écart. Ce ne sont pas les occasions qui nous ont manquées et je pense que tout le monde est d'accord avec moi quand je dis que nous avons tout fait pour essayer de creuser un écart décisif. J'ai même l'impression que, dans l'ensemble, nous avons fourni un très bon match. Nos adversaires aussi du reste, qui n'ont jamais fermé le jeu. Nous n'avons eu que la malchance, si l'on peut dire, de tomber sur un gardien exceptionnel. Ce qu'a fait Bats à Furiani, croyez-le, fut vraiment prodigieux. C'est assurément un gardien de grand avenir et ses prouesses nous ont privés des deux ou trois buts supplémentaires qui étaient amplement à notre portée.

— Pensez-vous qu'il y ait une amélioration au sein de votre équipe ?

— « C'est indiscutable. Depuis deux mois çà va nettement mieux. Bien sûr nous avons perdu . Entra à (0-3) à Laval, mais tous les observateurs présents à ce match vous certifieront que ce fut un résultat insensé. En effet, nous avons joué de malchance d'un bout à l'autre et, au fond, nous pouvions tout aussi bien gagner par la même marge. Indépendamment de cette rencontre, toutes les autres que nous avons jouées depuis la reprise du Championnat ont été, je pense, assez positives. En d'autres termes, Bastia a passé le mauvais cap. Nous pratiquons un football très correct, nous nous dépensons beaucoup, le moral estbon, l'ambiance est à l'optimisme. Nous sommes partis, à mon avis, pour remonter le courant.

— La fin du Championnat ne vous fait donc pas peur ?

— Disons que nous avons tout ce qu'il faut pour nous en tirer. Il nous reste entre autres quatre matches à jouer sur notre terrain, dont deux contre des adversaires encore plus mal lotis que nous (Angers et Nice). Si l'on considère qu'un total de 31 points suffit habituellement à vous tirer d'affaire, je pense que nous sommes assez bien placés. Mais de toute façon, c'est une question de moral et, précisément, Bastia a nettement repris le dessus sur ce plan-là. Vous verrez, d'ailleurs, que nous nous défendrons également bien en Coupe. Rendez-vous donc, si vous le voulez bien, dans quelques semaines. Le printemps bastiais est peut-être pour demain. »

Bats, le gardien qui monte

BASTIA. — Il a grandement étonné, samedi soir, tous les observateurs accourus au stade de Furiani à l'occasion du choc de Coupe Bastia-Auxerre. Spectateurs au nombre desquels figurait Bernard Hinault, qui se disait lui-même sidéré par la détente et les réflexes de l'intéressé.

En l'occurrence, Joël Bats, c'est de lui qu'il s'agit, a confirmé sur l'un des terrains les plus difficiles du pays, qu'il était, à n'en pas douter, l'un des meilleurs gardiens français de demain. Et d'ores et déjà, comme le précise Guy Roux, qui connaît bien son sujet, un très bon gardien.

24 ans, originaire de Mont-de-Marsan où il fit ses premiers pas de footballeur avant d'être repéré à l'occasion d'un stage de détection organisé par le FC Sochaux, Joël Bats, très brun de peau, petite moustache et visage mangé par le bleu d'une barbe drue, avait déjà été sélectionné dans l'équipe des espoirs en 1978. Il portait alors le maillot du FC Sochaux et l'on sait qu'il n'a quitté celui-ci qu'au début de la saison présente que pour mieux assurer, comme il dit, son avenir sous d'autres cieux.

« A Sochaux, remarque-t-il, je n'étais pas toujours titulaire et pour un footballeur, ce n'est pas une situation très stable. Quand on ne sait pas si l'on va jouer le dimanche suivant, des problèmes de confiance se posent. Indiscutablement ça ne met pas à l'aise. Voilà pourquoi j'ai volontiers accepté l'offre qui m'était faite par Auxerre. Et en toute franchise, je ne crois pas que je puisse m'en plaindre aujourd'hui. »

Formé au centre de formation sochalien avec Genghini, Benoit, Bezaz et quelques autres « Lionceaux » qui se distinguent actuellement en Coupe d'Europe, Joël Bats a trouvé dans la capitale de l'Yonne une ambiance à la dimension de ses ambitions. Et comme le dit si bien Roux, il n'a pas cessé, depuis son arrivée, d'aller de l'avant.

V.S.

A L'ASSEMBLÉE FÉDÉRALE

LES ARBITRES SERONT MIEUX PROTÉGÉS

(Jacques ÉTIENNE)

Une importante activité a eu lieu, le dernier week-end, au niveau des instances dirigeantes du football puisque se sont tenus, successivement, le conseil fédéral et l'assemblée de la FFF.

Les décisions les plus importantes qui ont été prises concernent, en premier lieu, la protection de nos arbitres. On se rappelle le vent de révolte qui avait poussé ces derniers à envisager une grève générale lorsque l'un de leurs collègues, M. Garcia, perdit un œil à la suite d'une agression dont il fut victime, lors d'un match à Bastia. Des mesures — sous la forme de nouvelles sanctions — s'imposaient donc.

Elles ont été établies autour de deux notions nouvelles. Les propos excessifs après les rencontres figureront, désormais, dans le barème. « A cause, a expliqué Fernand Sastre, de la résonance que leur donnent les médias. » Puis fut avancée la notion de responsabilité collective. Et là, le président de la FFF a rappelé que l'infortuné M. Garcia n'avait pas été secouru comme il aurait dû l'être, quand il fut agressé. Il ne restera plus, maintenant, qu'à appliquer la loi dans toute sa rigueur, y compris quand il s'agira de retirer des points à l'équipe coupable, comme c'est prévu. L'organisme judiciaire dispose, désormais, d'un arsenal très fourni, ces nouvelles dispositions s'ajoutant, évidemment, à celles déjà existantes.

La Coupe de France, pour l'exercice 1981-1982, sera modifiée sur deux points :

— pour le septième tour, tirage au sort intégral pour les clubs de Division II, dans le cadre de quatre groupes équilibrés autant que faire se peut ;

— pour les trente-deuxièmes de finale, tirage intégral, également, pour les clubs de Division I répartis à égalité (cinq) dans chacun des quatre groupes.

Le calendrier pour 1981-1982 a reçu l'agrément du conseil fédéral. En fait, deux calendriers ont été établis, selon que l'équipe de France sera qualifiée pour le Mundial ou non.

C'est seulement dans la seconde partie du programme (après la trêve hivernale) que des variantes sont apportées.

Dans le premier cas, le Championnat de France de Première Division prendra fin le 14 mai 1982, et la finale de la Coupe de France sera jouée le 22 mai.

Dans le second cas, la dernière journée du Championnat se déroulera le 21 mai, et pour la Coupe de France les demi-finales se joueront par aller et retour les 25 et 28 mai, la finale étant fixée au 5 juin.

En toute hypothèse, le Championnat débutera le 24 juillet, et la trêve hivernale sera identique. On notera, avec satisfaction, que contrairement à ce qui se passait précédemment, tous les matches se dérouleront le même jour, à la même heure, pour trente journées sur trente-huit. Les mardi et vendredi ont été choisis de préférence aux mercredi et samedi. Si une ou plusieurs équipes sont qualifiées pour une compétition européenne, la journée programmée le mardi (soit la veille) sera reportée au samedi. Il n'y aura de dérogation pour personne.

Pour les huit journées hivernales, deux possibilités de jouer : soit le samedi, à 20 h 30 ; soit le dimanche, impérativement à 16 h. Là encore, pas de passe-droit.

Il est évident que les dirigeants ont tenu le plus grand compte des résultats du sondage effectué par la SOFRES et demandé par le GFP et notre journal.

Il fut aussi question, implicitement, de ce qu'on a appelé « l'affaire Hechter ». On se souvient que le conseil d'Etat avait cassé la décision du « comité des cinq » du Groupement — déclaré « incompétent » — de radier à vie l'ex-président du Paris-Saint-Germain. Désormais, par une réforme de l'article 6 des règlements généraux, les décisions des juridictions compétentes du GFP sont susceptibles de voie de recours devant la commission fédérale d'appel.

—o—

— A propos de la notion nouvelle de responsabilité collective, dans les agressions commises sur les arbitres, un dirigeant évoqua Courteline et — plus grave — les méthodes de la Gestapo, laquelle séjourna dans l'hôtel où se tenait l'assemblée. Ces propos démesurés provoquèrent une vive réaction du président Sastre.

— A propos des sanctions, un participant suggéra de commencer par les spectateurs, lesquels, notamment au niveau des Ligues et des districts, envahissent le terrain et empêchent de repérer le joueur fautif, quand ils ne commettent pas eux-mêmes des exactions. On lui fit remarquer que dans des cas semblables, les commissions de discipline suspendaient les terrains.

— Une nouvelle Ligue a été créée : celle du Maine, qui comprend deux départements : la Sarthe et la Mayenne. Ces deux « orphelins », qui quittent la Ligue de l'Ouest, auraient dû, logiquement, rejoindre la Ligue de l'Atlantique. Ce qu'expliqua, avec quelque véhémence, le président de cette dernière, M. Pierre Simon, puisque aussi bien ça recouvre l'académie de Nantes.

La passion a été vive, paraît-il, et le président Sastre a dû déployer des trésors d'éloquence pour faire passer le morceau. Vote final pour la naissance de la Ligue du Maine : 873 pour, 79 contre, 205 abstentions. Ce que le président n'a pas dit, mais que tout le monde sait, c'est que des dirigeants de la nouvelle Ligue l'étaient déjà dans celle de l'Ouest, et qu'on ne pouvait pas les laisser sans rien.

— Pour fêter le cinquantenaire du football professionnel, la FFF a invité l'Argentine à venir jouer au Parc des Princes, le 28 avril 1982.

LE FAIT DU MATCH

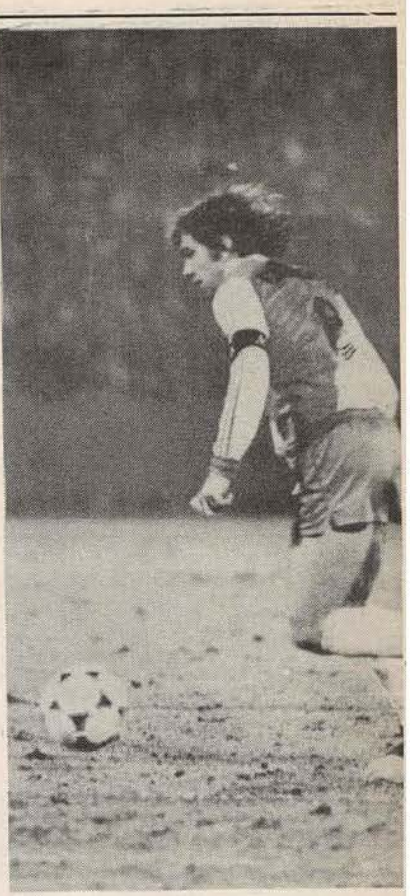
LA TÊTE DU PETIT

BASTIA. — Joël Bats, dans sa cage, se montrait intraitable. Sa détente, ses réflexes, son coup d'œil, son placement, étaient autant de facteurs qui faisaient avorter les assauts insulaires. Mais le pire, c'est que, depuis la cinquante-cinquième minute, Bastia — qui avait fait pratiquement tout le jeu — n'avait plus le moindre avantage au tableau d'affichage, sa défense s'étant laissé surprendre sur un contre amorcé par Ferrari et parachevé par Rémy.

C'est alors que se situa l'action décisive qui redonne pour ainsi dire davantage de poids aux chances bastiaises dans ces seizièmes de finale de la Coupe de France : en l'occurrence, il y eut d'abord un corner tiré de la droite et du pied gauche par Henry qui s'était beaucoup démené depuis le début du match. La balle fut une première fois repoussée par la défense auxerroise et elle acheva sa trajectoire sur la tête de celui qui était indiscutablement le plus désavantagé de tous dans le jeu aérien, Fiard.

L'ex-pensionnaire de l'INF Vichy, qui avait lui aussi abattu jusqu'alors de la bonne besogne, ne se fit pas faute d'exploiter l'aubaine : d'une reprise magistrale, il catapulta la balle hors de portée de Bats, ce qui était déjà un petit exploit. Ainsi, grâce à une tête du plus petit, le S.E.C.B. s'assurait-il de la sorte une victoire tout de même méritée sur l'ensemble de la partie.

V. S.



SOCHAUX-MONACO (2-1)

Rust : « Nous ne craquerons pas »

(Gérard EJNES)

SOCHAUX. — Un gardien de but a besoin de chance. Lorsqu'il arrive à l'apprivoiser, il n'a plus rien à craindre. Mercredi, à Zurich, Albert Rust a détourné un penalty du regard. Samedi soir, contre Monaco, il a détourné de la main un ballon dans son propre but. Un jour rose, un jour gris. Et, sous son casque de boucles brunes, Rust roule des pensées d'espoir, mais aussi de crainte.

« Avez-vous l'impression d'avoir payé, contre Monaco, les efforts de Zurich ?

— C'est évident. Nous avons fait un très bon début de rencontre, mais je savais que, physiquement, mes équipiers ne tiendraient pas. J'espérais, cependant, que nous pourrions conserver le 2-0 en seconde période. Hélas ! nous avons encaissé un but malheureux.

— Sur lequel vous touchez le ballon ?

— C'est exact, mais il avait été, auparavant, légèrement dévié par Genghini et cela m'a trompé. Il reste que l'important était tout de même de gagner.

— Le match retour s'annonce cependant difficile ?

— Le problème sera de marquer un but à Monaco. Mais nous jouerons le contre, et cela nous avantagera. Nous ne serons pas dans l'obligation de faire le jeu, ce qui nous favorisera car, physiquement, nous ne sommes plus tellement capables de le faire.

— A Monaco, la défense sochalienne risque d'être lourdement sollicitée ?

— C'est certain, mais elle est très au

Anziani a marqué, mais c'est le Monégasque Perais qui rigole bien. Mais qui rira le dernier ?

point actuellement. Nous jouons tranquilles, car nous avons tous confiance les uns dans les autres. On ne s'engueule jamais et nous sommes solidaires.

— Cela sera-t-il suffisant pour éviter de tout perdre au cours des huit prochains jours ?

— Nous savons que nous allons jouer notre saison sur deux matches. Nous pouvons tout gagner ou tout perdre. Mais je ne pense pas que notre équipe craquera.

— Si vous aviez un choix à faire, quel serait-il ?

— Pour ma part, je suis prêt à abandonner une qualification en Coupe de France pour une qualification européenne. En Coupe UEFA, nous sommes dans une position de force, et une telle occasion ne se représentera peut-être jamais.

— Cela n'accroit-il pas excessivement votre tension ?

— Curieusement, je trouve que nous étions plus décontractés avant le match contre Zurich qu'avant celui contre Monaco. En Coupe d'Europe, nous nous rendons bien compte que nous n'avons rien à perdre. C'est sans doute ce qui fait notre force.

— Albert Rust est-il un gardien heureux ?

— Si je ne tiens compte que de Sochaux, absolument !

Si j'aborde le problème des sélections, ce n'est pas le cas. Je suis mécontent d'être pris comme bouche-trou. J'ai été remplaçant de Castaneda en A'. Le Stéphanois passe en A... et je suis toujours remplaçant en A'. Si l'on ne veut pas me donner ma chance, que l'on me laisse chez moi. A vingt-huit ans, je n'ai plus l'âge de jouer les doublures. Je préfère me consacrer entièrement à mon club, cela me procure suffisamment de satisfaction. »

Les objectifs d'Emon

SOCHAUX. — « Lorsque j'étais plus jeune, j'étais ou tout bon ou tout mauvais. Maintenant je suis capable d'assurer un minimum à chaque match », dit Albert Emon sans ajouter, mais nous le faisons pour lui, que son minimum actuel a plutôt des allures de maximum. « Emon est un cas particulier, affirme Rust. Il ne balance jamais un ballon mais travaille parfaitement tous ses centres d'un pied comme de l'autre. »

Rust sait de quoi il parle. Souvent il a dû repousser les ballons en catastrophe sur des centres de l'ailier monégasque et c'est l'un de ces centres qui permit à Couriol d'inscrire le but de la relance monégasque.

« Et pourtant, ce ne fut pas facile, disait Emon après la rencontre, les Sochaliens ont été hargneux, un peu trop même, mais finalement nous n'avons pas être déçus de ce résultat qui nous laisse toutes nos chances. »

C'était là d'ailleurs le refrain que l'on entendait aux quatre coins du vestiaire monégasque. Tout le monde envisageait la revanche avec un certain optimisme même si l'on se gardait bien de négliger les chances sochaliennes.

Mais Albert pour sa part s'il n'oubliait pas ce match disait : « Moi ce que j'attends surtout avec impatience, c'est notre match de samedi à Saint-Etienne. Je crois qu'il peut se passer quelque chose. »

Sur le terrain, Emon est un original, un joueur pas comme les autres. En dehors du terrain il en va de même. Tout le monde autour de lui pense à Sochaux, lui parle de Saint-Etienne. Ce qui ne signifie pas que mercredi il se désintéressera d'une affaire qu'il sait être d'importance.

G.Ej.

LE FAIT DU MATCH

A QUI LA FAUTE ?

SOCHAUX. — Valadier, qui avait remplacé Trossero, tente de déborder Djaadaoui. Il pousse un peu loin le ballon que le Sochalien récupère et tente de protéger. Valadier passe alors le pied. Djaadaoui s'effondre et Valadier par-dessus lui. Le juge de touche s'agite et signale une faute.

« A moi le ballon », pense le capitaine de Sochaux, mais, entre le croc-en-jambe du Monégasque et l'obstruction du Sochalien, le juge de touche a préféré signaler la seconde faute. Les Sochaliens s'énervent, le public conspue la décision et Emon s'approche.

Son centre, après être passé par la tête de Couriol, le genou de Genghini et la main de Rust, finira au fond des filets.

Monaco vient de se replacer et le public peut consciencieusement inviter l'arbitre à se rendre dans un endroit où il n'a certainement pas envie d'aller à ce moment-là.

G. Ej.

ANGERS-BORDEAUX (1-4)

Jacquet : « Que faut-il de plus ? »

(Robert VERGNE)

« Après cette belle victoire des Girondins lors du match des seizièmes de finale de Coupe contre Angers, on peut sans doute dire que votre équipe a effectué une remarquable saison.

— Oui, je crois et ce n'est pas le faux pas de Nancy qui peut la remettre en cause. Jusque-là nous avions réussi à peu près le même parcours que Nantes et Saint-Etienne, pendant quatre mois, et je ne crois pas qu'aucun Bordelais aurait cru cela possible en début de Championnat. Ce qui ne nous vaut pas pour autant les assistances que notre comportement général pourrait nous laisser espérer.

— Vous estimez que votre équipe n'a pas le public qu'elle mérite en somme...

— Quantitativement, je ne le crois pas. Notre moyenne se monte à moins de 11 000 spectateurs, ce qui est tout de même assez peu en fonction de notre classement et de la population bordelaise, compte tenu qu'il vient des spectateurs de l'extérieur. Sincèrement, je finis par me demander si nous allons parvenir à remplir le stade même si nous sommes leaders.

— Votre propos semble exprimer une certaine amertume.

— Dans une certaine mesure, oui. Car je ne vois pas ce qu'on pourrait faire en plus pour convaincre les spectateurs potentiels de venir nous aider par leur simple présence.

— La Coupe de France peut-être...

— Il faut espérer qu'elle a conservé suffisamment de résonance pour qu'on trouve enfin le soutien populaire nécessaire à la réussite dans cette épreuve. Mais nous n'en sommes pas encore là.

— Votre participation aux huitièmes de finale semble désormais acquise après votre écrasante victoire à Angers.

— Disons qu'elle est probable, mais rien n'est jamais définitivement acquis en football surtout dans cette épreuve si particulière qu'est la Coupe de France. »

SOS - SCO

ANGERS. — Rassurez-vous, ce titre n'est pas une énigme ni un sigle ésotérique, mais bien le cri que lançaient les quelques rares véritables supporters du club angevin, après le nouveau et cuisant échec subi cette fois pour le compte de la Coupe de France des mains (ou si l'on préfère, des pieds) des Girondins de Bordeaux. Or, les Bordelais l'avaient déjà emporté il y a à peine un mois en Championnat par le même écart de trois buts mais, en l'occurrence, Delachet, grâce à deux parades de grande classe, avait fait basculer le match. Or, cette fois, le gardien bordelais n'eut pas à puiser dans ses réserves et les Bordelais inscrivaient même un but supplémentaire, contre un seul encaissé. D'ailleurs, le verdict du match était pratiquement rendu une demi-heure seulement après son début. Le jour même, notre confrère régional, « Le Courrier de l'Ouest » publiait une espèce de sondage organisé par le président des supporters, demandant aux Angevins s'ils étaient prêts à soutenir un grand club dans la cité du roi René. Ils furent deux mille cinq cents seulement à répondre directement à cet appel en se rendant au stade Jean-Bouin pour un match a priori intéressant puisqu'il se déroulait dans le cadre de la plus populaire épreuve française : la Coupe de France, face à l'une des meilleures équipes de l'année, Bordeaux.

Autrement dit, les Angevins ne seraient évidemment pas hostiles à suivre une bonne équipe mais, en définitive, 95 % au moins d'entre eux s'en moquent totalement. C'est évidemment leur droit, comme c'est le nôtre de le dire. Tout autre discours ne serait que palinodies déplacées ou hypocrisie dérisoire.

Demain, à Bordeaux, lors du match retour, personne n'aura véritablement envie d'enfoncer le clou. Le match sera même sans doute équilibré, car les Angevins ne jouent pas mal au football, ils peuvent même faire quelque peu illusion et finalement perdre par un seul but d'écart, au maximum deux, seulement. Il y aura encore quelque cinq mille spectateurs lors du derby contre Tours. Et, après, plus rien, ou à peu près, même pas l'idée qu'un club de Première Division peut redescendre en Seconde sans espoir raisonnable de retour. Rennes, Rouen, Toulouse, et plus encore Marseille avaient cent fois plus d'arguments favorables que le SCO d'Angers pour effectuer une remontée rapide. On sait ce qu'il en est.

En cela, on voudrait dire simplement « au revoir » au SCO afin d'éviter « l'adieu » implacable, mais tellement logique dans l'état actuel des choses et plus encore des habitudes et des mentalités.

R. V.

LE FAIT DU MATCH

LES INITIATIVES DE CAPPADONA

ANGERS. — Le jeune défenseur du S.C.O. d'Angers, Christian Cappadona, fut un des hommes le plus en évidence de cette rencontre, se trouvant à la fois dans les bons et... les mauvais coups. C'est ainsi qu'il mit son équipe sur la bonne voie en début du match, quand il offrit, à la suite d'un relais de Gonfalone, le premier but angevin à Berdoll. On jouait depuis vingt minutes seulement, et le S.C.O. espérait beaucoup à ce moment-là...

La réaction bordelaise ne devait pas tarder, mais, en seconde période, alors que le score était passé à deux buts à un en faveur des Girondins, le match allait basculer définitivement en faveur de l'équipe visiteuse à la suite d'une grosse erreur de Cappadona, qui offrit en quelque sorte une balle de but à Soler. Le break était fait, et c'est peut-être le meilleur Angevin sur l'ensemble de la rencontre qui venait de précipiter définitivement son équipe dans la défaite.

Une heure plus tôt, il avait pourtant donné l'exemple...

VACANCES FOOTBALL 1981
PRINTEMPS-ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord de l'Atlantique, à Soulac-sur-Mer, dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la mer, le soleil, l'immense plage de sable fin et la forêt de pins maritimes.

Ces stages, dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football, ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le tennis, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS
« Vacances-Football », B.P. N° 22
33780 SOULAC-SUR-MER. Tél. (56) 59-83-29

TOURS-LENS (1-2)

Sowinski : « Pourquoi pas eux? »

(François de MONTVALON)

TOURS. — Avec la Coupe de France, voilà le Racing Club de Lens. Depuis bien longtemps déjà, ces Nordistes savent que les points acquis ici et là en Championnat ne serviront pas leurs ambitions, cette saison en tout cas. Alors, en attendant d'assurer leur maintien dans la Division, qui ne fait guère de doute, ils entendent revenir au premier plan de l'actualité avec l'autre épreuve... **« Parce que la Coupe, avoue Sowinski, c'est bon pour le club, pour les finances, mais c'est surtout une sacrée récompense pour les gars ! »**

A Tours, vendredi soir, le Racing n'a pas tardé, pour une fois cette année, à remplir son contrat. Un but de Leclercq, un but d'Ehrlacher contre un seul but d'Onnis qui n'efface rien... pour que ce soir, à Bollaert, il ne reste plus qu'à conclure...

« Il ne faut surtout pas aller trop vite, réplique immédiatement le très sage Sowinski. **Ce que nous avons réussi à Tours, « ils » peuvent très bien le réussir chez nous.**

— Mais vous connaissez assez le F.C. Tours désormais — vous l'avez affronté trois fois cette saison — pour ne pas vous faire piéger...

— Je pense sincèrement que ce Tours est une équipe à peu près du même niveau que nous. Le classement du Championnat le prouve. C'est une formation tournée vers l'offensive, comme nous, et qui possède quelques individualités très brillantes, comme nous.

— Votre équipe a paru à la fois plus décontractée et plus motivée qu'en Championnat. Avez-vous une explication ?

— Non, ce n'est pas tout à fait exact. Mais, d'une part, nous connaissions fort bien notre adversaire et nous savions que la meilleure façon de le contrer, c'était de prendre le jeu à notre compte, de ne pas subir. D'autre part, nous avons bénéficié d'un coefficient de réussite nettement supérieur à celui qui est le nôtre en Championnat. Croyez-moi, en Championnat, nous jouons de la même façon, mais voilà au moins dix matches que la poisse colle à nos chaussures. A Strasbourg, dernièrement, nous n'aurions jamais dû perdre, jamais.

— Quelles sont, d'après vous, les qualités qui font une équipe de Coupe ?

— Je ne crois pas qu'il existe vraiment des équipes de Coupe. Mais disons que cette épreuve favorise les formations solides moralement.

— Comme Lens ?

— A Lens, les joueurs se motivent eux-mêmes en Coupe. C'est pour eux la plus belle des choses...

— Qu'allez-vous décider pour ce soir, pour le match retour ?

— La meilleure façon de ne pas aller au devant d'une mauvaise surprise, c'est de jouer de la même façon qu'à Tours, d'imposer notre jeu, de marquer des buts.

— Alors un pourcentage de chances pour la qualification ?

— Certainement pas. Tours, cette saison, a gagné à Saint-Etienne et aussi à Lyon dernièrement. Je ne suis pas encore rassuré. Pourquoi pas eux, après tout, s'il souhaitent vraiment une revanche. »

LE FAIT DU MATCH

LE RETOUR DU GRAND BLOND

TOURS. — Lens sourit et gagne ; le grand blond est revenu. Le R.C. Lens, sans le pied gauche de Daniel Leclercq, ce n'est plus vraiment le R.C. Lens. Le dénommé en a fait le preuve devant 5 668 spectateurs vendredi soir à Tours. Encore avait-on annoncé qu'il ne disputerait pas ce match, qu'il s'accorderait une semaine supplémentaire de convalescence...

Voilà un malade qui se porte bien.

Outre ses célèbres passes profondes, ses transversales décochées sans efforts particuliers, le blond a offert, donc, au public tourangeau deux coups francs et une sortie à la hauteur de son talent.

Vingt et unième minute. — De vingt mètres en face des buts, il frappe le ballon qui retombe juste derrière Dusé, mais juste derrière le but. Dusé était avancé de trois bons mètres. Il avait vu.

Vingt-septième minute. — Même scénario, mais complètement à droite de la surface de réparation. Le ballon retombe juste derrière Dusé mais, cette fois, dans le but.

Cinquante-septième minute. — Il vient de participer à l'élaboration du deuxième but lensois de la victoire. Il quitte le terrain, laissant la place au jeune Krawczyk. Travail accompli. Chapeau.

F. M.

NIMES-NANCY (2-4)

Zénier : « Avec la réussite... »

(Patrick DESSAULT)

NIMES. — **Pour Bernard Zénier, la « poisse » semble s'estomper en même temps que les beaux jours reviennent. Un peu à l'image de son équipe d'ailleurs, où tout le monde rayonne de santé, de celle qui peut amener l'équipe lorraine assez loin en Coupe de France. Sans songer pour autant à la finale bien trop éloignée encore, mais à laquelle on pense toujours un peu à Nancy depuis qu'elle lui a rendu visite au terme de la saison 1977-78. Zénier, à l'époque, jouait encore à Metz. Il n'est donc pas question pour lui de souvenirs, tout au plus d'une envie très légitime.**

« Dans ce genre d'épreuve, il faut toujours un coup de pouce du destin et une grosse part de chance. Contre Nîmes, par exemple, nous avons connu une bonne part de cette réussite et ce à plusieurs moments du match. D'abord, nous avons marqué les premiers et cela est très important, surtout lorsque l'on joue chez l'adversaire. Ensuite, au moment où Nîmes pouvait encore croire en ses chances et peut-être égaliser, Deledicq marqua contre son camp, coupant ainsi toute son équipe dans son élan.

— L'adversaire vous a bien aidés.

— Oui, c'est vrai. Nous avons profité au maximum des larges boulevards qu'ils nous ont offerts et de la très grande liberté de marquage des arrières nîmois. A Nancy, devant, nous sommes très rapides ; dès l'instant où l'on nous laisse nous exprimer, cela peut réussir. Ce fut notre cas samedi soir.

— Vous vous attendiez à autant de facilité ?

— Non, bien sûr. Encore que nous n'étions pas trop inquiets. L'équipe tourne bien en ce moment et notre victoire contre Bordeaux la semaine dernière en Championnat (2-0) nous a fait du bien moralement. De surcroît, nous savions que nous allions affronter un adversaire qui traverse une grosse période de doute et que, conséquence, il serait peut-être plus aisé d'obtenir un bon résultat.

LE FAIT DU MATCH

« PÔVRE » DELEDICQ

NIMES. — A la soixantième minute, Nîmes campe dans la moitié de terrain lorraine après avoir, une poignée de minutes plus tôt, réduit la marque par Dussaud (2-1). Les Gardois pèsent alors un peu plus sur cette rencontre et chacun s'apprête donc à vivre quelques chauds moments en attendant le coup de sifflet final de M. Wurtz. On se dirige tout droit vers une possible égalisation et, qui sait, une victoire à l'arraché pour l'équipe locale.

L'horloge va bientôt dépasser l'heure de jeu lorsque Zénier, lancé à toute allure, s'enfuit sur le flanc droit du terrain, attend un peu, centre pour... Deledicq qui trompe son propre gardien, alors même que Nîmes s'apprêtait plutôt à rejoindre son adversaire. Un coup terrible pour cette équipe vraiment pas veinarde.

— C'est plus qu'un bon résultat que vous obtenez, c'est quasiment la qualification.

— Marquer quatre buts à l'extérieur est toujours une bonne chose, surtout dans le contexte d'une compétition par élimination. Je crois qu'en effet nous nous qualifierons, mais il ne faudra pas, mercredi soir, jouer trop avec le feu. En ce sens que si Nîmes, à son tour, inscrit le premier but, l'histoire peut très bien se répéter. Mais à notre détriment cette fois-ci. Dans l'état actuel de l'équipe de Nîmes, je ne pense pas qu'un pareil accident puisse nous arriver.

— Quelle impression vous a fait cette équipe gardoise ?

— Je vous l'ai dit, tout se ligue contre elle à l'heure actuelle, quelle que soit sa bonne volonté. Comme la chance est un facteur essentiel dans la vie en général, en football en particulier, il ne faut pas voir plus loin la cause de tous les malheurs de cette équipe que j'ai cependant trouvée en très net progrès par rapport à son dernier match de Championnat contre nous. Si elle poursuit dans cette voie, je demeure persuadé qu'elle peut encore s'en tirer.

— Elle n'a plus qu'au Championnat à penser.

— Je le crois aussi... (petit sourire.) Nous, nous devons penser désormais à la Coupe pour racheter une saison plutôt moyenne. Je ne serais pas mécontent du tout de faire un bon bout de chemin en sa compagnie. »

A bon entendeur...

Onnis, le drôle de gagneur

TOURS. — Delio Onnis l'Argentin est un ambitieux, Delio Onnis est un gagneur, Delio Onnis est un buteur. Quelles nouvelles... !

A l'heure où avec le FC Tours, il retrouve la Coupe de France, Delio Onnis est également un nostalgique. Il se souvient qu'il y a une poignée de mois... « Oui, on oublie vite. J'étais au Parc des Princes au mois de juin dernier. Je l'ai gagnée la Coupe de France avec Monaco. » *Qui a oublié ce fameux coup franc qui fit pleurer de rage Jacky Lemée et se tordre de rire Delio Onnis le malicieux.*

Onnis est un ambitieux. Avant même que se présente sur la pelouse du magnifique stade de la vallée du Cher le Racing Club de Lens, il avait annoncé qu'à son avis, il ne serait pas sérieux d'abandonner la Coupe au profit du Championnat... qu'il était professionnel et que donc, il prendrait et goûterait de tout.

Onnis est un gagneur. Il n'aime pas perdre ce goleador. Quand les Lensois eurent ruiné une bonne partie des espoirs tourangeaux, et des siens. lorsqu'à 0-2 Tours ne rêvait plus du tout, Onnis, telle une star, se sentit des douleurs et s'en vint avertir son entraîneur d'un prochain retrait. « C'est vrai, j'avais mal aux adducteurs, sans doute à cause des terrains gras. Et puis à 0-2, il n'y avait plus grand-chose à espérer. »

Mais enfin, Onnis l'ex-Rémois, l'ex-Monégasque détenteur de la Coupe de France, est aussi un buteur. De douleurs, il ne fut bientôt plus question. L'Argentin gambadait, il grognait de ne point être servi dans de bonnes conditions. Jusqu'à ce que Bassot de l'aile droite... Onnis était là de retour. Sa reprise de la tête, sa joie, sa volonté, son enthousiasme retrouvé... « Ce but, *a-t-il dit,* peut valoir très cher. Là-bas à Lens, ils n'ont pas encore gagné. Il me semble que nous avons prouvé cette année que nous étions capables de quelques exploits à l'extérieur.

Et puis ça m'embêterait un peu de « la » quitter si tôt.

F.M.

La perplexité d'Henri Noël

NIMES. — Henri Noël, peut-être plus fataliste qu'à son habitude, ne comprend plus, ne maîtrise plus les données de son équipe, s'interrogeant sur le pourquoi et le comment d'une pareille situation. « *Je dois avouer que je ne sais plus vraiment comment faire avec cette équipe. Bien sûr, beaucoup de joueurs nous faisaient défaut, je songe plus particulièrement à Boissier et à Marguerite mais ces absences ne peuvent pas tout expliquer, notamment ces grossières erreurs de marquage qui nous ont coûté un minimum de trois buts. Sur son terrain, cela ne pardonne pas.* »

Desormais, les Gardois devront se battre sur un autre front, celui du Championnat où leur place de dernier n'est pas faite pour rassurer. « *Notre élimination prochaine de la Coupe est due en grande partie à cette peur qui nous empêche de nous exprimer comme nous pourrions le faire. Nous étions pourtant bien décidés à retrouver dans la Coupe de France les motivations qui nous ont fait défaut jusqu'à présent. J'avoue que cette nouvelle défaite me plonge dans la perplexité. Il est évident que mercredi nous allons nous déplacer à Nancy plus pour préparer notre match de Championnat capital contre Valenciennes plutôt que pour obtenir une qualification à laquelle plus personne ne croit.* »

Tous les joueurs nîmois ne sont cependant pas sans reproche. « *C'est vrai, avoue Noël, et il est dommage et même malheureux qu'un joueur comme Deledicq — qui fut le meilleur gardois — ait marqué un but contre son camp au moment même où nous pouvions espérer remonter cette équipe lorraine.*

GESTION ET COMPTABILITE

Préparez chez vous un diplôme d'Etat

C.A.P. - B.E.P. - B.P. de comptable et D.E.C.S.

Vous aurez alors la qualification professionnelle nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et être bien payé.

Importance des diplômes comptables
Selon votre niveau d'instruction, vous avez toujours la possibilité de préparer un examen comptable. Chaque diplôme ouvrant la voie vers l'échelon supérieur, vous pourrez devenir cadre comptable tout en gagnant déjà bien votre vie.

Une sécurité exceptionnelle : la garantie Caténale
Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Ayez donc confiance en vous
Si vous étudiez la comptabilité avec nous, vous l'apprendrez avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Formation continue (loi du 16-7-1971)
Nos cours par correspondance sont conçus pour les bénéficiaires de cette loi. Ils sont alors accompagnés de stages d'une journée dans les principales villes de France, conformément à la loi.

La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé
et où les chances de promotion rapide sont nombreuses. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

L'organisation de notre Ecole permet de s'inscrire à la préparation de ces différents examens à tout moment de l'année. La correction des devoirs est assurée douze mois sur douze.

Informez-vous vite et gratuitement
en adressant simplement le coupon ci-contre à :

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE
ORGANISME PRIVE
92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)

Envoyez-moi, gratuitement et sans engagement de ma part, votre guide n° 1550 T sur la préparation à ces différents diplômes, et tous renseignements sur la formation continue.

NOM (maj.) .....
PRENOM .....
ADRESSE (avec code postal) .....
.....
.....

NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CSP CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL

Metz aux abois sur ce tir d'Albaladejo. Mahut, Bracigliano, Thys, Bargas, Desrousseaux font barrage. (Photos Christian Rochard)

LILLE-THONON (3-1)

Pleimelding : « Ça tient ! »

(Didier BRAUN)

LILLE. — Pierre Pleimelding est de retour. Après cent quarante-quatre matches d'affilée sous le maillot lillois, il avait dû un moment ranger ses crampons, à la trêve, pour se faire opérer de cette fameuse pubalgie qui atteint maintenant tant de joueurs professionnels. Une remise sur pied à la fois prudente et ultra-rapide et Pleimelding, après trois semaines d'entraînement et un petit match, la semaine dernière, à Dunkerque, a repris sa place au centre de l'attaque lilloise. Deux impressionnantes cicatrices en V, dans la région abdominale, sont les stigmates classiques de l'intervention qu'il a subie.

Pour marquer son retour sous les sunlights, « Ploum » n'a pas manqué l'occasion de marquer le très important troisième but de Lille qui met son équipe dans une position un peu plus confortable avant le voyage de Thonon. Il n'avait plus connu cette joie depuis le mois de novembre contre Monaco. Et en plus, son nom a été acclamé lors de la présentation des équipes, ce qui ne lui était plus arrivé depuis belle lurette, depuis la saison dernière sans doute. Bonne soirée par conséquent :

« D'accord, tout n'a pas été parfait. Cela ne pouvait pas l'être. Il ne faut tout de même pas oublier où je viens de passer. Je sens, c'est normal, que je manque de vivacité, de démarrage. Cela est surtout sensible à l'instant de me démarquer. »

Mais, ce qui me paraît positif, c'est que j'ai tenu les quatre-vingt-dix minutes en endurance. C'est bon signe.

— Aucune douleur ?

— Non, c'est du solide. J'en ai eu la confirmation quand j'ai reçu un ballon dans le bas-ventre. J'ai eu peur, à ce moment-là, d'autant plus que c'est encore sensible à l'endroit des cicatrices. Il m'a fallu quelques instants pour récupérer, mais le test a été bon, je crois. Ça tient !

— Les automatismes sont-ils revenus rapidement dans le jeu ?

— Il n'y a tout de même pas une éternité que j'ai quitté l'équipe ! Les automatismes ne s'en vont pas comme cela, d'un seul coup. Non, je n'ai pas eu vraiment de problème sur ce plan-là.

— Et le match lui-même, comment l'analysez-vous ?

— On avait pris un très bon départ. On a marqué rapidement, on a peut-être cru que ce serait facile. En tout cas, on a beaucoup souffert ensuite. C'est assez classique dans ce genre de match. A 1-1 puis 2-1, on n'était pas très fiers. Heureusement, le troisième but est venu nous rassurer.

— Un but que les Thononais ont beaucoup contesté, estimant que vous étiez en position de hors-jeu.

— Franchement, il m'est difficile de juger. Je suis incapable de dire si, au moment de la passe de Dos Santos, j'étais ou non hors jeu. Mais j'ajouterai qu'après coup, on peut toujours discuter. Cela fait partie du jeu. Tout ce que je sais, c'est qu'au tableau d'affichage il y a eu 3-1 et cela arrange un peu mieux nos affaires. Je crois en effet que nous sommes capables d'aller marquer au moins une fois à Thonon et, franchement, je ne vois pas tellement Philippe (Bergeroo) encaisser les quatre buts nécessaires à Thonon pour se qualifier dans cette hypothèse-là.

« Nous devrons donc faire très attention, car nous avons pu nous rendre compte à l'aller que cette équipe de Thonon n'était pas facile à manier, mais nous irons là-bas avec l'esprit un peu plus tranquille. Grâce à ce troisième but. Je suis donc particulièrement heureux de l'avoir marqué. Il tombe bien celui-là... »

LE FAIT DU MATCH

UN TROISIÈME BUT QUI CHANGE TOUT

LILLE. — Jusqu'à la soixante-dix-septième minute, Lille n'était pas fier, pas fier du tout. Avec un petit 2-1, la menace était très proche. Aussi ce troisième but, de Pleimelding, risque-t-il de peser très lourd dans la balance, demain soir, à Thonon. Cela d'autant plus qu'il a été très contesté par les Thononnais. En effet, sur une balle croisée de Dos Santos, Pleimelding s'est retrouvé seul, à une quinzaine de mètres du but, pour contrôler, frapper du cou-de-pied et battre Dobraje.

Pour les Thononnais, aucun doute possible : « Pleimelding était hors jeu. Il n'y a pas à revenir là-dessus. Et l'arbitre s'est trompé. » Lequel arbitre, M. Bacou, a convoqué Jean-Pierre Carayon pour lui affirmer qu'il ne s'était pas trompé, qu'il avait jugé en toute conscience.

Chez les Lillois, Pleimelding affirmait... qu'il ne pouvait rien dire, et c'est vrai que le principal intéressé est souvent le plus mal placé pour juger. José Arribas, lui, crut pouvoir dire qu'un contre thononnais, sur la passe de Dos Santos, avait remis Pleimelding en jeu.

Vieille histoire, qui doit faire parler aujourd'hui sur les bords du Léman...

D. B.

LE FAIT DU MATCH

UN BUT REFUSÉ

ORLEANS. — Lorsqu'à la trente-cinquième minute Garande s'éleva au-dessus de la mêlée et percuta le ballon de la tête, dans la cage de Desrousseaux, on se dit qu'Orléans venait de faire une bonne affaire. Mais M. Ferrary refusa le point pour faute de l'avant-centre orléanais sur le gardien messin.

Après la rencontre, Jacky Lemée, après avoir revu l'action au magnétoscope, affirmait que son joueur était exempt de tout reproche : « C'est un arrière lorrain qui a gêné Desrousseaux, disait-il. Donc, le but aurait dû être validé. »

Il est certain que ce point refusé a modifié sensiblement le cours du match. Avec cet avantage obtenu après un peu plus d'une demi-heure de jeu, les Lorrains se seraient vus contraints d'appuyer un peu plus leurs actions. Et qui sait si Orléans, ayant le vent en poupe et « poussé » par son public, n'aurait pas cherché à prendre le large ?

Cette phase de jeu et la décision qui s'ensuivit font partie des aléas d'une rencontre de football. Mais qui sait si demain soir les Orléanais ne s'en mordront pas les doigts.

J. E.

ORLÉANS-METZ (0-0)

Desrousseaux : « La Coupe nous ferait du bien »

(Jacques ETIENNE)

ORLEANS. — Jacky Lemée se demandait encore, longtemps après, comment Desrousseaux avait bien pu détourner un tir de Garande à la trente-cinquième minute : **« Il a eu un réflexe fantastique »**, disait-il admiratif.

Desrousseaux... vous vous souvenez. Pendant des années, dans l'ombre de Bertrand-Demanes à Nantes. Jamais sa chance et, comble d'ironie, le « grand » qui se fait opérer quand il est parti. En quittant les Nantais pour les Messins, il n'a pas fait une affaire financière comme c'est habituellement le cas. Mais il a repris goût à la vie et au football. Le voici prêt à en discuter :

« Alors, Jean-Marc, les spectateurs d'Orléans vous ont fait des misères ?

— Oui. Ils m'ont balancé quelques bouteiles de bière vides. J'en ai pris une sur la joue. Ce n'est pas grave. Je leur ai dit qu'on était là pour jouer au ballon et non pour faire la guerre.

— Que pensez-vous du match ?

— Il a été dans l'ensemble assez équilibré. On aurait pu le gagner, mais nos adversaires également. Ce qui était l'essentiel ? Le résultat bien sûr et ce 0-0 est très satisfaisant. Evidemment, 1-1 eût été mieux...

— Une bonne chance de qualification, en somme ?

— Sans doute, mais j'estime quand même qu'Orléans a aussi sa chance. Disons que nous sommes confiants, mais dans une certaine mesure.

— Ce point de vue vient du fait que vous avez eu certaines difficultés à vous imposer au match aller et, notamment, à marquer au moins un but alors que Metz — Première Division oblige — est mieux armé ?

— Oui, c'est un peu ça. Mais vous savez, c'était difficile de pratiquer un bon football offensif, face à onze gars qui jetaient toutes leurs forces dans la bataille. Mercredi soir, chez nous et avec l'obligation de faire le résultat, nous devrions mieux nous exprimer.

— Vous vous plaisez à Metz ?

— Metz m'a enfin permis de jouer régulièrement au plus haut niveau, ce qui ne m'était jamais arrivé jusqu'ici et cela je ne l'oublie pas. De plus, je suis bien tombé. On travaille sérieusement avec Henryk Kasperczak et, entre joueurs, nous formons une bonne bande de copains. L'ambiance est excellente et c'est ce qu'il me fallait pour montrer mes qualités.

— Les résultats de l'équipe ne sont peut-être pas à la hauteur de vos espérances ?

— Il faut se rappeler que notre équipe a été largement renouvelée en début de saison. De surcroît, un joueur comme Riedl est parti en décembre. Mais je suis optimiste car il y a beaucoup de jeunes et le F.C. Metz a tout l'avenir devant lui. Cela dit, une bonne carrière en Coupe nous ferait le plus grand bien.

— Quel est l'avenir personnel de Desrousseaux ?

— J'ai signé pour un an. Je serai donc libre en juin prochain. Les dirigeants m'ont demandé si je voulais rester, mais je n'ai pas encore vraiment discuté avec eux. Il est donc possible que je demeure messin mais, évidemment, étant professionnel, j'étudierai les autres propositions qui pourraient m'être faites. »

Berthouloux s'infiltre au cœur de la défense messine malgré Synaeghel. En vain.

Un crochet et la route est libre pour Six et Strasbourg. Leclerc et Dallet n'y peuvent rien. (Photo Pierre Degros)

FÉCAMP - STRASBOURG (0-3)

Hild : « Si le foot est la guerre... »

(Jean-Paul OUDOT)

LE HAVRE. — Un match trop ardent, beaucoup trop viril et trop souvent... incorrect. « Max » Hild, l'entraîneur de Strasbourg, eut du mal à retrouver son calme après la rencontre. Il tint d'abord des propos très durs sur Fécamp et en particulier sur son entraîneur-joueur Bernard Broggini.

« Inadmissible, en vérité. Broggini ne devrait pas oublier qu'il est maintenant avant tout un éducateur. Je connais très bien la motivation d'un club amateurs lorsqu'il rencontre un club pro, de Première Division de surcroît. A Mutzig, j'ai moi-même connu cette fièvre qui précède les « matches de l'année ». On y allait dur sur le terrain, mais jamais de cette façon brutale, agressive. Non, c'est inadmissible. C'est essentiellement Broggini que je vise en la circonstance.

— Il n'empêche que Strasbourg n'a pas joué très bien...

— Dans ces conditions, comment voulez-vous qu'il en fût autrement ? Ce sont des pros, ils ont fait du football leur profession. Si le foot, cela devient la guerre, autant mettre les pouces tout de suite. Cela dit, je les félicite en bloc pour le sang-froid dont ils ont su faire preuve. Dans ces conditions, ils auraient pu s'énerver. Et je connais certains de mes joueurs qu'il convient de ne pas trop chatouiller souvent, si vous comprenez bien ce que j'entends par là.

— En bref, l'essentiel — la qualification — est fait. On oublie le reste ?

— L'essentiel est, en effet, réalisé. Je n'en tire pas une gloire spéciale. Logique ce 3-0, au demeurant, vu la différence hiérarchique qui existe entre Fécamp et Strasbourg. Mais je reconnais néanmoins que nous aurions dû marquer beaucoup plus vite, notamment dans les vingt premières minutes au cours desquelles nous avons eu cinq à six occasions très franches. Avec ce soupçon de réussite et aussi, il faut le dire, d'adresse, les choses se seraient peut-être passées d'une façon différente.

— Classons l'affaire. Revenons à Strasbourg. Le revoilà parti vers les sommets ?

— Les sommets ? N'allons pas si haut ! Disons que nous avons sauvé une saison qui faillit devenir périlleuse. L'après-Gilbert Gress est maintenant digéré. Il reste que l'équipe peut beaucoup mieux faire qu'elle n'agit actuellement, mais qu'elle passa, il y a quelques mois, beaucoup plus près de la catastrophe qu'on aurait pu l'imaginer. Je vais même vous faire une confidence : j'ai craint le pire, pas longtemps, mais quand même. Nous étions tous déboussolés.

— Et maintenant, l'avenir ?

— Reprendre en Championnat un rang plus conforme à nos possibilités et préparer, sereinement, la saison prochaine. A ce sujet, j'ai obtenu certaines garanties en ce qui concerne les renforts et, depuis plusieurs semaines, je suis allé superviser plusieurs joueurs, étrangers et français. Je ne peux vous en révéler davantage aujourd'hui, mais sachez que les membres du comité directeur, le président Bord en tête, sont prêts à faire les efforts nécessaires pour la saison 1981-1982. Je leur ai dit : « Laissez-moi bâtir une équipe propre à mes idées et faites-moi confiance. »

— Combien de temps resterez-vous au Racing ?

— A vrai dire, je n'ai pas encore signé mon contrat. Je tiens à ce que l'on me laisse les coudées franches. »

Il est vrai que Max Hild a raison de tenir ce langage. Dans un passé récent... L'entraîneur alsacien revient sur le sujet des transferts et avoue : **« Raymond Domenech arrive en fin de contrat. Je lui ai dit que j'espérais le conserver dans mon effectif. Il m'a promis une réponse pour bientôt. »**

On le constate : Max Hild reste vigilant et prudent sur la saison en cours et peaufine un ensemble alsacien à la recherche du temps gaspillé, pour un nouveau départ fracassant en 1981-1982. D'après ce qu'il nous a confié, Strasbourg pourrait bel et bien avoir fière allure.

LE FAIT DU MATCH

PAS VU, PAS PRIS!

LE HAVRE. — Motivation, trop de motivation. Des coups, trop de coups ! Tel pourrait être le résumé de ce Fécamp-Strasbourg qui ne restera pas longtemps dans les mémoires, même des supporters fécampois.

Outre certaines agressions impardonnables, on regrettera que l'arbitre n'ait pas été assisté par ses juges de touche qui fermèrent les yeux sur deux coups volontaires de Broggini assénés, l'un sur Domenech, l'autre sur Marx, encore qu'à la vérité le deuxième n'ait pas été bien méchant, Marx donnant trop l'impression d'en rajouter.

Broggini s'est énervé. Il était le premier à le reconnaître dans les vestiaires. Sans doute avait-il été provoqué par la violence — verbale — de certains de ses adversaires. Mais, tout à fait fautif ou pas, il n'avait pas le droit de se venger de cette façon.

L'arbitre, qui suivait le ballon, n'avait pu voir les gestes de l'ex-Sedanais. Mais un des juges de touche, si. Il n'a pas bronché. Que Broggini ait été exclu du terrain n'aurait sans doute rien changé pour la qualification strasbourgeoise. Mais ce n'était pas une raison pour fermer autant les yeux. Autant, dans ce cas, faire la sieste.

J.-P. O.

VALENCE-SAINT-ÉTIENNE (0-1)

Battiston : « Les Verts convalescents »

(Philippe TOURNON)

VALENCE. — **« Patrick Battiston, 1-0 à Valence pour les Verts, il ne s'agit pas d'un faux titre de gloire...**

— Non évidemment. Mais une victoire reste une victoire et c'est quand même toujours pour atteindre cet objectif qu'une équipe de football pénètre sur un terrain. En plus, je dirais que compte tenu de ce qui venait de nous arriver, des conditions de jeu et de la nature de l'opposition ce n'est pas un résultat aussi discutable que l'on semble vouloir nous le laisser entendre.

— Bien, prenons les problèmes dans l'ordre où vous venez de les passer rapidement en revue. Tout d'abord ce qui vient de nous arriver contre Ipswich.

— Bien sûr ! Pourquoi le cacher, nous avons tous été très marqués par ce revers que personne n'envisageait, il faut bien le dire. Nous sommes tombés sur une super-équipe d'Ipswich à qui tout, en plus, a réussi. Le président Rocher nous a bien adressé des paroles de réconfort le lendemain de notre défaite ; quant à Herbin, il a bien essayé d'insister sur tout ce que nous avions réalisé durant la première demi-heure de jeu, la pilule a été dure à avaler. Moi, je n'ai pas dormi de la nuit et j'avoue que c'est la première fois que cela m'arrive. Alors, évidemment, on gamberge et en arrivant samedi soir à Valence, c'est sûr beaucoup de joueurs pensaient encore à Ipswich. Si vous voulez, malgré les efforts que nous avions tous faits pour oublier, pour reprendre le dessus, nous étions un peu comme des convalescents.

— Ce qui expliquerait d'après vous ce petit 1-0 contre une équipe de Division IV ?

— En partie seulement. C'est sans doute vrai que nous n'avions pas dans la Drôme toute notre fraîcheur physique et morale qui nous aurait permis en temps habituel de faire face à la situation. Mais ce n'est pas là l'essentiel de ce match et de son résultat. Le premier responsable de ce 1-0, c'est... Valence et à un degré moindre le vent.

— Le vent a soufflé pour tout le monde (quarante-cinq minutes pour, quarante-cinq minutes contre...)

— Naturellement, mais admettez qu'il nous a quand même davantage gênés que les Valentinois. Pour tenter de mettre hors de position une défense aussi dense, aussi regroupée et combative que celle du FC Valence, il aurait fallu que nous puissions aux termes d'échanges courts et rapides procéder à de grands changements de jeu par de longues transversales. Avec ce vent incroyable qui soufflait dans le sens de la longueur du terrain, modifiant toutes les trajectoires c'était pratiquement impossible. Cela n'a évidemment pas arrangé nos affaires. Reste Valence...

Je le dis tout net, Valence est une équipe remarquable. Elle n'a pas seulement un fantastique gardien (Garnier) qui a réalisé contre nous un match fabuleux, c'est aussi une formation avec de très bons joueurs, une équipe qui joue bien au ballon, très agressive mais sans méchanceté intentionnelle et qui a parfaitement joué ce match tout à fait exceptionnelle pour elle. Il ne faut pas perdre de vue que nous avons dû jouer très serré d'un bout à l'autre de la partie et lutter sur tous les ballons pour ne pas nous exposer à une déconvenue.

Bien sur avec toutes les occasions que nous nous sommes procurées, la cause devrait être déjà entendue et c'est là qu'on peut sans doute parler de petites déceptions, mais il n'y a quand même pas le feu à la maison et à Geoffroy-Guichard on devrait mettre tout cela au point.

— Finalement, c'est une aubaine pour Saint-Etienne d'être tombé sur Valence après Ipswich ?

— On ne peut pas l'affirmer catégoriquement, mais c'est vraisemblable. On doit pouvoir se refaire une petite santé avant la venue de Monaco en fin de semaine et ensuite partir pour Ipswich animés de l'intention que nous valons bien mieux que le 1-4 de Geoffroy-Guichard. Croire que nous allons renverser la situation ne serait pas raisonnable compte tenu de la valeur de notre adversaire, mais penser que nous allons prouver quelque chose à nous-mêmes et à ceux qui croient en nous, ça oui, je le crois sincèrement. »

LE FAIT DU MATCH

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

VALENCE. — On en a dit et écrit des choses sur les bons et sur tous les mauvais rapports du football et du vent. Certaines pertinentes, d'autres un peu moins...

Ce qui est certain, c'est que le vent ne peut pas laisser les joueurs indifférents, qu'il nécessite de leur part des adaptations de comportements inhabituels et qu'il est plus souvent pour eux un ennemi qu'un allié.

On a encore constaté samedi soir à Valence, où Valentinois et Stéphanois ont dû composer avec cet invité de la dernière heure dont ils se seraient bien passés.

Le constat fut d'autant plus flagrant que nous avions affaire là à deux équipes du genre technique qui ont pour habitude de soigner leur jeu et leurs passes. Le handicap fut certainement plus grand pour les Verts, dont la maîtrise de jeu et la bonne circulation de balle pouvaient et devaient constituer des atouts majeurs.

Côté valentinois, et compte tenu des circonstances déjà particulières de l'opposition, une vaillance de tous les instants, une lutte acharnée sur tous les ballons vinrent nécessairement modifier un peu plus les habitudes de l'équipe. Ce n'était qu'à ce prix que les hommes de Navarro pouvaient espérer brouiller les cartes et s'en sortir honorablement. Ce qui fut réalisé au-delà de toute espérance. Bref, si ce maudit vent nous écarta sans doute d'un débat plus classique, il conféra à ce match de Coupe une dimension émotionnelle et inattendue qu'il n'y a certainement pas lieu de regretter.

P. T.

Houpert serre de près Roussey. Les Verts ne sont pas à la fête. (Photo Patrick Boutroux)

CUISEAUX - MONTPELLIER (1-2)

Sarramagna : « Presque dans la poche »

(Claude CHEVALLY)

CUISEAUX-LOUHANS. — Sans survoler les débats, comme si la Coupe, ses impératifs, ses pièges et ses contraintes ne pouvaient donner lieu à des récitals de la part de ce type de joueurs brillants, Christian Sarramagna aurait cependant certainement remporté l'oscar du meilleur technicien parmi tous les acteurs d'un plaisant Cuiseaux-Louhans - la Paillade, si ce trophée avait dû être décerné samedi soir au stade de Bram plein comme jamais. Sans compter que son impeccable centre au premier poteau, qui permit à Ducuing d'égaliser à onze minutes de la fin, fut un modèle du genre, au point de faire de Sarra l'un des hommes clés de ce seizième de finale. Sans rire. Et parce qu'il faut bien faire rougir l'ex-Stéphanois, non ?

« Il reste que la Paillade a eu bien du mal à s'imposer devant Cuiseaux-Louhans. Voilà qui était imprévu ?

— Vous savez, en Coupe, il n'est jamais facile de venir gagner sur terrain adverse, même si l'équipe que vous venez rencontrer appartient à une Division plus modeste que la vôtre. Nous n'avons pas échappé à cette loi, c'est tout.

— Il a même fallu que vos adversaires ouvrent le score pour que vous songiez vous-mêmes à marquer. Mais ces deux faits sont-ils liés selon vous ?

— Il est vrai, en effet, qu'il a fallu ce but de Cuiseaux pour nous réveiller, si j'ose dire. Disons que le but en question nous a vexés car nous ne tenions pas spécialement à repartir battus d'ici.

— Plus en détails, comment expliquez-vous les difficultés que vous avez éprouvées pour battre Cuiseaux-Louhans ?

— Je vous l'ai dit : la Coupe, c'est la Coupe. Et puis je pense que Cuiseaux-Louhans, qui vise d'ailleurs la montée en Deuxième Division, est une bonne petite équipe. Son milieu de terrain notamment m'a impressionné. Enfin, nous, Montpelliérains, n'avons pas été très saignants au cours de ce match, peut-être parce que cela fait quinze jours que nous n'avions pas joué.

— Avez-vous vraiment eu peur de perdre lorsque Jacquinot a marqué pour Cuiseaux-Louhans ?

— Un peu tout de même. Mais nous savions aussi que Cuiseaux-Louhans avait du mal à terminer ses matches, notamment depuis qu'un responsable de notre club avait vu cette équipe à l'œuvre contre l'INF Vichy. Aussi avons-nous cherché à en profiter. Nous avons d'ailleurs pu nous rendre compte que cette observation était juste puisque, effectivement, nous avons eu l'impression que les joueurs de Cuiseaux-Louhans ont fini assez fatigués et se sont désorganisés dans les dernières minutes.

— Quoi qu'il en soit, voilà la Paillade Montpellier bien partie pour atteindre une nouvelle fois les huitièmes de finale, n'est-ce pas ?

— Attendez... Nous n'y sommes pas encore. Que je sache, il y a encore un match retour. Et quand bien même celui-ci aurait lieu sur notre terrain fétiche d'Alès, il ne faut pas crier victoire — ou plutôt qualification — trop tôt. Cela étant, il faut reconnaître que c'est bien parti.

— La Coupe, justement, est-elle une épreuve qui, cette année, intéresse la Paillade ?

— La Coupe nous intéresse forcément. Et, dès lors que nous avons un match de Coupe à jouer, nous le jouons très sérieusement. A cent pour cent. Mais il faut bien reconnaître aussi que, cette saison, ce qui nous préoccupe avant tout, c'est la montée en Première Division. Cette Première Division que, personnellement, j'ai hâte de retrouver, vous savez ! Or, là encore, je crois que ce n'est pas mal parti du tout ! »

LE FAIT DU MATCH

LE BUT SURPRISE

CUISEAUX-LOUHANS. — Soixante-seizième minute du match entre Cuiseaux-Louhans, encore plein d'illusions, et la Paillade Montpellier, en mal d'intense concentration. Servel, jeune intrépide, apparaissant pour la première fois dans l'équipe fanion du coin, s'infiltre et tire en force. Il manque d'assommer Sanchez, son équipier. La balle ricoche donc, puis arrive dans les pieds de Jacquinot. Tir de celui-ci. Lucarne et but. Cuiseaux-Louhans exulte. Pour trois minutes d'un intense bonheur.

Car, curieusement, la réussite du meneur de jeu bressan va faire basculer le match. Mais pas forcément de la façon dont on pouvait alors s'y attendre. Les Montpelliérains, en effet, qui savent les difficultés dans lesquelles sont leurs adversaires de préserver un résultat, passent soudain la vitesse supérieure. Le coup de la vexation, en quelque sorte. Les effets ne se font pas attendre. En quatre minutes, Cuiseaux perd toutes ses illusions à la suite des buts de Ducuing et de Gasset.

« Dommage », entendra-t-on souvent à l'issue du match du côté des Jaune et Noir. Et, en écho chez l'adversaire : « Tant mieux. » Mais on s'en serait douté, pardi !

C. C.

POISSY - LE HAVRE (0-0)

Lavagne : « Nous avons fait un grand pas »

(Patrick GLANZ)

POISSY. — Quelle ascension pour le HAC, comme on l'appelle là-bas. Un retour en Deuxième Division, une place de septième pour commencer, et voilà que cette saison les Marine s'étaient mis à croire qui jouer les barrages était une chose possible. Mais stop ! à la maison, Montmorillon est venu jouer un mauvais tour.

De toute façon on progresse, on fera mieux cette saison avec une possible place dans les cinq premiers. Et puis il y a la Coupe. On sait, elle est déjà venue dans le port, mais cela ne date pas d'hier : 1959 ; les héros s'appelaient Strappe, Villenave, Meyer et N'Doumbé. Aujourd'hui, on rêve de les imiter, on a bien le droit, non ? Finalement, le parcours est encourageant. Dreux, Alençon en hors-d'œuvre, Laval et un premier exploit, et comme pour Poissy ça s'annonce pas trop mal...

Seulement il faut marquer et, comme partout ailleurs, on semble pas décidé, au HAC, à faire parler la poudre. Léonce Lavagne a de quoi faire et de quoi s'interroger, il lui reste quelques jours pour résoudre ou du moins trouver une solution ponctuelle à son problème d'attaquant.

« Toujours le même problème, vos joueurs ne marquent pas, comment comptez-vous remédier à cela ?

— Vous savez, cela fait déjà quelque temps que cela dure aujourd'hui encore ; notre problème est apparu au grand jour. Il nous faut une bonne dizaine d'occasions pour pouvoir marquer, c'est de plus en plus inquiétant. Enfin, tout est dans la tête, plus les attaquants sont maladroits et ratent de buts, plus ils sont fébriles. Il suffirait d'une petite chose, de l'étincelle, pour que tout reparte. En tout état de cause, mercredi soir, nous devrons nous montrer plus efficaces, sinon une mauvaise surprise nous attend.

— Quels sont les motifs de satisfaction que vous retirez de cette rencontre ?

— En premier lieu le résultat, bien entendu, car un nul 0-0 à l'extérieur est une très bonne affaire pour nous. Quelle équipe ne serait pas satisfaite d'une telle performance ? Maintenant, il faut parler de la manière. Je suis satisfait, pour de nombreuses raisons, du comportement de ma défense qui, fidèle à son habitude, s'est montrée solide, de mon milieu de terrain qui a accompli son travail comme il se devait et, d'une manière plus générale, du comportement d'ensemble de ma formation qui, collectivement, s'est montrée sous un bon jour, même si, je le répète, nous n'avons pas marqué.

Vous savez, on essaie de lier au maximum notre jeu et, s'il y a des accrocs, dans l'ensemble c'est satisfaisant.

— Comment avez-vous trouvé Poissy ?

— C'est une équipe que nous connaissions un peu car nous l'avions joué, en Championnat de Troisième Division il y a quelques saisons. Elle est restée fidèle à son image, celle d'une formation solide en défense, physique, hargneuse mais qui, je dois dire, pour l'heure, n'est pas allée au-delà des choses permises comme c'est souvent le cas dans ce genre de rencontre.

De toute façon, physiquement, nous avons dû répondant et dans ce domaine nous les avons bien contrés.

En outre, Poissy joue en contre et possède un bon avant-centre en la personne de Colney. Il faudra nous méfier de cet homme chez nous. Ils n'ont, bien sûr, pas montré grand-chose sur ce match, mais chaque ballon un peu cafouillé était exploité. Et les buts viennent souvent d'actions apparemment anodines.

— Ce résultat étant somme toute positif, comment envisagez-vous le retour et pensez-vous avoir fait le plus dur ?

— Je le répète, rien n'est joué et tout est à faire. Il faudra que nous marquions au retour. Je suis un peu déçu dans la mesure où nous pouvions faire la différence dès ce match mais, enfin, il est certain que nous avons fait un grand pas dans la mesure où à l'extérieur nous n'avons pas pris de buts. Mes regrets s'expliquent donc sur le vu de la rencontre, que nous méritions de gagner, mais non pas du tout sur le score.

Maintenant, à nous d'afficher notre supériorité dans notre fief, seulement ce sera dur car à l'extérieur ils ne doivent pas être faciles. Espérons simplement que nous ferons respecter la hiérarchie. »

THIONVILLE - PONT-DE-CHÉRUY (2-0)

Flamion : « Confiant »

THIONVILLE. — Deux buts d'écart, cela ne sera peut-être pas suffisant pour aborder le match retour sereinement. Nous avons voulu nous en persuader nous-même en interrogeant Pierre Flamion, lequel s'est prêté bien volontiers à notre entretien.

« Pierre Flamion, êtes-vous satisfait du résultat ?

— Satisfait n'est pas le terme exact car vous avez vu comme moi que Pont-de-Chéruy est une équipe valeureuse et certainement la meilleure des trois qu'il nous fut donné de rencontrer à ce stade de la compétition. Cette victoire m'amène naturellement à être heureux de ces deux buts d'avance, car ils sont là et bien là mais je ne considère pas qu'ils soient à l'abri définitivement.

— Avez-vous craint un moment pour les vôtres ?

— Vous savez, on n'est jamais tranquille tant que le coup de sifflet final n'a pas retenti. Dans ce premier match le premier but tombé à la quatrième minute m'a surtout rassuré même si mon capitaine, Pérignon, a bénéficié de l'aide involontaire d'un défenseur adverse, l'action était nette, elle méritait conclusion.

— Oui, mais les réactions adverses se furent bien pressantes ?

— Nous avons essayé de profiter du flottement consécutif à cette phase positive mais, en nous découvrant, nous avons permis à la redoutable complicité Tergantis-Bressan de venir à son tour semer le doute dans notre défense. J'avais averti mon monde de cette possibilité et surtout axé Zali sur la personne du capitaine visiteur. Pas complètement remis de son flegmon dentaire qui l'avait éloigné de l'entraînement cette semaine, il était parvenu à le contenir.

— C'est ce qui a motivé Trungadi à la reprise ?

— Oui, en partie. Trungadi, bien rétabli, pemettait de relancer le jeu, ce qui devait porter ses fruits d'entrée.

— Avez-vous cru, à ce moment-là, tenir le tournant du match ?

— Je l'espérais intérieurement tout en restant dans l'expectative, les hommes de Leborgne alternant avec assez de bonheur les périodes fortes immédiatement en contre d'une action non parvenue à son terme chez nous. De ce côté, le manque de réalisme de mes avants de pointe, Bellavia et Cangini, n'a rien arrangé à l'affaire et le troisième but qui aurait pu nous tirer définitivement de ce pas n'est pas tombé.

— Alors, soucieux ?

— Soucieux, non.

— Totalement rassuré ?

— Non plus.

— Confiant ?

— Oui, confiant car ces deux buts même si dans une ambiance favorable, nous nous y attendons, il fallait les marquer. Et preuve a été donnée samedi soir que ce n'est pas si facile que cela, les consignes de marquage sont appliquées

— Reconduirez-vous cette équipe ?

— C'est un peu trop tôt pour vous répondre. Mon choix reste assez limité depuis le départ de certains de mes éléments, il n'en reste pas moins vrai que les circonstances m'amèneront peut-être à revoir la position de certains joueurs. A chaque jour suffit sa peine et un 2-0 reste néanmoins très positif même si l'adversaire nous a montré ce dont il est capable.

Du côté de Leborgne, on considère le coup encore jouable et on compte fermement sur l'ambiance du match à domicile et à la fois sur l'incertitude et l'expérience des matches aller-retour. On reste persuadé là aussi de ne pas avoir perdu toutes chances. Le suspense reste entier.

Henri GOSSET.

LE FAIT DU MATCH

PAS SI FACILE

THIONVILLE. — Pour ce dernier match des seizièmes de finale au stade de Guentrange, les Thionvillois savaient qu'ils auraient affaire à une équipe particulièrement motivée par sa réussite actuelle en ce domaine et par sa position de challenger en tant que club de Troisième Division.

Pour parvenir à leurs fins, ils n'avaient pas hésité à se faire accompagner de quelque quatre cents supporters particulièrement enthousiastes et bruyants, qui n'eurent aucun mal à supplanter dans leurs encouragements la réserve légendaire des supporters thionvillois. Si l'on ajoute à ce tableau l'état du terrain gorgé d'eau, on situera encore mieux le niveau de la performance des vingt-deux acteurs du match qui eurent le mérite, malgré le résultat final, d'entretenir le succès par un engagement de tous les instants.

Les visiteurs opposèrent leur énergie débordante à celle plus classique et plus durable des « pros » de l'entraîneur Flamion, qui ne s'en étaient pas cachés huit jours plus tôt face au Paris F.C., en présence de Leborgne qui n'avait pas été sans la remarquer.

Le coup porté d'entrée par la réussite de Pérignon, se servant de l'aide de Tissot pour ouvrir dès la quatrième minute, justifiait en effet le va-tout destiné à ramener l'égalité. Cette fois encore, toutes les actions entreprises, aussi dangereuses soient-elles, ne purent prendre en défaut la défense lorraine dans laquelle la part de D'Angelo restera prépondérante. En marquant dès la reprise par Bodziuch, Thionville s'assurait une avance substantielle, mais qui ne suffit peut-être pas pour assurer une totale sérénité pour le match retour.

H. G.

LE FAIT DU MATCH

QUE DE MALADRESSES

POISSY. — Les occasions perdues ne se retrouvent jamais, dit-on en général. Au Havre de contredire cet adage. L'action la plus marquante se situa à l'ultime seconde de la partie, lors des arrêts de jeu même. Lioret, qui avait remplacé Dubois, blessé à une côte, récupère un ballon en apparence anodin ; il lève la tête et aperçoit son ailier Lemonnier qui s'engage dans le trou, un intérieur et voilà la balle dans les pieds de son ailier qui se retrouve en duo avec l'excellent portier de Poissy. Un bon tir, mais, une fois de plus, mal placé. Donnadieu repousse ; le ballon glisse en corner. Le Havre a raté sa dernière chance. Pour quelques centimètres, les Marine ont une nouvelle fois laissé échapper la possibilité de marquer. Maladresse, quand tu nous tiens !

P. G.

LE BOURG-SOUS-LA-ROCHE - ANGOULÊME (2-0)

Levin : « Une victoire imméritée »

(Robert VERGNE)

LA ROCHE-SUR-YON. — Pour avoir été trop souvent le témoin de sordides règlements de comptes avec comme alibi la Coupe de France, et son prétendu esprit particulier, on n'en sera que plus à l'aise pour féliciter les acteurs de ce match et leur mentor à l'issue d'une rencontre qui n'avait pas laissé indifférent.

Il y avait de l'ardeur, du savoir-faire de part et d'autre, davantage peut-être à Angoulême qu'on ne le pensait, par la totale abnégation des joueurs du Bourg-sous-La Roche.

Et puis, tout bascula à quelques secondes de la fin, donnant aux professionnels charentais une victoire certes non usurpée mais qui privait l'équipe de Troisième Division d'un satisfecit amplement mérité. Aussi n'avons-nous guère été surpris d'entendre l'entraîneur d'Angoulême, Raoul Levin, prouver qu'en dépit de ses cheveux blancs il n'avait rien perdu de son esprit sportif qui a toujours caractérisé sa carrière.

« Notre victoire est imméritée, n'hésitait-il pas à affirmer en présence de ses joueurs. Notre milieu de terrain a été mangé (sic) par celui de notre adversaire, nous avons oublié presque constamment les vertus du jeu collectif et nous aurions dû être menés à la mi-temps. J'espère bien que mes joueurs se réhabiliteront lors du match retour car c'est à ce prix que nous obtiendrons une qualification en huitièmes de finale qui ne me semble pas encore définitivement acquise après cette première manche. En tout cas, je tiens à féliciter Le Bourg-sous-La Roche, car cette équipe n'a jamais cherché à jouer virilement comme cela arrive si souvent en pareil cas.

Vous voyez, on n'a même pas cette excuse à faire valoir... »

S'il y avait un Challenge du fair-play en Coupe de France (et pourquoi pas ?), Levin et Angoulême auraient pris une belle option pour l'obtenir. De même que son équipe en vue des huitièmes de finale. Car Le Bourg-sous-La Roche a tout de même ses limites.

LE FAIT DU MATCH

SUR LE FIL

LE BOURG-SOUS-LA-ROCHE. — Angoulême dominé, Angoulême qui s'empêtre dans la défense vendéenne, Angoulême qui n'arrive pas à construire une seule attaque digne de ce nom... et Angoulême qui gagne. Sur le fil, il aura fallu en effet attendre la dernière minute du match pour que l'équipe de Deuxième Division se hisse enfin à la hauteur de sa réputation.

Une montée de Nardelli, une transversale à Onestas, un centre de ce dernier, une reprise de plein fouet de Tournelle, et l'affaire était dans le sac.

Les Angoumoisins, de l'avis de leur entraîneur lui-même, ne méritaient pas ce succès, fut-il aussi court. Mais demain soir, en Charente, ce petit but arraché à l'ultime instant pèsera certainement très lourd dans la balance : dommage pour Le Bourg-sous-La-Roche, qui avait pourtant tout fait pour ménager le suspense.

MALAKOFF-MARTIGUES (1-1)

Capodanno:« La Coupe... c'est formidable » (Marc HAUGUET)

MALAKOFF. — C'est sans doute sur le milieu de terrain de Martigues, fort de trois gaillards : Capodanno, Martinez, Dufau et Eustache à l'abattage et au sang-froid assez impressionnants (surtout les deux premiers), devant une défense non moins décidée, que reposa tout le poids du match. Et qui s'en tira fort bien, ce milieu dominant dans tous les compartiments du jeu, partenaires et adversaires.

Comme pour respecter ce « juste milieu », c'est le premier nommé, Denis Capodanno, un garçon de 21 ans, militaire à Istres, qui fut peut-être le plus actif, le plus clairvoyant, le plus lucide de son équipe sinon le plus brillant, qui nous donne ses impressions et analyse cette rencontre :

« Avant tout, je tiens à vous préciser — c'est encore mal orthographié dans le journal d'aujourd'hui — que mon nom s'écrit avec un seul « p » mais avec deux « n » !... Et que j'ai pris l'habitude de jouer avec les bas sur les chaussures... puisque vous allez me poser cette question ! »

Cette double mise au point étant faite, l'ex-stagiaire de Monaco (trois ans), 1,77 m pour 71 kg, formé à Mazargues avec Laurent Roussey, poursuit :

« Je n'ai pas eu le rendement que j'espérais car je suis encore gêné par une récente blessure sur le métatarse, surtout dans les contres. D'autant plus que ce terrain sur lequel on avait répandu du sable était aussi souple qu'une plage, très mouvant, et que ça fatigue les jambes.

Cela dit, l'équipe a réussi un assez bon match, mais elle joue mieux d'habitude, le ballon circule davantage, même si les dimensions du terrain de Malakoff nous ont paru un peu justes.

— Notre adversaire y fut peut-être pour quelque chose ?

— Oui, bien sûr ; c'est une très bonne équipe que je ne m'étonne pas de retrouver à ce stade de la Coupe. Elle joue vite et bien. J'ai particulièrement remarqué les deux petits numéros huit et dix, noirauds au type méridional (les deux frères Belchior), Jehel l'allier gauche et Delbourg, surtout pour son jeu de tête.

— Vous aviez obtenu des renseignements sur les Parisiens ?

— Oui, M. Herbet nous avait bien mis en garde. Nous savions avoir affaire à une équipe jeune, très entreprenante et très alerte. Heureusement, avec les rentrées de Dho (blessé) et Lipponi (au Portugal avec les juniors), nous avons beaucoup mieux fait que contre l'OM il y a huit jours où nous avions d'ailleurs fait un peu roue libre !

— Maintenant ?

— On va certainement se préparer avec beaucoup de soin pour le match retour, car vous savez tous les joueurs travaillent chez nous, et sont même astreints parfois aux 3 x 8 ! Alors, avec l'entraînement le soir à 18 heures, c'est difficile de récupérer. Surtout à 20 ou 21 ans, Mais ce serait quand même bien d'aller en huitième... Et là, avec un tirage favorable, on peut passer. Ce serait merveilleux. C'est formidable la Coupe !... »

Picard se jette trop tard et Martinez file au but. (Photo André Lecoq)

LE FAIT DU MATCH

LE COUP DE SEMONCE

MALAKOFF. — Le fait du match, plutôt que la simultanéité du tir sur le poteau de Bruno Lippi (74e minute), suivi aussitôt du penalty raté de Besançon (76e minute), deux actions, qui, si elles avaient été conclues eussent toujours laissé les deux équipes à égalité, le tournant du match, donc, fut plutôt l'égalisation K.-O. de Martigues à la 20e minute, soit quatre minutes après le but malakoffiot.

Car Malakoff, en effet, ayant ouvert le score dès la 16e minute par Thierry Le Bouquin, à l'issue d'un premier quart d'heure étincelant, on pensait bien alors que les Parisiens étaient partis pour une confortable victoire.

C'est alors que, subissant l'inévitable décompression qui suit tout exploit, les Parisiens se relâchèrent peut-être inconsciemment. Une balle haute, difficilement captée par Delpouve à la 18e minute, ne leur servit donc pas d'avertissement. Et à la 20e minute, Martinez, excellent jusque-là, descendait à toutes jambes, là-bas, sur l'aile droite, le long de la touche, alors que les défenseurs malakoffiots n'avaient pas tous eu le temps de se replier.

Un centre court en pleine course au jeune Bruno Lippini, numéro onze nominal, mais en position d'avant-centre, et qui avait bien suivi la course de son coéquipier, un contrôle du pied gauche de l'international junior pour son pied droit, et le tir partait, croisé à mi-hauteur, tendu, battant irrémédiablement l'infortuné Delpouve.

D'un coup, l'enthousiasme, qui venait de saluer l'exploit du jeune Le Bouquin et qui flottait encore à travers la tribune, s'éteignit complètement.

Comme si le stade venait de comprendre que ces Méridionaux de Deuxième Division, à l'abattage, à l'expérience et aussi à la masse athlétique bien supérieurs au talent des tendres Parisiens, n'allaient pas s'en laisser conter !

M. H.

MAUBEUGE-CHATEAUROUX (1-3)

Varnier : « Maudit premier quart d'heure »

(Gérard ETCHEVERRY)

MAUBEUGE. — Châteauroux ennemi numéro un. Ennemi public de qui ? Des clubs nordistes, voyons. Après Valenciennes, la Berrichonne a donc ruiné les espoirs du voisin, Maubeuge qui comptait bien pourtant réaliser un fol exploit. A l'appui de cette thèse, les arguments de l'entraîneur Jean-Marc Varnier : **« Des trois clubs cendrillons, Fécamp, Valence et Maubeuge, c'est nous qui possédons la meilleure chance, semble-t-il. »** D'où une déception qu'il avait du mal à dissimuler après coup : **« Je suis déçu, en effet. Pas tellement à cause du résultat, mais surtout parce que nous avons complètement manqué les vingt premières minutes de ce match.**

— Comment expliquer cette défaillance collective justement ?

— La crainte, l'inexpérience aussi. Mais il y autre chose. Chez nous, la plupart des joueurs travaillent en usine et, bien souvent de nuit, un garçon comme Thierry Houriez, par exemple, qui porte une responsabilité sur au moins deux buts a des excuses à faire valoir dans la mesure où il a travaillé de nuit cette semaine.

— Vous ne sembliez pas redouter particulièrement cette équipe de Châteauroux ?

— Je l'appréciais à sa juste valeur et je savais pertinemment que le danger pouvait provenir essentiellement d'un seul homme, Sither. L'expérience a prouvé que malheureusement je ne m'étais pas trompé.

— Beaucoup de naïveté sur le premier but de Sither.

— C'est certain, nous avons été piégé dans la mesure où nos défenseurs fixaient le ballon au lieu de fixer l'attaquant adverse absolument démarqué, Sither en l'occurrence.

— Mis à part ce premier quart d'heure cauchemardesque au cours duquel Châteauroux a inscrit deux de ses trois buts, la manière dont vos hommes ont réagi doit vous réconforter.

— Je suis, en effet, très fier de la réaction de mes garçons. Ils sont entrés dans ce match avec un retard de vingt minutes, c'est vrai, mais lorsqu'ils sont entrés dans ce match on peut considérer qu'ils ont fait jeu égal avec Châteauroux jusqu'au bout. Donc, parler de naïveté je veux bien, mais je plaide l'indulgence.

— C'est d'autant plus réconfortant que Châteauroux ce n'était pas Corbeil.

— Châteauroux est en effet une bonne équipe de Deuxième Division. Avec des moyens financiers importants j'imagine, compte tenu des recrues qu'elle s'est offertes cette saison. Cela étant, j'ai apprécié le sérieux de l'équipe et le jeu subtil axé sur des redoublements de passes et des déviations redoutables. Mais je considère que leur principale arme demeure l'efficacité, puisque sur quatre **occasions qu'ils se sont créées au total, ils ont inscrit trois buts.**

— De votre côté, deux franches occasions qui n'ont pu être transformées.

— C'est vrai si Porcheret n'avait pas eu la malchance de voir passer son lob à quelques centimètres après une demi-heure de jeu, nous pouvions encore prétendre à l'exploit, mais, pour la beauté du spectacle, je regrette surtout que nous n'ayons pas marqué sur la reprise magnifique de la tête de Leferme en seconde mi-temps. Cela aurait été le plus beau but de la partie.

— Mercredi, à Châteauroux, ne redoutez-vous pas le désastre ?

— Nous allons devoir nous accrocher. Je pense que nous allons tenir physiquement. C'est là la grande inconnue du match, car nous n'avons jamais livré deux rencontres importantes à quatre jours d'intervalle. Néanmoins, nous disposons de réserves importantes puisque l'effectif total de notre équipe tourne autour de dix-huit joueurs. C'est pourquoi nous vendrons chèrement notre peau et puis vous savez, les miracles existent parfois.

— La Coupe, c'était votre objectif cette saison, mais n'avez-vous pas un peu trop délaissé le Championnat ?

— Sûrement, mais nous ne pouvions pas jouer les deux cartes en même temps. Il n'y a rien à regretter, car nous avons largement prouvé que nous avions une équipe potentielle pour jouer en Troisième Division, ce sera notre objectif numéro un l'an prochain avec le concours de un ou deux renforts. »

LE FAIT DU MATCH

SITHER LE GOUROU

MAUBEUGE. — Jean-Marc Varnier l'avait prédit : le danger viendra — s'il doit venir — de Sither. Prédictions exactes. Pierre Sither s'en est donné à cœur joie. Deux buts dans le premier quart d'heure et de gros frissons dans le dos des supporters nordistes chaque fois que le ballon revenait dans ses pieds. Sither a donc frappé deux fois et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'en ces deux circonstances, il fut libre de tout mouvement.

Onzième minute. — Roque lance Burlat sur l'aile. Ce dernier pousse son action jusqu'à la ligne de corner, efface Jarosz au passage et centre en retrait sur Sither, parfaitement esseulé : 1-0.

Seizième minute. — Delestre lance Sither à la limite du hors-jeu et la messe est dite : 2-0.

A l'âge de vingt-quatre ans, Sither semble décidément avoir trouvé une nouvelle force de frappe à Châteauroux, plus encore qu'à Strasbourg et à Cannes, ses deux précédents clubs. Son entraîneur compte beaucoup sur lui cette saison, c'est pourquoi il ne sera peut-être pas de la fête, mercredi, pour ne pas aggraver la petite contracture qu'il s'est faite samedi à Maubeuge.

DEMAIN

DIVISION I — VINGT-NEUVIEME JOURNEE
SAMEDI 14 ET DIMANCHE 15 MARS 1981

SAINT-ETIENNE-MONACO : OU L'ON REPARLE DE L'EUROPE...

NANTES-STRASBOURG

Stade M.-Saupin
La saison dernière :
***Nantes b. Strasbourg : 2-1**

NANTES (1) renverse tout sur son passage et engrange les points avec un bel appétit. Qui sera le premier à faire tomber les Jaunes invaincus depuis cinq mois ?

- **Trois derniers matches :** Nantes b. *P.S.-G., 2-0 ; *Nantes b. Angers, 3-1, Nantes b. *Lille, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Baronchelli, 10 buts.

STRASBOURG (8) semble s'être refait une petite santé pendant la trêve et devrait achever sa saison sans connaître trop de soucis.

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg et Laval, 0-0 ; *Sochaux et Strasbourg, 1-1 ; *Strasbourg b. Lens, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Peretz, 11 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

*SAINT-ETIENNE-MONACO

Stade G.-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Monaco : 2-1**

SAINT-ETIENNE (2) a pris un sérieux « coup derrière la tête » avec ce 4-1 d'Ipswich. Comment réagira-t-il au plan national ? Là est la question...

- **Trois derniers matches :** Saint-Etienne b. *Lille, 3-1 ; *Saint-Etienne b. Lyon, 3-2 ; Saint-Etienne b. *V.A., 1-0.
- **Meilleur buteur :** Platini, 16 buts.

MONACO (4), mine de rien, est revenu tout à fait sur le devant de la scène. Il faudra compter, plus que jamais, avec le Monaco-nouveau.

- **Trois derniers matches :** Monaco b. *V.A., 1-0 ; *Monaco b. Auxerre, 2-1 ; *Monaco b. Metz, 2-1.
- **Meilleur buteur :** V. Trossero, 16 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

BORDEAUX-LYON

Stade municipal
La saison dernière :
***Bordeaux b. Lyon : 3-0**

BORDEAUX (3) a trébuché à Nancy, sans toutefois que cela remette quoi que ce soit en cause au niveau de ses capacités et de ses ambitions.

- **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *Angers, 3-0 ; *Bordeaux b. Nice, 3-0 ; *Nancy b. Bordeaux, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Lacombe, 11 buts.

LYON (5), en concédant la défaite, à Gerland, au FC Tours, a révélé de nouveau qu'il y avait « comme un défaut » dans cet OL 1980-81.

- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Sochaux, 5-1 ; *Saint-Etienne b. Lyon, 3-2 ; Tours b. *Lyon, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Nikolic, 12 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

LAVAL-PARIS-S.-G.

Stade F.-Le Basser
La saison dernière :
***Laval b. P.-S.-G. : 3-1**

LAVAL (18) avait pris cinq points en trois matches, ce qui était très positif, avant de chuter de justesse à Auxerre. La plus dur reste à faire...

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg et Laval, 0-0 ; *Laval b. Bastia, 3-0 ; *Auxerre b. Laval, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Krause, 17 buts.

PARIS-S.-G. (5) a mis fin, en triomphant de Nice, à une désespérante série de cinq défaites entrecoupées de deux nuls. Est-ce un nouveau départ ?

- **Trois derniers matches :** Nantes b. *P.-S.-G., 2-0 ; *Nîmes b. P.-S.-G., 2-1 ; *P.-S.-G. b. Nice, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Toko, 9 buts.
- **Pronostic :** match nul.

SOCHAUX-AUXERRE

Stade Bonal
La saison dernière :
Auxerre en D II

SOCHAUX (7) a certainement repris goût « à la vie » avec, dans la foulée de sa victoire à Angers, son match nul à Zurich. Vive le printemps !

- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Sochaux, 5-1 ; *Sochaux et Strasbourg, 1-1 ; Sochaux b. *Angers, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Genghini, 10 buts.

AUXERRE (16) se maintient tant bien que mal juste à la limite des eaux dangereuses. Encore un petit effort...

- **Trois derniers matches :** *Auxerre b. Metz, 4-2 ; *Monaco b. Auxerre, 2-1, *Auxerre b. Laval, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Szarmach, 9 buts.
- **Pronostic :** Sochaux.

NICE-NANCY

Stade du Ray
La saison dernière :
***Nice et Nancy : 1-1**

NICE (17), avec deux matches joués et perdus coup sur coup à l'extérieur, se trouve replongé au plus profond de la bataille pour la relégation.

- **Trois derniers matches :** *Nice et Tours, 2-2 ; *Bordeaux b. Nice, 3-0 ; *P.-S.-G. b. Nice, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Nogues, 7 buts.

NANCY (9) mène sa barque avec une relative sagesse et ne devrait pas connaître de gros problèmes s'il tient ce cap jusqu'au bout.

- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Nîmes, 2-0 ; *Tours b. Nancy, 1-0 ; *Nancy b. Bordeaux, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Rouyer, 12 buts.
- **Pronostic :** Nice.

METZ-LILLE

Stade Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz b. Lille : 2-0**

METZ (10) possède la particularité, pour l'heure, d'être aussi loué et apprécié dans la défaite que dans la victoire. C'est toujours ça...

- **Trois derniers matches :** *Auxerre b. Metz, 4-2 ; *Metz b. V.A., 4-2 ; *Monaco b. Metz, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Piette, 8 buts.

LILLE (13) se trouve de nouveau dans une passe délicate. Il doit prendre garde à ne pas se laisser entraîner trop avant sur cette pente glissante.

- **Trois derniers matches :** Saint-Etienne b. *Lille, 3-1 ; *Lens et Lille, 0-0 ; Nantes b. *Lille, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Pleimelding, 10 buts.
- **Pronostic :** Metz.

LENS-ANGERS

Stade F.-Bollaert
La saison dernière :
***Lens b. Angers : 2-0**

LENS (11) continue de jouer avec le feu et doit réagir tout de suite s'il veut s'éviter des angoisses en fin de parcours.

- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Lens, 3-1 ; *Lens et Lille, 0-0 ; *Strasbourg b. Lens, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Françoise, Lacombe, 6 buts.

ANGERS (19) en est à sa quatrième défaite d'affilée et son dernier succès remonte à fin novembre. Ça sent le roussi...

- **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *Angers, 3-0 ; *Nantes b. Angers, 3-1 ; Sochaux b. *Angers, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Bousdira, 9 buts.
- **Pronostic :** Lens.

TOURS-BASTIA

Stade Rives-du-Cher
La saison dernière :
Tours en D II

TOURS (12) est décidément l'équipe des coups d'éclat... à l'extérieur : après deux matches nuls à Bordeaux et à Monaco, deux victoires à Saint-Etienne et à Lyon !

- **Trois derniers matches :** *Nice et Tours, 2-2 ; *Tours b. Nancy, 1-0 ; Tours b. *Lyon, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 18 buts.

BASTIA (15) vit au jour le jour mais avec suffisamment de croc et d'esprit de répartie pour espérer s'en sortir.

- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Lens, 3-1 ; *Laval b. Bastia, 3-0 ; *Bastia b. Nîmes, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Papi, 7 buts.
- **Pronostic :** Tours.

NIMES-V.A.

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Nîmes et V.A. : 1-1**

NIMES (20) n'arrive pas décidément à se mettre la tête hors de l'eau, malgré des efforts pourtant louables. Et l'échéance approche...

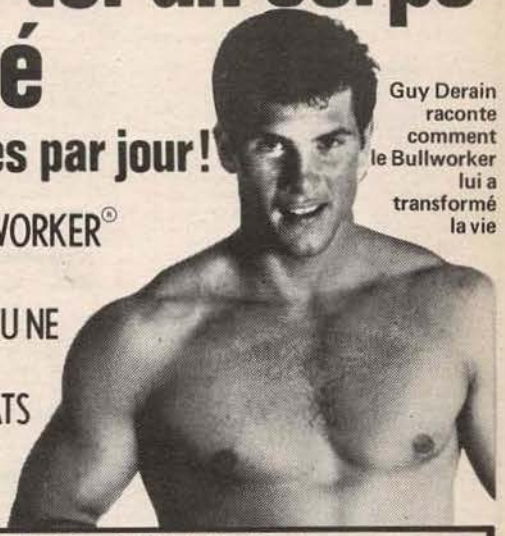
- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Nîmes, 2-0 ; *Nîmes b. P.-S.-G., 2-1 ; *Bastia b. Nîmes, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Luizinho, Marguerite, 6 buts.

V.A. (14) est vraiment en chute libre après avoir longtemps donné l'impression de pouvoir jouer les trouble-fête : attention à l'atterrissage...

- **Trois derniers matches :** Monaco b. *V.A., 1-0 ; *Metz b. V.A., 4-2 ; Saint-Etienne b. V.A., 1-0.
- **Meilleur buteur :** Vesir, 6 buts.
- **Pronostic :** Nîmes.

Fais comme moi forge-toi un corps musclé

en 5 minutes par jour !



Guy Derain raconte comment le Bullworker lui a transformé la vie

ESSAIE LE BULLWORKER® GRATUITEMENT.
SI D'ICI 15 JOURS TU NE PEUX PAS DEJA VOIR DES RESULTATS
l'essai ne te coûtera rien.

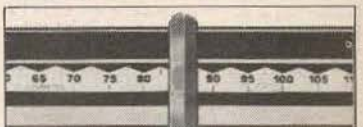
Voici l'histoire véritable de Guy Derain

Les types musclés avaient du succès — J'ai décidé d'essayer le Bullworker

Mes progrès furent étonnants — J'ai du mal à croire que c'est vraiment moi

Il a suffi de cinq minutes par jour d'entraînement Bullworker à Guy Derain pour transformer son corps de gringalet en une belle musculature d'athlète : des biceps saillants (37 cm), des épaules larges (1,20 m), un torse bombé (1,05 m), un ventre dur comme de l'acier (78 cm), des cuisses fortes et musclées (54 cm). Ce que le Bullworker a fait pour Guy Derain et des dizaines de milliers d'hommes, il peut le faire pour vous.

Faites-en la preuve à nos frais. Dès les premiers jours, vous sentirez vos muscles se dégourdir, vous verrez s'accroître vos forces sur le Musclomètre. Après 2 semaines seulement, vous devrez pouvoir mesurer et voir vos progrès ; sinon, vous nous renverrez le Bullworker et l'affaire s'arrêtera là. Postez le bon maintenant pour recevoir le livret gratuit et tous les détails sur notre offre pour un essai gratuit de 2 semaines, sans engagement de votre part.



LE MUSCLOMETRE INCORPORE
mesure jour après jour l'accroissement de vos forces

Guilde Internationale du Disque S.A. Capital de 24 775 200 F - R.C. 69 B 13 - 22, rue de Cocherel, 27029 EVREUX CEDEX

BON POUR UN LIVRET GRATUIT

12 pages photos-couleur vous montrent, point par point, comment vous forger un corps fort et musclé en 5 minutes par jour.

à envoyer à : PROLOISIRS, 27024 EVREUX CEDEX
Offre garantie jusqu'au 15.4.81

Veuillez m'envoyer le livret gratuit de 12 pages en couleurs avec tous les détails sur l'entraînement Bullworker qui me développera un corps solide et viril en 5 minutes par jour.

Mr
Nom — Prénom
Numéro — Rue ou lieu dit
Commune
Code postal — Localité du bureau de poste

FRANCE Proloisirs, 27024 Evreux Cedex - SUISSE Tono, B.P. 1018 Lausanne 9-4054/1059/4780

SONDAGE « FF » : LES RÉACTIONS

René HAUSS : «Tout améliorer»

« Le problème est complexe, c'est vrai, et les raisons sont multiples. La situation économique ne me semble pas être un argument suffisant et valable, encore que dans certains clubs on pratique des tarifs beaucoup trop élevés. A Sochaux, par contre, nous ne sommes pas concernés puisque nous avons les places les moins chères de France. Mais parce que je ne puis raisonner qu'en technicien, je dirais que si la qualité du football doit être invoquée dans ce problème les responsables du calendrier ne font certainement pas grand-chose pour que les joueurs puissent bien préparer la compétition, puissent récupérer et éliminer la fatigue. Ces responsables bâtissent, en effet, un calendrier beaucoup trop chargé et, parce que le rythme des matches est démentiel, la qualité du football s'en ressent d'autant que, précisons-le, le jeu moderne exige, vous le savez, des vertus physiques importantes.

Je pense aussi qu'il convient de donner au public un peu plus de confort dans les stades et faire en sorte aussi que les matches se disputent dans des conditions parfaitement normales ; d'où la nécessité d'avoir des pelouses chauffées.

Autre raison à retenir : en faisant « éclater » les journées de Championnat et en étalant les rencontres sur plusieurs jours comme cela se passe fréquemment (pour satisfaire certains clubs), l'intérêt de la compétition se trouve également dispersé et les spectateurs finissent par y perdre leur latin. Enfin, pour ce qui concerne la télévision, je crois sincèrement qu'elle ne nous rend pas que des services dans la mesure où les extraits que l'on voit constituent en général les meilleurs moments des matches choisis. Et, parce que le public juge par comparaisons, le résultat n'est pas forcément positif. Or, il faut savoir pourtant qu'on ne peut pas absolument garantir la qualité d'un match de football comme on dit d'un film ou d'une pièce de théâtre : c'est bon ou ce n'est pas bon. »

Recueilli par Jean RIGOULOT.

Louis FONTENEAU : «Changeons l'esprit»

« L'étude de « France Football » est, évidemment, fort intéressante. Elle ne fait que confirmer, dans l'essentiel, les sondages auxquels nous nous sommes personnellement livrés il y a quelque temps.

A mon avis, la désaffection qui touche le football repose sur plusieurs raisons. La situation actuelle de crise économique n'est pas faite pour arranger les choses. Les prix des places sont sans doute parfois trop élevés, ce qui n'est pas le cas à Nantes. Il est d'ailleurs assez curieux de constater que les clubs pratiquant les prix les plus bas sont les plus touchés par les pertes de spectateurs. Pour ne pas nuire aux week-ends familiaux, il est indispensable de jouer en semaine. Pour éviter un calendrier perturbé et ne pas trop en diluer l'intérêt, il convient d'harmoniser les dates et les heures au maximum. C'est ce que le Groupement s'est désormais attaché à réaliser.

En ce qui concerne la télévision, son abus est nuisible. Il est évident que si une ou deux fois par semaine on peut voir un grand match sur le petit écran, on éprouve des difficultés à quitter ses pantoufles pour se rendre au stade surtout si le temps est mauvais. La T.V. est nécessaire, mais il ne faut pas en abuser.

Je pense qu'il appartient aux clubs de se livrer aux études nécessaires — peut-être différentes dans chaque cas — pour augmenter et satisfaire leur clientèle. Il faut, bien sûr, leur en donner les moyens. Donc, nécessité absolue d'agrandir et de moderniser des installations inadaptées. Si nous pouvions, pour notre part, disposer d'un grand stade, nous pourrions aménager les prix et accorder, par exemple, de substantielles réductions aux licenciés F.F.F. (On en compte 50 000 dans notre seul département.) Nous ne sommes pas outre-Manche où des stades pourtant rudimentaires ne parviennent pas à retenir au coin du feu les supporters britanniques. Bref, nous avons du pain sur la planche pour essayer de survivre et de progresser pour soigner le spectateur et les résultats recherchés avant tout par le public. Il faut une bonne équipe et des installations confortables. Tout cela coûte cher et les difficultés actuelles ne favorisent pas précisément les possibilités de service et d'expansion de notre sport. »

Recueilli par Pierre LAUTREY.

Jean-Louis CAMPORA : «Une étude incomplète»

« Avant tout, je tiens à dire que ce sondage n'est pas tout à fait terminé. Il reste encore beaucoup d'explorations à faire. Par exemple : comment peut-on être certain de provoquer une réponse précise, c'est-à-dire complète, si le spectateur interrogé n'a pas été alerté ou motivé par les problèmes actuels aigus que représentent les charges des clubs. Il faudrait aussi que les trois aspects recettes-dépenses, c'est-à-dire les rentrées guichets, celles concernant la publicité et enfin le compartiment subventions avec ses trois chapitres de gestion, on pourrait alors, mais alors seulement, raisonner sur des notions d'équilibre de fonctionnement. Sans équilibre, il ne peut y avoir de fonctionnement assuré à long terme.

Ce n'est pas en allant vers l'augmentation des spectateurs provoquée par la baisse des prix que nous solutionnerons le problème de l'augmentation constante et au minimum actuel des charges générales. L'équilibre doit pouvoir être recherché dans les domaines aussi divers que modernes que sont les recettes diversifiées. Allons plus loin que ce sondage que j'apprécie d'ailleurs réellement mais qui me semble n'être que le premier chapitre d'une étude tout à fait indispensable pour l'avenir du football professionnel. Comment agir sur les facteurs recettes, publicité, charges sociales et frais généraux de gestion (voyages, assurances, installations techniques, personnel, etc.). Ensuite on pourra se pencher avec plus de précision sur la diminution du prix des places tout en conservant l'équilibre. Je passe sur les motivations, car il y aura toujours une énorme différence d'intérêt selon les catégories tant potentielles que réelles.

Ce sondage était indispensable et il nous motive tous. C'est ce que j'espère en tout cas. Mais surtout ne nous arrêtons pas là. « France Football » et le Groupement ont donné l'exemple et ouvert le chemin. Alors suivons ce chemin et allons plus loin tous ensemble... »

Recueilli par Georges BERTELOTTI.

● Avant Malakoff-Martigues, on a enregistré, sur cassette et du bord de la touche, une interview de M. Picard, dirigeant de l'USM Malakoff. Cassette destinée au club et à sa municipalité, afin de garder un souvenir durable de cette belle soirée de seizième de finale.

● M. Bianchi, président de Martigues, de son entraîneur Herbet : « En neuf mois de présence au club, il nous a déjà apporté le sérieux, l'efficacité et une certaine qualité. Nous lui devons notre situation actuelle en Coupe ! »

Quant aux chances de Martigues pour le match de demain : « Pas plus de 50-50 estime modestement M. Bianchi, à moins que les Parisiens ne ressentent eux aussi les fatigues du voyage. »

● De nombreux joueurs lensois étaient samedi à Lille, au lendemain de leur victoire à Tours. Parmi eux, Daniel Leclercq, auteur d'un but superbe. « Pour mieux me faire regretter », soupira-t-il. Cela signifie-t-il que le grand blond a envie de quitter Lens ?

● Retrouvailles familiales pour le Thononais Laitem. Son père, d'abord, qui était venu de Valenciennes pour le voir. Et puis Michel Joly, le Lensois, qui est son beau-frère.

● Coste a retrouvé beaucoup de têtes connues à Lille, où il fut international. Il ne serait pas opposé à revenir dans le Nord, lui le Méridional. Il fut même question, pendant l'intersaison, qu'il devienne entraîneur-joueur à Hazebrouck.

● Le Suisse de Monaco, Barberis, sifflé à son entrée sur le terrain, parce qu'un journal suisse lui avait fait dire que Sochaux était une équipe faible qui serait battu par trois buts d'écart à Zurich, a tenu à affirmer que ses propos avaient été mal interprétés et déformés.

● Les Thononais sont restés à Lille et se sont même entraînés là-bas, dimanche matin, avant de repartir dans l'après-midi.

● Il y aura du monde demain à Thonon. Dès samedi, 1 200 places à 100 F avaient été vendues.

● Charly Samoy ne s'est pas attardé samedi soir à Grimonprez. Souffrant de douleurs vertébrales et rénales, il éprouvait des difficultés pour marcher, ce qui lui faisait dire avant le match : « Je ne crois pas que je pourrai jouer ce soir ! »

● Réflexion vaguement désabusée de Gérard Janvion au lendemain du match contre Ipswich : « Difficile de déterminer pourquoi nous avons craqué contre ces Anglais. Car, au fond, pourquoi s'est-on vraiment baladé à Hambourg ? Et pourquoi s'est-on fait balader contre Imswich ? Eh ! bien, moi, je n'en sais finalement rien !

● L'élimination prématurée de Saint-Etienne en Coupe d'Europe a jeté la perturbation dans les agences de voyages stéphanoises organisatrices d'une randonnée pour le match retour à Ipswich. La location a été presque stoppée et il y a de nombreux forfaits.

● Johnny Rep a été content de marquer un but contre Ipswich devant l'adjoint du nouveau sélectionneur hollandais Rijvers. En revanche, il est heureux pour lui que ce Hollandais n'ait pas été à Valence car Johnny, qui ne manque jamais un penalty, en a raté un en tirant sur le gardien amateur.

● Excuse des Stéphanois à leur retour de Valence : le vent est bien l'ennemi numéro un du football. Or il soufflait en tempête là-bas.

● M. Léo Figuères, maire de Malakoff, est venu à la mi-temps (1-1) saluer et encourager les jeunes Malakoffiots dans leur vestiaire, lors du match contre Martigues.

● C'est le vainqueur de Paris-Dakar (sur Range-Rover) René Metge qui a donné le coup d'envoi de Malakoff-Martigues. Après avoir assisté l'après-midi à France-Galles.

René Metge est concessionnaire Leyland à Malakoff. Il aime football et rugby, mais n'a guère le temps d'assister à des matches. Samedi, il a fait d'une pierre deux coups... et il a été des deux fêtes !

● Un car luxueux, bourré de soixante supporters, avait fait le lointain déplacement de Martigues. Parti dès 5 heures du matin, il n'était arrivé à Paris que dans la soirée, après une halte à Chablis pour déjeuner. Prix du voyage : 200 F.

● Mais pas de « gai-Paris » pour ces supporters fous de ballon. Ils avaient rendez-vous le lendemain dimanche à 10 heures du matin pour un match de leurs cadets nationaux contre l'OM, et à 15 heures pour une rencontre de la réserve en Promotion d'Honneur. Quand on aime le football !

● Partis dès le vendredi par Air-Inter, les Martégaux avaient été reçus et hébergés à Rambouillet par la société Ricard. Ils devaient rentrer le dimanche matin.

● Les Malakoffiots se rendront à Martigues par avion également. Ils quitteront Roissy demain à midi et seront de retour dans la capitale jeudi à 22 heures.

● A Malakoff, Yves Herbet, l'entraîneur de Martigues a reçu la visite de ses parents venus de Villers-Cotterêts. Ils portaient l'écharpe jaune et rouge du club martégal. « Je n'ai plus souvent l'occasion de les rencontrer ; j'ai voulu profiter de notre voyage à Paris pour passer la soirée avec eux. »

● Comme c'est devenu la coutume, M. Sébille, l'arbitre de Malakoff-Martigues, a procédé à un sévère échauffement dans le long couloir des vestiaires malakoffiots. Ses juges de touche, MM. Gesquier et Féret également... mais en multipliant les pas de côté au lieu de courir tout droit devant ! Exercice on ne peut plus rationnel et adapté !

● Avant le coup d'envoi de Malakoff-Martigues, chaque Malakoffiot a remis à son opposant martégal une bouteille de vin. On a d'abord fait croire que c'était le produit d'un cep local... comme il en existe sur la butte Montmartre. Une spécialité de Malakoff quoi ! Mais c'était tout simplement un vin blanc doux de Touraine.

● Faute de sensationnel (et de sensations) à se mettre sous la dent au cours de Malakoff-Martigues, on a fait courir le bruit, dans les vestiaires, après le match, que Valence venait de battre Saint-Etienne par 3-0. Et tout le monde, dans les deux camps, y a cru ! Sortilège de la Coupe...

● Guy Roux, avant de partir pour Bastia samedi avec ses Auxerrois, était à Tours vendredi, afin de superviser les Tourangeaux futurs adversaires des Bourguignons en avril.

● Maculiewicz et Sénac, légèrement blessés, étaient venus à Tours avec leurs camarades lensois afin de voir jouer un adversaire qu'ils affronteront peut-être ce soir s'ils sont rétablis.

● Afin d'éviter tout contact avec un public virulent, l'arbitre de Sochaux-Monaco, M. Didier, et ses deux juges de touche quittèrent les vestiaires par une porte dérobée.

● Pour remplacer le grillage réglementaire, dont l'installation en un laps de temps aussi court avait fait couler beaucoup d'encre, les dirigeants malakoffiots avaient ceinturé leur terrain, au-devant de la classique main courante, par des barrières métalliques habituellement utilisées par la Ville de Paris lors de toutes manifestations.

COURBIS ET LES VOLEURS

Jeudi soir Rolland Courbis était chez lui avec un ami. Un bruit curieux dans la rue, un coup d'œil par la fenêtre et Roland voit un homme qui essaye d'ouvrir sa belle Porsche. Il sort de chez lui en courant et en criant, traverse son jardin et, arrivé sur le trottoir, glisse et se blesse au genou. Courbis est forfait pour aller à Sochaux mais la Porsche est sauvée.

● Il se chuchote avec de plus en plus d'insistance que le jeune Lillois Péan, international juniors, fera bientôt ses débuts en équipe professionnelle. Grumelon, quant à lui, a exprimé son désir de revenir au milieu de terrain la saison prochaine. Or Péan est libero...

● Le Polonais de Lens, Maculewicz, présent lui aussi à Lille, n'est pas content. Il nie avoir eu des contacts avec un club nord-américain, ainsi que ce fut écrit dans un journal régional.

● Contrairement à son habitude lorsque son équipe doit jouer en milieu de semaine, Robert Herbin avait donné vingt-quatre heures de repos lundi à ses joueurs. Il est vrai qu'après Valence il va falloir affronter Monaco samedi.

● La location pour le match retour Sochaux-Zurich marche très bien et, selon René Hauss, le stade pourrait être plein (18 000 spectateurs) pour la première fois de la saison.

● C'est parce que celui-ci souffre un peu de pubalgie que René Hauss a tenu à ménager Bezaz et s'il n'était même pas remplaçant c'est parce que le directeur sportif sochalien estime qu'à domicile il vaut mieux avoir sur le banc des joueurs à vocation offensive.

● Record battu au stade Léo-Lagrange avec quatre mille trois cents entrées payantes. Précédent record trois mille neuf cent dix-huit contre le Red Star en trente-deuxièmes, il y a bien longtemps. Pourtant, le record absolu n'a peut-être pas été battu puisque l'on avait enregistré plus de quatre mille cinq cents entrées pour un match international France-Pologne, amateurs.

● Du président sochalien Jean Thouzery, avant Sochaux-Monaco : « Je veux bien croire que nos supporters qui cotisent pour le match de Zurich sont démobilisés, mais j'espère que ce n'est pas le cas des joueurs. »

● La fièvre verte sévit toujours. Une agence de voyage de Lille avait organisé un déplacement à Ipswich. Après le résultat de Geoffroy-Guichard, l'affaire pouvait paraître mal engagée. Eh bien non ! Toutes les places ont été vendues. Il y aura plus de quatre cents Nordistes à Ipswich, la semaine prochaine.

● C'est en coup de vent que Nebo Zlataric a quitté Valenciennes et le football français pour aller rejoindre une formation yougoslave de Division II. Motif de ce transfert : réaliser une économie de 80 000 F jusqu'en juin, ce qui, pour un club lourdement endetté, n'est pas rien.

● Le SCO d'Angers a déposé des réserves parce que Rohr avait oublié sa licence et qu'il y avait une différence dans l'orthographe du prénom : effectivement depuis qu'il a été naturalisé, l'ex-joueur allemand ne s'appelle plus Gunther, mais Guillaume.

● Le président des supporters angevins a lancé une sorte de référendum pour savoir si les Angevins désiraient avoir une bonne équipe en Première Division.

Deux mille cinq cent quatre-vingt-dix-neuf spectateurs seulement ont répondu positivement lors de la venue de Bordeaux, pourtant une des équipes phares de la saison.

● Larvaron, un des meilleurs Angevins et un passionné de tennis : après avoir regardé le match de Coupe Davis Noah-McNamara, il alla voir en fin de soirée l'excellent tournoi du Tennis Angers Club.

● Le président des Girondins, Claude Bez, aura très peu d'occasions de voir son équipe dans un proche avenir, car il a entrepris un long voyage en Afrique.

● Les petits cadeaux, dit-on, entretiennent l'amitié. Les Fécampois offrirent aux Alsaciens une liqueur de leur région, les Strasbourgeois offrant à leurs adversaires un repas dans une des meilleures brasseries de Strasbourg, au match retour. C'était avant le coup d'envoi...

● Les joueurs de Fécamp se rendront en Alsace en avion, via Paris. Pour certains, ce sera même un baptême de l'air. La Coupe de France mène à tout.

● On connaît l'amour fou de Didier Six pour les meubles rustiques. De passage au Havre, il est reparti à Strasbourg avec une très jolie et vieille horloge... normande, évidemment.

● Bernard Broggini, l'entraîneur-joueur de Fécamp et ancien Sedanais, Cannois et Havrais, est buraliste, en plein centre du Havre. Trois fois par semaine, il va entraîner Fécamp.

● Record battu de spectateurs, au stade Deschaseaux. Ils étaient treize mille tout rond pour Fécamp-Strasbourg. Le HAC, qui s'est chargé de l'organisation, a empoché 10 % de la recette. Et comme il n'y a pas de petits profits, le vieux club havrais n'avait octroyé que huit places aux représentants de la presse écrite...

● Paul Langlois, qui fêta l'an passé ses quatre-vingts ans, s'est fait photographier avec les Fécampois avant le match. Paul Langlois est le plus ancien Havrais licencié au club. Il participa à la finale de Coupe... 1920, qui avait opposé le HAC au CA Paris.

● Dominique Colonna, venu en voisin de Corte, assistait au match de Coupe Bastia-Auxerre. Il devait s'en déclarer satisfait : « J'ai vu un bon match, avec deux équipes jouant le jeu sans restriction. Cela m'a un peu réconcilié avec le football, car depuis un bon moment, les spectacles de qualité sont plutôt rares, même à la télévision. »

● Bernard Hinault a suivi les péripéties du match Bastia-Auxerre depuis la tribune de presse du stade de Furiani. Très calme et parfaitement au courant de ce qui se passe dans le football, qu'il connaît bien, le champion du monde sur route devait remarquer : « Ce n'est déjà pas mal, pour les deux équipes d'avoir pu fournir un jeu appréciable sur un terrain épouvantablement gras. Je crois qu'au match retour à Auxerre, la qualification se jouera sur un coup de dés. Et pour ce qui me concerne, ce retour au football m'a permis de découvrir un très grand gardien en la personne de Bats, qui a des réflexes et une détente absolument remarquables. »

● Georges Peyroche a retrouvé la ligne après son opération de la cheville. Ayant pu reprendre l'entraînement, il a perdu trois kilos en moins d'un mois.

● Pour mieux profiter de leur voyage en Corse, les Auxerrois étaient arrivés la veille au matin. Ils ont été accueillis à Casamozza par l'hôtelier Walter, qui leur parla avec force détails du match de Coupe d'Europe Inter-Etoile Rouge auquel il avait assisté le mercredi précédent à Milan, ledit Walter étant, tout le monde le sait, à Bastia, le plus grand ami corse du directeur technique de l'Etoile Rouge Dragan Dzajic, qui fut pendant deux ans son pensionnaire à Bastia.

● Remarque de Guy Roux, le technicien auxerrois, après la première manche de Coupe à Bastia : « 2-1, un résultat parfait pour une incertitude totale. Je crois que la seconde manche sur notre terrain va être intéressante à tous les points de vue. »

● Du même Roux : « Joël Bats, était jusqu'à présent, l'un des bons gardiens de l'hexagone. Il est en train de devenir, je crois, un très bon gardien. Aussi bon, en fait, que ceux qui ont actuellement l'honneur des sélections. »

● Dans l'équipe de Maubeuge, il y a trois frères Gosset : Daniel, Georges et Jean-Jacques. Deux autres frères jouent à Nœux et Valenciennes. Quant à M. et Mme Gosset, ce sont les gardiens du stade de Maubeuge.

● Le stade Léo-Lagrange ne dispose ni de tribune de presse, ni d'installations nocturnes. Il est prévu de pallier à ces insuffisances progressivement.

● Maubeuge avait bien fait les choses puisque chaque spectateur du match Maubeuge-Châteauroux a reçu un programme fort bien conçcu qui lui était remis gracieusement.

● Ce n'était pas la première fois que l'US Maubeuge disputait les seizièmes de finale puisque, en 1955, les Nordistes avaient atteint le même stade de la compétition, avant d'être éliminés par Sochaux.

● M. Sébille, arbitre facile d'un très calme et correct Malakoff-Martigues, a tout de même sorti deux cartons jaunes (Belchior et Green) en première mi-temps. « Mais c'était vraiment à titre d'avertissement et de précaution, avoua-t-il, une mise en garde... En tout cas, par la suite, tout s'est très bien passé. »

● L'effectif de Maubeuge compte dix-huit joueurs. Ils se sont tous retrouvés autour de la table avant le match et devaient se partager la prime en cas de victoire.

● Maubeuge se rendra en voitures particulières pour disputer son match retour demain soir à Châteauroux. Départ prévu mardi.

● Si les événements n'avaient pas souri en faveur de Châteauroux d'entrée de jeu, il était prévu que Hervé Revelli recule d'un rang, le cas échéant.

● Hervé Revelli était satisfait du résultat de son équipe. Il l'était d'autant plus que son équipe a souffert de légers problèmes respiratoires, peu habitués à évoluer en diurne.

● Christian Roque, le capitaine de la Berrichonne, a été fortement impressionné par la prestation du meneur de jeu Maubeugeois Christian Briand « un super celui-là », a-t-il dit.

● Pour se rendre à Nantes, l'équipe du Paris-Saint-Germain avait affrété un avion spécial qui ramena les joueurs et quelques-uns de leurs supporters le soir même à Paris. Parmi ces supporters, Alain Gottvallès, l'ex-recordman du monde de natation.

● Les parents de Dominique Rocheteau, qui habitent toujours Etaules en Charente, avaient fait les 150 km de route pour venir voir jouer leur fils à Nantes.

● Pour le match retour au Parc, les joueurs nantais voyageront en autocar, faute d'avoir trouvé un avion spécial. Ils arriveront la veille, mais repartiront le soir même après la rencontre.

Carton jaune

Qu'elle était verte ma volée...

L'époque est aux sondages. Si quelque organisme spécialisé avait procédé à l'un d'eux après Saint-Etienne-Ipswich, on aurait eu très probablement des résultats assez étonnants : 10 % de désespérés, 55 % de très tristes, 20 % de sceptiques, 15 % d'hilares. Attachons-nous à cette dernière catégorie.

Pourquoi cette équipe, qui a aidé dans une large mesure le football français à sortir de l'abîme où il était descendu pour lui donner finalement une image de marque internationalement valable, serait-elle soudainement vouée aux gémonies après le désastre de mercredi dernier ?

Beau sujet de thèse pour sociologue recherchant l'insolite.

Qu'on nous permette de verser une pièce au dossier en forme de témoignage à partir de nombreux voyages dans l'Hexagone.

Et d'abord, puisque les couleurs ont désormais remplacé les sigles, on dira que la saga des « Verts » n'a pas été goûtée de tous, et surtout de l'exploitation qu'on en a faite un peu partout. Il y a même eu un véritable phénomène d'o-« Vert »-dose pour beaucoup.

Mais ce véritable phénomène n'a-t-il pas été amplifié par nombre de journalistes, leurs tribunes ou leurs antennes se transformant en véritables caisses de résonance ? De fil en aiguille et de victoire retentissante en exploit extraordinaire, ils s'interdisaient de poser certaines questions jugées gênantes, voire indécentes. Le « kop » de Geoffroy-Guichard ressemblait de plus en plus à l'Elysée... Un comportement très « nouveau riche » de certains dirigeants semble avoir complexé certains confrères, et c'est sans doute cela qui est le plus gênant. Car c'est mesurer toute réussite humaine à l'aune la plus mercantile.

L'argent n'a jamais fait le bonheur, même s'il n'empêche pas de bien vivre...

Robert VERGNE.

● Il y a bien longtemps que l'AS Poissy ne s'était retrouvée à pareille fête. Le dernier grand souvenir date d'une rencontre de huitièmes qui les opposait à Nancy. Une équipe de Nancy qui était venue donner la leçon 8-0.

Cette fois, de leçon, il n'y en eut pas. Les supporters de Poissy se rappelaient également de la malchance qui les avait fait redescendre en Division III, alors que, le Red Star ayant abandonné, ils pouvaient être repêchés, mais Toulouse grâce à une meilleure moyenne de spectateurs les avait précédés.

● Grapin, le buteur local, ancien attaquant du Paris-Saint-Germain, blessé sérieusement depuis quelques semaines, c'est Nejkovic, un grand échassier venant de Montrouge, qui le remplace. Une lourde succession, Nejkovic a d'ailleurs semblé bien timide devant Le Havre, ratant la plupart de ses tentatives.

● Le stade de Poissy, connu sous le nom de stade Robespierre, car situé dans la rue du même nom, s'appelle en fait le stade Léo-Lagrange. Mais le temps et les habitudes ont marqué de leur empreinte. C'est le stade Léo-Lagrange, rendons son identité à ce lieu. Un stade qui ne contient que 1 200 places assises. La somme d'autres sièges ayant même été refusée par la municipalité.

● Le président du Havre, M. Hureau, semblait quelque peu déçu après la défaite de ses hommes à domicile devant Montmorillon, car il espérait secrètement jouer les barrages : « Cette défaite nous ôte nos dernières illusions, cependant nous progressons, septième l'an passé pour notre première saison en Division II et j'espère dans les cinq premiers cette saisen, il y a de quoi être content. Persévérons en Coupe et la joie sera à son comble. »

● Lemonnier, le rapide allier gauche du Havre, est tout jeune, sortant à peine du service militaire. L'an passé il évoluait encore en Promotion d'Honneur à Totes. Que de chemin parcouru depuis, d'autant qu'il se montre, ces dernières semaines, l'attaquant le plus incisif du HAC.

● Les Jaunes de Poissy auront certainement des problèmes au match retour ; en effet de nombreux souffraient de crampes, Carrara sortant même en fin de match. Il reste trois jours à Quenolle pour refaire une santé à ses hommes, sinon la chute pourrait être sévère.

● Dubois sorti prématurément souffre d'une côte fracturée, un incident qui devrait avoir de lourdes conséquences pour la suite de la saion du HAC, bien que Lioret son remplaçant se soit montré fort satisfaisant.

● Edouard Stako était un spectateur passionné de Orléans-Metz. L'ex-Stadiste et Valenciennois vit toujours à Châteaudun où il fut entraîneur et est agent commercial dans le bâtiment. Mais il est aussi — depuis trois ans — entraîneur des jeunes d'Orléans avec lesquels il obtient d'excellents résultats.

● Jacky Braun, l'entraîneur de notre sélection « Espoirs », était à Orléans pour superviser quelques joueurs susceptibles de l'intéresser. Parmi eux, le Messin Mahut dont on dit grand bien depuis quelque temps. Mais ce dernier n'a pas eu sa maîtrise habituelle. En vérité sa semaine a été perturbée par la naissance d'un enfant intervenue avec un peu d'avance sur la date prévue. Et ceci explique largement cela.

● Face à l'enthousiasme bien connu du public orléanais, les supporters messins n'ont pas fait le poids. Un seul car pour ce quarteron d'inconditionnels, c'était notoirement insuffisant pour faire entendre sa voix.

● Le gardien de la Paillade-Montpellier, Guy Formici, était déjà venu à Cuiseaux-Louhans. Du temps où il jouait à Troyes. Mauvais souvenir au demeurant pour lui, puisqu'à l'époque les joueurs de Papas avaient éliminé les Troyens, alors en Division I par 2 à 1.

● Chacun des joueurs de la Paillade-Montpellier a reçu une volaille de Bresse à l'occasion de son déplacement à Cuiseaux-Louhans.

● Trois fois déjà dans le passé, le stade de Bram à Louhans avait accueilli plus de 3 500 spectateurs. Plus précisément à l'occasion des rencontres Louhans-Ajaccio en 1961, Cuiseaux-Louhans - Gueugnon en 1975 et aussi d'un certain derby entre Cuiseaux et Louhans datant de 1965. Mais le record absolu a donc été battu à l'occasion de la venue de la Paillade en Saône-et-Loire. Chiffre désormais à battre : 3 812 !

● Réflexion de Roger Rocher après Saint-Etienne - Ipswich : « Ce sont les Nantais qui doivent être contents ! Mais qu'ils ne croient cependant pas que nous allons accuser le coup en Championnat. Bref, nous leur fixons toujours rendez-vous pour le mois de mai au stade Marcel-Saupin ! »

● Quatre anciens Lyonnais se sont retrouvés sur le terrain de Cuiseaux-Louhans samedi soir : les Cuiseautins Gibert, Garzitto, et les Montpelliérains Mayot et Baldessara qui ont en effet tous portés le maillot de l'OL dans le passé.

● On dit que, en cas de victoire sur la Paillade, les joueurs de Cuiseaux-Louhans auraient touché une prime de 900 F !

● Les années se suivent et ne se ressemblent pas. Louis Nicolin, le président de la Paillade, parvient en effet maintenant à assister aux matches de Coupe de son équipe. Du moins était-il sur le banc montpelliérain samedi soir à Cuiseaux-Louhans.

● Jean-Claude Gibert, le gardien de Cuiseaux-Louhans, a du mérite : travaillant à Lyon, il ne s'entraîne en effet pratiquement jamais avec ses équipiers de Cuiseaux-Louhans. En fait, il se prépare seul à Lyon trois fois par semaine.

● Restant sur deux contre-performances en Coupe contre Martigues et en Championnat contre Tours, les Lyonnais cherchent à déterminer les causes de ce passage à vide. Leur président est en tout cas convaincu que cela procède d'un certain relâchement à l'entraînement. « Les choses vont donc devoir changer, a-t-il dit, sinon... » Mais il a assuré que Jean-Pierre Destrumelle n'était pas sur la sellette.

● Dirigeants du F.C. Valence et membres du district Drôme-Ardèche tiennent à le préciser : contrairement à ce qui a été dit, il n'y a jamais eu rivalités, oppositions ou éclats concernant l'organisation du match de Coupe Valence-Saint-Etienne. Le club et le district, passé un petit moment de flottement, ont procédé à l'organisation de l'événement, conjointement et en toute harmonie.

● Les deux matches de Coupe contre Valence, la venue de Monaco à Geoffroy-Guichard à la fin de la semaine, c'est ce créneau de trois rencontres avant le retour à Ipswich que le président Rocher a demandé avec insistance aux joueurs stéphanois de mettre à profit pour prouver que le 4-1 que l'on sait n'était qu'un accident, et que les Verts restent... les Verts.

● Les spectateurs de Valence avaient naturellement suivi pour la plupart le match Saint-Etienne-Ipswich à la télévision, mercredi soir, et l'on eut nettement l'impression qu'ils réservèrent à chaque joueur stéphanois, à l'annonce de son nom au micro, samedi soir, un accueil proportionnel à sa performance devant les Anglais. C'est-à-dire, par exemple, que Lopez fut très applaudi et Platini... un peu moins.

● Les dirigeants du F.C. Valence avaient profité de la venue des Verts pour improviser une mini-fête du club. Ce qui nous valut la présentation, avant le coup d'envoi, de toutes les équipes de jeunes qui formèrent dans le rond central un FCV du plus bel effet.

● Explication de Platini, qui ne perd jamais le sens de l'humour, au petit 1-0 des Verts à Valence : « Comprenez-nous, il fallait assurer la recette du match retour. »

● Pour la venue de Saint-Etienne, qui constitue pourtant un événement footballistique sans précédent dans la préfecture de la Drôme, les joueurs du F.C. Valence n'ont strictement rien changé à leurs habitudes ou dans leur entraînement de la semaine ni dans leur emploi du temps le jour du match. « C'est encore la meilleure manière de dédramatiser ce gendre de match », a expliqué leur entraîneur Vincent Navarro.

● Johnny Rep en a pris l'habitude. Depuis qu'il a eu le malheur — ou le bonheur — d'enregistrer un petit 45 tours, le public lui réclame une chanson à la moindre occasion. Ça n'a pas manqué samedi à Valence lorsqu'il manqua la transformation d'un penalty d'ailleurs assez généreusement accordé par l'arbitre.

● Les Nancéiens sont rentrés de Nîmes sans bobo et tous se réjouissaient de pouvoir retrouver leur adversaire dans la même combinaison. Pourtant il y eut un blessé le lendemain à midi, Paco Rubio qui s'est enfoncé une fourchette à fondue en pleine main. Il dut subir des soins d'urgence et arborait, à la suite de cet incident, un énorme pansement. Il se persuade qu'il pourra quand même tenir sa place.

● Parallèlement à la Fédération et au Groupement, l'U.S. Nancy-Lorraine a effectué un sondage pour connaître les désirs de son public quant aux heures et aux jours des matches. Quelque neuf cents réponses ont été enregistrées desquelles il ressort que le public du stade Marcel-Picot souhaite que les matches aient lieu le dimanche à 16 heures en hiver et le vendredi à 20 h 30 en été.

● La semaine dernière, Aldo Platini, qui fait office de recruteur à l'A.S. Nancy-Lorraine, s'est rendu à Besançon pour suivre le match Besançon-Cannes. Il venait jeter un œil sur l'ex-Nancéien Claude Deplanches qui avait quitté Nancy pour Cannes il y a quatre ans en promettant au club lorrain de lui accorder éventuellement priorité en cas de transfert.

● Les Lyonnais, qui s'entraînent régulièrement en face du Palais des Sports de Lyon, n'ont évidemment pas raté l'occasion. Et nombre d'entre eux, Destrumelle, Chiesa et Tigana en tête, sont donc allés encourager les tennismen français qui rencontraient les Australiens à Lyon le week-end dernier.

● Les dirigeants de l'Olympique Lyonnais ont tenu à démentir que des contacts avaient été pris par eux en vue de recruter le gardien de but yougoslave Pantelic ou encore le Bastiais Hiard. Affaire à suivre, tout de même.

● Depuis quelque temps, les visites des édiles et des architectes se multiplient au stade de Gerland. En vue, bien sûr, de l'aménagement de cette enceinte dans l'optique du Championnat d'Europe 1984. Mais on dit aussi que le projet initial a du plomb dans l'aile, notamment parce que la répartition des charges ne parvient pas à se faire.

● La mise en place de sociétés d'économie mixte pour diriger les clubs de football professionnel est un sujet d'actualité. On dit à cet égard que les dirigeants du football français verraient d'un bon œil que l'Olympique Lyonnais étudie de près cette formule en vue d'une éventuelle application.

● Aveu de Jean Perrot, président de l'O.L. depuis deux mois : « Je crée plus de problèmes à la municipalité que la municipalité ne m'en crée. »

● Yvan Curkovic figure à la « une » du dernier numéro d'un grand magazine sportif yougoslave, son nom étant mêlé pour la circonstance à ceux de Borg, Bengtsson et Stenmark, soit trois Suédois. Bizarre, non ? Mais, en fait, les quatre hommes ont, paraît-il, des rapports d'affaires assez étroits en ce moment.

● Tous entendent démontrer mercredi qu'ils sont capables de marquer plus d'un seul but contre une équipe de Quatrième Division. J'espère aussi à Saint-Etienne.

MARTIGUES A L'HONNEUR

Le FC Martigues a reçu, lundi dernier, l'« Exploit Champagne Mercier », qui pimente l'actualité du football sous toutes ses formes. Dans quelques jours, Le Berrichonne de Châteauroux aura le même privilège pour son succès en Coupe sur Valenciennes.

Le jury des journalistes spécialisés interviendra, bien entendu, au lendemain des seizièmes qui promettent beaucoup.

DIVISION

FREY, ARTISAN DU RÉSULTAT NUL

TAVAUX. — Béziers, candidat à la Première Division, était le samedi 7 mars l'hôte de Tavaux, club menacé de la relégation. C'était un match de rattrapage, celui programmé par le calendrier ayant dû être stoppé à la soixante-quatorzième minute en raison du brouillard. Les visiteurs, reprenant la route du Midi, devaient s'estimer heureux du résultat : ils apportaient un point précieux bien qu'ils eussent été largement dominés par une équipe jurassienne très entreprenante qui ne pécha que dans la finition de ses actions.

Il faut dire que la défense des visiteurs sut utiliser tout l'arsenal autorisé pour endiguer les offensives tavelloises, ayant aussi fréquemment recours à la faute sur l'adversaire. Tavaux avait retrouvé pour cette rencontre la charnière médiane Oudin-G. Tapella-Di Caro qui s'était mise en évidence lors de la venue de Corbeil et qui confirma cette bonne prestation, dominant le milieu de terrain biterrois au demeurant excellent, lequel se fit remarquer par une circulation de balle rapide et des joueurs très mobiles.

Mais, d'un côté comme de l'autre, et surtout du côté biterrois, la défense mit sous l'éteignoir les attaquants de pointe qui ne parvinrent à se mettre en position de tir qu'à de rares exceptions près. En notant ces exceptions, nous pensons surtout à Tavaux qui, au cours de la seconde mi-temps, se créa deux occasions tranchantes, toutes deux sur des centres de Di Caro, mais, sur la première, G. Tapella mit au-dessus de la transversale et, sur la seconde, le tir de Wilczynski fut détourné in extremis par l'excellent gardien visiteur Frey qui peut être considéré comme l'artisan du résultat nul.

Le public, plus nombreux qu'à l'accoutumée (pour la première fois depuis le 1er novembre il dépasse les mille spectateurs), peut applaudir le comportement d'une équipe tavelloise dynamique et très motivée d'où émergèrent les arrières latéraux Leba, Wilczynski ainsi que Di Caro et surtout G. Tapella qui, depuis quelques semaines, est devenu l'homme le plus en vue de la formation jurassienne. Béziers a été quelquefois dangereux grâce à son ailier Edwige, insaisissable et besogneux, mais a surtout su limiter les dégâts avec sa défense centrale et son gardien.

Bernard MAILLOTTE.

GROUPE A

*Tavaux (16) et Béziers (3)	0-0
*Besançon (4) b. Avignon (14)	1-0
*Grenoble (17) b. Cannes (10)	2-1
*Saint-Dié (12) et Ajaccio (13)	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montpellier	36	23	15	6	2	37	9
2. Béziers	34	25	14	5	6	38	22
3. Toulouse	33	25	15	3	7	48	24
4. Besançon	33	25	14	5	6	42	18
5. Angoulême	30	25	12	6	7	32	17
6. Thonon	30	25	12	6	7	28	23
7. Marseille	28	25	12	4	9	29	25
8. Gueugnon	27	24	11	5	8	33	20
9. Martigues	25	24	9	7	8	29	22
10. Cannes	25	25	10	5	10	29	29
11. Montluçon	20	25	9	2	14	23	39
12. Saint-Dié	19	24	7	5	12	20	30
13. Ajaccio	19	25	4	11	10	16	34
14. Avignon	17	25	6	5	14	30	43
15. Tavaux	17	25	5	7	13	21	38
16. Libourne	17	25	5	7	13	21	39
17. Grenoble	17	23	7	3	13	20	38
18. Corbeil	15	24	4	7	13	18	44

LES VOSGIENS DÉÇOIVENT

SAINT-DIE. — Cette rencontre n'a pas fait une très bonne propagande pour le football, c'est le moins que l'on puisse dire. Et ceux qui étaient venus pour assister à la résurrection définitive des Vosgiens sont tombés de haut.

Saint-Dié s'est-il trop vite décontracté après avoir ouvert la marque à la vingtième minute selon le scénario classique d'une balle traînant dans la surface et que la défense ne parvenait pas à dégager. Toujours est-il que Schramm, le capitaine de Saint-Dié, s'expédia en force au milieu d'une forêt de jambes hors de portée de Gobert.

Le match débutait bien pour les Vosgiens qui pensaient alors pouvoir rééditer leur coup d'il y a quinze jours contre Grenoble. C'était peut-être enterrer un peu vite Ajaccio très présent au début du match mais que ce but encaissé allait obliger à réviser ses plans.

Ce fut vite fait. Quatre minutes plus tard, Vigneau, qui avait pourtant été tout particulièrement recommandé à l'attention des défenseurs vosgiens, développa une action sur l'aile ; son centre était repris de plein fouet par le bondissant Luccioni, qui d'une frappe de la tête que les Anglo-Saxons n'auraient pas désavoué, catapultait la balle au fond des filets vosgiens.

Cette égalisation remettait Ajaccio en confiance. Les Corses semblaient décidés à ne plus se laisser surprendre. Saint-Dié, en revanche, semblait décontenancé et l'équipe vosgienne eut du mal à s'en remettre. D'ailleurs Ajaccio pratiquait un marquage serré et les Vosgiens manquèrent véritablement d'inspiration pour avoir quelque chance d'y échapper.

Il s'agissait évidemment de ce type de match joué à l'arraché par deux équipes qui se sentent encore menacées. Par conséquent, il était peut-être difficile d'en attendre davantage. Mais les Vosgiens, qui semblaient être repartis du bon pied depuis leurs victoires contre Grenoble et Corbeil, ont déçu leurs supporters. Sans doute, Ajaccio nous parut plus solide que Grenoble, mais surtout plus incisif et ne faiblissant jamais dans l'attaque du ballon.

Georges LAMAZE.

LA LEÇON EST A MÉDITER

BESANÇON. — Le football n'est qu'un éternel recommencement. A ce titre, la rencontre Besançon-Avignon pourrait servir de schéma type. D'un côté, une équipe bisontine intrinsèquement supérieure et, de l'autre, une formation avignonnaise décidée à obtenir un résutat positif par n'importe quel moyen.

Les Francs-Comtois, tandis qu'ils tardaient à ouvrir la marque, se sont mis à s'énerver tandis que leurs adversaires prenaient confiance, s'évertuant à casser le jeu. A l'issue des débats, Daniel Varini analysait lucidement le déroulement de la rencontre :

« Je comprends que les lignes avignonnaises veuillent se sortir d'affaire à tout prix, mais ils n'y parviendront pas de cette façon car ils n'ont fait que détruire tout au long du match. Nous savions que si nous ne marquions pas rapidement nous aurions des problèmes. C'est toujours la même histoire devant cette équipe qui a le dos au mur. Par la suite, au lieu de chercher des espaces libres, nous nous sommes énervés et nous sommes tombés dans leur jeu. Il faut également, je crois, mettre l'accent sur la chance insensée dont ont bénéficié les Avignonnais. »

Si les Bisontins n'ont pas volé leur victoire, ils ont toutefois frôlé la catastrophe. Une fois encore, la preuve a été faite qu'en football, dominer, se créer des occasions de but n'est pas gagner. Certes, le poteau a secouru les Vauclusiens plusieurs fois, ceux-ci ont bien dégagé le ballon à trois reprises sur leur ligne de but, mais sans ce but inespéré de Liégeon à la quatre-vingt-neuvième minute, auquel, il faut le dire, personne ne croyait, Besançon aurait perdu l'occasion de rester en contact avec la tête du classement.

Sigismond GROSFILEY.

UNE QUESTION DE CONFIANCE

GRENOBLE. — Le but inscrit dès la deuxième minute par l'avant-centre Tuybens fut un modèle du genre. Les Grenoblois avaient obtenu un coup franc sur leur aile droite. Ils le tirèrent immédiatement en prolongeant rapidement l'action vers le point de corner. Le centre déclenché alors dans la foulée par Gilles prit toute la défense cannoise à revers et Tuybens, qui attendait tranquillement cette balle à six mètres des buts, la rabattit sèchement de la tête dans la lucarne de Dussuyer.

De fait, comme l'avoua Loubet après la rencontre, les Méditerranéens coururent sans cesse après ce but assassin.

« Face à la détermination des Grenoblois, nous n'avons pas opposé un jeu sufisamment tranchant. Nous avons bien combiné derrière et au milieu du terrain, mais nous n'avons pas assez poussé devant. Grenoble était beaucoup plus motivé que nous et avait besoin de points. Sur le vu de la rencontre, cette équipe a toutes les chances de se maintenir. Quant à nous, il va falloir travailler l'efficacité, mais ce fut un bon match, n'est-ce pas ? »

Dans le vestiaire grenoblois régnait une ambiance enfin sereine. Michel Lafranceschina était satisfait de l'esprit de corps dont avait fait preuve sa formation et le grand nombre d'occasions qu'elle s'était créé.

Assis dans son coin, l'avant-centre Tuybens, auteur de trois buts lors des deux dernières rencontres, devait quant à lui déjà penser à la venue de Corbeil samedi. On n'arrête pas une si bonne série en cours et il serait étonnant que notre homme ne « mette pas la sauce » devant les Parisiens.

Patrice MOREL.

REIMS 1931 1981

Pour que la vie demeure

(Gérard EJNES)

En 1956 il avait 25 ans. C'était sa plus belle année. L'Europe naissait et Reims l'adoptait. Reims était grand, Reims était beau, Reims était courtisé. Deux fois 25 font 50. Le cap de la cinquantaine sera franchi dans la grisaille du Championnat de Deuxième Division ; s'il est franchi.

Reims a mal vieilli. Cela bien sûr ne gomme pas le passé. Ni l'envie de fêter l'anniversaire du club, un anniversaire se fêtant aussi bien dans le bonheur que dans le malheur. Alors la fête aura-t-elle lieu ? Ceux qui sont chargés de l'organiser l'espèrent. Ils espèrent aussi qu'ils ne se réuniront pas sur une ligne d'arrivée mais sur une ligne de départ.

Ils espèrent, pour parler clairement, que ce jour-là, le Stade de Reims ne sera pas seulement un cadavre encore fumant sur lequel ils n'auront à verser que des larmes de désespoir quand ils pensaient encore voilà quelques jours répandre seulement des larmesde nostalgie et d'espérance.

Car désormais le Stade de Reims est entré dans le coma et tout indique qu'il n'en sortira pas. Maître Morange, le syndic, chargé de surveiller les finances du club depuis que celui-ci a été mis en liquidation, a été formel : « Seul un miracle peut désormais sauver le club. » Depuis le 31 décembre 1978, le déficit du budget de fonctionnement s'est accru de 750 000 F, les médiocres résultats en Championnat et l'élimination en Coupe n'ayant bien sûr rien arrangé.

Deux ultimes démarches en apparence désespérées ont cependant été entreprises. L'une auprès de la mairie, l'autre auprès du Groupement du football professionnel. Le syndic espère que le maire acceptera de surseoir au prélèvement automatique fait sur la subvention annuelle, de 1 000 000 F, prélèvement qui sert à rembourser le prêt bancaire cautionné par la municipalité dans le but de rembourser les 4 500 000 F de dette initiale. Une dette qui au gré des intérêts atteint désormais 7 000 000 F. Mais le maire communiste de Reims, M. Lamblin, affirme pour sa part : « La municipalité demeure la seule à avoir tenu ses engagements dans une affaire où les responsabilités du Groupement et de la Fédération se trouvent totalement engagées. » L'on sait toutefois que dans ce genre de situation, le Groupement a toujours refusé d'intervenir afin de ne pas créer de précédent.

Maître Morange, du coup, a été très clair : « Pour que le Stade ait une chance de survivre, il lui faut trouver immédiatement une somme de 2 500 000 F. » Une somme d'une telle importance qu'elle est à l'évidence introuvable.

Pourtant le président Bazelaire ne désarme pas : « J'ai simplement demandé au maire un répit d'un an dans le remboursement du prêt bancaire, dit-il, mais je crois savoir que la commission des finances de la municipalité s'y est opposée. Certes, je ne nie pas les erreurs passées. Mais nous sommes désormais irréprochables. Notre budget est rigoureux. La moyenne des salaires qui est de 4 500 F par mois débouche sur une masse salariale de 120 000 F par mois, inférieure à ce que touche un Platini, par exemple. Il me faut trouver de l'argent pour finir la saison. Ensuite il faudra négocier la poursuite de l'activité du club. Mais si j'échoue, alors il faudra se plier à la volonté du syndic. »

Il est bien sûr impossible de savoir pour l'instant si une éventuelle disparition du Stade de Reims remettrait en cause les festivités du cinquantenaire. La volonté du président Bazelaire de boucler la saison est cependant telle que l'on peut supposer que la célébration aura lieu.

De toute façon, celle-ci n'étant prévue que pous la fin du mois de mai ou le début du mois de juin. L'heure est encore aux hypothèses même si les choses commencent à se décanter.

En football, tout commence et tout finit par des matches. Les « anciens » de 1931, qui seront réunis par les soins de Lucien Perpère, qui en faisait partie, ont sans doute gardé bon œil, mais le pied, s'il est alerte, ne permet plus de jouer.

Le coup d'envoi sur le terrain sera donc donné par d'autres anciens, ceux des finales européennes de 1956 et 1959, regroupés au sein d'une association sportive dont s'occupe Robert Jonquet, actuel entraîneur du Stade de Reims.

L'idée de rassembler et de faire jouer ces finalistes est nouvelle. Elle a reçu immédiatement l'aval enthousiaste de Raymond Kopa. Jamais une équipe d'anciens Rémois n'a été constituée uniquement avec ces anciens finalistes. Tous ont déjà reçu une « convocation » et ils ne devraient pas tarder à donner une réponse que l'on imagine positive.

Rappelons qu'ils s'appellent Jacquet, Zimmy, Jonquet, Giraudo, Leblond, Siatka, Hidalgo, Glovacki, Kopa, Bliard, Colonna, Rodzik, Penverne, Lamartine, Fontaine, Piantoni, Vincent ; Templin étant récemment décédé.

Pour affronter ces joueurs, Jonquet et ses adjoints du comité d'organisation, sachant qu'il serait trop onéreux de faire venir les anciens du Real, songent à une équipe composée d'artistes et de vedettes de la télévision.

Mais il s'agit également de trouver un adversaire pour la formation 1981. Un adversaire qui accepterait de venir à Reims pour rien, ou en tout cas pour pas grand-chose, car les sommes avancées par le club au comité d'organisation, et que celui-ci remboursera après la fête, ne permettent certes pas de faire des folies. Secrètement, l'on espère à Reims que l'un des deux « européens » fera ce geste. Ce serait à coup sûr la garantie d'un succès financier, ce qui, dans la conjoncture actuelle, n'est évidemment pas à dédaigner.

C'est pourquoi aux élans du cœur s'ajouteront, qu'on le veuille ou non, ceux du porte-monnaie. Et le présent pesant de tout son poids, une réunion-débat est déjà prévue qui réunira tous les « anciens » et au cours de laquelle ceux-ci chercheront à répondre à la question cruciale : « Et maintenant ? » Autrement dit : que va-t-on faire pour Reims ? Et, surtout, avec qui ?

Ajoutons qu'une plaquette retraçant l'histoire du club paraîtra dans un mois, et qu'une exposition sera organisée, certainement à l'hôtel de ville, où seront présentées les « reliques » du club.

Enfin puisque Reims appartient au patrimoine national, comment la Fédération et le Groupement ne participeraient-ils pas à cette commémoration ? Le président Sastre, déjà contacté, a répondu : « Tout à fait d'accord », en précisant bien que le président Sadoul devait être aussi de la partie. Tous les deux seront sans doute présents lorsque l'on soufflera les bougies. Bougies d'anniversaire ou bougies d'enterrement ? Là est la question.

La prochaine journée (samedi 14 mars)

GROUPE A

*MARTIGUES - BESANÇON
*BÉZIERS - MARSEILLE
*TAVAUX - AVIGNON
*SAINT-DIE - TOULOUSE
*GRENOBLE - CORBEIL
*ANGOULÊME - MONTPELLIER
*CANNES - MONTLUÇON
*GUEUGNON - LIBOURNE
*THONON - AJACCIO

GROUPE B

*BREST - ROUEN
*NŒUX - QUIMPER
*RENNES - ABBEVILLE
*PARIS FC - ORLÉANS
*CHATEAUROUX - THIONVILLE
*MONTMORILLON - LIMOGES
*BLOIS - LE HAVRE
*REIMS - GUINGAMP
*CAEN - DUNKERQUE

Hiver 1974. Un certain Georges Bereta, en rupture de ban avec l'AS Saint-Etienne et ses illustres hommes verts, débarque à Marseille, Stade-Vélodrome. Dans ses bagages, un homme, gardien de but. Premier remplaçant à Saint-Etienne, Gérard Migeon devient doublure à l'Olympique de Marseille.

Printemps 1981. Bereta vit une semi-retraite à Roanne. Migeon est gardien de but titulaire à Marseille.

Migeon, il aime l'OM. De sa ligne de but, il scrute l'horizon. Il voit un club pas très sérieux, des gens bizarres, des présidents bourrés de saines intentions, des drôles d'entraîneurs, des joueurs perdus. Il entend et découvre plein de bonnes histoires. « Avé l'assent », il raconte et rigole. Non pas que le Championnat de Deuxième Division le fasse sourire. Mais enfin, c'est de l'OM dont il parle...

MIGEON

« Et pourtant j'aime l'OM »

(François de MONTVALON)

« Gérard Migeon, avant de devenir marseillais, par adoption, vous étiez stéphanois, par profession. A l'heure où la France sportive pense « vert », il paraît logique que vous évoquiez ce souvenir.

— Je suis resté six ans et demi à Saint-Etienne, longue période entrecoupée d'un « prêt » à Toulon, une saison. Un souvenir... A travers l'ASSE, j'ai appris mon métier. Voilà.

— Quand la France pense « vert », certains anciens et actuels Stéphanois ont la fâcheuse habitude de voir « rouge », Jacques Santini à son tour il y a quinze jours. Cela vous étonne ?

— Moi ? pas du tout. Ces déclarations ne me surprennent pas. Ces joueurs appartiennent à un club reconnu de tous et ils aimeraient bien y rester. Maintenant, je connais des joueurs dans d'autres équipes qui accorderaient à loisir ce genre d'interviews... mais il s'agit de Saint-Etienne.

— Parlez à votre tour, vous, l'ex-Stéphanois...

— Non, pourquoi ?... Moi, quand j'ai quitté Saint-Etienne, je venais de subir une grave blessure (dix-huit mois d'indisponibilité). Roger Rocher m'a déclaré à l'époque : « Pour toi, Gérard, le football est terminé. » Bon, j'avais « les glandes », mais je n'en veux pas à Rocher. Il devait penser vraiment ce qu'il disait.

— Alors, tournons la page. Vous êtes parti à Marseille ?

— Oui, en décembre 1974 dans le cadre du transfert de Georges Bereta à l'OM. Charrier était titulaire et Kraft, son remplaçant, s'était blessé. A cette époque, j'ai signé un contrat d'un an et demi, puis, plus tard, de trois ans, et enfin un nouveau bail de deux années qui se terminera en juin prochain.

— Au moins, en arrivant là-bas, vous étiez certain de ne pas être titulaire.

— C'était un choix délibéré. A Saint-Etienne, Curkovic avait amené Durkalic dans ses bagages. A Marseille, je pouvais toujours espérer...

— René Charrier allait effectuer ses grands débuts en équipe de France. On sait ce qu'il est advenu. Comment expliquez-vous cet échec, vous qui l'avez côtoyé tous les jours à l'époque.

— M. Kovacs, croyez-moi, lui a fait un bien mauvais cadeau en le sélectionnant si tôt. René n'était pas apte moralement à recevoir cette promotion.

— Et finalement, arrivé en qualité de remplaçant, vous avez vite brigué, par la force des choses, une place de titulaire. Et vous l'avez fait savoir.

— Pas si vite ! En 1975, René a été victime d'une pubalgie. Il a voulu continuer à jouer. Vous pensez ! le pauvre, il ne pouvait même plus taper dans le ballon. Moi, je faisais les gros yeux.

Finalement je suis rentré dans l'équipe en novembre 1975 (contre Nice), j'ai joué la finale de Coupe en 1976. A la différence d'âge, j'avais pris le dessus sur René.

— Et puis, là, ça a mal tourné.

— Oui, Jules m'a sorti en début de saison dernière. La presse marseillaise a réussi à imposer Charrier. Alors là d'accord, j'étais très en colère. Enfin, m... il y avait dix internationaux dans l'équipe, sauf moi, et on me faisait porter le chapeau. Elle est bonne celle-là !

— Comme beaucoup d'autres, vous avez émis le désir de quitter l'OM pour les USA.

— J'avais deux ou trois contacts. Mais alors...

— Alors quoi ?

— Et bien, si l'affaire est intéressante pour une minorité de joueurs, les vedettes, pour les autres...

— Que vous a-t-on proposé ?

— D'abord un contrat de six mois. Pas question.

— Et financièrement ? On évoque toujours des sommes astronomiques...

— Oui... bon... tenez, je vais vous donner un ordre d'idée. J'ai rencontré des dirigeants et je leur ai proposé de jouer pour 30 000 francs par mois Ça les a fait sursauter. J'ai compris.

— Pour finir, vous êtes donc resté à Marseille.

— J'ai pris mon mal en patience. A la fin de la saison dernière, les dirigeants m'ont proposé un transfert. Moi, je partais en vacances et j'ai laissé mes coordonnées. Quand je suis revenu un mois plus tard, on m'a annoncé que je serais le titulaire.

— Sans commentaires, vous avez accepté avec joie...

— Mon tempérament cadre bien avec l'OM. Mieux en tout cas qu'avec Saint-Etienne et son sérieux. Je fais mon travail consciencieusement, mais ici, je suis le boute-en-train de l'équipe. Je crois que ça ne plaisait pas tellement à Rocher.

— Justement, nous avons parlé de vous, parlons de l'OM. En sous-entendu, vous venez de nous dire que Marseille n'était pas un club sérieux. Il est vrai qu'il fait rire, vu de l'extérieur.

— Oui, c'est vrai, l'OM fait rire. Il me fait rire moi aussi quelquefois. C'est un club à part. Quand je vois ce qui se passe !

Depuis que je suis arrivé, j'ai connu quatre présidents. Tous, je les vois arriver avec plein de bonne volonté. Au bout de dix-huit mois, terminé...

— Votre explication va suivre...

— Il n'y a pas d'explication. C'est l'OM. Mais par contre, pour vous donner un exemple, je vais vous raconter une histoire drôle.

Dernièrement, il a été voté un comité de soutien au comité de gestion. Vous entendez, un comité de soutien au comité de gestion ! Excellent. Dans ce comité de soutien, sont présents la plupart de ceux qui ont dilapidé l'argent du club il y a quelques années !

— Quelles sont les bonnes intentions d'un président de l'OM lorsqu'il entre en fonction ?

— Il veut nettoyer. C'est toujours ce qu'ils veulent faire. Mais il y a trop de gens qui gravitent autour de lui. Et puis, si l'équipe n'obtient pas de résultats, c'est « foutu » d'avance. Aujourd'hui, ceux qui ont placé Carlini veulent le casser en deux.

— Un travail de fou, à vous croire. A fortiori quand l'OM descend en Deuxième Division. L'OM en Deuxième Division, ça n'a pas paru sérieux...

— Ça l'était pourtant. On s'est réveillé trop tard. Question d'état d'esprit. On se disait qu'on allait s'en sortir. Après, il était trop tard. Chacun jouait pour lui-même, ceux qui étaient en fin de contrat, ceux qui savaient qu'ils trouveraient un nouveau club...

— Et Gérard Migeon en Deuxième Division ?

— Moi, j'étais persuadé qu'on allait avoir la possibilité de remonter tout de suite en Première Division.

— Certaines choses n'ont pas été faites pour ?

— De toute façon, l'OM n'a pas d'argent. Difficile dans ces conditions de trouver des bons joueurs.

— Pour le niveau de vie d'un professionnel, ça doit-être dur de se retrouver en D II.

— Pas nous. En début de saison, Carlini nous a réunis pour nous certifier que tous les joueurs sous contrat ne verraient pas leur salaire diminué. Il est vrai que nous étions quelques-uns à avoir aidé le club il y a deux saisons en offrant une partie de nos salaires.

— En France, on a tendance à éviter de parler salaires. Vous pouvez nous donner le montant du vôtre, à l'OM en Deuxième Division ?

— Je gagne 16 000 francs par mois.

— Comme en D I ?

— Pas tout à fait. Lors de mon dernier contrat, le club m'avait versé de l'argent... pour mon jubilé.

— Et les primes ?

— Les barèmes fixés par le comité directeur sont les suivants : en dessous de la huitième place, 300 francs par match gagné et 75 francs de prime de présence. De la quatrième à la huitième place, c'est un peu plus intéressant. Si nous sommes classés premiers, deuxièmes ou troisièmes, nous touchons 1 400 francs par match gagné à l'extérieur et 1 200 francs par match remporté à domicile. Inutile de préciser qu'on a plus souvent touché des primes pour une huitième place.

— Nous parlons finances. Nous aurions tort d'oublier les célèbres bolivars de M. Roca-Serra. Qu'en ont pensé les joueurs ?

— Entre nous, nous pensions que l'affaire était possible à l'OM. Avec tout ce qui se passe, pourquoi pas !

— Vous connaissez Roca-Serra ?

— Non. On dit qu'il fait partie d'un groupe de Corses-Marseillais du Venezuela.

— Et vous, Gérard Migeon, ça ne vous a pas intéressé d'en savoir plus ?

— Moi, Gérard Migeon, quand je suis arrivé à Marseille, des amis m'ont expliqué la chose suivante : « Ne dis jamais qui c'est celui-là ? Ici, ce sont des phrases qu'il ne faut pas prononcer. » Croyez-moi, je n'ai pas oublié ce conseil.

— Et la suite de « l'affaire » des bolivars ?

— Bof ! On a chahuté Carlini. Il croyait tous les jours que les bolivars allaient arriver. Et puis, plus de nouvelles. On s'est bien amusé.

D'ailleurs à l'OM, on s'amuse toujours bien. Tenez, en 1976, après notre victoire en Coupe, nous sommes rentrés à Marseille. Pendant une semaine, on nous a invités, à droite, à gauche, avec nos femmes et surtout avec la Coupe. Tout le monde voulait toucher la Coupe, comme un jouet.

A Saint-Etienne, après la victoire contre Nantes, en 1970, nous sommes allés de la gare à la mairie... et hop, la Coupe s'est retrouvée dans la vitrine.

— Mais vous les joueurs, avec toutes ces histoires de bolivars et autres, êtes-vous pertubés dans vos préparations ? Etes-vous mis à l'écart ?

— A l'écart ? Non, pas possible. A l'OM, nous sommes obligés de vivre ça. Mais, moi ça m'intéresse. Ici, les murs ont des oreilles. Organisez une réunion... une heure plus tard, toute la ville est au courant.

— Pas très sérieux...

— Mais si, c'est l'OM. Il faut sourire. Tenez, si vous voulez une anecdote...

Un jour, nous étions en train de participer à une séance de tirs au but au Stade-Vélodrome. Les dirigeants, comme souvent, avaient ouvert un quart de virage pour la centaine de supporters présents. Eh bien, ces supporters ont fait un scandale parce que nous nous entraînions sur le but opposé. Qu'est-il arrivé ? On nous a fait changer de côté.

— Vous n'avez pas beaucoup évoqué les hommes qui font l'OM. Carlini ?

— Je commence par les qualités ?

— Si vous voulez.

— Il ne se mêle pas du domaine technique et il ne se défile jamais, devant personne.

Côté défaut, je crois que Carlini n'est pas fait pour un club professionnel. Il aurai dû se faire aider.

— Et Gaston Deferre, le maire ?

— Il a donné beaucoup pour l'OM. Avec lui, heureusement, on survit.

— Et vos entraîneurs ?

— J'ai connu Coutinho et Zvunka, puis Zvunka seul, puis Arribas, puis Zvunka encore, puis le tandem Markovic-Skoblar, puis Zvunka, toujours lui, puis Robin, et enfin Batteux.

Batteux, je crois, a apporté un peu de sérieux et de sérénité. Et puis, avec lui, la presse s'est un peu calmée. Mais c'est avec Markovic que j'ai appris le plus de choses. Pas de chances, c'était Josip qui décidait.

— Et Jeannot Robin ? Il paraît que vous ne trouviez pas sa nomination très sérieuse.

— Oui, ça m'a fait rigoler. Le pauvre, on l'a mis là de force. C'était le seul qui avait le diplôme. Quinze jours avant d'être nommé, il s'occupait de l'entraînement de mon fils. Mais il n'y avait pas le choix. C'était Robin ou alors... Trésor et Six réunis.

— De toutes ces histoires, il reste aujourd'hui un OM en Deuxième Division.

— Et c'est dur. Nous sommes attendus partout et pourtant il ne reste plus que le nom.

— Dites, vous avez quand même l'air de bien vous amuser là-bas ?

— Moi, oui, Beaucoup. A Marseille, je suis dans mon élément. Je souhaite avoir des contacts avec d'autres équipes en fin de saison. Mais si l'OM se sauve, je suis prêt à repartir avec lui. »

DIVISION III

CALAIS, FONTAINEBLEAU TOULON : DES CANDIDATURES SÉRIEUSES

(Patrick DESSAULT)

● CENTRE

TRIANTAFILOS, 4 BUTS !

Auxerre battu, Saint-Etienne accroché et revoilà Montélimar dont on pensait bien qu'il ne serait compétitif que pour la montée en Deuxième Division. Eh bien non, il faudra compter sur lui également pour le titre puisque les deux locomotives de ce groupe paraissent essoufflées.

Petit à petit, Montélimar s'est donc forgé une certaine avance sur ses principaux rivaux, avance qui risque bien désormais d'être suffisante. Roanne, avec quatre buts de Triantafilos, s'est extrait des profondeurs du classement desquelles Le Puy veut à tout prix aussi s'extirper. Bonne opération de Cournon qui tient les Verts en échec malgré la présence de Santini.

● CENTRE OUEST

FONTAINEBLEAU S'ÉCHAPPE

Viry, en deux semaines, a peut-être fait basculer définitivement la balance en faveur de Fontainebleau. Les Virois ont, en effet, contraint le RCF, la semaine passée, au partage des points à Colombe (1-1) tandis que dimanche ils s'inclinaient sur leur pelouse devant les hommes de Grandière (1-0). Un fossé s'est désormais creusé, quatre points séparant le leader de ses poursuivants Poitiers, le Racing CF et Bordeaux, le petit dernier.

Resserrement en queue de classement où la situation est loin d'être claire. Pas moins de six équipes peuvent encore craindre pour leur avenir. On remarquera néanmoins l'inquiétant surplace de La Rochelle.

● NORD

CREIL BATTU

Changement de décor dans le haut du classement de ce groupe Nord ! Si Calais reste toujours en tête avec trois points d'avance, son dauphin n'est plus Creil mais Amiens. Un ordre qui peut d'ailleurs se voir inverser pas plus tard que la prochaine journée avec un certain Creil-Amiens, capital pour les deux équipes. Un match qui pourrait bien cependant faire l'affaire de Calais.

Lille, c'est officiel, a perdu ses deux matches contre Sedan et Hazebrouck (3-0, voir encadré). De plus, comme Senlis a gagné face à Hénin, il sort de la zone rouge, le LOSC prenant sa place. Une zone où s'enfonce un peu plus chaque semaine Dieppe.

Pourtant, cet incident de parcours va peut-être contraindre les hommes d'Avisse à abandonner le titre au profit du Paris-S.-G. qui a décidément le vent en poupe : quatre zéro à Angers.

A n'en pas douter les Bleu et Rouge sont actuellement la meilleure équipe de tout le Championnat et il ne serait pas étonnant qu'ils deviennent leaders à la faveur de leur match de retard à disputer contre Nantes. Le titre au Paris-S.-G., cela ne remettrait pas en cause, pour autant, l'accession du Stade en D II. Heureux clubs parisiens !

Bonheur également pour l'US Normande qui se sauve de la zone rouge dans laquelle s'engouffre, en revanche, les Angevins.

● SUD : TOULON TIENT BON

Décidément, il faudra attendre le week-end prochain pour être (presque) définitivement fixé sur le sort de ce groupe. Disons simplement que, pour l'heure, l'affaire se présente plutôt bien pour Toulon une nouvelle fois vainqueur à l'extérieur, l'équipe varoise pouvant ainsi attendre avec une certaine sérénité son choc avec Alès.

Sète, grâce à sa victoire sur Albi et à la défaite de Nice à Hyères, grimpe un nouvel échelon mais trois points le séparent toujours des hommes de Mignot. En bas de classement, Arles a peut-être sauvé sa tête en battant Marseille, enfonçant du même coup un peu plus l'OM.

DEMAIN

CENTRE
Pont-de-Chéruy - Clermont
Dôle - Villefranche
Montferrand - Roanne
Auxerre - Le Puy
Saint-Etienne - INF Vichy
Montceau - Cournon
Gueugnon - Saint-Priest
Cuiseaux - Montélimar

CENTRE-OUEST
Racing CF - La Roche-sur-Yon
Saumur - Châtellerault
Le Bourg-sous-La Roche - Le Mans
Tours - Saintes
Bordeaux - Melun
Meaux - La Rochelle
Poitiers - Viry
Fontainebleau - Saint-Médard

EST
Châlons - Haguenau
Talange - FC Strasbourg
RC Strasbourg - PTT Metz
Merlebach - Sochaux
Belfort - Epinal
FC Metz - Nancy
Vauban - Mulhouse
Chaumont - Blénod

NORD
Hazebrouck - Lens
Lille - Senlis
Poissy - Valenciennes
Hénin - Romilly
Dieppe - Saint-Omer
Saint-Quentin - Calais
Creil - Amiens
Sedan - Douai

OUEST
US Montagnarde - Stade Brestois
AS Brest - Paris FC
Paris-S.-G. - Malakoff
Alençon - Angers
Laval - Vél. Vannes
Stade Français - US Normande
Nantes - Lucé
UCK Vannes - Saint-Brieuc

SUD
Toulon - Alès
Nice - Montauban
Marseille - Hyères
Muret - Arles
Albi - Saint-Cyr
Monaco - Sète
Nîmes - Luzenac
Bastia - Orange

Blachon trébuchant, c'est le symbole du Racing C.F. qui toussait et qui semble pour l'heure bien malade. Fontainebleau s'échappe, Poitiers garde ses distances, le rêve de la D. II semble vraiment s'envoler pour les Ciel et Blanc.

(Photo Claude Fajon)

● EST

EN ATTENDANT VAUBAN-MULHOUSE

L'informatique a bon goût. En établissant les calendriers de début de saison, elle a réservé à la date du 15 mars un super-choc : Vauban-Mulhouse, c'est-à-dire le leader contre son dauphin. Indiscutablement, le tournant de la saison !

En attendant cette confrontation de géants, Vauban a perdu un point à Blénod, ce qui permet à son adversaire de revenir à une longueur après sa facile victoire contre Chaumont.

Deux autres équipes à l'honneur dans cette journée : Talange vainqueur sur le terrain des Postiers Messins, et surtout Merlebach qui a exécuté à la surprise générale le FC Strasbourg, en terre alsacienne 3-0. Une bien belle bouffée d'oxygène pour les Lorrains...

● OUEST

IMPRESSIONNANT PARIS-S.-G.

L'image est tentante mais trop facile : le Stade Français en rade à Brest. Soyons précis : il convient plutôt de parler de sa quatrième glissade de la saison, et ce chiffre à lui seul résume l'excellent parcours des Parisiens.

LES FAITS SAILLANTS

1 744 (Veloce Vannes), 1 388 (Mulhouse), 1 350 (Amiens), 1 321 (Calais), 1 252 (Cournon), 1 054 (Alès), 876 (Saint-Brieuc), 800 (Luzenac), 766 (Toulon), 633 Roanne (617 (Montélimar), 600 (Montauban), 596 (Douai, Viry), 528 (Hyères).

A MARQUE QUATRE BUTS
Triantafilos (Roanne).

A MARQUE TROIS BUTS
Prieur (PFC).

ONT MARQUE DEUX BUTS
Borel, Cheré (Epinal), Struckelt (Merlebach), Kuternak (Mulhouse), Zaba (PSG), Bandera (Alès), Weiss (Haguenau), Salmi, Berthier (Sète).

ONT MARQUE SUR PENALTY
Andros-Cano (Villefranche), Boin (Saint-Omer), Billotte (Merlebach), Pizzuto (Melun), Guezet (US Normande), Assard (PFC).

ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP
Trenoras (Montferrand), Grantot (Creil).

CLASSEMENT DES ETOILES

CENTRE
5 étoiles : Sevenier (Montélimar).
8 étoiles : Bruard (Dole), Pergantis (Pont-de-Chéruy), Bereta (Roanne), Crolle (Saint-Priest).

CENTRE-OUEST
8 étoiles : Bize (Viry), Maillard (Melun), Russail (Fontainebleau).

EST
8 étoiles : Ibanez (Mulhouse).

NORD
11 étoiles : Bâ (Saint-Quentin), Godel (Hazebrouck).
10 étoiles : Desmenez (Amiens).
9 étoiles : Boudet (Dieppe).
8 étoiles : Vacle (Calais).

OUEST
9 étoiles : Bridonneau (US Normande).
8 étoiles : Mazzon (Stade Français).

SUD
8 étoiles : Dablin (Muret), Pedini (Saint-Cyr).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE
16 buts : Triantafilos (Roanne).
9 buts : Truffant (Auxerre), Habault (Cournon), Joachim Campos (Montceau), Sevenier (Montélimar), Danio (INF Vichy).

CENTRE-OUEST
13 buts : Lenartowicz (Fontainebleau).
12 buts : Petit (Bourg-sous-la-Roche).
11 buts : Dupas (La Rochelle), Felden (Poitiers).
10 buts : Bineau (Saintes).

EST
16 buts : Schalber (Vauban).
15 buts : Djebbar (Chaumont), Kutermak (Mulhouse).
12 buts : Ben Said (Mulhouse).

NORD
18 buts : Bouchez (Amiens).
11 buts : Dia (Creil).
10 buts : Bâ (Saint-Quentin).

OUEST
16 buts : Melazza (AS Brest).
13 buts : Monczvck (Angers).
11 buts : Ramirez (Lucé).

SUD
14 buts : Mengval (Monaco).
12 buts : Cohen (Nice), Cubaynes (Nîmes), Féraud (Hyères).

EST

*Nancy et Belfort..... 1-1
Merlebach b. *FC Strasbourg..... 3-0
*Sochaux et RC Strasbourg..... 0-0
*Epinal b. Châlons..... 4-1
*Blénod et Vauban..... 0-0
*Mulhouse b. Chaumont..... 3-1
*Haguenau b. FC Metz..... 2-0
Talange b. PTT Metz..... 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vauban	32	21	15	2	4	42	22
2. Mulhouse	31	21	14	3	4	54	16
3. Nancy	26	21	10	6	5	37	23
4. Sochaux	24	21	8	8	5	36	22
5. RC Strasbourg	24	19	9	6	4	31	18
6. Chaumont	24	21	11	2	8	41	34
7. FC Strasbourg	24	21	8	8	5	31	32
8. Talange	23	22	9	5	8	21	38
9. FC Metz	22	22	9	4	9	35	29
10. Belfort	19	21	6	7	8	23	28
11. Epinal	18	19	8	2	9	22	24
12. Blénod	18	21	2	14	5	12	20
13. Merlebach	18	22	7	4	11	25	38
14. Haguenau	17	21	7	3	11	20	34
15. PTT Metz	9	22	3	3	16	17	45
16. Châlons	7	21	1	5	15	16	40

BLENOD et VAUBAN : 0-0. — Terrain : gras. Recette : 5 052 F. Spectateurs : 346. Arbitre : M. Harzic.

BLENOD : *G. Dorget — A. Dorget, Wnilliskowski, Pietrak, Sech — Reverberi, Klepacz, Schlemmer — Szymanski, Helf, Weber. Entr. : Hausknecht.

VAUBAN : Corand — Schalk, Schmitt, Reder, Badjika — Duguéperoux, *Schalber, Venturini — Weber, Laureaux puis Jacky (58*), Roecklin. Entr. : Kaelbel.

MULHOUSE b. CHAUMONT : 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 31 700 F. Spectateurs : 1 368. Arbitre : M. Stenger. Buts, pour Mulhouse : Kutermak (7*, 20*), Ibanez (76*) ; pour Chaumont : Djebbar (53*).

MULHOUSE : Palu — Benmériouma, Dahmane, Danelon, Koehl — Parrado puis Ben Said (66*), Mosser, Pfertzel, *Ibanez, Kuternak, Waag puis Reiff (86*). Entr. : Battmann.

CHAUMONT : Bienne — Defer, Obriet, Siuntini, Eulaffroy puis Denoyelle (51*) — Krzywanski, Abraham puis Serpoix (60*), Lahouari — Jannaud, *Djebbar, Duhoux. Entr. : Fromholtz.

FC SOCHAUX et RC STRASBOURG : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 150 environ. Arbitre : M. Meyer.

SOCHAUX : Hagenbach — Labeyrie, Hely, Valleau, *Milojevic — Gnacatja, Colin puis Cruci (77*), Netala — Pimond, Fernier, Dupraz. Entr. : Tournier.

FC STRASBOURG : Ottmann — Veras, Glassmann, Knapo puis Lardet (60*), Wenger — Deutschmann, *Zehringer, Barthel — Bex, Greiner, Bernauer. Entr. : Wenger.

NANCY et BELFORT : 1-1 (0-0). — Terrain : lourd. Recette : 996 F. Spectateurs : 76. Arbitre : M. Schlenker. Buts, pour Nancy : Goram (53*) ; pour Belfort : Bassi (67*).

NANCY : Pegorer — Casini, Cartier, Schoose, Delpierre — Jeannol, *Collina, Umpierrez — Goram, Ferière, Piller. Entr. : Targon.

BELFORT : Walgier — Savio, Pion, Gasser, Vitte — Metzger, Moureaux, Putti — Jacquot puis Leroy (70*), Bissel, *Bassi puis Couchot (89*). Entr. : Gester.

EPINAL b. CHALONS : 4-1 (3-1). — Terrain : bon. Recette : 5 500. Arb. : M. Kiefer. Spect. : 368. Buts, Epinal : Borel (5* et 40*), Chéré (22* et 65*). Châlons : Elamé (11*).

EPINAL : Delahaye — Mariani, Gallotti, Philippe, Charon — Receveur, Chéré, Cassan — *Borel, Blaise, Rocton. Entr. : Cassan.

CHALONS : Dacremont — Collin, Cuvillier, Paul, Favaudon — Raymond, Renard puis Tonnel (65*), Allemand, Perardot, *Dehan, Elamé. Entr. : Tonnel.

MERLEBACH b. FC STRASBOURG : 3-0 (0-2). — Terrain : bon. Recette : 10 825 F. Arb. : M. Tamagne. Spect. : 200. Buts : Billotte (30* sur pen.), Struckelj (35* et 90*).

FC STRASBOURG : Sorowazzo — Bierlein, Reichert, Muhl, Hoerle — Schultz puis Munuera (46*), Burg, Hagenstein — *Hoffsess, Tota, Andlaver puis Hoffmann (56*). Entr. : Kugel.

MERLEBACH : Koeppel — Anastasova, Gradoux, Schoumacker, Scheeck — Feiss, *Struckelj, Heil — Billotte, Hesse, Baumgarten. Entr. : Szepaniak.

TALANGE b. PTT METZ : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 960 F. Arb. : M. Depamdis. Spect. : 90. Buts : Chaumont (17*), Lefumeur (57*).

PTT METZ : Marie — Royer, Duteil, *Kastenduch, Remlinger — Lavergne, Bragard, Bastien — Pasina, Simeau, G. Profetta. Entr. : Eypert.

TALANGE : Brembilla — D. Oswald, Gratius, Thomas, Abate — Boubehira, Diodati, *Voisine puis Puksa (73*) — Cavenati, Chaumont, Lefumeur. Entr. : Rastoll.

HAGUENAU b. FC METZ : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 6 135 F. Arb. : M. Alisse. Spect. : 368. Buts : Weiss (8* et 48*).

HAGUENAU : Gemmrich — Kran, Foeller, Scheffler, Sugg, Kistler, *Tournois, Schmitz puis Lang (79*) — Weiss, Specht, Schalber. Entr. : Feldt.

FC METZ : Wantz — Pasquinelli, Hoffmann, Colombo, Taruffi, Tordi, Mogenot, Polaniok puis Fort (73*) — Jankowski puis Tetu (71*), *Souto, Weber. Entr. : Husson.

CENTRE

*Villefranche b. Auxerre 1-0
Montceau b. *Clermont 1-0
*Le Puy b. Montferrand 2-1
*Montélimar b. Gueugnon 1-0
*Roanne b. Dole 4-0
*Cournon et Saint-Etienne 1-1
INF Vichy - Pt-de-Chéruy remis
Saint-Priest - Cuiseaux remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne	32	21	13	6	2	33	18
2. Auxerre	30	22	12	6	4	47	15
3. Montélimar	29	22	11	7	4	42	27
4. INF Vichy	26	20	10	6	4	36	17
5. Gueugnon	25	21	11	3	7	28	22
6. Montceau	25	22	12	1	9	28	31
7. Pt-de-Chéruy	23	21	9	5	7	25	22
8. Cuiseaux	23	19	8	7	4	24	24
9. Roanne	19	22	7	5	4	37	42
10. Villefranche	19	22	8	3	11	21	28
11. Clermont	18	22	5	8	9	25	38
12. St-Priest	17	21	6	5	10	25	33
13. Cournon	17	22	4	9	9	25	33
14. Montferrand	14	21	4	6	11	18	28
15. Le Puy	14	20	4	6	10	24	37
16. Dole	7	21	2	3	16	20	53

ROANNE b. DOLE : 4-0 (3-0). — Terrain excellent. Recette : 11 405 F. Spectateurs : 633. Arbitre : M. Le Paq. Buts : Triantafilos (30e, 32e, 35e, 63e).
ROANNE : Sotton — Marzurzak, Velut, Maréchal, Darbelet — Gravier, Pintado, Bonneway — Alvés, *Triantafilos, Béréta. Entr. : Gonzalès.
DOLE : Bruard — P. Gauthier, J.-M. Gauthier, Moréno, P. Gauthier — Diaz, Tissier (puis Sambazou, 46e), Clément — Passant (puis Degey, 70e), *Jouille, Junier. Entr. : Rocco.

MONTELIMAR b. GUEUGNON : 1-0. — Terrain : excellent. Recette : 12 250 F. Spectateurs : 617. Arbitre : M. Pignol. But : Gay (59e).
MONTELIMAR : *Belardi — Ekoué, Marco, Louge, Barale — Ladavière, Mulato — Gay, Duffour, Roux (76e), Diarra, Sévenier. Entr. : Suel.
GUEUGNON : *Ouilion — Buisson, A. Bernard, Beaubernard, Chandon — Borgna, Segard — Brun, Valvo (puis Segaud, 83e), Clopin (puis S. Bernard, 83e), Leclercq. Entr. : G. Bernard.

COURNON et SAINT-ETIENNE : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 23 220 F. Spectateurs : 1 252. Arbitre : M. Lavis. Buts : Saw (15e) pour Cournon ; Colleu (53e) pour Saint-Etienne.
COURNON : Arroyo — *Homovic, Fabbry, Théophile, Delapierre — Habault, Combes, Gautard — Dubost (puis J.-P. Addéo, 73e), Saw (puis Douvegheant, 63e), Missonnier. Entr. : Honoré.
SAINT-ETIENNE : Solignac — Loncle, Pérez, Lestage, Canton — Santini, Primard, *Colleu — Polo, Fraisse, Derigon (puis Rocher, 56e). Entr. : Briet.

LE PUY b. A.S. MONTFERRAND : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 9 415 F. Spectateurs : 508. Arbitre : M. Richaud. Buts : Trénoras (5e c.s.c.), Othily (85e) pour Le Puy ; Studer (47e) pour Montferrand.
LE PUY : Perrussel — Burkhard, Court, Tavano, Lenhof — Raynaud, Chantelauze, Teyssonneyre — Othily, Rivet (puis Govou, 62e), Santi. Entr. : J.-P. Lenhof.
MONTFERRAND : Simon — Quiquandon, Chabrerie, Clavel, Trénoras — Zajakowski, Gouillard, Précheur — Studer (puis Jarte, 75e), Mathevet, Boizet. Entr. : Dubaël.

MONTCEAU b. CLERMONT : 1-0 (1-0). — Terrain : bosselé. Recette : 1 059 F. Spectateurs : 56. Arbitre : M. Batard. Buts : Tuffin (20e).
CLERMONT : Thomas — Papon, Royet, Menutti, Plazenet — Sanchis (puis Lassalle, 61e), Vanhuysse (puis Amat, 61e) — *Barbat, Auréjac, Lavergne. Entr. : Vernay.
MONTCEAU : Bressanutti — Desplat, Bellot, Leclair, Hubert — Fabbro, Pautonnier, Desmenez — Joachim, Campos, Doua, *Tuffin. Entr. : Bacquet.

VILLEFRANCHE b. AUXERRE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 6 286 F. Spectateurs : 353. Arbitre : M. Pallierot. But : Andros-Cano (60e sur pen.).
VILLEFRANCHE : Cattin — Jama, Ansoud, Navarro, Paillot — Ravier, Bourgeois, *Devesa — Andros-Cano, Gabrièle, Garcia (puis Doro, 60e). Entr. : Jasseron.
AUXERRE : Loiseau — Guérin, Guyon, *Scarpari, Lourdin — Antoinat, Papeau, Bourdin — Truffaut, Lopes, Delancray (puis Pozouls, 70e). Entr. : Rolland.

CENTRE-OUEST

*Melun b. Racing CF 1-0
Bordeaux b. *La Rochelle 1-0
*Châtellerault et Tours 0-0
*Le Mans b. Saumur 1-0
Fontainebleau b. *Viry 1-0
*Saint-Médard et Poitiers 1-1
*La Roche-sur-Y. b. Meaux 3-0
Saintes - Saint-Médard remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fontainebleau	31	22	12	7	3	34	12
2. Poitiers	27	22	11	5	6	38	29
3. RCF	27	22	10	7	5	26	17
4. Bordeaux	27	22	8	11	3	24	18
5. Bourg/Roche	26	21	9	8	4	29	17
6. La Roche/Yon	25	22	9	7	6	28	27
7. Melun	25	22	9	7	6	18	18
8. Tours	23	22	8	7	7	30	22
9. Viry	23	22	8	7	7	29	23
10. Meaux	22	22	8	6	8	29	35
11. Saintes	18	21	6	6	9	32	41
12. St-Médard	17	22	3	11	8	21	23
13. La Rochelle	17	22	6	5	11	27	37
14. Saumur	15	22	4	7	11	21	39
15. Châtellerault	14	22	4	6	12	16	28
16. Le Mans	13	22	5	3	14	21	46

FONTAINEBLEAU b. VIRY : 1-0 (0-0). — Terrain : boueux. Recette : 9 519. Spectateurs : 598. Arbitre : M. Lartigot. But : Lenartowitcz (86e).
VIRY : Alla — Gressani, Bravo, Madiba (cap.), Beaurain — Favard, Chevallier, Ebanda — *Bize, Mill, Vandendriessche. Entr. : J.-L. Coustillet.
FONTAINEBLEAU : Montaubin — Quéré, Valente, Guilluy, Cenzatto (cap.) — Sanchez, Pleimelding, Schaller — Porquet, Lenartowitcz, *Russail. Entr. : Grandière.

SAINT-MEDARD et POITIERS : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Recette : 2 600. Spectateurs : 136. Arbitre : M. Piveteau. Buts : Tilati (8e), Saint-Médard, Martin (28e), Poitiers.
SAINT-MEDARD : *Dat — Desmarets, Harel, Douis, Malaurie — Belkaïd, Henkouche, Tilati — Dupont (puis Haimoussa, 83e), Lagurgue (puis Ducout, 78e), Sabatier. Entr. : Desvignes.
POITIERS : Michaud — Villeminey, Bouard, Papini, Joyeux — Dafroualiah, *Cahoreau, Felden — Fournier, Martin, Chatry. Entr. : Stupar.

MELUN b. RACING CF : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Eclairage satisfaisant. Recette : 6 727. Spectateurs : 401. Arbitre : M. Blouet. But : Pizzuto (68e, sur pen.). Avertissements : Maillard (21e), Malherbe (80e) et Bijakowski (68e).
MELUN : Moinet — Legendre, Martin, Legrand, Malherbe — Pizzuto, Eude, Maillard — Sert, *Cherrier, K. Mustapha. Entr. : Dusseau.
RACING CF : *Tharaud — Chabaud, Cauchois, Lieugaut, Bijakowski — Sellier, Hédé, Larqué — Blachon, Levan, Bouzaglou. Entr. : Lawniczak.

BORDEAUX b. LA ROCHELLE : 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Recette : 8 762. Spectateurs : 487. Arbitre : M. Chadeau. But : Lalanne (63e).
LA ROCHELLE : Daviaud — Robert, *Plessis, Durant, Fournier — Neveu, Gautier, Audiger — Seck, Letay (puis Rocheteau, 53e), Dupa. Entr. : Ollivaux.
BORDEAUX : Testas — Boucher, Lalanne, *Lavoignat, Miramon — Goubet, Fernandez, Blaquart — Ducom, Relmy, Lagardère. Entr. : Goubet.

CHATELLERAULT et TOURS : 0-0. — Terrain : bon. Recette : 4 881. Spectateurs : 261. Arbitre : M. Trudelle.
CHATELLERAULT : Klein — Morinet, Bigliardo (puis Cano, 49e), Billy, Fradin — Lorenzo, *Maloroff, Princet — Lavaud, Bizot, Ianez. Entr. : Bizot.
TOURS : Sidaïne — Mignon, Coudray, Pottier, *Darmendrail — Gerez, Mesnard, Marzolino — Levève, Desrutins (puis Souchet, 69e), Hamon. Entr. : Sabourault.

LE MANS b. SAUMUR : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 4 898. Spectateurs : 283. Arbitre : M. Schleich. But : Bruteul (44e). Bernier (Saumur) expulsé à la 88e.
LE MANS : Deschamps — Brossier, Mahé, Bertin, Blot (puis Lequellec, 73e) — Pasquier, Raulin, Polak — *Bruteul, Senellier, Troadec. Entr. : Dereuddre.
SAUMUR : Battais — Bernier, Heyman, Arribas, Poiré — Liberge, *Foucher, Gasnet — Delattre, Bloudeau, Michaud. Entr. : Stievenard.

NORD

*Calais b. Dieppe 2-0
*Amiens b. Sedan 1-0
*Lens b. Saint-Quentin 4-0
*Saint-Omer b. Hazebrouck 2-1
*Senlis b. Hénin 1-0
*Douai b. Creil 2-0
Valenciennes - Lille remis
Romilly - Poissy remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Calais	33	22	13	7	2	32	11
2. Amiens	30	22	10	10	2	34	18
3. Creil	29	22	10	9	3	23	14
4. Lens	28	22	11	6	5	46	21
5. Douai	25	21	10	5	6	25	16
6. Poissy	24	20	6	12	2	23	14
7. Valenciennes	23	21	10	3	8	26	24
8. Hazebrouck	22	22	9	4	9	28	26
9. St-Omer	21	22	7	7	8	21	28
10. Sedan	20	22	7	6	9	21	15
11. Hénin	20	22	5	10	7	17	22
12. Romilly	19	21	8	3	10	23	36
13. Senlis	15	21	6	3	12	25	39
14. Lille	14	20	4	6	10	21	30
15. Dieppe	13	22	4	5	13	20	46
16. St-Quentin	8	22	2	4	16	18	41

DOUAI b. CREIL : 2-0 (2-0). — Terrain : gras. Recette : 6 939 F. Spectateurs : 598. Arbitre : M. Devilliers. Buts : Grantot (10e s.c.s.), Fortunato (44e).
DOUAI : Wiorek — Gully, Gomez, Matuszek, Queva — *Ledru, Stienne, Kordes — Perz, Chaib, Fortunato. Entr. : Ledru.
CREIL : Cantrel — Terras, Knoll, Grantot, Callebaut — Roedsens, Pagnier, Orrierès — Noyse, *Dia, Degouy. Entr. : Knoll.

LENS b. SAINT-QUENTIN : 4-0 (3-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 200. Arbitre : M. Philippini. Buts : Mas (25e), F. Peltier (35e), Westerloppe (30e), Tournay (53e).
LENS : Huart — Peltier F., Jean (puis Ben Erradi, 37e), Micelli, Duvant — Blanc, Catalano, Vercruysse (puis Maes, 85e) — *Vesterloppe, Tournay, Mas. Entr. : M. Seraphin.
SAINT-QUENTIN : Ply J. — Legrand (puis Bera, 65e), Flamand, Kocziszewski, *Colay — Dine, Joube, Bâ — Radelet, Lefebvre, Ply (puis Toufleau). Entr. : Mascret.

SENLIS b. HENIN : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 6 037 F. Spectateurs : 348. Arbitre : M. Méhu. But : Bouchoux (29e).
SENLIS : Fessier — Raverdel, Davril, *Armant, Picart — Delattre, Poirot, Vilmont — Dongny (puis Savina, 78e), Gillion (puis Caron, 86e), Bouchoux. Entr. : M. Gourlay.
HENIN : Coquel — Hlet, Malina, *Poulain, Giolda — Moet (puis Cauche, 67e), Lefebvre, Muskala — Cousin, Sénéchal, Pécou. Entr. : M. Tavernier.

AMIENS b. SEDAN : 1-0 (1-0). — Terrain : lourd. Recette : 22 720 F. Spectateurs : 1 350. Arbitre : M. Sastre. But : Bouchez (20e).
AMIENS : Beaujouan — Lacour, Ouzarra, Bala, Peltier — Fred, Plessis, Mankowski — Desmenez (puis Maison, 78e), *Bouchez, Tourelle. Entr. : Le Roy.
SEDAN : Luczkow — Borkowski, Raux, Trassart, Martinot — Lefebvre, Curé, Boucher (puis Compère, 73e) — Detrey (puis Sinakowski, 61e), *Le Duc, Buffet. Entr. : M. Tordo.

SAINT-OMER b. HAZEBROUCK : 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Recette : 7 500 F. Spectateurs : 423. Arbitre : M. Colliez. Buts pour Saint-Omer : Papierski (10e), Boin (81e sur pen.) ; pour Hazebrouck : Beaudelle (14e).
SAINT-OMER : Maegh — Binet, Lengagne, Goudal, Boin — Mortier, *Singer (puis Mulo, 80e), Verwaerde, Feys, Pepierski, Cousin. Entr. : R. Silloux.
HAZEBROUCK : Tourel — Elbrach, Dumortier, Delcampe, Degryse — Bogaert, Lengrand, *Beaudelle — Godel, Lionet, Verhilte. Entr. : Placzek.

CALAIS b. DIEPPE : 2-0 (2-0). — Terrain : gras. Recette : 20 499 F. Spectateurs : 1 321. Arbitre : Hercelmy. Buts pour Calais : Bourré (33e), Guilbert (41e).
CALAIS : Dewet — Fardoux, Lutic, C. Baron, Capon — Vacle, *Guilbert, D. Baron — Arnault, Bourré, Chari. Entr. : M. Fardoux.
DIEPPE : Boudet — Martin, *Michel, Jouen (puis Lemaistre, 46e), Vignand — Biteau, Wuilberck, Mochet (puis Fécamp, 74e) — Bourgeois, Ancelle, Bourgeois. Entr. : Croquet.

OUEST

*St. Brestois b. St. Français 2-0
*Saint-Brieuc b. Nantes 2-0
Paris-S.-G. b. *Angers 4-0
*Vél. Vannes b. US Montagnarde 2-1
*Paris FC b. Alençon 4-2
*Lucé et UCK Vannes 0-0
*US Normande et Laval 2-2
Malakoff et AS Brest remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stade Français	30	22	12	6	4	24	13
2. Paris-S.-G.	29	21	11	7	3	45	19
3. Nantes	29	21	12	5	4	32	17
4. St. Brestois	27	22	10	7	5	26	16
5. Vél. Vannes	26	22	9	8	5	25	16
6. Malakoff	23	21	8	7	6	23	21
7. Paris FC	23	22	8	7	7	28	28
8. Lucé	21	22	7	7	8	26	26
9. UCK Vannes	21	22	6	9	7	29	32
10. Laval	21	22	7	7	8	25	32
11. St-Brieuc	20	22	7	6	9	32	32
12. AS Brest	19	21	6	7	8	25	25
13. US Normande	17	22	5	7	10	21	32
14. Angers	16	22	4	8	10	31	40
15. US Montagn.	14	22	6	2	14	33	50
16. Alençon	12	22	3	6	13	24	50

PARIS FC b. ALENÇON : 4-2 (2-2). — Terrain : bon. Recette : 4 376 F. Spect. : 303. Arb. : M. Humière. Buts : Prieur (28e, 61e et 81e), Assard (39e sur pen.) pour Paris FC ; Pichard (7e), Seidou (31e) pour Alençon.
PARIS FC : Combes — Keddadouche, Bizot, Lefebvre, Pinson puis Legrand (72e) — Barboza, Guignedoux, *Vendrely — Assard puis Wherle (83e), Prieur, Knockaert. — Entr. : Bollini.
ALENÇON : Combaut — Lacour, Garnier, Barillet, Vaseux — Paris, Jaffrelot, *Pichard — Favron puis Deluen (72e), Lhoste puis Vaillant (72e), Seidou. — Ent. : Dolezar.

STADE BRESTOIS b. STADE FRANÇAIS : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 6 488 F. Spect. : 367. Arb. : Paltier. Buts : Corre (13e), Pennec (62e).
STADE BRESTOIS : Roch — Boutier, *Corre, Guennal, Honorine — Drevillon, Pennec, De Martigny — Letemahulu (puis Bodet 69e), Le Guern, Vabec. — Ent. : Saleün.
STADE FRANÇAIS : Lasseougue — Lempereur, Muscat, Zaher, Bello — *Sonor, Dacinat, Mazzon — N'Gouette, Collat, Lefebvre (puis Lhumeau 53e). — Ent. : Avisse.

PARIS SG b. ANGERS : 4-0 (2-0). — Terrain : gras. Recette : 984 F. Spect. : 87. Arb. : Bodéré. Buts : Zaba (25e et 47e), Prefaci (43e), Colli (88e).
ANGERS : Jamin — Diekett, Sautereau, Debruyne (puis Petron 60e), *Petiteau — Lopez, Affaire (puis Lecouvreur 57e), Iddir — Monczuck, Audrain, Charrier. — Ent. : Michlovsky.
PARIS SG : Mérelle — Bacconnier, Col, Bajac (puis Colli 70e), Lakière — Toffolo, *Zaba, Montier — Beltramini, Préfaci, Cardinet. — Ent. : Choquier.

SAINT-BRIEUC b. NANTES : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 15 803 F. Spect. 876. Arb. : M. Lelné. Buts : Tandouè (31e), Lescouarch (51e).
SAINT-BRIEUC : Rabet — Cloarec, Barbat, Guilaine, Stephan — Lescouarch, Thomas, *Arthur (puis Badajoz 79e), Tandouè, Muller, André. — Entr. : Petyt.
NANTES : Leclerq — Geffriaud, Joseph (puis Perrocheau 62e), Dezakarian, Morice — *Adonkor, Besnier (puis Dolotte 31e), Bernadeau — Picot, Furic, Agerbeck. — Entr. : J.-C. Suaudeau.

LUCE et UCK VANNES : Terrain : gras. Recette : 7 770 F. Spect. : 392. Arb. : M. Gréaud.
LUCE : Bernard — Philippon (puis Boudebza 46e), Cloarec (puis Buthon 65e, *Kostic, Prevost — Lacaille, Ramirez, Bal — Roux, Auburtin, Chevalier. — Entr. : Bernhard.
UCK VANNES : Lamy — D. Allanic, Huydrecht, J.-L. Allanic, Le Male — Joly, *Cazenave, Kerveillant — Pointeau, Sorin, Carlier. — Entr. : Ruello.

VELOCE VANNES b. US MONTAGNARDE : 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 25 682 F. Spect. : 1 744. Arb. : M. Boiteau. Buts : Robic (36e), Cadoret (60e) pour Véloce Vannes ; Rouzo (69e) pour US Montagnarde.
VELOCE VANNES : Le Guillant — Seveno, Le Priol, Thiboult, Nicol — Plunian, *Robic, Gestin — Le Méné (puis Le Foll 75e), Le Louet, Cadoret. — Entr. : N. Boucq.
US MONTAGNARDE : Boulben — P. Le Cloerec, Drean, Le Chenadec, M. Le Bouedec — Rio, *Rouzo, Le Borgne (puis Liscouet 85e) — Huitel, B. Le Cloarec, J. Boulben. — Entr. : J. Seicher.

US NORMANDE et LAVAL : 2-2 (0-0). — Terrain : gras. Recette : 1 995 F. Spect. : 207. Arb. : M. Cotrel. Buts : Eudeline (52e), Guezet (58e sur penalty) pour US Normande ; Séné (46e), Guillemet (71e) pour Laval.
US NORMANDE : Heuzé — Piccini, *Guezet, Bisson, Ruffin — Loum, Roberge, Mercier — Saint-Clair (puis Quenot 58e), Eudeline, Bridonneau. — Entr. : Lysik.
LAVAL : Rose — *Mottais, Vetillard, M. Sorin, Gilles — Zanko, Ben Mahamadi, Poisson — Cloarec (puis Morillon 60e), Séné, Guillemet. — Entr. : Maligorne.

SUD

*Toulon b. Saint-Cyr 1-0
*Alès b. Monaco 3-0
*Hyères b. Nice 2-1
*Sète b. Albi 4-0
*Luzenac b. Bastia 2-0
*Orange et Nîmes 1-1
*Montauban et Muret 0-0
*Arles b. Marseille 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulon	34	22	15	4	3	37	16
2. Alès	31	22	13	5	4	36	20
3. Sète	28	22	13	2	7	39	25
4. Nice	28	22	10	8	4	32	22
5. Monaco	25	21	10	5	6	44	24
6. Bastia	25	22	12	1	9	37	27
7. Hyères	23	22	9	5	8	33	29
8. Albi	22	22	7	8	7	21	29
9. St-Cyr	19	22	8	3	11	28	35
10. Orange	19	22	4	11	7	19	26
11. Montauban	19	22	7	5	10	18	29
12. Muret	18	22	7	4	11	23	26
13. Nîmes	17	22	5	7	10	31	32
14. Marseille	16	22	5	6	11	31	38
15. Arles	15	22	6	3	13	19	37
16. Luzenac	11	21	4	3	14	24	47

TOULON b. ST-CYR : 1-0 (0-0). — Terrain bon. Recette : 18 384 F. Spectateurs : 766. But : Toulon, Dalger (73e).
ST-CYR : Guttierez — Morelli (puis Arghiru 70e), Crep, H. Berthe, Hugon — Laamoul (puis Sorentino 60e), *D. Berthe, Abguilherm — Lacour, Pedini, Di Mascio. Entr. : Bérard.
TOULON : Duval — Nazaretian, Alfano, Di Mascio, Vicent — Perlin, Chancelier, Maquet — Lion, *Dalger, Kovacic. Entr. : M. Duval.

ARLES b. O. MARSEILLE : 1-0 (0-0). — Terrain bon. Recette : 6 024 F. Spectateurs : 386. Arbitre : Leduc. But : Di Pietra (75e).
ARLES : *Gaillagot — Ravil, Garcia, Nicoud, Exbrayat — De La Cruz (puis Prat 22e), Tusoli, Duffourd — Andrieu, Perret, Di Pietra. Entr. : Volfin.
O. MARSEILLE : Levy — Truqui, Granzart, Caminiti (puis De Bono 44e), Flores — *Anigo, La Pinta, Francini (puis Flos 50e) — Pascal, Terrones, Di Meco. Entr. : Cossou.

LUZENAC b. BASTIA : 2-0 (0-0). — Terrain bon. Spectateurs : 800 environ. Arbitre : Touron. Buts : Luzenac, Cestari (58e), Denjean (88e).
LUZENAC : Gomez — Mazzoleni, Authié, Casanovas (expulsé à la 83e), G. Sentenac (puis Estrade 62e) — Corlinchi, Feuillerat, *Regimbeau — Cesturi, Tjudel, Denjean. Entr. : José Casanovas.
BASTIA : Gili — Galeazzi (puis Rossi 80e), Orsini, Fontana, M'Boye — Graziani (expulsé à la 83e), Marcialis, Dalcin — *Marini, Gudimard. Bracconier (puis Flori 62e).

SETE b. ALBI : 4-0 (3-0). — Terrain gras. Recette : 9370 F. Arbitre : Setti. Spectateurs : 431. Buts : Sète, Salmi (15e et 65e), Berthier (31e et 33e).
SETE : Cerrato — Ballester, Raffy, Maillard, Garcia — Tamayo, Berthier, R. Sabatier (puis Calabuig 67e) — Kern, *Salmi, Valadier. Entr. : Calabuig.
ALBI : Bosc — Durand, Lorenzo, *Lacoste, Yousfi — Decima, Rachedi, Gougginbeg — Pascalis (puis Azema 45e), Danimbe (puis Gueye 62e), Renedet. Entr. : Guillot.

MONTAUBAN et MURET : 0-0. — Spectateurs : 600 environ. Arbitre : Delas.
MONTAUBAN : Truffert — Combrié, Lespiau, Schaeffer, Trevisan — Ramondy, Delgado, Martin — Hamada, *Robinson, Guiovanna. Entr. : R. Mouynet.
MURET : Henne — Riquelme, Viguier, Blard, Melotto — Corominas, *Benzenet, Escalle — Dabin, Tanizutti, Massa. Entr. : Thomas.

ALES b. MONACO : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 18 295 F. Spectateurs : 1054. Buts : Alès, Bandera (23e et 84e), Kovacic (74e).
ALES : Olandini — Mathieu, Canetti, Contrasti, Curt — Carrio, Cabanis, Kovacic — Gaba (puis Zidoun 17e), *Bandera, Merulla. Entr. : Mignot.
MONACO : Stanbouli — Culetto, Minnot, Fages, Targhetta — Tarelles, Recordier, *Bijotat — Mengual, Karasi, Platto. Entr. : Prost.

ORANGE-NIMES : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 2020. Spectateurs : 200. Arbitre : Brouty. Buts : Nîmes, Cubeaynes (16e), Orange, Velley.
ORANGE : Hoffmann — Raffin (puis Dortel 84e), Iché, Bouchet, Enzo Sbaiz — Rourret, Palermini, Riefa — *Velles, Gilles (puis J.C. Sbaiz 87e), Rimbert. Entr : Riefa.
NIMES : Morisseau — Orsoni, Benilloch, Gallas, Mansouri — Noyer, Bonifacio, *Gamouh — Goudard, Cubaynes (puis Bergous 40e), Aujoulat. Entr. : Barlaguet.

HYERES b. NICE : 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 10 500. Spectateurs : 528. Arbitre : Batta. Buts : Hyères, Pic (20e), Féraud (50e). Nice, Cohen (85e).
HYERES : Sasia — Girardo, Mercurio, Spinosi, Bouquin — Repellini, Gualtieri, Ghigo — *Ali Messaoud (puis Frosini 71e), Féraud, Pic. Entr. : Vibourel.
NICE : Peyron — *Ursulet, Januzi, Volpatta, Baretti — Gonzales, Blanc, Jouve — Cohen, Sanchez, Plagnard. Entr : Damiano.

VOYAGES DE LOISIRS

VOYAGES L'ÉQUIPE
Wagons-lits Tourisme
10, rue du Fg-Montmartre - 75009 Paris - 246-92-33

COULISSES D 3 • COULISSES D 3 • COULISSES D 3 • COULISSES D 3 •

ALES (Roger Roux))

● Les Alésiens ont remporté devant les réserves pro de Monaco le match qu'il ne fallait pas perdre s'ils voulaient conserver encore un léger espoir d'accéder à la Division II. Les Monégasques, pratiquant un excellent football sous l'impulsion de Mitoraj, donnèrent à la rencontre une physionomie fort intéressante de bout en bout. Les Alésiens se hissèrent au diapason, ils désiraient également effacer leur faux pas d'Albi et se sont pleinement retrouvés, et leur confortable victoire fut avant tout celle d'une équipe qui a montré qu'elle n'avait nullement renoncé à ses intentions.

● Pourtant, au bout d'un quart d'heure de jeu, Gaba, mal guéri d'une luxation à l'épaule, dut quitter définitivement le terrain. Privée de son ailier droit, la formation alésiennne allait-elle se trouver déséquilibrée ? Il n'en fut rien, car le jeune Zidoun qui suppléa l'Ivoirien fit un match exemplaire, affolant maintes fois par ses débordements la défense monégasque.

● Bandera, lancé par Kovacic, prit de vitesse son garde du corps et marqua, à bout portant, à la vingt-troisième minute, malgré une parade désespérée de Stanbouli, qui remplaçait Amitrano dans les buts monégasques. Ce but libéra les Alésiens qui s'appliquèrent à construire un football de qualité. Kovacic, sur coup franc accordé à la limite, pour fauchage de Merulla, aggrava le score d'un coup de botte magistral qui surprit le mur monégasque (74e). Bandera, qui revient en très grande forme, paracheva la victoire alésienne en signant à six minutes de la fin un troisième but d'excellente facture.

● La formation d'Aimé Mignot, qui sera privée de Fuchs jusqu'à la fin de la saison (forte entorse à la cheville avec arrachement des ligaments), entend disputer jusqu'au bout ses chances contre les Varois.

AMIENS (Robert Cressent)

● Si Claude Le Roy était satisfait du succès de ses hommes par Sedan (1-0), Tordo, l'entraîneur ardennais, l'était moins : « En huit matches à l'extérieur, nous confia-t-il, cela fait six fois que nous sommes battus par ce score étroit.

● Il est vrai que, des deux avants-centres, l'Amiénois fut le plus heureux, Laurent Bouchez inscrivant du gauche l'unique but sur un centre à ras de terre de Peitier que n'intercepta point le gardien Luczkow, alors que l'attachant sedanais, Leduc tirait douze minutes plus tard sur la transversale de la cage picarde.

● « Ce fut le tournant du match, disait Tordo, pensez donc, Leduc tirant sur la barre après un premier essai de Buffet, repoussé par Beaujouan avant que Detrey ne voie, à son tour, son tir croisé dévié de la tête par un arrière amiénois. Si nous avions égalisé, la rencontre aurait alors basculé en notre faveur. »

● C'est possible, ce qu'affirmait l'entraîneur de Sedan, d'autant plus que ces jeunes garçons furent collectivement très bons, surtout Trassart, Raux et Leduc. Hélas ! il manqua aux Ardennais un finisseur, Leduc étant essentiellement un habile technicien.

● Par contre, en dehors du punch de Laurent Bouchez, les Amiénois, grâce à Mankowski, Peltier et Desmenez, démontrèrent une plus grande maturité technique, individuelle et collective, ce qui leur permit d'occuper le camp sedannais après la pause et de préserver leur petite avance au tableau d'affichage.

BLENOD (Jean-Pierre Bachmann)

● Comme beaucoup d'autres équipes, Vauban-Strasbourg est venu buter sur la défense du CS Blenod. Pourtant, Schalber, Dugueperoux, Weber et autres Ventirni ont multiplié les attaques par le centre ou débordé par les ailes mais rien n'y fit, Titi Dorget et ses défenseurs se montrèrent intraitables d'un bout à l'autre.

● Par contre, Blenod n'eut guère que trois balles de contre-attaque dont aucune ne mit en danger le gardien strasbourgeois, qui passa un après-midi des plus tranquilles.

● Ce flatteur match nul est le quatorzième de Blénod depuis le début de la saison. Ce nouveau point, après celui pris la semaine dernière à Talange, lui permet de poursuivre lentement mais sûrement son redressement. Les Belledoniens devront encore se serrer les coudes, mais ce n'est pas tous les dimanches qu'ils auront en face d'eux une équipe aussi solide et complète que celle de Vauban qui, malgré ce demi-échec, reste en tête du classement.

BREST (Michel Le Neel)

● Le Stade Français est fort handicapé par l'absence de trois titulaires depuis le match de Lucé : Tallone, qui accompagnait ses équipiers à Brest a la jambe droite dans le plâtre ; Fischer est toujours à l'hôpital et Camus, le capitaine, dut déclarer forfait au dernier moment, son entorse à la cheville n'étant pas tout à fait guérie.

● Alain de Martigny effectua contre le Stade Français son premier match complet de compétition de l'année. Il avait auparavant été remplacant contre l'US Normande. On retrouva alors de Martigny tel qu'on le connaissait : infatigable et très bonne technique. Il faillit même marquer un but d'un maître tir que le gardien parisien détourna en corner.

● Drago Vabec, qui jouait en Division III, car il n'avait pas participé au match d'Orléans, montra d'ailleurs un plaisir évident à se dépenser face à une défense qui ne réussit jamais à la contrer. Alain Avisse, l'entraîneur parisien, reconnaissait que le Yougoslave leur avait vraiment donné le tournis.

● Le Stade Brestois présenta une équipe particulièrement solide. René Charlot, directeur sportif, fit même remarquer que, hormis Leguern, un junior, tous les autres joueurs avaient évolué ensemble en Première Division. De quoi atténuer la déception des Parisiens.

COURNON (Robert Boisson)

● Grande soirée samedi soir pour l'inauguration de l'installation de nocturne. Il y avait beaucoup de monde au stade de la Croix-Pascal (près de 1 500 personnes) pour voir à quelle sauce serait mangée l'équipe locale par Saint-Etienne et Jacques Santini, qui portait le n° 6. Eh bien ! en fait, personne n'a été mangé et surtout pas Cournon, qui se permit le luxe d'ouvrir le score grâce à un très beau tir de son avant-centre noir Oktar Saw.

● Mieux encore, Cournon aurait fort bien pu mener 2-0 quand Gilles Habault, qui avait retrouvé sa place en milieu de terrain, décocha un tir terrible de 30 mètres qui s'écrasa sur le montant des buts de Solignac.

● Un numéro 6 de marque chez les Verts : Jacques Santini, qui signalait sa présence par un très joli tir dès la première minute avant de rentrer dans le rang.

● C'est à la reprise que les Verts allaient enfin obtenir l'égalisation grâce à un très beau centre de Derigon qui, en attirant la défense cournonnaise, démarquait parfaitement son numéro 10 Colleu, dont la reprise de volée surpenait le gardien cournonnais José Arroyo.

DOUAI (Pierre Dangleterre)

● C'est une victoire normale que Douai a remportée aux dépens de Creil après un bon match disputé sous une pluie battante. Le résultat était acquis à la mi-temps.

● Grantot, serré de près par Fortunato, marquait contre son camp à la dixième minute. A la quarante-quatrième minute, ce même Fortunato inscrivait un deuxième but après avoir dribblé le gardien.

● En deuxième mi-temps, les Creillois furent loin de demeurer passifs, mais ne surent pas se créer de véritables occasions. Kordes et Chaïb, pour Douai, auraient pu en fin de partie aggraver le score.

HYERES (Charles Jacomond)

● Bien décidés à renouer avec la victoire et à effacer leur récente contre-performance, les Hyérois attaquèrent la partie tambour battant. Mais les premiers coups de boutoir — tir de Gualtieri (8e), coup franc d'Ali Messaoud (14e), percée de Féraud (17e) — se heurtèrent aussitôt à une défense visiteuse vigilante et vite regroupée.

● Le match s'annonçait donc équilibré et très indécis car la formation niçoise, composée d'excellentes individualités, était en mesure d'obtenir un résultat positif. Une réaction de Sanchez, puis une échappée de Piagnard confirmaient cette impression et Spinosi, Girardo, Mercurio devaient intervenir avec autorité.

● A la vingtième minute, une superbe combinaison Piq-Ghigo-Ali Messaoud se terminait par un shoot de Piq qui filait dans la lucarne de Peyron. Hyéres dominait et Piq se mettait en évidence à deux reprises, puis Sasia à son tour s'opposait à une percée de Cohen (33e). Un tir de Gualtieri, un relais Piq-Bouquin-Féraud (40e) ne changealent rien à la marque avant la mi-temps.

● Dès la reprise, Nice se montrait dangereux par Sanchez et Ursulet, montés en position d'ailiers. Cependant, à la cinquantième minute, Ali Messaoud lançait Féraud dans le trou et l'avant-centre hyérois lobait adroitement Peyron impuissant. Quoique menés à la marque, les Azuréens ne s'affolaient pas et faisaient admirer leur bonne circulation de balle et leur remarquable technique.

● A la 71e minute, Ali Messaoud, blessé, quittait le terrain et Frosini entrait en jeu. Barelli stoppait Bouquin in extremis et un coup franc botté par Repellini trouvait Peyron à la parade. Enfin, à la 85e minute, sur un centre de Januzzi, Cohen, bien placé, mettait le cuir au fond des filets de Sasia. Le dernier rush hyérois partait de Mercurio, mais Féraud manquait son nouveau lob devant Peyron accouru.

LA ROCHELLE (Marcel Dinand)

● Ce match La Rochelle-Bordeaux, dont on attendait beaucoup, et notamment une victoire locale, ne tint que très partiellement ses promesses. Sous l'impulsion des pros Boucher, Bloquart et autres Lalanne, les visiteurs mirent les premiers instants à leur actif, cela sans faire planer une menace directe sur le but gardé par Taviaud.

● Les locaux réagirent aux onzième et douzième minutes, obtinrent deux corners d'affilée mais n'en tirèrent aucun profit. Déjà on avait le sentiment, et l'on nourrissait la crainte, que la marque serait étriquée.

● Deux magnifiques actions rochelaises enrayées par Testas, très bien inspiré (24e), un cafouillage dans la surface et un corner favorable aux visiteurs (33e) constituèrent le maigre plat de résistance jusqu'au repos, sifflé sur un score vierge.

● Début de la deuxième période calquée sur la première. Pénalité transformée en but par Lalanne (63e) et domination locale sur le plan territorial s'entend, rarement Testas fut mis à l'épreuve. Beaucoup de bonne volonté. Un travail spectaculaire au centre du terrain mais une affligeante stérilité.

● C'est pour avoir su mieux conduire leur affaire et pour avoir su exploiter une occasion que les Bordelais l'emportèrent. En face, on se compliqua souvent l'existence et l'on peina au cours des vingt dernières minutes.

● Deux chiffres résumeront le match mieux que de longs commentaires : soixante pénalités distribuées par un arbitre pointilleux et pas très heureux dans ses décisions. Une petite dizaine de shoots dignes de ce nom en 90 minutes.

LA ROCHE-SUR-YON (Guy Raffin)

● En l'absence de Boisrond, sérieusement blessé une semaine auparavant, s'joute celle — imprévue — de Gaudron. Ainsi, le FC Yonnais se trouvait-il privé de la poutre maîtresse de son entre-jeu, ce qui ne l'empêcha pas de vaincre 3-0...

● 240 spectateurs, c'était peu. Mais, il est vrai que la veille, le public yonnais avait été sollicité par le seizième de finale de Coupe de France AEP Bourg-Angoulême.

● Vainqueur 3-1 à l'aller, le FC Yonnais ne pensait guère victoire en ce dimanche 8 mars, à l'image de son président M. Guilloteau, lequel nous déclarait peu avant le match : « L'équipe me paraît trop modifiée. »

● Blessé à la 46e minute, Belmudes, ailier droit de Meaux, jusqu'alors meilleur joueur de son équipe, eut quelques problèmes de poids avec les préposés aux brancards tant et si bien qu'il finit par rentrer seul aux vestiaires, non sans avoir remercié ses deux porteurs.

LE PUY (Pierre Clément)

● C'était pour Le Puy le match de la dernière chance. Dans de telles conditions la valeur du spectacle donné ne pouvait que se situer dans le choc de deux volontés communes bien décidées à éviter le pire

● Le sort voulut qu'à la 5e minute, Trénoras et Simon fassent une fausse manœuvre sur un centre venu de la gauche donnant ainsi au COP un double avantage moral et matériel infiniment précieux.

● L'arbitre, pointilleux à l'excès, distribua généreusement quatre cartons jaunes. Deux dans chaque équipe avant que l'ASM n'égalise sur un tir superbe de Studer.

● Bien organisés en défense, les Montferrandais laissèrent venir ensuite les événements. Longtemps avec une autorité évidente, mais sans prolongement au niveau du rendement offensif, jusqu'à ce que leur vigilance soit prise en défaut. Il restait moins de cinq minutes à jouer.

● A noter au Puy la bonne rentrée de Burkhard longtemps éloigné des premiers rôles car fortement critiqué par le public mais applaudi cette fois et à plusieurs reprises par une foule toujours aussi versatile.

LUCE (Claude Faure)

● Les entraîneurs de Lucé et de l'UCK Vannes étaient, l'un et l'autre satifaits du nul qui sanctionnait la rencontre de leurs équipes. « Dans les circonstances actuelles, c'est un point de gagné » expliquait Bernhard. « Nous avons pris un point précieux en déplacement » répliquait Ruello, lequel admettait cependant qu'avec un peu plus d'audace, ses hommes seraient répartis avec la victoire.

● « Personne ne joue à sa meilleure place dans mon équipe. Toutes les semaines, je dois rebâtir un ensemble. Il n'est pas possible de faire des résultats dans ces conditions » plaidait Bernhard.

● Lucé domina le plus souvent sans jamais se montrer dangereux, les avants visiteurs furent plus agressifs car leurs attaques disposaient de plus de champ. Mais s'ils obtinrent onze corners contre trois aux locaux, ils n'eurent que deux occasions de but, une par mi-temps, détournées l'une et l'autre par Bernhard.

● Le public devient rare à Lucé, moins de quatre cents spectateurs samedi. Dans ces conditions, pas question de nourrir de grandes ambitions. L'élimination prématurée en Coupe devant Châteaudun a cassé un ressort tant chez les joueurs que chez les spectateurs qui venaient à plus de douze cents auparavant.

● Pourtant les Lucéens font preuve de bonne volonté mais après une série catastrophique (7 défaites en 8 matches) ils jouent la peur au ventre. Un exploit à Nantes les remettrait en confiance mais peut-on l'envisager, même s'ils jouent mieux en déplacement qu'à domicile ?

LUZENAC (Didier Laguerre)

● Se souvenant de la mauvaise réception du match aller, les Luzenaciens n'ont pas fait de détail et ont reçu Bastia de façon fort virile. Deux joueurs expulsés, deux avertissements, du rififi sans gravité, heureusement, dans les tribunes, tel est le bilan de cette rencontre.

● Ajoutons à cela que l'ailier bastiais Bracconi a dû être hospitalisé à l'hôpital de Foix, victime d'un traumatisme crânien. Le numéro 11 fut accidenté lors d'une intervention somme toute régulière.

● Les Luzenaciens se sont créé de bonnes occasions mais n'ont pu les concrétiser pleinement. Ce n'est qu'à la cinquante-huitième minute que Feuillerat, le meilleur avec Regimbeau, trouvait sur une ouverture Cestari qui contrôlait et battait de près le gardien Gili. A la quatre-vingt-huitième minute Feuillerat sera bousculé dans la surface de réparation et l'arbitre désignera le point de penalty.

● La défense locale était déjà remaniée, il faudra qu'elle se passe en prime de la présence de son capitaine François Casanovas expulsé avec son homologue Graziani.

● Etaient présents dans les tribunes : Dubin et Bergeaud qui avaient tenu à encourager leurs camarades malgré leur récente blessure.

● On apprenait que l'ailier droit Patrick Feuillerat avait des contacts sérieux avec Toulon évoluant également dans le groupe Sud de Troisième Division.

MONTELIMAR (Marcel Rourrissol)

● René Suel n'était pas rassuré quant à l'issue du match. Juan et Vaisseaux faisaient défaut ayant à purger un match de suspension, la participation du capitaine Sévenier était elle aussi douteuse. A la dernière minute, ce dernier décidait de tenir sa place malgré une contracture du mollet qui l'avait fait souffrir toute la semaine.

● Les Montiliens ont su saisir leur chance au moment opportun. Longtemps, leurs attaquants ont buté sur une défense solidement groupée autour de Bernard et Beaubernard. Jusqu'au bout, ils ont eu des suées froides en raison de la pression exercée en fin de match par les Gueugnonnais.

● Prévue pour le samedi, la rencontre a été reportée au dimanche en raison des seizièmes de finales Valence-Saint-Etienne qui a battu tous les records de recette.

● Sur le banc de touche, René Suel en fin de match ne tenait plus en place. C'est que les vagues gueugnonnaises déferlaient vers les buts de Bélardi, mais les dieux du sport étaient avec ses hommes qui conservèrent jusqu'au bout le maigre avantage acquis grâce au brio de Bélardi.

● Les Drômois attendent avec impatience la prochaine rentrée de leur arrière Banéras que l'on avait cru perdu pour la saison. Papa d'une charmante Cindy, il a tout de même différé son retour au sein de la formation locale.

● Deux joueurs ont émergé de ce match disputé sur un rythme alerte : les gardiens Bélardi et Ouillon. Quel brio chez ces deux hommes qui se sont tirés à leur avantage de situations parfois délicates.

MULHOUSE (Roland Scheubel)

● Trois buts à un face à l'ECA Chaumont : le FC Mulhouse a réalisé le même score que lors du match aller prouvant donc une seconde fois sa supériorité sur une formation haut-marnaise qui n'est pourtant pas la première venue et qui venait d'effectuer une belle remontée.

● Vendredi, au stade de l'Ill, les Mulhousiens ont su asseoir leur succès en vingt minutes grâce à leur grande agressivité et à deux buts inscrits par leur avant-centre Dany Kutermak. Djebbar les plongea de nouveau dans le doute lorsqu'il réduisit l'écart en début de seconde mi-temps. Mais le capitaine Ibanez, très en vue, signa un troisième but qui concrétisait le net avantage de l'équipe haut-rhinoise.

● Avec sept buts en deux matches, le FC Mulhouse a confirmé son titre de meilleur attaque du Championnat de France, satisfaisant Battmann et préparant au mieux son rendez-vous capital avec l'AS Vauban, samedi prochain.

● L'entraîneur des Pierrots, Raymond Kaelbel, était d'ailleurs venu espionner les Mulhousiens dans la perspective de ce « sommet ». Kaelbel a noté la victoire logique des Mulhousiens en soulignant la faiblesse défensive de leurs rivaux chaumontais. Certes, les joueurs de Fromholtz ont connu quelques largesses sur ce plan, mais leur jeu ouvert a favorisé un excellent spectacle. C'est devenu si rare...

● En faisant débuter le jeune Rachid Benmeriouma (vingt ans et demi) en défense et en laissant les chevronnés Ben Said (12e) et Fuentes sur la touche, Battmann avait tenté un sacré coup de poker, misant sur des battants plutôt que sur l'expérience. Le coup a réussi de belle manière et Battmann n'en était pas mécontent, on s'en doute.

● Désormais, tous les regards vont se braquer sur le stade Vauban avec ce derby explosif qui mettra en jeu la place de leader entre Pierrots et Mulhousiens. Un match pour lequel le FCM attend le soutien de nombreux supporters, mettant des cars spéciaux en service pour la circonstance. Il est vrai qu'au terme de ce match, on décernera aussi (sans doute) le billet pour la Deuxième Division.

SAINT-CYR (Michel Lauriol)

● Il y a bien longtemps que le stade municipal de Saint-Cyr n'avait vu une telle affluence, cela remonte justement au dernier Saint-Cyr-Toulon pour le compte de la Coupe de France. Comme par hasard, Toulon l'avait également emporté sur un score identique 1-0. Comme quoi, dans certains cas, les derbies se suivent et se ressemblent.

Une affaire classée

L'affaire Pascal Plancque a failli faire grand bruit en Ardennes. A failli seulement puisque l'on sait depuis vendredi que Sedan — et par conséquent Hazebrouck — va bénéficier de deux points supplémentaires au classement du groupe Nord de Division III. Un peu d'histoire est nécessaire.

Le 11 janvier dernier, Lille reçoit Sedan et fait jouer Pascal Plancque alors suspendu pour quatre matches. Le 25 janvier les Lillois récidivent, persuadés pourtant de leur bonne foi. le LOSC, en effet, est sûr que son joueur fait partie de ceux qui ont été amnistiés à la suite de la réélection de Jean Sadoul à la tête du groupement. Et par conséquent, les deux matches que Plancque a encore à purger tombent sous le coup de cette amnistie. Or, contrairement à ce que croient les dirigeants lillois, cette amnistie ne concerne en fait que les joueurs professionnels et non les stagiaires évoluant dans les réserves des clubs professionnels.

Dans un premier temps, Sedan et Hazebrouck récupèrent donc un point (ils avaient fait l'un et l'autre match nul 0-0 et 1-1). Lille fait appel et obtient gain de cause. Mieux, il est même décidé que les deux matches seront purement et simplement rejoués. Pourquoi ?

La notification de l'amnistie, estime la commission d'appel, prête à confusion par son imprécision d'où l'erreur d'appréciation dans l'environnement lillois.

Un tel fait doit donc être assimilé à une erreur administrative.

Telles sont les motivations de la commission d'appel contre lesquelles M. Wix, président de Sedan, suivi en cela par l'entraîneur Pierre Tordo, va s'élever : « Je trouve choquant, *dira M. Wix,* de n'avoir pas été convoqué lorsqu'il s'est agi de régler cette affaire en appel. Tout s'est fait sans nous, comme si nous ne comptions pas. Ensuite je trouve les dirigeants lillois un peu dilettantes. Je conçois tout à fait que l'on ne comprenne pas exactement tous les termes d'un texte juridique mais il n'est pas interdit de se renseigner comme je le fais fréquemment auprès de l'organisme en question. Ils ne l'ont pas fait. Pourquoi alors ensuite venir se plaindre ? Enfin, j'estime que mon club n'a pas à pâtir de l'imprécision du groupe, car dans l'affaire nous perdions un point et peut-être plus. Nous devions retourner à Lille avec tous les risques que cela sous-entend : les Lillois n'auraient-ils pas renforcé leur équipe pas assurée du tout du maintien, nous aurions aussi une nouvelle fois joué devant des banquettes vides, donc pas de recettes mais toujours les mêmes frais de déplacement. »

En définitive, nous aurions pu être relégables à cause d'une erreur administrative. Un peu gros tout de même, non ?

L'affaire en tout cas n'ira pas plus loin puisque le conseil fédéral a cassé vendredi après-midi la décision d'appel, donnant ainsi la victoire (3-0) à Sedan et à Hazebrouck.

Patrick DESSAULT.

● Saint-Cyr et Toulon étaient, sur l'ensemble du match, d'égale valeur. On sentait bien que la première qui trouverait le chemin des filets prendrait une option sur la victoire finale. Hélas pour les représentants de l'Ouest varois arrive la fameuse 73e minute et le tir de Dalger sous la barre.

● Plusieurs Toulonnais étant actuellement blessés ou suspendus, l'entraîneur Marcel Duval avait finalement décidé de confier le poste d'avant-centre à Lion qui tenait cette même place l'an dernier à Saint-Cyr.

● Etant donné la faible distance séparant les deux villes, les responsables toulonnais avaient affrété plusieurs cars qui, remplis de très jeunes supporters, prirent la direction de Saint-Cyr. Inutile d'ajouter que, pendant toute la rencontre, ils n'hésitèrent pas, comme leurs homologues saint-cyriens d'ailleurs, à donner de la voix.

SENLIS (Jean-Michel Rouet)

● Pratiquement condamné à la relégation au terme des matches aller, Senlis a entrepris un redressement spectaculaire, obtenant sept points lors des quatre premières rencontres de l'année. Le voisin Creil brisa net cet élan prometteur, il y a huit jours (3-1). Mais les hommes de Gourlay se sont aussitôt repris, en triomphant d'Henin (ce qui leur permet de garder l'espoir de se maintenir).

● Le seul but de la partie fut l'œuvre de Jean-Pierre Bouchoux, après une très belle ouverture de Delattre. Le public senlisien ovationna ce but, alors qu'il sifflait jusque-là Bouchoux à chacune de ses interventions et réclamait même déjà son remplacement !

● Senlis a perdu pour le reste de la saison Dominique Traullé, qui, genou bloqué début janvier à Calais, a dû se résoudre à une opération du ménisque. L'équipe de Gourlay se serait bien passé de ce coup dur qui touche un garçon qui fut, la saison dernière, le deuxième buteur du groupe Nord.

● Le Senlisien Thierry Poirot s'affirme de match en match. Junior première année, il a gagné sa place de titulaire grâce à son abattage et sa très grande vitalité, des qualités qui ont attiré l'attention des recruteurs de Sochaux. Mais Poirot semble en définitive vouloir renoncer à une carrière pour mieux se consacrer à ses études.

● Le jeune Nordiste Malina disputait à Senlis son second match en Division III. Il se tira remarquablement d'affaire en particulier grâce à son jeu de tête très efficace.

● Henin possède la plus faible attaque du groupe Nord. Ce n'est pas étonnant sur le vu de sa production à Senlis, où, malgré un bon fond technique et une grande ardeur, les Nordistes répugnèrent à tirer au but et ne se créèrent, en tout et pour tout, que deux occasions. Mais Senlis, beaucoup plus percutant en attaque, méritait cependant incontestablement sa victoire.

● A la décharge de l'équipe de Tavernier, notons qu'elle était privée de trois joueurs blessés sérieusement depuis plusieurs semaines : Lhot (déchirure), Sauty (entorse du genou), et Pomart (ménisque). Pourtant, avant de venir dimanche, dans l'Oise, Hénin était invaincu depuis le 25 janvier.

VANNES (Robert Druais)

● Montagnards et Vannetais du Véloce ne s'aiment guère, et la rencontre de samedi n'aura pas contribué à l'amélioration des relations entre les deux équipes. La rentrée au vestiaire fut houleuse.

● Le Véloce Vannetais jouait-il à l'extérieur, samedi dernier ? C'est la question qu'ont pu se poser les supporters vannetais, dont les encouragements étaient le plus souvent couverts par les voix montagnardes descendues en masse de Lochrist. Une cohorte de supporters bruyants, ce qui ne manqua pas, d'ailleurs, d'étonner nos confrères lorientais, descendus pour la circonstance. En effet, même au Mané-Braz, le terrain de l'US Montagnarde, les supporters font montre d'un enthousiasme habituellement beaucoup plus modéré.

● Privée au dernier moment de son meneur de jeu, Le Polotec, alité en raison d'une vilaine grippe, l'US Montagnarde jouait déjà dès le départ avec un handicap. Ce qui fit dire à J. Seicher, l'entraîneur visiteur : « Nous sommes venus chercher un point ; mais avec l'absence de « Polo » (lisez Le Polotec), si on tire « un nul », ce sera vraiment l'exploit. »

● C'est alors que le Véloce jouait à dix (Le Méné, le capitaine local était sorti se faire soigner) que l'USM, par Rouzo, réduisit l'écart d'un boulet à bout portant sur lequel Le Guillant ne pouvait que s'incliner.

● Une balle sur la transversale, une seconde repoussée par le montant gauche, la chance avait décidé de bouder les Montagnard, mais faire œuvre charitable en faveur du Véloce, qui par Cadoret portait l'estocade... avec la complicité du poteau gauche du but de Boulben.

● « Si on se maintient, il y aura deux manches l'année prochaine contre le Véloce. » Le propos est de Jacques Seicher. Assurément, il y a de la revanche dans l'air. La défaite de samedi lui serait-elle restée en travers de la gorge ?

● C'est pourquoi on ne vit que fort peu l'avant-centre Truffaut, qui fit les beaux jours de Villefranche il y a quelques saisons et qui fut rarement dangereux.

● Grâce à leur mordant et à leur combativité, les Caladois allaient prendre l'ascendant en seconde période sur les Bourguignons, malgré quelques réactions dangereuses de ces derniers et surtout une magnifique reprise de volée du douzième homme, Pozouls, bien arrêté par Cattin.

● Grâce à une action personnelle de Doro (qui venait de faire sa rentrée à la 60e minute) qui était crocheté à l'intérieur de la surface de réparation par un défenseur d'Auxerre, Villefranche allait réussir sur penalty le seul but de la rencontre.

● Ce penalty était l'œuvre du Chilien Andros-Cano qui plaça un tir canon à mi-hauteur qui ne laissait aucune chance à Loiseau, il avait réussi le même exploit à Gueugnon la semaine précédente. Il surprit quelques instants ses partenaires et le public caladois en adressant (alors qu'il était en pointe de l'attaque et bien seul) une passe en retrait de plus de cinquante mètres à son gardien Cattin.

● Norbert Bouc : « Pour nous, il s'agissait de stopper l'hémorragie. Les consignes en ce sens avaient été données. Notamment au milieu, où nous avons effectué un marquage individuel assez strict, alors qu'à l'habitude ce même milieu cherche à construire. On a joué comme il le fallait, et ma foi les Montagnard n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes. »

VILLEFRANCHE (Raymond Panay)

● Les joueurs d'Auxerre qui pratiquèrent un football collectif d'assez bonne qualité n'ont pas justifié leur titre de meilleure attaque du groupe Centre. Ils ne parvinrent que rarement à mettre hors de position une défense caladoise où Patrick Paillot (l'un des meilleurs acteurs de cette rencontre avec Jean-Louis Devesa) se signalait par la netteté de ses interventions et sa détermination.

SACHEZ DANSER

APPRENEZ TOUTES DANSES MODERNES

Seul(e), chez vous, en quelques heures, aussi facilement que dans une école, avec la **méthode exclusive** du Pr VRANY : simple, précise, bien illustrée. Réputation universelle. Milliers de références.

Timidité vaincue. Succès garanti.
Satisfait ou remboursé.
Notice discrète contre 2 timbres.

STUDIO JL VRANY
9 ter, route de Croissy
78110 LE VÉSINET

LES MEILLEURS LIVRES DE

FOOTBALL

CHEZ VOUS

A PRIX EXCEPTIONNELS.

N° 101 **L'année du Football 1980.** J. Thibert. Un album exceptionnel : les meilleurs textes, les plus belles photos de l'année, 260 p., 200 ill., noir et couleurs. **Prix spécial club.** ..... 105 F

N° 103 **Football en vert.** B. Pivot. A travers un album de très grand luxe, somptueusement illustré, la légende toujours renaissante de l'AS Saint-Etienne. 132 p., 110 ill. **Prix spécial club** ..... 85 F

N° 118 **La fabuleuse histoire de Saint-Etienne.** P. Mahé. Pour renouer avec l'épopée des Verts ; l'histoire du club, des origines à 1978. 430 p., 160 ill. **Prix spécial club** ..... 55 F

N° 119 **Jean-François Larios.** R. Hassold. Du junior talentueux reconnu par Stephan Kovacs au super-joueur qu'il est en passe de devenir, le portrait rigoureux d'un footballeur professionnel. 192 p., 62 ill. ..... 38 F

N° 143 **Raymond Kopa,** B. Verret. Un joueur d'exception, une carrière immense. « Meilleur footballeur français de tous les temps » — et donc le plus contesté — R. Kopa ce fut aussi l'homme assez libre pour dénoncer le contrat esclavagiste qui a trop longtemps décidé de la carrière d'un joueur en dehors de lui. 160 p., 34 ill. ..... 52 F

N° 144 **Les grands buteurs,** R. Ichah. Le but et le buteur, les deux mots clés du football. « Goal ! » C'est le cri qui fait frémir la foule et s'étrangler les reporters. Le buteur, celui par qui le bonheur arrive : Cisowski, Puskas, Fontaine, Pelé, Eusebio, Muller, Kempes, Roussey... 150 p., 60 illustrations ..... 52 F

N° 148 **Robert Herbin : les années vertes.** R. Ichah. Un homme, un club : jamais un footballeur ne s'est autant identifié à une équipe que Robert Herbin à l'A.S. St-Etienne. Vingt-cinq ans chez les Verts et ce n'est pas fini... Derrière le masque impassible découvrez le vrai visage de l'un des hommes les plus importants du football français. 210 p., 60 ill. parution le 20 février 1981 ..... 54 F

N° 149 **Coupes d'Europe Story : les Verts, 1957-1981.** D. Grimault, P. Mahé. Revivez match par match la fabuleuse histoire de Saint-Etienne en Coupes d'Europe.: Glasgow Rangers, Hadjuk Split, Dynamo Kiev, Bayern, Eindhoven, Hambourg : autant de matches crispants, tragiques, où même les défaites ajoutent à la gloire des Verts. Un magnifique album de 128 p., 90 ill., à un prix exceptionnel. ..... 39 F

N° 151 **L'entrainement du gardien de but.** L. Gavillet. Le seul livre consacré uniquement à la préparation physique et technique du gardien : tableaux d'exercices, programme de travail annuel. 140 p., 80 ill. **Prix club** ..... 77 F

N° 155 **Méthodes d'entrainement moderne.** J. Palfai. Stratégies et systèmes de jeu : un manuel d'enseignement précis de préparation physique, technique, tactique, psychologique et une gamme impressionnante d'exercices illustrés. 320 p., 150 ill. **Prix club** ..... 108 F

CADEAU !

SPECIAL COUPE D'EUROPE !

Pour toute commande de **deux livres**, vous recevrez en plus **gratuitement**

« MES CARNETS SECRETS »
par Michel Hidalgo

BON A DECOUPER

à renvoyer au CLS, 10, rue du Fbg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09

Frais de port et d'emballage par livre : 5 F jusqu'à 60 F ; 9 F au-delà.

Veuillez m'adresser **par retour du courrier** les livres N° .....
Ci-joint mon règlement de ..... F par chèque, mandat, virement au CCP 5390-08 Paris

Nom Prenom
N° Rue
Code postal Ville

DIVISION IV

(matches en retard)

GROUPE A

*Le Touquet - Arras 2-1
Reims - *Flohimont 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roubaix	28	18	12	4	2	31	11
2. Raismes	28	18	10	8	0	22	9
3. Reims	26	18	11	4	3	33	20
4. Red Star	24	18	11	2	5	37	25
5. Maubeuge	21	18	8	5	5	25	18
6. US P.-N.-19e	19	18	6	7	5	21	18
7. Police Paris	17	18	7	3	8	24	19
8. Le Touquet	17	18	6	5	7	21	23
9. Arras	15	18	5	5	8	17	25
10. Boulogne	14	18	4	6	8	16	27
11. Le Portel	12	18	2	8	8	21	28
12. Tourcoing	12	18	3	6	9	12	24
13. Amiens	11	18	1	9	8	14	30
14. Flohimont	8	18	1	6	11	17	34

GROUPE C

*Amnéville - Carignan 3-2
Haguenau - *Stiring 2-1
Saint-Dizier - *Kogenheim 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amnéville	29	18	12	5	1	34	19
2. Saint-Dizier	26	18	10	6	2	30	13
3. Audun	20	18	7	6	5	40	27
4. Carignan	20	17	7	6	4	39	29
5. Haguenau	20	17	9	2	7	26	30
6. Neudorf	18	17	7	4	6	25	21
7. Colmar	18	18	5	8	5	26	34
8. Algrange	16	18	5	6	7	22	20
9. Marnaval	15	17	4	7	6	22	24
10. Eclaron	15	17	5	5	7	21	28
11. Forbach	14	17	5	4	8	14	18
12. Kogenheim	14	18	5	4	9	16	30
13. Stiring	13	16	4	5	7	16	18
14. Pargny	8	17	1	4	12	12	32

GROUPE D

Saint-Pol-de-Léon - FC Nantes (de nouveau remis)

GROUPE E

*Domerat - Saint-Pierre-des-Corps 2-0
Messeix - Cerizay 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châteauroux	24	18	10	4	4	33	16
2. Angoulême	24	18	10	4	4	35	19
3. Isle	24	18	8	8	2	31	17
4. Bourges	24	18	9	6	3	17	18
5. Messeix	20	17	8	4	5	20	14
6. Niort	19	18	6	7	5	22	21
7. INF Vichy	18	18	7	4	7	30	19
8. St-Pierre-des-C.	17	18	5	7	6	17	18
9. Domerat	17	18	7	3	8	20	22
10. Roumazières	16	18	5	6	7	19	26
11. Montluçon	15	18	6	3	9	23	28
12. Brassac	12	18	4	4	10	10	27
13. Cerizay	11	17	1	9	7	13	31
14. Aixe-sur-Vienne	9	18	3	3	12	9	28

GROUPE F

*Faucigny - Pont-de-Roide 1-1
*Dijon - Auxerre 0-0
*Annecy - Beaune 3-0
*Lyon - Moulins 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	28	18	12	4	2	44	18
2. Auxerre	26	17	11	4	2	30	15
3. Dijon	23	18	9	5	4	30	17
4. Dampierre	20	18	7	6	5	31	23
5. Sens	19	17	8	3	6	34	22
6. Beaune	19	18	8	3	7	26	25
7. Besançon	19	17	8	3	6	17	13
8. Moulins	17	18	6	5	7	26	23
9. Lapalisse	16	18	5	6	7	15	26
10. Baume	14	18	4	6	8	18	28
11. Annecy	15	17	4	7	6	24	24
12. Nevers	13	18	5	3	10	15	33
13. Faucigny	11	16	2	7	7	20	32
14. Pont-de-Roide	6	18	1	4	13	13	44

DIVISION IV

DEMAIN 14 ET 15 MARS 1981

GROUPE A
US Neuilly Paris 19e-Arras
Le Portel-Boulogne
Le Touquet-Police Paris
Reims-Raismes
Flohimont-Amiens
Tourcoing-Roubaix
Maubeuge-Red Star

GROUPE B
Mer-Lisieux
Breteuil-Le Havre
AS Mantes-Juvisy
Compiègne-Trouville
Beauvais-CA Mantes
Malakoff-Pithiviers
Lucé-Garges

GROUPE C
FC Haguenau-Carignan
Kogenheim-SR Colmar
Marnaval-Amnéville
Algrange-Audun
Forbach-Saint-Dizier
Eclaron-Pargny
Neudorf-Stiring

GROUPE D
Cholet-Laval
FC Nantes-Quimper
Morlaix-Concarneau
Quimperlé-PTT Nantes
Rennes-Ancenis
Cherbourg-St-Pol-de-Léon
Bayeux-Luçon
exempt : St-Nazaire

GROUPE E
Messeix-Angoulême
St-Pierre-des-Corps-Niort
Isle-Montluçon
Domerat-Cerisay
INF Vichy-Châteauroux
Aixe-sur-Vienne-Brassac
Bourges-Roumazières

GROUPE F
Annecy-Faucigny
Baume-Besançon
Nevers-Dijon
Beaune-Auxerre
Dampierre-Lyon
Moulins-Pont-de-Roide
Sens-Lapalisse

GROUPE G
Millau-Villenave
Aurillac-Andernos
Mont-de-Marsan-Castelnaudary
Bayonne-Périgueux
Toulouse Font-Brive
Pau-Cazères
St-Seurin-Toulouse FC

GROUPE H
Salon-Miramas
Digne-Menton
St-Raphaël-Perpignan
Gardanne-Beaucaire
CA Bastia-Antibes
St-Etienne-Valence
Aix-EF Bastia

HIDALGO COMMENTE L'ÉQUIPE DE FRANCE DES LECTEURS DE

France Foot 2

VENDREDI MATIN

RÉGIONAUX

ALSACE

*Betschdorf - Monswiller 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Strasbourg	22	15	9	4	2	26	8
2. Gundershoffen	22	15	9	4	2	24	14
3. Saint-Louis	22	15	9	4	2	21	12
4. Riedisheim	20	17	7	6	4	27	12
5. Hirtzfelden	19	17	9	1	7	30	24
6. Kronenbourg	15	16	7	1	8	23	21
7. AS Mulhouse	15	16	7	1	8	21	19
8. Westhouse	15	16	7	1	8	20	29
9. Betschdorf	14	15	5	4	6	15	22
10. Colmar	14	17	4	6	7	21	23
11. Monswiller	13	14	5	3	6	17	19
12. RS Mulhouse	12	17	4	4	9	14	28
13. Niederbronn	11	16	4	3	9	22	29
14. Bischwiller	8	16	3	2	11	8	29

AUVERGNE

*Arpajon - RC Vichy 2-2
St. Maurlac - St. Saint-Yorre remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Vichy	39	15	11	2	2	43	11
2. Le Puy	38	15	10	3	2	27	16
3. Varennes	37	15	9	4	2	24	12
4. Montferrand	35	15	9	2	4	26	16
5. Riom	30	15	5	5	5	22	14
6. Saint-Yorre	28	15	6	4	5	23	21
7. INF Vichy	25	13	5	2	6	15	13
8. Arpajon	25	13	5	2	6	18	22
9. Commentry	22	14	4	0	10	20	36
10. Avermes	20	14	2	2	10	12	31
11. Saint-Georges	19	12	2	3	7	11	24
12. St. Maurlac	15	12	1	1	10	10	33

BOURGOGNE

*Macon PTT - Cosne 5-0

CENTRE-OUEST

*Limoges FC - Montmorillon 2-0
Chauvigny - *PTT Limoges 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Limoges FC	43	18	11	3	4	31	16
2. Thouars	41	18	10	3	5	33	22
3. Chauvigny	38	18	8	4	6	36	29
4. Cognac	37	18	7	5	6	31	22
5. Confolens	37	18	7	5	6	27	22
6. Poitiers	37	18	7	5	6	23	23
7. Montmorillon	36	17	8	3	6	21	16
8. Ruffec	35	17	7	4	6	23	21
9. Tulle	35	17	7	4	6	26	25
10. Montron	35	18	6	5	7	25	33
11. Pt-des-Barques	33	18	6	7	7	25	29
12. Montendre	31	18	4	5	9	16	25
13. Saint-Yrieix	30	17	4	5	8	13	19
14. PTT Limoges	28	18	3	4	11	16	44

CORSE

*RO Cardo - Fiumorbu 3-3
*O. Ajaccio - Porto-Vecchio 1-0
*Corte - Murato 2-2
*Gallia-Sal. - Solenzara 2-0
*Antisanti - GFC Ajaccio 3-2
Toga - *SEC Bastia 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corte	47	18	13	3	2	50	14
2. O. Ajaccio	46	18	12	4	2	42	10
3. GFC Ajaccio	39	18	10	1	7	42	31
4. Murato	39	18	6	9	3	22	13
5. SEC Bastia	35	18	6	5	7	19	17
6. Toga	35	18	5	7	6	16	20
7. Porto-Vecchio	34	18	5	6	7	19	22
8. Gallia-Sal.	33	18	4	7	7	11	28
9. Fiumorbu	31	18	5	3	10	21	44
10. RO Cardo	30	17	4	5	8	19	31
11. Solenzara	30	18	3	6	9	21	34
12. Antisanti	29	17	5	2	10	22	40

TOUS LES LIVRES DE SPORT

A DOMICILE

CLUB DU LIVRE DE SPORT

Renseignements et commandes :

10, Fg-Montmartre, 75441 Paris cedex 09 (Tél. : 523-12-99)

FRANCHE-COMTÉ

*Châtelaufarine - Fesches 4-0
Héricourt - *PSB 3-2
*Luxeuil - Tavaux 1-1
*Valentigney - Audincourt 0-0
*Bavans - Moirans 4-0
Béthoncourt - *Lure 2-1
Exempt : Voujeaucourt

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Vauvert - *Carcassonne 3-2
*Aimargues - La Grand-Combe 3-1
*Agde - Paulhan 2-0
*Montpellier - Le Cres 0-0
Vergèze - *Mauguio 2-1
*Pont-Saint-Esprit - Sète 2-1
*Uzès - Alès 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montpellier	27	18	11	5	2	36	8
2. Agde	26	18	12	2	4	34	15
3. La Gd-Combe	24	18	10	4	4	33	16
4. Le Cres	24	18	9	6	3	25	12
5. Uzès	23	18	10	3	5	24	20
6. Pt-St-Esprit	21	17	10	1	6	27	20
7. Vauvert	17	18	6	5	7	18	17
8. Aimargues	16	17	5	6	6	16	21
9. Mauguio	13	18	5	3	10	25	31
10. Alès	13	18	3	7	8	18	27
11. Sète	13	18	5	3	10	21	38
12. Vergèze	11	18	2	7	9	14	42
13. Paulhan	10	17	3	4	10	14	25
14. Carcassonne	10	17	4	2	11	23	35

LORRAINE

*Epinal - Saint-Avold 2-0
*Neufchâteau - Moyeuvre 4-0
*Pont-à-Mousson - Sarrebourg 4-0
*Sarreguemines - Florange 0-0
Lexy - *Terville 2-1
*Verdun - Basse-Yutz 2-1
*Hayange - Thil remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sarreguemines	24	18	7	10	1	29	19
2. Neufchâteau	23	18	8	7	3	30	26
3. Basse-Yutz	21	18	9	3	6	37	24
4. Pt-à-Mous.	21	18	8	5	5	30	22
5. Florange	21	18	7	7	4	13	8
6. Sarrebourg	20	18	8	4	6	24	22
7. Terville	18	18	5	8	5	22	17
8. Saint-Avold	18	18	6	6	6	24	20
9. Moyeuvre	17	17	6	5	6	17	21
10. Lexy	17	18	7	3	8	24	26
11. Verdun	15	18	4	7	7	17	26
12. Thil	14	17	3	8	6	19	25
13. Hayange	10	17	3	4	10	9	22
14. Epinal	9	17	3	3	11	18	34

MIDI

*Luchon - Albi 3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tarbes	43	17	10	6	1	37	14
2. Albi	42	18	10	4	4	51	32
3. Lafrançaise	38	17	9	3	5	26	24
4. Carmaux	35	17	6	6	5	26	17
5. Boulogne	35	17	6	6	5	27	28
6. Castres	35	18	7	3	8	24	27
7. St-Simon	34	18	4	8	6	21	19
8. St-Sardos	33	17	5	6	6	24	28
9. Fenouillet	32	17	6	3	8	27	28
10. Martres	31	18	5	3	10	25	38
11. St-Amans	30	15	5	5	5	18	24
12. Mazamet	29	16	5	3	8	20	34
13. Luchon	27	17	3	4	10	20	33

NORD

*Cambrai - Marcq 2-2
*Béthune - Arques 3-2
*Lens - Bruay 4-0
*Aulnoye - Valenciennes 0-0
*Armentières - Nœux 2-2
*Avesnes - Jeumont 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arques	39	17	9	4	4	25	15
2. Béthune	39	17	7	8	2	30	21
3. Jeumont	37	17	7	6	4	24	18
4. Bruay	37	17	6	8	3	25	21
5. Nœux	35	17	6	6	5	24	21
6. Lens	34	17	7	3	7	29	24
7. Armentières	32	16	5	6	5	16	18
8. Marcq	32	17	6	3	8	16	22
9. Valenciennes	31	17	5	4	8	20	19
10. Aulnoye	31	17	4	6	7	21	23
11. Avesnes	29	17	3	6	8	15	29
12. Cambrai	28	16	3	6	7	16	30

NORD-EST

Blagny - *Chaumont 1-0
Epernay - *Rethel 3-0
*Vendeuvre - Brienne remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epernay	37	15	10	2	3	25	14
2. Vrigne-a.-B.	37	16	9	3	4	36	21
3. Troyes	36	14	9	4	1	29	9
4. Charleville	35	15	8	4	3	30	11
5. Sézanne	32	16	8	0	8	25	18
6. Blagny	31	12	9	1	2	25	6
7. Brienne	31	15	7	2	6	16	17
8. Vendeuvre	30	14	7	2	5	23	24
9. Reims	30	15	6	3	6	22	16
10. Rethel	27	16	4	3	9	22	37
11. Chaumont	25	16	3	3	10	14	34
12. Boulogne	22	14	4	0	10	15	29
13. Barbaÿel	22	15	2	3	10	16	39
14. Villiers-en-L.	21	15	2	2	11	13	36

PARIS

*Melun - Versailles 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Poissy	39	15	10	4	1	21	6
2. Longjumeau	35	15	8	4	3	25	17
3. Créteil	32	14	5	8	1	21	13
4. Sarcelles	32	14	7	4	3	21	14
5. Versailles	31	15	5	6	4	15	16
6. Choisy	29	15	5	4	6	16	18
7. Montrouge	29	15	5	4	6	17	21
8. Marly	27	14	5	3	6	13	16
9. Villecresnes	27	15	3	6	6	16	17
10. Melun	27	15	4	4	7	14	22
11. PTT	22	14	2	4	8	9	16
12. Villemomble	22	15	1	5	9	11	23

LA REUNION

SAINT-DENIS DE LA REUNION. — L'US Nœux est en tournée à l'île de la Réunion mettant à profit le laps de temps laissé libre par son élimination en Coupe de France.

Les coéquipiers de Stassievich ont disputé trois matches. Ils ont d'abord battu les Léopards 5-1 (une excellente démonstration), ensuite la Saintlouisienne (2-1) et dimanche, accusant la forte chaleur, ils ont concédé le « nul » (1-1) à la Saintpauloise, il est vrai, une très bonne équipe locale.

Alex EYQUEM.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

SAINT-DIZIER, qui progresse dans le Groupe C (D IV), après sa victoire à Kogenheim.

MONTELIMAR, sur le chemin de la D II.

MALAKOFF, pour son brillant comportement en Coupe de France.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

JEUNES

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(patronné par ADIDAS et COCA-COLA)

Encore neuf places à prendre

Lentement mais sûrement, le premier acte touche à sa fin : dès la prochaine journée, en effet, on connaîtra le nom des vingt qualifiés pour la compétition finale. Pour l'instant onze clubs ont déjà leur billet en poche : Lens, Auxerre, Saint-Etienne, Toulouse AC, Angoulême, La Roche-sur-Yon, Viry, Rennes, Nantes, Paris-S.-G. et Paris FC.

Avant que le verdict définitif ne tombe, tirons un coup de chapeau en passant au Paris-S.-G., invaincu, et surtout à Auxerre, qui a réalisé le coup parfait jusqu'ici : seize matches, seize victoires et seulement cinq buts encaissés. En revanche, Chaumont et Agen n'ont toujours pas remporté le moindre succès et continuent leur calvaire en bas de l'échelle. Plus pour très longtemps, heureusement...

GROUPE A

Sedan-Poissy ..... remis
Dunkerque-Red Star 3-0
Boulogne-Reims 1-0
Lens-Valenciennes 4-0
Amiens-Lille 2-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	31	17	15	1	1	54	10
2. Lille	25	17	11	3	3	36	15
3. Dunkerque	21	16	9	3	4	41	12
4. Reims	18	16	8	2	6	27	17
5. Valenciennes	17	17	7	3	7	30	32
6. Boulogne	15	17	6	3	8	28	39
7. Poissy	14	16	5	4	7	20	31
8. Red Star	13	17	5	3	9	31	30
9. Sedan	8	16	4	0	12	19	51
10. Amiens	4	17	1	2	14	16	65

GROUPE B

Romainville-Sochaux 3-3
Troyes-Racing CF 1-3
Paris UC-Alfortville 1-2
PTT-Dijon-Chaumont 3-2
Besançon-Auxerre 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	32	16	16	0	0	45	5
2. Sochaux	22	16	8	6	2	50	16
3. Besançon	21	17	10	1	6	30	19
4. Racing CF	20	17	8	4	5	35	28
5. Alfortville	19	17	7	5	5	30	22
6. Paris UC	14	17	7	0	10	20	34
7. Troyes	13	17	6	1	10	23	42
8. PTT Dijon	11	17	5	1	11	20	51
9. Romainville	10	17	3	4	10	28	35
10. Chaumont	4	15	0	4	11	19	48

GROUPE C

Delle-AS Strasbourg 1-5
Vauban-Belfort 3-3
Thionville-PTT Metz 0-1
FC Metz-Amnéville 9-0
Colmar-RC Strasbourg 0-5
Thionville-Amnéville (7/12) 1-1
Delle-Belfort (11/1) 1-1
Vauban-RC Strasbourg (8-2) 1-8

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Strasbourg	29	17	14	1	2	51	17
2. FC Metz	27	16	12	3	1	61	10
3. PTT Metz	26	16	11	4	1	42	10
4. AS Strasbourg	17	15	7	3	5	11	20
5. Colmar	12	17	3	6	8	17	33
6. Thionville Amnéville	11	15	3	5	7	17	28
Vauban	11	16	3	5	8	22	46
9. Belfort	10	15	2	6	7	23	40
10. Delle	4	15	1	2	12	10	47

GROUPE D

Grenoble-Nice 2-0
Gueugnon-Villeurbanne 1-1
Mazargues-CF Dijon 2-1
Chalon-Chambéry 3-3
St-Etienne-Lyon 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	27	17	13	1	3	35	9
2. Lyon	23	17	9	5	3	25	10
3. Grenoble	22	17	10	2	5	24	14
4. Nice	21	17	8	5	4	20	14
5. Villeurbanne	17	17	7	3	7	20	16
6. Chambéry	16	16	6	4	6	20	16
7. Mazargues	14	17	6	2	9	20	29
8. Gueugnon	13	17	3	7	7	15	23
9. CF Dijon	11	16	3	5	8	17	19
10. Chalon	4	17	1	2	14	12	53

GROUPE E

Nîmes-Marseille 0-0
Martigues-Perpignan 1-1
Toulouse AC-Albi 3-0
Caillols-Colomiers 7-0
Avignon-Monaco 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse AC	26	17	11	4	2	36	14
2. Nîmes	24	17	10	4	3	48	21
3. Marseille	22	17	9	4	4	42	15
4. Avignon	20	17	7	6	4	26	22
5. Monaco	16	17	5	6	6	23	17
Caillols	16	17	5	6	6	27	23
7. Martigues	15	17	4	7	6	19	24
8. Perpignan	14	16	5	4	7	19	29
9. Albi	9	16	3	3	10	10	34
10. Colomiers	8	17	3	0	14	10	61

GROUPE F

St-Seurin-La Roche-sur-Yon 1-2
St-Médard-JE Toulouse 0-1
Toulouse FC-Limoges 1-4
Agen-Angoulême 0-5
Niort-Mérignac 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	29	17	14	1	2	53	16
2. La Roche-s./Y.	26	17	12	2	3	40	19
3. Limoges	19	16	9	1	6	30	22
4. St-Médard	19	17	8	3	6	42	25
5. Toulouse FC	18	17	8	2	7	28	34
6. Niort	17	16	6	5	5	37	33
7. Mérignac	16	17	7	2	8	27	26
8. JE Toulouse	14	17	6	2	9	23	30
9. St-Seurin	8	17	3	2	12	20	56
10. Agen	2	17	0	2	15	11	60

GROUPE G

Châtellerault-Poitiers 0-1
Orléans-Montluçon 2-2
Blois-Joué-lès-Tours 0-0
FC Tours-Viry 4-1
Clermont-Montferrand 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viry	25	17	11	3	3	42	20
2. Orléans	20	17	7	6	4	27	25
3. Clermont	20	17	9	2	6	35	21
4. Poitiers	18	16	6	6	4	21	18
5. Blois	16	17	6	4	7	26	16
6. Montluçon	16	16	6	4	6	23	30
7. Joué-lès-Tours	15	17	6	3	8	22	24
8. Tours	15	17	7	1	9	25	41
9. Montferrand	14	17	6	2	9	20	23
10. Châtellerault	9	17	3	3	11	18	41

GROUPE H

Laval-Guingamp 3-1
Bourg-s-L. Roche-Quimper 1-3
FC Lorient-Stade Rennais 2-4
CPB Rennes-CEP Lorient 2-1
Nantes-Angers 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St. Rennes	29	17	13	3	1	55	10
2. Nantes	27	17	13	1	3	55	5
3. Quimper	22	17	10	2	5	34	21
4. Angers	21	17	9	3	5	40	23
5. Laval	18	17	7	4	6	24	36
6. Guingamp	15	17	7	1	9	36	30
7. Bourg SLR	15	17	5	5	7	21	36
8. CEP Lorient	9	17	4	1	12	22	54
9. FC Lorient	8	17	2	4	11	19	48
10. CPB Rennes	6	17	2	2	13	13	56

GROUPE I

Chantilly-Rouen 1-3
Paris-S.-G.-Montataire 3-1
Beauvais-Le Havre 3-4
Paris FC-Melun 2-1
USN-Caen 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-S.-G.	27	17	10	7	0	35	13
2. Paris FC	27	17	12	3	2	43	17
3. Rouen	24	17	10	4	3	43	11
4. Caen	19	16	8	3	5	40	26
5. Le Havre	17	17	7	3	7	28	30
6. Normandie	15	17	7	1	9	25	31
7. Melun	14	17	6	2	9	29	26
8. Chantilly	11	15	5	1	9	20	39
9. Beauvais	7	16	2	3	11	19	51
10. Montataire	5	17	2	1	14	16	54

GROUPE J

CA Bastia-AC Ajaccio 1-2
OL Ajaccio-EF Bastia 1-3
Porto-Vecchio-EF Bastia 0-6
AJ Bastia-GFC Ajaccio 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SEC Bastia	23	13	11	1	1	69	11
2. EF Bastia	23	13	11	1	1	29	12
3. AC Ajaccio	19	13	9	1	3	22	9
4. Porto-Vecchio	10	13	4	2	7	17	26
5. CA Bastia	8	13	3	2	8	22	45
6. GFC Ajaccio	8	13	2	4	7	17	26
7. AJ Bastia	7	12	3	1	8	14	26
8. OL Ajaccio	4	12	1	2	9	9	44

RECTIFICATIF : **journée du 22/2/81.**
Groupe A : Valenciennes-Dunkerque 1-3
Groupe H : CEP Lorient-Bourg SLR 3-1

FEMININES

Championnat de France

GROUPE NORD

Grauves-Abbeville ..... remis
Fécamp-Sault 9-2
Hénin-Etrœungt 0-0
Crépy-Hem 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etrœungt	23	12	11	1	0	69	0
2. Hénin	19	12	9	1	2	43	12
3. Hem	16	12	7	2	3	35	19
4. Abbeville	14	11	6	2	3	34	11
5. Fécamp	10	12	4	2	6	27	44
6. Grauves	9	11	3	3	5	16	26
7. Crépy	2	12	1	0	11	13	72
8. Sault	1	12	0	1	11	9	62

GROUPE OUEST

Montfaucon-Quimper 2-2
Ploufragan-Le Rheu 4-0
Rochefort-St-Herblain 3-0
Chevallerais-Châtellerault 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quimper	23	12	11	1	0	44	7
2. Montfaucon	17	12	7	3	2	30	11
3. Rochefort	15	12	6	3	3	24	13
4. Ploufragan	13	12	7	1	4	23	25
5. St-Herblain	9	12	4	1	7	11	22
6. Châtellerault	7	12	3	1	8	13	27
Chevallerais	7	12	3	1	8	12	25
8. Le Rheu	5	12	2	1	9	9	36

GROUPE EST

Vendenheim-Foug 6-0
Metz-Nancy ..... remis
Baldersheim-Strasbourg 3-1
Reims-Valentigney ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	20	11	10	0	1	49	5
2. Vendenheim	16	12	7	2	3	30	17
3. Metz	15	11	8	1	2	29	13
4. Nancy	13	11	5	3	3	8	14
5. Baldersheim	12	12	5	2	5	17	22
6. Strasbourg	8	12	3	2	7	17	31
7. Foug	3	12	1	1	11	8	34
Valentigney	3	11	1	1	11	4	44

GROUPE SUD-EST

Toulon-Cannes 3-4
St-Etienne-Marseille 1-4
Arpajon-Caluire 2-2
Lyon-Romagnat 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	24	12	12	0	0	43	6
2. Marseille	20	12	10	0	2	41	11
3. Caluire	12	12	5	2	5	22	22
St-Etienne	12	12	6	0	6	22	24
Cannes	12	12	5	2	5	19	22
6. Arpajon	8	12	3	2	7	16	36
7. Toulon	5	12	2	1	9	21	40
8. Romagnat	3	12	1	1	10	13	36

GROUPE CENTRE

Moulins-Paris-S.-G. 0-0
Tours-Juvisy 0-6
Orléans-St-Maur 1-0
Boran-Issoudun 5-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Maur	17	12	7	3	2	33	13
2. Juvisy	16	12	7	2	3	32	12
3. Paris-S.-G.	15	12	6	3	3	20	10
4. Orléans	14	12	6	2	4	24	19
5. Boran	13	12	5	3	4	26	25
6. Moulins	11	12	5	0	7	19	27
7. Tours	8	12	4	0	8	14	27
8. Issoudun	2	12	1	0	11	10	45

GROUPE SUD-OUEST

Arlac-Soyaux 2-1
Colomiers-Bergerac 2-3
Muret-Bordeaux 0-2
Langon-Royan 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Soyaux	18	12	8	2	2	66	15
Bordeaux	18	1	7	4	1	33	16
3. Bergerac	15	12	6	3	3	36	17
4. Muret	13	12	3	6	3	21	17
5. Colomiers	11	12	5	1	6	19	17
Arlac	11	12	5	1	6	19	28
7. Langon	8	12	3	2	7	22	41
8. Royan	2	12	0	2	10	10	75

NOS LECTEURS

LE CAS ANZIANI

« J'ai lu avec beaucoup d'attention votre dernier éditorial publié dans « France Football » du 17 février 1981. Vous écrivez : « Les vrais attaquants de pointe sont rares » et vous passez en revue un grand nombre de joueurs français. Je voudrais, au sujet de Philippe Anziani, faire quelques remarques très importantes. Il est le seul à ne pas avoir eu vraiment sa chance en sélection au poste d'avant-centre. Donc difficile, me semble-t-il, de le juger.

D'autre part si Anziani recule, c'est parce qu'on le lui demande aussi bien dans son club, où on le fait jouer à tous les postes, qu'en sélection « Espoirs » comme à Toulouse. Ses seuls véritables moments de référence au poste d'avant-centre se situent, en fin de saison dernière, avec Sochaux et en équipe de France juniors. Ensuite, quelles qu'en soient les raisons, on ne lui a pas fait confiance à ce poste.

On ne peut donc pas dire qu'il n'a pas tenu ses promesses, mais plutôt que l'occasion de confirmer ne lui a pas été donnée. Ces quelques remarques faites avec le plus d'objectivité possible, je voudrais vous dire que mon intention n'est pas d'ouvrir une quelconque polémique, mais de préciser toutes les données du problème en ce qui concerne Philippe avant-centre. Je pense aussi que ces remarques seraient très utiles à vos lecteurs. »

Ange ANZIANI*
77100 MEAUX
(* oncle de Philippe)

JACQUES FERRAN RÉPOND. - **« Philippe Anziani est de tous les espoirs français au poste d'avant-centre celui qui m'a fait la plus forte impression à l'âge des juniors. Plus même que Stopyra et que Roussey. Et je l'ai écrit, il y a plus d'un an, avant même les déclarations, dans le même sens (mais inspirées en partie par des affinités « géographiques ») de Just Fontaine.**

Cependant, nous étions quelques-uns à penser qu'Anziani comme Stopyra et Roussey, d'ailleurs, mûriraient et s'imposeraient plus vite au niveau supérieur, si évidentes étaient leurs qualités de perçant et d'efficacité à 17-18 ans.

Le fait qu'Anziani ne joue pas régulièrement à Sochaux avec le n° 9 ne constitue pas, à nos yeux, une explication suffisante de ce relatif « surplace ». Si Anziani « éclatait » vraiment comme avant-centre et était déjà le spécialiste français n° 1 à ce poste, René Hauss et ses collègues sochaliens, qui ne sont pas idiots, finiraient bien pas s'en apercevoir et par en tirer les conclusions qui s'imposent.

Mais je pense qu'Anziani, comme Stopyra et Roussey, ont besoin, pour s'épanouir à un poste aussi difficile, d'un temps d'adaptation et de travail. Espérons que nous les retrouverons très vite au plus haut niveau : l'équipe de France a le plus grand besoin d'eux.

Mais n'allons pas trop vite. Et n'accusons pas les autres, Hauss et Hidalgo, de ne pas y voir clair. L'avenir de Philippe Anziani est entre les pieds de Philippe Anziani ».

LES CAILLOLS AUSSI

« Tout le monde parle beaucoup de l'AS Mazargues. Mais, dans Marseille, deux clubs se tirent une bourre, c'est l'ASM et les Caillols. Actuellement, je joue en critérium juniors et, depuis onze ans, je suis au club des Caillols, qui est un petit club de quartier de Marseille avec de pauvres subventions, mais de grande renommée. De nombreux joueurs sont sortis de là et jouent ou ont joué en :

Div. I : Tigana (Lyon), Marsiglia (Lille), Rizzo (Rennes), Arouch, Nicoud, Jouve Joël (Nice), Jouve Roger (Strasbourg, Nice), Ciaravino (Bordeaux, Nancy), Travetto (Bastia, Paris-Saint-Germain).

Div. II : P. Dho, J.-L. Green, Esposito, Piq, Dufau (Martigues), Petit (Chaumont), Chaffard (Monaco, Angoulême).

Vous voyez bien qu'il n'y a pas que Mazargues qui est un réservoir, mais les Sports Olympiques Caillolais aussi. Et, de plus, tous les dirigeants et entraîneurs sont des bénévoles. »

Michel ALAIN
13012 MARSEILLE

Alors, vive les Caillols !

LE CALENDRIER FRANÇAIS ET LES COUPES EUROPÉENNES

« Suite à votre étude sur la baisse des spectateurs dans les stades et le prix des places en France, permettez-moi d'ajouter une petite remarque personnelle.

Il me semble qu'une fois encore le calendrier a été établi en pensant (ou en espérant) qu'aucune équipe française ne puisse passer plusieurs tours de Coupe d'Europe et même arriver en finale.

On ne peut que se plaindre de cet étalement des différentes journées actuellement, mais que penser en constatant que les demi-finales de Coupes d'Europe se joueront le lendemain d'une journée de Championnat (7-8 avril et 21-22 avril). Messieurs les Stéphanois et Sochaliens, faites-vous éliminer afin que le Championnat se déroule normalement, les hautes instances du football seront satisfaites. »

Christian HAESEBAERT
59270 BAILLEUL

« F.F. » RÉPOND. — Quel curieux état d'esprit ! Et comment imaginer que le Groupement et la FFF, qui cherchent de toutes leurs forces à renforcer le prestige du football français, pourraient souhaiter (ou se réjouir de) l'élimination de nos équipes ?

Mais, parce que certains de nos clubs ont une chance de disputer les demi-finales et finales des Coupes européennes, va-t-on renvoyer en bloc plusieurs journées de Championnat ? Pour les jouer quand ?

Le plus sage est de prévoir des journées de Championnat à ces dates (comme cela se pratique depuis toujours en France et dans tous les pays étrangers) et de renvoyer éventuellement les matches que doivent disputer les équipes qualifiées. C'est ce qui sera fait dans l'hypothèse — que tout le monde souhaite — que Saint-Etienne et Sochaux passent le tour prochain et même le tour suivant.

FOOTBALL A DIX

« La désaffection des publics aux rencontres de football est à l'ordre du jour et, parmi les causes qui font l'objet de votre enquête, la notion du spectacle à laquelle, à juste raison, vous vous associez est sans doute la plus importante. Et, dans les perspectives à envisager pour remédier à cette baisse de qualité, la révision des règlements séculaires du football serait indiscutablement opportune. Parmi ceux-ci, l'un nous semblerait intéressant, bien qu'il n'ait encore jamais été évoqué, celui de la réduction à dix du nombre de joueurs par équipe.

L'évolution générale du football a conduit à une nouvelle occupation du terrain par les joueurs en se groupant davantage et en rétrécissant ainsi les zones d'action. Avec un joueur de moins dans chaque équipe, on pourrait contribuer à aérer le jeu en offrant un peu plus de place pour le développement des actions. Et l'on peut espérer que les joueurs, face à cette nouvelle disposition, pour éviter un surcroît de courses auxquelles celle-ci pourrait les inciter, auraient recours à une circulation du ballon plus intense et plus rapide, ce qui ne pourrait que contribuer une meilleure qualité de jeu, donc plus spectaculaire.

En tout cas, tous les pratiquants, avant l'instauration des douzième et treizième joueurs, ont souvent constaté avoir eu plus de facilité, avoir mieux joué lorsque l'équipe avait, en cours de match, été réduite à dix du fait de la sortie d'un joueur blessé.

Il est naturellement à envisager que cette nouvelle règle augmenterait encore les différences de valeur entre les grands et les petits de notre Championnat professionnel, mais là c'est tout le problème de celui-ci qui en est responsable : pas assez de professionnels de haut niveau pour alimenter un nombre de clubs aberrant qui fait que ceux-ci se trouvent mal répartis. Seuls (ils se comptent sur les doigts de la main), quelques clubs ont une équipe d'éléments professionnels complète et même le club de la capitale ne possède pas onze joueurs du niveau professionnel de Première Division comme on le conçoit.

J. FAVRIOU
94340 JOINVILLE-LE-PONT

LE BRESIL atteint du mal tricolore

(Alain FONTAN)

Au chapitre des analogies, certaines analyses ne manquent pas d'intérêt. Michel Hidalgo nous disait récemment en Amsud : « Notre football souffre de l'absence de véritables avants-centres. Nous avons fait d'importants progrès partout, sauf en ce domaine. Il suffit de constater les résultats obtenus par les Argentins — que je considère moyens — au classement des buteurs. On les retrouve tous là, dans le peloton de tête. Pourquoi cette race de joueurs efficaces paraît-elle en voie d'extinction chez nous ? Peut-être devrions-nous spécialiser très tôt les jeunes les plus doués. Je suis, en effet, convaincu que l'art difficile de marquer des buts — sang-froid, culot, spontanéité, roublardise, ténacité, explosion et précision — s'apprend et se perfectionne. »

Discutant avec Télé Santana, le coach brésilien, à l'issue de la phase des matches aller du groupe 1 des éliminatoires sud-américaines, j'ai la sensation que l'un des points d'interrogation qui trottent dans sa tête provient du choix de son « homme-gol », comme ils disent là-bas. Tandis que la presse carioca disséque le problème du gardien de but ou du demi défensif (Batista ou Cerezzo), c'est celui du fer de lance qui préoccupe le responsable technique. Je lui parle d'un problème français similaire et il commente : « J'ai noté cela à l'occasion du match Allemagne-France (4-1). Les Tricolores ont réalisé une excellente partie, évoluant *à la brésilienne,* se montrant souvent plus dangereux et subtils que les Allemands. Hélas, ils ont péché par la finition. Autre étrange coïncidence à ce propos, ajoute-t-il, c'est contre ces mêmes Allemands, à Montevideo, que mon équipe, inspirée, a réussi à se montrer efficace. Mais tant en finale du Mundialito contre l'Uruguay que face au Venezuela (1-0 sur penalty) et la Bolivie (2-1), nous ne parvenons que difficilement à trouver le chemin des filets. Platini et ses coéquipiers n'ont-ils pas raté le coche également devant l'Espagne, à Madrid ? »

Une chose est sûre. Pour briller lors du Mundial espagnol de 1982, toute formation devra être en possession d'une puissance de frappe maximale. Comment se présentent les perspectives pour ce Brésil « en manque d'avants-centres » et toujours à la recherche d'un successeur digne des Ademir, Vava, Pelé et autres Tostao ? Essayons de voir les éventuelles solutions s'offrant aux « tricampeaos » du monde.

SOCRATES : la girafe a besoin d'espace

Le « Docteur », comme on l'appelle là-bas depuis qu'il a terminé sa médecine, se révéla la première tentative d'adaptation de Télé Santana. Jadis, son prédécesseur Coutinho s'était livré au même petit jeu, entre autres lors d'un Argentine-Brésil (Coupe America) en 1979 à Buenos Aires (2-2). Le longiligne attaquant des Corinthians inscrivit, à l'occasion de ce premier voyage à l'étranger, les buts de son équipe. Est-ce cette réussite qui trompa les entraîneurs ? Toujours est-il que l'opération fut plusieurs fois répétée. Sans succès, hélas !

Le « Mundialito », qui servit à relancer le football brésilien, permit également de constater définitivement que Socrates... n'était pas fait pour jouer en pointe.

« Mon tempérament m'interdit de rester devant planté entre les arrières dans l'attente d'un ballon, dit-il. J'aime construire, ouvrir des brèches et donner de bonnes passes à mes partenaires. Timide dans la vie, je suis un animateur sur le terrain. J'encourage, je crie. C'est sans doute ce qui m'a valu d'hériter du brassard de capitaine. Cela dit, j'aime les *une-deux* et le choix des options tactiques. Il me faut peu de temps pour saisir où se trouve la faille dans la défense adverse. Venant de loin, j'ai également la possibilité de surgir en première ligne et de créer l'effet de surprise. C'est ce qui arriva contre la Bolivie à La Paz (2-1) sur notre premier but : les défenseurs boliviens se croyaient seuls pour contrôler ce centre venu de la gauche. Arrivant en pleine course, j'ai pu ouvrir la marque d'un simple coup de patte. »

Long comme un jour sans pain, Socrates, qui « voit » parfaitement le jeu d'attaque, n'a guère le physique pour jouer dans un mouchoir et se heurter constamment aux arrières. Par contre, dans le rôle que l'on réservait jadis à « l'inter », il accomplit avec lucidité et précision son travail de stratège. Mais un stratège qu'il faut surveiller comme le lait sur le feu.

Socrates (n° 10) : un capitaine haut sur pattes.

SERGINHO : le bulldozer

Serginho : un battant.

« Comment les responsables brésiliens peuvent-ils faire appel à un homme dont la technique détonne en comparaison de celle de ses partenaires ? » demandait Michel Hidalgo à l'issue du Mundialito.

Il faut reconnaître que cette force de la nature (1,85 m pour 80 kg) ne possède pas la touche de balle subtile d'un Socrates ou d'un Zico. Il compense cependant l'absence d'une technique raffinée par une bravoure et un sens de l'opportunisme rares. Luttant sur toutes les balles avec un beau courage, il prend sa chance à la moindre occasion. Ne craignant ni dieu ni diable, le buteur du Sao Paulo FC parvient à tirer son épingle du jeu face aux défenses les plus rugueuses.

S'il a contre lui un tempérament explosif qui lui valut une suspension d'un an et son élimination de la dernière Coupe du monde, il n'en demeure pas moins une option extrêmement valable pour l'entraîneur de la sélection « vert et or ». Face au cactus vénézuélien, par exemple, il lutta avec un beau courage au cœur de la mêlée. A l'occasion d'un cafouillage supplémentaire, c'est d'ailleurs sur l'un de ses tirs qu'un arrière adverse se vit contraint de détourner la balle de la main et de provoquer un penalty. Zico le transforma et inscrivit ainsi le seul et unique but du match.

Ce combattant dégingandé montre une volonté de marquer qui ne manque pas de plaire à l'assistant de Santana, un certain Vava. Jonquet et nos défenseurs de 1958 n'ont pas oublié son style à l'emporte-pièce terriblement efficace. Et Vava se retrouve souvent dans les jaillissements de Serginho.

REINALDO : le buteur de charme

Vif comme l'éclair, le petit « mineiro » demeure incontestablement le plus doué de tous les attaquants brésiliens de l'heure. Sa technique en mouvement, ses dribbles déconcertants et la facilité avec laquelle il s'infiltre dans les défenses adverses en font un attaquant moderne extrêmement difficile à marquer.

Le feu follet de Belo Horizonte n'est pas sans rappeler Tostao par son intelligence de jeu et sa clairvoyance.

« Je crois être assez éclectique pour m'adapter à tous les styles de jeu, dit-il. Je me sens autant à mon aise sur les balles en profondeur qu'à l'occasion des combinaisons d'attaque. Avec Zico et Socrates, nous savons que toutes les balles sont bonnes et qu'elles ne reviennent pas sous la forme de pastèque **(sic)**. A vingt-quatre ans, je pense m'imposer comme titulaire et, si la malchance m'oublie un peu, crever le plafond lors du Mundial espagnol de 1982. »

Il faisait évidemment allusion à la grave blessure à un genou dont il fut victime en 1978. Des mois de traitement et... « l'obligation de jouer sur une jambe » en Argentine l'amenèrent à se faire opérer (ménisque et ligaments) quelques semaines plus tard aux Etats-Unis. Une longue rééducation s'ensuivit. Avec patience et ténacité, oubliant les sarcasmes d'une certaine presse, Reinaldo fit preuve d'un courage magnifique pour revenir en forme. Mois après mois, parfois stoppé par des élongations provenant de sa longue inactivité, il parvint à remonter la pente. Santana, qui le connaît bien, lui a toujours fait confiance. Le but victorieux inscrit d'un tir magnifique de 25 mètres face à la Bolivie, à La Paz — le but qui ouvre toutes grandes les portes de l'Espagne 1982 au Brésil — a récompensé Reinaldo de toutes ses souffrances et aussi chassé tous ses doutes.

Reste à savoir si l'un de ces trois hommes pourra devenir le pilier d'une attaque flamboyante, dont tout le Brésil rêve.

Reinaldo : un buteur fragile.

CHAMPIONNATS ETRANGERS

L'AFFAIRE QUINI

RANÇON, DÉMÉNAGEMENTS ET GARDES DU CORPS

BARCELONE. — A l'heure où le présent numéro de « France Football » était composé (c'est-à-dire dans la nuit de dimanche à lundi), l'affaire Quini restait toujours mystérieuse. Rappelons les faits au départ.

Dimanche 1er mars, après avoir joué au Nou Camp contre Hercules d'Alicante, Enrique Castro, dit « Quini », avant-centre international du club catalan, rentre chez lui pour visionner les images de la journée de Championnat qu'il a enregistrées sur son magnétoscope. Ensuite, il ressort prendre sa voiture afin de se rendre à l'aéroport chercher sa femme et ses enfants qui rentrent à 22 heures de courtes vacances dans les Asturies. Il n'arrivera jamais à destination : il est enlevé par des inconnus dans le parking de son immeuble.

Avec notre correspondant en Espagne Xavier De Pinedo, nous avons tenté de répondre aux questions que l'on peut se poser sur cette dramatique affaire, qui tient en haleine toute l'Espagne, et pas seulement sportive.

« Que sait-on finalement des ravisseurs après une semaine d'enquête ?

— Il est bien évident que le nombre d'informations officieuses de toutes sortes qui peuvent circuler sur une affaire comme celle-ci fait que toutes les hypothèses ont pratiquement été envisagées à un moment ou à un autre. La technique de l'enlèvement laisse pourtant penser qu'il pourrait s'agir tout simplement de la Maffia, plutôt que d'un groupe d'origine latino-américaine, comme cela a également été annoncé. Ce qui est sûr aujourd'hui, c'est qu'il ne s'agit pas d'un enlèvement « sportif » — on l'espérait tout de même depuis le début — ni d'un attentat de caractère politique. Il s'agit simplement de gangsters qui désirent réaliser une opération financière.

— Comment les ravisseurs se sont-ils manifestés ?

— Il est assez difficile de le savoir avec précision, les autorités faisant le black-out sur toutes les informations officielles et ayant demandé au FC Barcelone d'en donner le moins possible. On sait qu'une bande magnétique a été adressée au club samedi, dans laquelle Quini demandait à ses coéquipiers de jouer contre l'Atletico, affirmant qu'il était traité correctement par ses ravisseurs et manifestait l'espoir d'être bientôt de retour parmi les siens. Mais il est certain que le club a également eu un contact téléphonique avec les ravisseurs ; selon certaines sources, ceux-ci ne menacent pas la vie du joueur, mais affirment que si la rançon n'est pas versée, il sera relâché dans un état tel qu'il lui sera impossible de continuer sa carrière de footballeur.

— Quelle est la rançon demandée ?

— On ne le sait pas non plus exactement, mais elle est de l'ordre de 100 millions de pesetas (6 millions de francs). Pour l'instant, elle n'a pas été payée (des informations contraires ont été démenties par le club), bien que le FC Barcelone soit prêt à le faire avec l'accord de la famille du joueur. Mais en Espagne, il est illégal de payer une rançon et les autorités ont menacé le club catalan de représailles s'il passait outre. Ce qui a provoqué une violente réaction samedi du vice-président du Barça, M. Casaus, qui a estimé que « si on interdisait aux gens de payer des rançons, on devrait au moins se débrouiller pour assurer la sécurité des citoyens.

— Comment réagissent les joueurs de Barcelone ?

— Ils ont été très marqués, d'autant que Quini a la réputation justifiée d'un excellent camarade, avec lequel il n'y a jamais aucun problème. Ils avaient d'abord décidé de ne pas jouer, puis ont changé d'avis, après que les psychologues du club eurent affirmé qu'il serait préférable de disputer le match capital contre l'Atletico. L'entraînement de la semaine a été plus que perturbé et si les joueurs reconnaissaient après le match (perdu 0-1) qu'ils souhaitaient très fort faire un très bon résultat pour Quini, Herrera a estimé pour sa part qu'ils avaient joué à cinquante pour cent de leur valeur. Ce qui paraît quand même excessif, au vu de la rencontre.

— Des précautions ont-elles été prises concernant les autres joueurs de Barcelone ?

— Certainement. Simonsen et Schuster ont immédiatement déménagé et leur nouveau domicile, tenu secret, est, semble-t-il, surveillé par la police. D'autre part, Alesanco et Zuviria, qui avant le début de l'affaire Quini avaient pour leur part reçu des menaces de mort, ont déposé une plainte en justice à ce sujet.

— Y a-t-il eu beaucoup d'affaires de ce genre en Espagne auparavant ?

— La technique employée par les ravisseurs a singulièrement rappelé celle employée à l'encontre d'un gros industriel de Valence, considéré comme le contribuable espagnol le plus important, malade du cœur, et qui fut enlevé dans des circonstances assez semblables il y a quelques semaines. On est depuis sans nouvelles de lui et on ne sait même pas si la rançon le concernant a été payée par sa famille. C'est d'ailleurs cette affaire qui a provoqué le rapprochement avec la Maffia.

— Quelle est la réaction des autorités ?

— Elles songent surtout au précédent que cela pourrait créer avant la Coupe du monde 1982 et c'est pour cela qu'on comprend mal qu'elles se soient montrées si intransigeantes concernant le paiement de la rançon. Imaginons que Quini soit relâché incapable de jouer au football et que les responsables « remettent ça » avec un autre joueur, comment réagirait l'opinion mondiale ? »

QUINI EN BREF

Enrique Castro, dit Quini, est né à Oviedo le 23 septembre 1949. Il a joué durant onze saisons au Sporting de Gijon avant d'être cédé, l'été dernier, à Barcelone où il a signé un contrat de trois ans à des conditions extrêmement plus avantageuses. Il compte 30 sélections en équipe d'Espagne et occupe actuellement le premier rang des buteurs espagnols avec 18 buts, devant l'Uruguayen de Valence Morena 14.

Quini a conquis à trois reprises le titre des buteurs (1974, 1976 et 1980). Il est marié et a deux enfants, un fils et une fille. Un de ses frères est également professionnel à Gijon et un autre est aspirant dans le même club.

Quini a coûté à Barcelone 100 millions de pesetas (6 millions de francs), record concernant les transferts sur le marché intérieur espagnol.

Lettre d'Italie (Gigi Bocciatore)

NAPLES : PRUDENCE ET AMBITION

NAPLES. — Dimanche après-midi, il y avait 20 000 Napolitains pour soutenir leur équipe, qui rendait visite à l'AS Rome. Rudy Krol et ses partenaires ont d'ailleurs réussi une performance de premier choix sous la forme d'un match nul (1-1), et si la Juventus, tout d'un coup redevenue souveraine après deux ans et demi de doute, est aujourd'hui la favorite du Championnat, Naples apparaît, avec son match de retard à domicile contre Ascoli, comme l'outsider numéro un, au même titre que l'AS Rome, son dernier rival.

L'équipe partenopéenne bénéficie d'une cote d'amour jamais égalée depuis la guerre dans sa propre cité. Les tragiques et récents événements que l'on sait n'y sont probablement pas étrangers, le football apportant aux Napolitains l'occasion d'affirmer la pérennité d'une ville durement meurtrie, mais qui veut continuer à vivre, et d'oublier le temps d'un dimanche la dure réalité quotidienne.

« La responsabilité est énorme, concède le directeur sportif Juliano, mais nous ne pouvons faire autre chose que l'accepter. Nous ne nous faisons pas d'illusions, et nous ne voudrions pas que nos concitoyens s'en fassent. Pour être champions, il nous manque encore de l'expérience et des structures, ces structures que possèdent la Juventus et l'Inter, nos deux adversaires, mais aussi nos deux modèles. Cela marche très bien pour nous, et le mérite doit rejaillir sur tout le club, à commencer par l'entraîneur Marchesi et les joueurs. Même le public a gagné en maturité : l'autre dimanche contre l'Inter, lorsque notre arrière Marangon a été expulsé, le public est resté calme. Sans doute était-il, comme nous-mêmes, frappé de stupeur, mais il ne s'est rien passé d'irréparable, ou même de grave, ce qui n'aurait peut-être pas été le cas il y a quelque temps. »

« En fait, il y a quatre équipes (je comprends Torino dans le lot), qui nous sont encore supérieures, estime de son côté l'entraîneur Marchesi. Il ne faut pas chiffrer à plus de cinq sur cent nos chances d'être champions. Restons calmes et attendons. »

Même son de cloche chez Rudy Krol, qui aligne avec une régularité d'horloge les performances de très haut niveau et règne désormais sans partage dans le cœur des « tifosi » napolitains : « Il sera temps de parler du titre dans un an ; cette saison, c'est encore trop tôt. »

Malgré ces déclarations plus que prudentes, la Juve et la Roma, sans parler de l'Inter, ne mésestiment pas du tout le danger venu du Sud. Et ils ont, semble-t-il, parfaitement raison.

EUROPE

Challenge Interclubs

HOLLANDE (A. HOS)

AZ A VAINCU SA PEUR

AMSTERDAM. — AZ 67 avait peur de La Haye, car dans le passé il avait perdu cinq fois face à cette équipe, mais cette fois La Haye n'a pas eu la force de battre le numéro 1. Sous la pluie, AZ 67 a gagné sans problème par 4-0.

AZ 67 reste seul en tête avec onze points d'avance et un match de moins, contre le numéro 2, Feyenoord qui, encore une fois, a partagé les points.

En visitant Roda dimanche, l'équipe de Feyenoord prenait deux fois l'avantage mais les meilleurs buteurs de Roda, Nanninga et Ericssen parvenaient à égaliser.

PSV et Ajax avaient tous les deux vingt-trois points avant le match de la vingt-deuxième journée. Les 27 000 spectateurs ont vu un match amusant, mais parsemé de situations énervantes à la suite de fautes défensives des deux côtés. Ajax a perdu le match dans les vingt premières minutes. Au cours de cette période, Postuma marqua son premier but de la tête. Ce même joueur profita des risques qu'Ajax devait prendre pour essayer de remonter l'écart, et à la soixante-cinquième minute il marqua de nouveau pour le PSV. A un quart d'heure de la fin, Lerby parvenait enfin à marquer un but mérité pour l'Ajax. Enfin, score final : 3-1, but de Poortvliet dans la dernière minute en position de hors-jeu. Ajax dixit.

Go Ahead poursuit sa course victorieuse. Samedi face à Willem II, les visiteurs devaient encaisser une défaite de 4-2.

La position de Willem II est incroyable : dans la première moitié de cette compétition il jouait en tête, et maintenant ils ont des problèmes pour rester en Première Division.

La lanterne rouge, Exelsior, recevait l'avant-dernier, NEC. Au cours d'un mauvais match par trop dur, Exelsior arracha la victoire en deuxième mi-temps par un penalty de Ernst et un but de Nyssen.

(22e journée)

Go Ahead - Willem II	4-2
NAC - MVV	4-0
Wageningen - Twente	0-1
PSV - Ajax	3-1
Sparta - Utrecht	2-3
Roda - Feyenoord	2-2
Excelsior - NEC	2-0
Groningen - PEC	4-2
La Haye - AZ'67	0-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AZ'67	41	21	20	1	0	72	17
2. Feyenoord	32	22	13	6	3	44	24
3. Utrecht	30	21	13	4	4	44	23
4. PSV	25	21	10	5	6	40	22
Twente	25	21	10	5	6	40	31
6. Ajax	23	20	10	3	7	53	42
MVV	23	21	9	5	7	36	39
8. Sparta	21	22	9	3	10	39	50
9. PEC	20	22	6	8	8	21	29
Roda	20	21	7	6	8	45	44
11. La Haye	19	22	9	1	12	33	51
12. Willem II	17	21	7	3	11	28	39
13. Groningen	16	20	5	6	9	32	42
Go Ahead	16	22	6	4	12	33	46
15. NAC	15	21	5	5	11	27	39
16. Excelsior	14	22	3	8	11	25	38
17. Wageningen	13	21	3	7	11	22	32
18. NEC	12	21	3	6	12	26	52

Buteurs : Schapendonk (MVV), 18 ; Tol (AZ'67), 16 ; Wezl (AZ'67), 15.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

JUVENTUS : MERCI NAPLES !

MILAN. — Quatre-vingt mille spectateurs, six cent millions de lires de recette, un sommet qui passionnait tout le Calcio : au stade olympique la Roma recevait Naples, vainqueur, il y a dix jours, de l'Inter champion.

L'Inter et la Juventus attendaient avec un grand intérêt le résultat de ce match qui opposait aussi les deux footballeurs étrangers les plus appréciés de la péninsule : le Brésilien Falcão, chez les Romains, et le Hollandais Krol, chez les Napolitains.

Cette rencontre vraiment capitale se solda par un score appréciable... pour la Juventus qui a pu rejoindre la Roma à la première place du classement. Ce match nul du stade olympique laisse intactes les chances de la Roma et de Naples, mais n'a fait qu'augmenter celles de l'équipe turinoise des frères Agnelli.

La grande foule, qui s'était rassemblée dans le stade de la capitale (vingt mille personnes venues de Naples, éloignée de deux cents kilomètres au sud), eut la sensation que la Roma allait faire la différence grâce à la superclasse de son étranger : Falcão. Dès la reprise, à la quarante-neuvième minute l'avant-centre Pruzzo marqua, évitant la garde très stricte de Krol. Mais Naples, avec un sursaut d'orgueil, encouragé aussi par le départ de Falcão blessé, put égaliser en fin de match.

L'exploit de Naples réjouit la Juventus, qui avait, de son côté, une tâche difficile en recevant Ascoli. En effet, les Turinois marquèrent aisément trois buts, de Bettega, de Sanna et de Cabrini, ne laissant aucun espoir à l'équipe visiteuse.

Juventus, qui garde toujours sa touche son ancienne vedette, Causio, et qui, mercredi dernier, gagna : 3-0 en Coupe d'Italie, a vraiment retrouvé toute sa verve et son efficacité. Cela est dû au redressement de Bartelli et de Cabrini et au grand travail en milieu de terrain de Brady, l'étranger, grand meneur de jeu.

La Juventus a pris la tête après une longue course-poursuite, son gardien, l'international Zoff (trente-neuf ans), ne pouvait rêver de meilleure façon son cinq centième match en Championnat.

La Juventus, au cours de ce mois, avait signé un contrat avec la supervedette italienne Rossi, qui, même suspendue, est convoitée par tout le monde. Rossi va coûter à Juventus quatre millions de lires, mais, avec lui, la saison prochaine, la Juventus deviendra l'équipe la plus spectaculaire de la péninsule.

Tout va très bien pour l'équipe turinoise, mais, au contraire, tout va très mal pour l'équipe milanaise tenante du titre, l'Inter. L'équipe championne, qui souffrit beaucoup mercredi dernier en Coupe des champions contre l'Etoile Rouge de Belgrade (1-1) après avoir perdu à Naples, se fit encore battre chez elle par Fiorentina. Ce fut une lourde déception pour la foule milanaise qui attendait de l'Inter un redressement immédiat, et pourtant le champion avait bien commencé le match, car Altobelli avait marqué à la vingt-cinquième minute un but très facile sur une erreur capitale de la défense fiorentine. Quand on attendait un autre but milanais, vint, au contraire, le but d'égalisation de Fiorentina, juste avant la fin de la première mi-temps et, au début de la seconde mi-temps, l'Argentin Pertoni, sur un coup franc, marqua la deuxième but pour Fiorentina. Le but du succès, car l'impuissance des avants milanais fut pathétique et le score ne put plus changer.

La vie a changé, au contraire, pour Torino, qui avait limogé son entraîneur au début de la semaine (ce fut la treizième tête tombant en cette saison chez les trente-six clubs professionnels). Avec le nouveau technicien, Torino conquit à Cagliari un match nul qui signifie pour lui un nouveau départ vers les hauteurs du classement.

COUPE (1/4 de finale : matches aller)

Avellino - Juventus	1-3
Lazio (D 2) - Bolgne	0-2
Fiorentina - AS Roma et Spal (D 2) - Torino auront lieu le 18 mars.	

CHAMPIONNAT (20e journée)

Avellino - Perugia	2-1
Cagliari - Torino	1-1
Catanzaro - Brescia	0-0
Inter - Fiorentina	1-2
Juventus - Ascoli	3-0
Pistoiese - Bologne	0-2
AS Roma - Naples	1-1
Udinese - Côme	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	27	20	9	9	2	31	12
AS Roma	27	20	10	7	3	30	17
3. Inter	24	20	9	6	5	29	16
Naples	24	19	8	8	3	20	14
5. Torino	21	20	7	7	6	23	20
Cagliari	21	20	5	11	4	18	18
7. Bologne*	18	20	7	9	4	21	17
Fiorentina	18	20	4	10	6	17	19
Catanzaro	18	20	3	12	5	14	16
Udinese	18	20	5	8	7	18	28
11. Avellino*	17	20	9	4	7	29	24
12. Ascoli	16	19	6	4	9	13	27
13. Brescia	15	20	2	11	7	14	20
Côme	15	20	5	5	10	18	26
Pistoiese	15	20	6	3	11	16	28
16. Perugia*	9	20	2	10	8	10	19

***Cinq points de pénalisation depuis le début de la saison 1980-1981.**

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

KEMPES RENTRE AU PAYS

C'est fini, Kempes ne réalisera pas son rêve, devenir champion d'Espagne avec Valence.

Il a, en effet, signé un contrat avec River Plate dont le grand bénéficiaire semble être Valence puisque dernièrement le rendement du joueur vedette de la Coupe du monde 1978 ne correspondait plus du tout à ses possibilités.

On parlait depuis quelque temps dans les coulisses ; cette fois-ci, c'est, semble-t-il, définitif. River Plate a accepté de payer les trois millions et demi de dollars demandés par les Valencians pour s'offrir le phénomène Kempes.

Valence a des raisons de se montrer satisfait de cette opération puisque Kempes avait été acheté pour cinquante millions de pesetas et sa vente à River Plate va rapporter un bénéfice net, à Valence, de deux cent soixante millions de pesetas. Si l'on ajoute à cela les recettes faites par Kempes et les titres que ce joueur a apporté au club, on se rend compte que l'affaire est loin d'être négative pour M. Costa et ses dirigeants.

Kempes, depuis quelque temps, était en conflit avec le public qui, si souvent, l'avait idolâtré, et il désirait repartir au pays.

C'est chose faite, maintenant, mais on ne peut pas dire que l'Argentin a eu des adieux dignes d'un vainqueur de la Coupe d'Espagne, de la Coupe des coupes et de la super-Coupe, loin de là. Dimanche, son match aura été quelconque, et le public, une fois de plus, s'est querellé avec lui.

Désormais, il ira tenter sa chance en Argentine où il espère retrouver le tonus perdu, pour ainsi pouvoir montrer aux Espagnols, à l'occasion de la prochaine Coupe du monde, qu'il n'est pas encore fini.

C'est tout le mal que nous lui souhaitons.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

ATLETICO : LE TITRE EN VUE

MADRID. — La victoire, 1-0, dimanche, de l'Atletico de Madrid sur Barcelone pourrait nous faire croire que le titre est déjà dans la poche des Madrilènes car ceux-ci possèdent, désormais, quatre points d'avance sur le suivant immédiat qui n'est autre que le F.C. Barcelone. Seulement, voilà, comme le faisait remarquer Garcia Traid à la fin de la rencontre : « **Il reste encore quatorze points à gagner et tout peut encore arriver ; même si, aujourd'hui, nous paraissons être en position de force, nous pouvons encore connaître des revers.** »

Le raisonnement de l'entraîneur de l'Atletico est très logique et pour s'en convaincre il nous suffit de lancer un coup d'œil sur le calendrier de ses protégés pour nous rendre compte que la partie est loin d'être gagnée pour eux.

L'Atletico, sur sept matches qui restent, doit effectuer quatre visites, et non des plus faciles puisqu'il doit se rendre à Barcelone, pour affronter l'Espanol, puis à Gijon et, ensuite, deux fois de suite, à Valence et contre le Real Madrid.

La victoire coûta beaucoup aux Madrilènes face à un Barcelone qui arriva sur la pelouse avec le désir de faire un bon résultat de manière à pouvoir rendre un hommage à Quini qui ne se trouvait pas parmi eux.

En début de rencontre, les soixante-quinze mille spectateurs présents au stade Calderon rendirent, eux aussi, un hommage à ce merveilleux joueur en accueillant avec une grande ovation l'équipe catalane.

Mais ces événements extrasportifs ne firent pourtant pas oublier aux vingt-deux acteurs que le titre pouvait dépendre du résultat de cette rencontre et d'entrée de jeu les deux équipes se livrèrent un duel musclé d'où la qualité fut trop souvent absente pour laisser place à une violence excessive que l'arbitre ne réussit jamais à canaliser, permettant à Schuster trop de mauvais gestes ainsi qu'à son garde-chiourme Julio Alberto.

Les premiers échanges de la rencontre furent dominés par une équipe de Barcelone qui semblait chercher le K.-O. d'entrée, mais les Catalans alliaient domination et inefficacité ; celles-ci devenaient plus criantes à mesure que le match avançait.

Rien de mieux que les chiffres pour soutenir une thèse : au long des quatre-vingt-dix minutes, seul Schuster une fois, Esteban une fois aussi et Ramos, lui aussi un seul essai, tentèrent leur chance de plus de dix-huit mètres.

Si l'on fait exception des deux coups de tête d'Esteban et Ramos, après les actions géniales de Simonssen (les seules de la rencontre) que Navarro et Balbino eurent le bonheur de détourner au passage, les Catalans ne se créèrent aucune occasion de but. De leur côté, les Madrilènes, se montrant trop conservateurs, surtout après le cadeau d'Artola qui amena le but de Marcos, n'eurent guère plus d'occasions de but.

En résumé, une rencontre qui ne donna guère au public l'occasion de s'enthousiasmer et dont le seul bénéficiaire est l'Atletico de Madrid qui a, plus que jamais, le titre à portée de main.

Les Catalans vont se pencher sur l'affaire Quini, en espérant récupérer leur buteur pour tenter de refaire le terrain perdu.

A Valence, les joueurs locaux comptaient beaucoup sur une contre-performance du leader pour essayer de se rapprocher de la tête et effacer les mauvais résultats de ces deux derniers matches. Un joueur avait particulièrement à cœur de réussir un bon match puisque celui-ci était le dernier qu'il disputait sous le maillot blanc de Valence.

Ce joueur n'est autre que Mario Alberto Kempes qui quitte l'Espagne pour rejoindre son Argentine natale (voir encadré) et notamment River Plate.

Mais Valence n'avait pas compté avec Bilbao qui, après un début de saison plutôt catastrophique, semble retrouver un rang plus proche de sa catégorie. Les Basques ont empêché Valence de développer son jeu et, par-là même, ils ont éloigné, semble-t-il, définitivement le club « Che » du titre.

En effet, avec ce match nul, le deuxième de suite à domicile, Valence se retrouve à six points du leader et il semble que le temps lui manquera pour obtenir ce titre après lequel il court depuis le début de la saison.

Pour ses adieux, Kempes a continué dans la ligne de jeu qui est la sienne depuis quelques mois, c'est-à-dire médiocre.

Valence a décidément tout perdu cette saison.

Gijon et la Real Sociedad devraient se disputer la troisième place qualificative pour l'U.E.F.A. après les deux victoires de dimanche qui leur permettent de rejoindre Valence à la troisième place du classement.

Gijon, touché lui aussi profondément par la tragédie que vit actuellement la famille Quini (il ne faut pas oublier que celui-ci était encore joueur de Gijon la saison dernière), avait à cœur de réussir un bon résultat non seulement pour rendre honneur à leur ex-camarade mais aussi pour rester dans la course à l'Europe.

Les deux objectifs ont été réussis et de façon convaincante.

Et ce malgré Séville, qui n'était pas venu pour de la dentelle aux Asturies.

Avec deux buts, Ferrero a été le grand artisan de la victoire qui, une fois de plus, était consistante : 3-0.

Pour sa part, la Real Sociedad a écarté de son chemin le Real Madrid qui restait pourtant sur quatre bons résultats.

Dimanche, les Madrilènes n'ont pas pesé lourd face à Arconada et les siens, et la défaite aurait pu être plus ample si Garcia Remon n'avait réalisé de véritables prodiges dans sa cage.

Le Real voit là ses derniers espoirs de renouveler son bail s'envoler. Il peut désormais se consacrer entièrement à la Coupe d'Europe et à la Coupe du Roi.

Dans le bas du classement, les jeux sont faits, semble-t-il, et seul un miracle pourrait maintenant sauver Almeira, Murcie et Salamanque.

Mais on ne peut conclure sans émettre le souhait qu'au cours de cette semaine le football espagnol voie se terminer de la meilleure des façons possible la tragédie qu'il vit actuellement et que Quini soit vite rendu à sa famille.

(27e journée)

Las Palmas - Valladolid	**0-2**
Osasuna - Almeria	**2-1**
At. Madrid - Barcelone	**1-0**
Valence - At. Bilbao	**0-0**
Hercules - Salamanque	**3-2**
Gijon - Séville	**3-0**
Espanol - Murcia	**2-1**
Real Sociedad - Real Madrid	**3-1**
Betis - Saragosse	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. At. Madrid	39	27	16	7	4	43	28
2. Barcelone	35	27	16	3	8	57	31
3. Valence	33	27	13	7	7	47	32
4. Gijon	33	27	13	9	6	45	28
Real Sociedad	33	27	14	5	7	38	25
6. Real Madrid	31	27	13	5	9	47	32
Betis	31	27	12	7	8	42	29
8. Séville	30	27	11	8	8	25	28
9. Espanol	28	27	11	6	10	28	34
10. At. Bilbao	26	27	10	6	11	48	43
11. Las Palmas	24	27	10	4	13	37	46
Hercules	24	27	8	8	11	28	35
Osasuna	24	27	9	6	12	28	38
Valladolid	24	27	7	10	14	30	37
15. Saragosse	22	27	7	8	12	24	35
16. Almeria	17	27	5	7	15	23	51
17. Murcie	16	27	5	6	16	26	39
Salamanque	16	27	5	6	16	25	50

Buteurs : Quini (Barcelone), 18 buts ; Morena (Valence), 14 ; Dani (Al. Bilbao), 14.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Joachim-Jurgen VOGTS)

LE JOUR DE GLOIRE D'ARNE LARSEN OKLAND

« FC Okland 3, Bayern Munich 0 ». C'est en ces termes qu'un commentateur de radio annonça le résultat le plus sensationnel de la 23e journée de Bundesliga. Une journée qui, par la grâce d'un attaquant norvégien de 26 ans, Arne-Larsen Okland aura peut-être été celle de la décision en tête du classement.

Okland, un longiligne attaquant de 1,81 m et 73 kg, est à Leverkusen depuis le début de la saison. On savait qu'il était sûrement un honnête buteur, mais il avait le désavantage d'opérer dans la plus mauvaise attaque de la Bundesliga : Leverkusen dont le point fort est plutôt la défense, n'avait jusqu'ici marqué que 28 buts, dont neuf pour son canonnier venu du froid.

Contre le Bayern, leader peut-être trop sûr de sa force, ce fut le jour de gloire d'Okland. En 24 minutes, il avait marqué trois buts aux Bavarois ! Et remboursé, rien que sur ce match, les 200 000 marks (450 000 F) qu'il avait coûté à son club l'été dernier. Il commença par lober Manfred Muller d'une pichenette à la réception d'une passe de Demuth (4e) ; puis, profitant d'une mésentente entre plusieurs joueurs du Bayern, il poussa au fond des buts un centre de Voge (19e) ; enfin, sur un nouveau centre brossé du même Voge, il réussit un coup de tête à bout portant (24e).

C'était le K.-O., auquel face à une défense aussi coriace que celle de Leverkusen, Csernai, l'entraîneur du Bayern, fit sortir son stoppeur Augenthaler, mais Okland n'en continua pas moins son festival, frôlant d'abord la lucarne (43e), puis marquant un quatrième but, d'abord accordé par l'arbitre, puis annulé lorsque le buteur norvégien eut précisé lui-même que le ballon était entré par un trou du petit filet (60e). Le Bayern avait bien eu quelques occasions de réduire le score, mais le moral n'y était plus, et Breitner et Rummenigge eux-mêmes ne purent profiter de positions ultra-favorables (3-0).

Avec le héros du jour, le meneur de jeu Glowacz (ex-Cologne) et l'ailier Voge furent très brillants à Leverkusen, alors qu'au Bayern, seul Dremmler fit son match.

Hambourg a souffert au Volkparkstadion contre M'Gladbach, mais arracha le succès (2-1) qui lui permet de refaire le trou en tête. Les Nordistes menaient 2-0 au repos, grâce à deux balles de Memering transformées en but par Buljan, monté sur corner (29e), puis par Magath de la tête (42e). Cette première période, trop accrochée et marquée par de nombreux cartons jaunes, avait été à l'avantage du HSV. Mais cet élan s'éteignit peu à peu et après que le libero Hannes ait marqué sur penalty, pour faute de Hieronymus, son douzième but de la saison, M'Gladbach réagit avec vigueur et le dernier quart d'heure fut très chaud pour Hambourg.

Les Nordistes ont deux points d'avance, mais ne paraissent pas beaucoup plus flambants que leurs rivaux directs, et l'ambiance n'est pas au beau fixe chez eux : ainsi Beckenbauer, critiqué par la presse locale, a laissé tomber : « C'est la mode de tout me mettre sur le dos, mais la vérité est que nous avons quatre ou cinq joueurs un peu courts pour ce niveau. »

Derrière, Francfort et Stuttgart ont gagné, mais restent à six et huit points des leaders. Le VFB a dû batailler pour écarter Uerdingen, un autre mal-classé, qui mené 0-2 à 18 minutes de la fin, trouva le moyen d'égaliser. C'est encore le Turc Tufecki qui sauva Stuttgart en récupérant un centre d'Hansi Muller repoussé par un défenseur (88e) ; Hansi qui en début de match avait manqué un penalty.

Francfort a gagné à Munich contre TSV 1860, grâce à deux coups de canon de son puncheur lourd Nickel, le premier sur coup franc de 20 mètres, le second de près de 30 mètres. Pour les clubs menacés, la journée a d'ailleurs été mauvaise, puisque Schalke a subi une véritable déroute à domicile face à Dusseldorf (0-4), soudain ressuscité ; son gardien Nigbur était dans un très mauvais jour, et les frères Allofs (un but chacun) et Weikl (deux buts) en ont profité. De son côté, Nuremberg a été sévèrement étrillé (4-1) à Karkaruhe.

Enfin dans un match important quant aux futures participations à la Coupe de l'UEFA, Cologne, grâce à un but de Woodcock a obtenu un match nul précieux à Bochum (1-1), tout comme Kaiserslautern à Duisbourg (1-1).

(23e journée)

Leverkusen - Bayern	**3-0**
Hambourg - M'Gladbach	**2-1**
Munich 1860 - Francfort	**0-2**
Bochum - Cologne	**1-1**
Duisbourg - K'Lautern	**1-1**
Karlsruhe - Nuremberg	**4-1**
Schalke 04 - Dusseldorf	**0-4**
Bielefeld - Dortmund	**1-0**
Stuttgart - Uerdingen	**3-2**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SV Hambourg	36	23	16	4	3	53	25
2. Bayern Munich	34	23	14	6	3	55	32
3. VFB Stuttgart	28	22	11	6	5	44	31
Eintr. Francfort	28	23	11	6	6	43	35
5. FC Kaiserslautern	26	21	10	6	5	39	25
6. FC Cologne	25	23	9	7	7	41	35
7. SC Karlsruhe	24	23	7	10	6	36	40
8. Bochum	23	22	6	11	5	36	29
Bor. Dortmund	23	23	8	7	8	46	40
10. M'Gladbach	21	22	8	5	9	38	43
11. Duisbourg	20	23	6	8	9	29	36
12. B. Leverkusen	19	22	5	9	8	31	34
F. Dusseldorf	19	23	6	7	10	42	47
14. Nuremberg	18	23	7	4	12	34	42
15. Bayer Uerdingen	17	23	6	5	12	36	46
Munich 1860	17	23	5	5	12	32	47
17. Schalke 04	16	23	5	6	12	33	63
18. Arminia Bielefeld	14	23	4	6	13	31	49

Buteurs : Burgsmuller (Dortmund), 19 buts ; K. Allofs (Dusseldorf, 15 ; Rummenigge (Bayern), 15.

ECOSSE

COUPE (Quarts de finale)

Celtic - East Stirling (D 2)	**2-0**
Dundee UTD - Motherwell (D 2)	**6-1**
Rangers - Hibernian (D 2)	**3-1**
Morton - Clydebank (D 2) remis	

CHAMPIONNAT (Matches en retard)

St-Mirren - Airdrie	**2-1**

(28e journée)

Aberdeen - Hearts	**4-1**
Airdrie - Partick	**2-0**
St-Mirren - Kilmarnock	**1-1**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	40	26	19	2	5	57	28
2. Aberdeen	38	22	15	8	4	50	20
3. Rangers	32	25	11	10	4	43	21
Dundee United	32	26	12	8	6	45	29
5. St-Mirren	30	27	11	8	8	40	33
6. Partick	25	27	8	9	10	21	30
7. Morton	23	27	8	7	12	27	42
8. Airdrie	21	27	6	9	12	25	40
9. Hearts	12	26	3	6	17	21	47
10. Kilmarnock	11	26	2	7	17	17	56

Buteurs : Nicholas (Celtic), 15 ; McGarvey (Celtic), 15 ; Somner (St-Mirren), 12.

LE CHALLENGE EUROPÉEN France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à Leverkusen qui inflige au Bayern une lourde défaite qui profite aux coéquipiers de Hrubesch.

Un point à Dusseldorf large vainqueur à Gelsenkirchen.

ANGLETERRE. — Quatre points à Ispwich dont trois pour son succès à Geoffroy-Guichard et un pour son match nul au City Ground.

Un point à Manchester City, invaincu à Goodison Park.

BELGIQUE. — Un point à Beveren, victorieux du Standard, et au FC Liège pour sa victoire face à l'Antwerp.

Un point à Courtrai qui stoppe la progression de Lokeren.

ECOSSE. — Pas de point cette semaine.

ESPAGNE. — Un point au Real Madrid invaincu à Tbilissi face au Spartak Moscou.

Un point à l'Atletico Bilbao qui ramène le match nul du Mestalla de Valence.

Un point à Valladolid pour son succès aux Canaries.

FRANCE. — Deux points à Sochaux pour sa bonne semaine.

Un point à Nancy et à Bordeaux sur la voie de la qualification après leurs victoires à Nîmes et à Angers.

HOLLANDE. — Un point à AZ 67 impressionnant à La Haye.

Un point à Utrecht qui bat Sparta à Rotterdam.

ITALIE. — Deux points à la Juve qui reprend la tête du Championnat à dix journées de la fin.

Deux points à la Fiorentina victorieuse à San Siro.

PORTUGAL. — Un point à Benfica invaincu à Dusseldorf.

Un point à Boavista pour son succès à Funchal.

SUISSE. — Un point à Sion qui ramène le match nul du Wankdorf de Berne.

CLASSEMENT

1. Ipswich (Angleterre)	+ 4	15
AZ'67 (Pays-Bas)	+ 1	15
3. Benfica (Portugal)	+ 1	11
Aston Villa (Angleterre)		11
5. Standard Liège (Belgique)		9
Celtic (Ecosse)		9
Nantes (France)		9
Saint-Etienne (France)		9
9. Sochaux (France)	+ 2	8
Hambourg (RFA)		8
Bayern (RFA)		8
Liverpool (Angleterre)		8
Anderlecht (Belgique)		8
14. Juventus (Italie)	+ 2	7
Real Madrid (Espagne)	+ 1	7
Cologne (RFA)		7
Aberdeen (Ecosse)		7
Rangers (Ecosse)		7
Dundee Utd (Ecosse)		7
Barcelone (Espagne)		7
Tours (France)		7
A.S. Roma (Italie)		7
23. Manchester City (Angleterre)	+ 1	6
Beveren (Belgique)	+ 1	6
Athl. Bilbao (Espagne)	+ 1	6
Bordeaux (France)	+ 1	6
W.B.A. (Angleterre)		6
Leicester (Angleterre)		6
Tottenham (Angleterre)		6
Lokeren (Belgique)		6
Atl. Madrid (Espagne)		6
Valence (Espagne)		6
Porto (Portugal)		6
Ajax (Pays-Bas)		6
Inter (Italie)		6

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

	B.	M.
KISS (Vasas) + 1	23	22
SZARMACH (Stal.-Auxerre)	21	25
NYILASI (Ferencvaros) +	21	22
ANDREEV (Rostov)	20	34
VANDEN BERGH (Lierse)	20	23
OHLSSON (Hammarby)	19	26
RAJANIEMI (Sepsi 78)	19	29
AABECH (KB)	19	30
BLOKHINE (Dynamo Kiev)	19	34
BURGSMULLER (Dortmund)	19	23
ARCHIBALD (Tottenham)	19	33
ONNIS (Tours)	19	28
DAVIS (Athlone)	19	26
M. HANSEN (Naestved)	18	30
MADSEN (B. 93)	18	30
SCHAPENDONK (MVV)	18	22
QUINI (Barcelone)	18	27
KRAUSE (Laval)	17	28
TCHENGELIA (Dynamo Tbilissi)	17	34
HIMANKA (OPS)	16	30
JENSEN (Aarhus)	16	30
BASTRUP (Aarhus)	16	30
BASTRUP (Aarhus)	16	30
WARK (Ipswich)	16	33
KOUIS (Aris)	16	23
PLATINI (Saint-Etienne)	16	28
V. TROSSERO (Monaco)	16	28
SLAVKOV (Trakia) + 1	16	16
FAIRCLOUGH (Dundalk)	16	26
TOL (AZ'67)	16	22
SKOVBOE (Naestred)	15	30
SHAW (Aston Villa)	15	33
WELZL (AZ'67)	15	22
RUMMENIGGE (Bayern)	15	23
JACQUES (Braga)	15	22
BRADLEY (Sligo)	15	26
McGARVEY (Celtic)	15	28
NICHOLAS (Celtic)	15	28
K. ALLOFS (Dusseldorf)	15	23
ROBINSON (Brighton) + 3	15	33
PRUZZO (Rome) + 2	15	20

PORTUGAL (CARVALHO)

BENFICA DANS LE COLLIMATEUR

LISBONNE. — Parmi les matches de la journée la confrontation Porto-Braga jouait un rôle important pour les deux équipes car Porto n'admettait pas de perdre des points sur son stade et voir Benfica s'éloigner, et Braga ne voulait pas perdre le contact avec le haut du tableau dans l'espoir de disputer les tournois européens. Pour sa part, dans son stade, le Sporting de Lisbonne avec Sétubal allait rencontrer un adversaire fier et confiant dans sa position au classement, une équipe toujours indomptable. Le leader revenu de Düsseldorf a fait à Coimbra un match qui n'était pas dangereux car les locaux seront peut-être condamnés à la descente en Deuxième Division et n'ont pas les moyens de se battre avec un adversaire très puissant. Pour le moment Benfica se bat sur trois fronts : en Championnat national, en Coupe du Portugal et dans la Coupe des Coupes. Son retour de Düsseldorf avec un nul de 2 - 2, score dû surtout aux talents de Carlos Manuel, Alves, Humberto, Veloso et Bento, les regards se tournent maintenant vers le match retour à Lisbonne. Pendant la première mi-temps avec Coimbra, ce fut un très bon match plein de conviction pour les étudiants qui avaient devant eux le premier du tableau mais Néné a obtenu le premier but à la 37e minute. Coimbra a eu le mérite de bien occuper la surface défensive et d'adopter un marquage étroit d'homme à homme qui ne permettait pas à Benfica de profiter de son style habituel. Après la pause, Néné sur une hésitation de l'adversaire, a marqué le deuxième but ; il y avait alors 48 minutes de jeu.

La victoire 1 à 0 du Sporting contre Sétubal grâce à un bon tir d'Adémar ne fut pas suffisante pour cacher le bas niveau d'un match triste, monotone et sans éclat qui, jusqu'à la 79e minute, justifiait un nul. En effet, Sétubal avait tout pour conquérir un point mais personne ne contestera le talent d'Adémar sauvant l'équipe visitée à la limite de la rencontre. Comme cela, le Sporting s'assure définitivement de la troisième position.

Il y avait huit minutes de jeu quand Walshe marqua le premier but mais Porto n'a pas exploité l'avantage et Braga réussit l'équilibre sur le terrain et ses joueurs firent preuve d'une forte détermination devant un adversaire qui a perdu le rythme après son but ; cependant, son attaque ne parvint jamais à s'imposer. Tout au long de la deuxième mi-temps Porto a essayé d'augmenter le score mais Braga, se défendant bien contre les attaques adverses, est sorti de Porto avec un score prestigieux. Après les matches de cette journée, Benfica et Porto toujours premier et deuxième du tableau, iront peut-être décider du titre le samedi 14 mars avec la visite de Porto au stade de Benfica pour un match à sensation.

Le voyage de Boavista à l'île de Madère se traduit par la réussite d'une victoire peut-être inattendue car Maritimo dans son stade était favori. Profitant des défaites de ses adversaires plus proches Braga et Sétubal, Boavista a remporté un succès qui lui permet de s'isoler à la quatrième place du classement.

Le 3 - 0 imposé par Guimaraes aux Espinho et la victoire par 2 - 0 d'Amora sur Portimonense ne font que confirmer la montée des vainqueurs et la baisse de forme des vaincus.

Il y avait encore trois matches de la Coupe à rejouer pour décider des vainqueurs et les deuxièmes matches joués mercredi ont permis les scores suivants :

Braga bat Quimigal 2 - 0, Sacavenense bat Estrelia de Portaliegre 3 - 1 et Amora bat Sporting Covilha 2 -1.

COUPE (Seizièmes de finale : matches rejoués)

Braga - Quimigal (D 2)	**2-0**
Amora - Covilha (D 2)	**2-1**
Siacavenenses (D 2) - Estrela (D 2)	**3-1**

CHAMPIONNAT (22e journée)

Sporting - Setubal	**1-0**
Coimbra - Benfica	**0-2**
Guimaraes - Espinho	**3-0**
Belenenses - Penafiel	**3-1**
Maritimo - Boavista	**0-2**
Viseu - Varzim	**1-0**
Amora - Portimonense	**2-0**
FC Porto - Braga	**1-0**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	39	22	18	3	1	55	8
2. FC Porto	37	22	17	3	2	37	14
3. Sporting	28	22	11	6	5	35	18
4. Boavista	24	22	10	4	8	27	22
5. Guimaraes	23	22	9	5	8	33	23
6. Braga	22	22	8	6	8	27	34
Setubal	22	22	8	6	8	26	23
8. Penafiel	20	22	9	2	11	23	31
Portimonenses	20	22	8	4	10	24	28
10. Belenenses	19	22	6	7	9	19	30
11. Amora	18	22	7	4	11	29	41
Viseu	18	22	5	8	9	13	28
13. Varzim	17	22	7	3	12	22	25
Espinho	17	22	5	7	10	19	31
15. Maritimo	15	22	4	7	11	19	30
16. Coimbra	13	22	4	5	13	12	34

Buteurs : Jacques (Braga), 15 ; Néné (Benfica), 14 ; Jorge Silva (Amora), 12.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

IPSWICH : QUELLE SANTÉ !

LONDRES. — Ipswich a pris goût au drame, semble-t-il. L'excitation causée par sa visite à Saint-Etienne, cette semaine, ne lui a pas suffi, et, ce week-end, il a participé à un quart de finale de Coupe important face à un Nottingham Forest qui n'est lui-même pas étranger aux événements spectaculaires.

Le score (3-3) fut plus ordinaire que la façon d'y parvenir qui fit souffrir les nerfs de tous ceux qui assistaient au match. Grâce à deux coups de malchance terribles pour Forest, Ipswich prit une avance de deux buts ; Forest riposta avec trois buts et, finalement, Ipswich égalisa à moins de dix minutes de la fin.

Ipswich dut effectuer un changement dans l'équipe qui gagna à Saint-Etienne : Beattie fut blessé à un genou (encore) et ce joueur de tous les postes qu'est McCall le remplaça à l'arrière gauche, Forest fit confiance à sa nouvelle formation avec trois jeunes d'une moyenne d'âge de vingt ans au milieu du terrain : Stuart Gray, Mills et Walsh. Gray, qui jouait seulement son huitième match en équipe première, démontra son inexpérience avec deux fautes d'énervement sur Gates, qui lui coûtèrent un avertissement, mais il se calma vite.

Francis — dont la vision et l'extrême rapidité furent remarquables même dans ce cadre — faillit marquer au début du match, à la suite d'une passe en arrière malencontreuse de Butcher. En fait, Ipswich marqua le premier but à la 14e minute, quand Anderson fit une erreur qui l'obsédera longtemps. Cooper, gardien d'Ipswich, dégagea le ballon, Brazil donna un coup de tête et Anderson fit une passe en arrière trop faible : un cadeau à Mariner, qui marqua. Neuf minutes après cela, Anderson essaya d'intercepter un centre de Muhren, mais ne réussit qu'à marquer contre son camp, avec un coup de tête que même Shilton ne put arrêter.

Francis réduisit le retard de Forest une minute après, quand Osman lui céda le ballon, une erreur que ne pardonne pas. Cinq minutes avant le repos, Francis fit une course superbe sur la droite avant de centrer en retrait pour Walsh qui égalisa. Anderson se lança courageusement sur un autre centre pour essayer d'expier ses erreurs antérieures. Il tomba mal et ne put pas poursuivre en seconde mi-temps. Le jeu classique et trop facile est peut-être un peu cruel : ce fut une journée noire pour Anderson.

Le remplaçant Ponte joua au milieu du terrain, Mills alla au milieu de la défense et Burns joua arrière droit. Six minutes après la reprise, un centre solide de Ponte fut arrêté par la bras de Wark. « Accident », dit-il. « Penalty », dit l'arbitre M. Clives Thomas, qui fut le plus fort. Robertson, roi du penalty fit face à Cooper, roi de l'arrêt. Robertson eut raison : 3-2.

O'Callaghan, un avant, remplaça McCall, un défenseur, pour Ipswich. Et peu à peu le milieu expérimenté d'Ipswich prit le contrôle du jeu aux jeunes de Forest. Neuf minutes avant la fin, Thijssen reçut une passe de Wark, se retourna et tira. Le ballon toucha Mills dans sa trajectoire et finit dans les filets. Tout est à refaire à Ipswich ce soir.

Match acharné et mouvementé que celui d'Everton contre Manchester City qui ne fut pas une excursion d'enfants de chœur. Un match où joue Everton ne l'est jamais : ses joueurs ne sont pas alourdis par des médailles de bonne conduite.

Eastose marqua pour Everton à la 43e minute, de l'intérieur du pied, après un bon travail de Varadi. Heureusement pour le moral de City, Gow égalisa avant le repos, sur un coup de tête de Reeves.

A la 49e minute, Caton tint Varadi et sur une prise de catch le terrassa. La semaine dernière, Everton avait raté deux penalties (à Crystal Palace) et Ross — un des coupables — se présenta pour tirer avec un certain manque d'enthousiasme, mais il le réussit.

Everton était à six minutes de se qualifier pour les demi-finales quand Power, capitaine de City, galopa en attaque avec Reeves et McKenzie. Il sauva City avec un bon lob au-dessus du gardien.

Une minute après cela, Radcliffe, arrière gauche d'Everton, perdit la tête et envoya un coup dans la figure de Hutchinson. Il fut expulsé du terrain et ne jouera pas la revanche.

Le troisième match nul fut celui de la rencontre Middlesbrough-Wolverhampton, qui n'a pas gagné un match à l'extérieur cette saison. Or quand Geray réussit un de ces bons coups de tête qui lui sont propres, sur un centre d'Eves, l'équipe osa espérer que sa fortune allait changer.

Coup dur pour Middlesbrough : Armstrong, ce milieu sans prix pour son équipe, dut quitter le terrain avec une blessure à une jambe. Pourtant, dès son retour, il fit un une-deux avec Cochrane qui réussit un bon but. Armstrong ne sera pas disponible pour la revanche ; sa jambe nécessite dix-huit points de suture. Malgré une pluie incessante, et une surface gluante, le match déborda d'incidents, même s'il n'y eut plus de buts.

Middlesbrough n'est jamais parvenu aux demi-finales de la Coupe FA, et ses espoirs sont diminués maintenant qu'il doit rejouer à Wolverhampton.

Dans le quatrième match, le seul qui eut un gagnant, Tottenham élimina Exeter (Troisième Division) sans beaucoup de difficultés, alors qu'il ne jouait pas aussi bien qu'à l'accoutumée. En effet, ses deux buts furent inscrits par des arrières : Roberts et Miller.

En Championnat, Aston Villa saisit l'occasion de rattraper Ipswich en gagnant par deux à un à Sunderland. Evans, sur un centre de Morley à la deuxième minute, Mortimer, d'un bon but à la suite de passes de Shaw et de Coweans, en furent les buteurs.

Le match de Championnat le plus important, Ipswich contre Villa, qui devait avoir lieu demain, est remis étant donné qu'Ipswich reçoit Nottingham Forest en Coupe aujourd'hui.

Alan Ball, âgé de trente-cinq ans passés, retourna à Southampton ce week-end après avoir tenté, sans succès, d'être entraîneur-joueur de Blackpool (Troisième Division), où il commença sa carrière. Southampton battit Manchester United (seulement deux buts en huit matches) par un à zéro, un but marqué dans la première mi-temps par Keegan. Ball fut vif et habile, comme toujours.

COUPE (Quarts de finale)

Everton - Man. City	2-2
Middlesbrough - Wolves	1-1
Nott. Forest - Ipswich	3-3
Tottenham - Exeter (D 3)	2-0

CHAMPIONNAT (Matches en retard)

Nott. Forest - Middelsbrough	1-0

(33e journée)

Brighton - Coventry	4-1
Leicester - Arsenal	1-0
Southampton - Man. UTD	1-0
Sunderland - Aston Villa	1-2
WBA - C. Palace	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ipswich	48	31	19	10	2	62	25
Aston Villa	48	32	21	6	5	55	27
3. WBA	41	32	15	11	6	44	30
4. Liverpool	40	32	13	14	5	54	37
5. Nottingham Forest	39	32	15	9	8	49	33
6. Southampton	38	33	15	8	10	61	47
7. Arsenal	37	33	12	13	8	47	40
8. Tottenham	35	32	12	11	9	57	51
9. Manchester United	32	33	8	16	9	37	30
10. Everton	31	30	12	7	11	46	39
Middelsbrough	31	32	13	5	14	45	44
Leeds	31	32	12	7	13	27	41
13. Manchester City	30	31	11	8	12	42	43
Birmingham	30	32	10	10	12	42	48
15. Stoke	29	31	8	13	10	36	46
16. Coventry	28	33	10	8	15	39	55
17. Sunderland	27	33	10	7	16	41	42
18. Wolves	26	31	9	8	14	31	43
19. Brighton	25	33	10	5	18	42	57
20. Leicester	23	33	10	3	20	25	49
21. Norwich	22	32	8	6	18	35	61
22. Crystal Palace	15	33	5	5	23	39	68

Buteurs : Archibald (Tottenham), 19 ; Wark (Ipswich) ; 16. Robinson (Brighton), 15 ; Shaw (Aston Villa), 15.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

BRUGES : GRESS PERSISTE... ET SIGNE

Les deux représentants en Coupe de l'UEFA ont mal supporté les efforts consentis mercredi dernier. Ils se sont inclinés tous les deux sans discussion à Courrai et à Beveren tandis qu'Anderlecht s'est fait accrocher à Winterslag sans que sa position privilégiée au classement en soit affectée.

Au Freethiel, face à une équipe beverenoise toujours privée de son gardien de but, Jean-Marie Pfaff, suspendu préventivement par le comité sportif, le Standard n'a jamais réellement donné l'impression qu'il convoitait vraiment la victoire.

Les joueurs liégeois proclament ouvertement depuis quelques semaines qu'ils se désintéressent d'une compétition qui ne peut leur apporter qu'une place d'honneur, pour concentrer toute leur énergie sur les deux équipes de l'UEFA et de Belgique pour lesquelles ils demeurent qualifiés.

La cinglante défaite : 1-5, qu'ils avaient subie à l'Antwerp, la semaine dernière, pouvait s'expliquer par ce relâchement peut-être inconscient mais, de toute manière inadmissible de la part de professionnels.

A Beveren, le Standard n'a pas fait davantage illusion, ni tactiquement, ni dans une volonté bien affirmée de consolider au classement sa position qui tend à susciter de légères inquiétudes.

Il est vrai que ce Standard présentait à nouveau une composition d'équipe inédite. Pour la troisième fois consécutive, Ernst Happel — qui vient de s'accorder un délai de quinze jours pour examiner les offres de services extrêmement intéressantes émanant du Amburger SV — avait remanié la composition de sa défense en prévision du match retour de la Coupe de l'UEFA, à Cologne, où le Standard s'alignera sans son capitaine Gerets. Ce secteur défensif n'a pas apporté tous les gages de sécurité escomptés. Sans son incroyable malchance, mais aussi la maladresse d'Albert, le buteur allemand du Freethiel Prud'homme, le probable remplaçant de Pfaff en équipe nationale auraient encaissé bien plus de buts que le tableau en a finalement affichés. Vulnérable en défense, inconsistant dans l'entre-jeu, malgré une rentrée de Sigurvinsson, inexistant en attaque, le Standard a déçu face à un Beveren qui ne s'est imposé qu'en fin de match, grâce à deux buts réussis en l'espace de deux minutes par Cluytens et Albert.

Les Bevernois ont joué sans arrière-pensée alors qu'ils disputeront demain à Lokeren un match retour de la Coupe de Belgique extrêmement périlleux. Quant au Standard, vainqueur de l'Antwerp à Deurne (3-1), il se contentera de paraître à Sclessin pour assurer sa qualification pour les demi-finales.

Dans son fief du Limbourg, Winterslag avait déjà pris la mesure de Lokeren, du club Brugeois et du Standard.

Il faillit également y surprendre un Anderlecht résolument fidèle à la tactique commandée par Tomislav Ivic depuis le début de la saison. N'alignant toujours qu'un seul attaquant théorique, Geurts à la place de Brylle, le Sporting se trouvait mené à la marque au repos. Ivic décida alors de lancer au jeu un second avant, le jeune Danois Brylle. Bien lui en prit : c'est sur un excellent service de ce dernier que Geurts offrit à Anderlecht une égalisation absolument logique mais relativement peu glorieuse.

En déplacement au RWDM, le club Brugeois a arraché in extremis un partage de l'enjeu un peu flatteur. Il n'a égalisé pour la seconde fois par Ceulemans qu'à 30 secondes du coup de sifflet final, au grand soulagement de Gilbert Gress.

Pendant la majeure partie de la rencontre, un RWDM, méconnaissable depuis que Johan Boskamp y cumule les fonctions de joueur et d'entraîneur, a pratiqué un excellent football de mouvement, vif et inspiré, auquel Bruges a répliqué avec maturité et une évidente force de caractère, préservant ainsi toutes ses chances de décrocher finalement un ticket européen.

Gress est intimement persuadé que son équipe retrouvera la Coupe de l'UEFA la saison prochaine. Il vient, en effet, de prolonger son allégeance au club de l'Olympia Park pour une saison supplémentaire après avoir obtenu l'assurance qu'il pourrait orienter la future campagne des transferts. Il a d'ailleurs déjà procédé à un premier « nettoyage » d'un effectif mal équilibré en accordant pleine confiance à un jeune espoir, Koen Sanders, et en relançant en équipe fanion le Finlandais Kuplanen qui retail surface après une éclipse de près de six mois.

Le Club Brugeois s'impose donc à son niveau comme un des bénéficiaires de la journée au même titre que le FC Liégeois qui poursuit une remarquable remontée. Son échec lamentable de la semaine dernière contre Beerchot n'a donc pas prêté à conséquence.

(Match en retard)

Waterschei - Winterslag	0-0

(24e journée)

RWDM - FC Bruges	2-2
Courtrai - Lokeren	4-2
Beerschot - Beringen	2-2
FC Liège - Antwerp	4-0
Beveren - Standard	2-0
Berchem - La Gantoise	0-0
Cercle Bruges - Waregem	2-1
Winterslag - Anderlecht	1-1
Lierse - Waterschei	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	41	24	19	3	2	46	14
2. Beveren	34	24	15	4	5	40	19
3. Lokeren	30	24	13	4	7	52	30
4. Standard	29	24	12	5	7	43	34
5. FC Bruges	26	24	11	4	9	53	36
Lierse	26	24	9	8	7	41	31
Antwerp	26	24	9	8	7	35	38
8. La Gantoise	25	24	9	7	8	37	31
9. RWDM	24	24	10	4	10	35	38
Winterslag	24	24	10	4	10	29	34
11. Waregem	22	24	8	6	10	31	33
12. Courtrai	21	24	8	5	11	29	37
13. FC Liège	20	24	8	4	12	36	33
14. Cercle Bruges	19	24	7	5	12	37	53
15. Waterschei	17	24	7	3	14	40	55
Beringen	17	24	6	5	13	30	50
17. Berchem	16	24	4	8	12	20	54
18. Beerschot	15	24	5	5	14	22	36

SUISSE (Raymond PITTET)

LES PARAPLUIES DE CHÊNE-BOURG

LAUSANNE. — A l'image de la commune de Chêne-Bourg de la banlieue de Genève, la journée du Championnat suisse a été couverte de parapluies, et les assistances ont été misérables. Un club aussi important que Bâle, l'équivalent de Saint-Etienne ou Nantes dans ce pays, a attiré 1 200 personnes devant Chesnois qui a réussi le nul (2-2). Le seul exploit du match revint à l'Allemand Lauscher, qui réussit un but magnifique de 25 à 30 mètres.

Zurich a repris la tête du Championnat, grâce à un succès (4-1) devant Calasso. Il n'y avait que 3 200 personnes pour assister à un débat curieux. L'avant-centre Seiler rata d'abord un penalty puis marqua un but annulé aussitôt. Heureusement pour lui, Zappa, un compatriote « Calasso » marqua deux fois. Zurich demeure solide à son poste et l'on se demande bien, en raison de la médiocrité des poursuivants, ce qui pourrait le priver du titre. Le FC Zurich est la meilleure équipe, la plus équilibrée.

Celle qui pourrait lui contester sa supériorité est son voisin local, le FC Grasshopper. Mais Grasshopper a perdu un point à Saint-Gall (2-2), et son stoppeur Eglei a commis une faute qui a valu un penalty à son adversaire. Grasshopper, qui avait réussi à Sochaux le mercredi précédent, a dû payer ses efforts. Il n'empêche que ce n'est pas une formation « terrible-terrible ».

Une équipe, en revanche, qui s'accroche aux branches pour éviter la relégation est demeurée en Coupe où elle rencontrera Lausanne en quart de finale, Nordstern, lanterne rouge, qui a résisté (1-1) à Servette. Il faudra se méfier jusqu'au bout de ce Nordstern, mené par le Yougoslave Radakovic qui le dirige et l'organise, dont la défense est en fait à chaque fois une bête blessée aux sursauts redoutables.

Si on est parvenu au 0-0, et n'en espérait probablement pas davantage contre les Young Boys à Berne. Excellente opération pour Sion, et un peu moins bonne pour Young Boys, qui dérape ainsi sur les pelouses pluvieuses de ce premier dimanche de mars.

A Lausanne, devant 2 300 personnes (!) s'est joué le match Lausanne Sport-Neuchâtel. Ce fut une rencontre agréable. Contre le cours du jeu, mais en ouvrant avec opportunisme, Lausanne mena 4-0 avant de gagner 4-1, ayant encaissé un but à la 90e minute. L'avant hollandais Kok a marqué deux fois, dont un deuxième but digne d'un Anglais ou d'un Allemand matraqueur. Le gardien neuchatellois Engel n'eut pas le temps de tourner la tête, et la belle était au fond : de la nitroglycérine, en vérité.

Le fait le plus notable du jour aura été cette constatation mille fois faite, mais que les dirigeants ignorent : c'est que le football dans des stades congelés, huileux, refroidis, n'est plus de mise en Suisse, pays déjà dévoré par les loisirs divers (hockey et ski), et qu'il est absolument nécessaire de revoir le problème du calendrier. Mais on le dit, en tous sens, depuis toujours (c'est Brassens qui chante : « Quand on est c..., on est c... »).

(15e journée)

Bellinzona - Lucerne	0-0
Chênois - Bâle	2-2
Lausanne - Neuchâtel	4-1
Nordstern - Servette	1-1
St-Gall - Grasshopper	2-2
Youg Boys - Sion	0-0
Zurich - Chiasso	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	23	15	11	1	3	34	19
2. Grasshopper	20	14	9	5	1	27	13
3. Young Boys	18	14	6	6	2	25	18
4. Bâle	17	15	6	5	4	29	25
5. Lucerne	16	14	6	4	4	23	21
6. Neuchâtel	15	14	5	5	4	24	18
7. Sion	14	15	5	4	6	15	19
Saint-Gall	14	14	4	6	4	20	18
Lausanne	14	15	6	2	7	22	20
10. Servette	13	14	3	7	4	19	20
11. Chiasso	12	15	3	6	6	17	26
12. Chênois	11	15	2	7	6	14	26
13. Bellinzona	10	15	3	4	8	12	25
14. Nordstern	7	15	1	5	9	15	28

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

EUROPE

GRATUIT POUR LES DAMES

BELGRADE. — Enfin le printemps est arrivé : le soleil, le beau temps, même la chaleur, à Belgrade il faisait 19 degrés, ont embelli le 8 mars la fête des Femmes.

C'est sans doute la raison pour laquelle les spectateurs ont envahi de nouveau les stades : à Belgrade 35 000 ; à Zagreb 20 000 ; à Novi Sad 15 000 ; à Split 12 000... y compris les dames qui avaient l'entrée gratuite.

A Belgrade, aucun point ne fut marqué durant les soixante-deux premières minutes du match opposant Partizan à Rijeka. L'arbitre exclut l'attaquant et international de Partizan, Klincarski, une minute plus tard l'équipe de Belgrade marqua le but victorieux par Zivkovic (1-0 pour Partizan).

L'Etoile Rouge égalisait, pendant le match de mercredi, avec l'Inter (1-1) dont la troupe de champions a fait match nul contre Zagreb (1-1). Il est intéressant de noter que le gardien de l'Etoile Rouge, Simeunovic, a arrêté le penalty de l'Italien Altobelli à Milan.

Hajduk a battu Borac par 2 à 0. Le premier but fut marqué par le jeune Vulic, dont le père était à l'époque le gardien de Hajduk. Le deuxième but fut réalisé par Gudelj.

A deux minutes de la fin, Vojvodina a marqué la victoire par penalty contre Dynamo (1-0).

Belgrade-Radnicki réalisèrent un match nul (0-0). Le gardien de Radnicki, Stevanovic, qui avait remplacé l'international Pantelic, blessé, arrêta le penalty tiré par Karasi dans le style de son collègue estimé.

Sarajevo battit Sloboda par 2 à 1. L'attaquant de Sarajevo, Ferhatovic, marqua par penalty.

En résumé, cette journée amena quatre penalties, deux réalisés, deux manqués, nous considérerons donc 50 % de réussite.

Buteurs : Radovic (Rijeka), 12 ; Borovnica (Etoile Rouge), 12 ; Kostic (Napredak (10).

(19e journée)

Zagreb - Etoile Rouge	1-1
Partizan - Rijeka	1-0
OFK Belgrade - Radnicki	0-0
Sarajevo - Sloboda	2-1
Hajduk - Borac	2-0
Napredak - Vardar	1-1
Buducnost - Zeljeznicar	4-1
Olimpija - Velez	2-0
Vojvodina - Dinamo	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge	25	19	9	7	3	35	15
Radnicki	25	19	9	7	3	20	11
3. Partizan	23	19	8	7	4	30	21
4. Hajduk	22	19	8	6	5	26	19
Olimpija	22	19	6	10	3	19	12
6. Sloboda	20	19	8	4	7	27	31
7. Velez	19	19	8	3	8	26	26
Zagreb	19	19	8	3	8	28	33
Zeljeznicar	19	19	6	7	6	20	26
10. Rijeka	18	19	7	4	8	27	25
Buducnost	18	19	5	8	6	21	20
Sarajevo	18	19	7	4	8	31	33
Vojvodina	18	19	6	6	7	21	24
14. Vardar	17	19	5	7	7	20	25
15. Dinamo	16	19	4	8	7	15	20
Borac	16	19	5	4	9	18	25
17. Napredak	14	19	4	6	9	23	32
18. OFK Belgrade	13	19	2	9	8	16	25

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

BRNO SURPRENANT

PRAGUE. — L'avantage du terrain reste la force majeure en Tchécoslovaquie. Les clubs qui sont en tête ont joué à l'extérieur, mais leur supériorité technique leur a permis de récolter ici et là quelques points. Dukla, par exemple, a joué à Kosice contre Locomotiva et mena dès la vingt-deuxième minute par un but de Pelc sur penalty et Nehoda toucha le poteau. A deux minutes de la fin, Spratek égalisa d'un tir heureux et Dukla a dû se contenter du match nul. Banik Ostrava, malgré l'absence prolongée de Vojacek, a eu le match à Nitra bien en main et enleva la victoire par Antalik sur penalty.

Trnava, survolté, n'a laissé aucune chance à Bohemians en le battant 1-0, but de Kopcan à la quarante-deuxième minute.

Mais la véritable surprise fut celle de Brno qui écrasa Inter Bratislava 5-0. Buts de Janecka (2), Dosek (2) et Jarusek. Sparta, de son côté, a joué contre Cheb seulement hier lundi dans l'espoir d'une meilleure assistance que dimanche, vu que Prague possède quatre équipes dans la Première Division avec Dukla, Sparta, Bohemians et Slavia. Cette dernière a battu Presov 4-1 après la débâcle à Ostrava (5-0). Cela démontre bien le rôle que joue chez nous l'avantage du terrain.

(18e journée)

Brno - Inter	5-0
Locomotiva - Dukla	1-1
Nitra - Ostrava	0-1
Trnava - Bohemians	1-0
Slavia - Presov	4-1
Slovan - Hradec	3-1
Bystrice - Kosice	1-0
Sparta - Cheb	reporté à lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dukla	25	18	10	5	3	31	13
Ostrava	25	18	11	3	4	28	13
3. Sparta	24	17	10	4	3	23	9
4. Bohemians	19	18	9	4	5	32	14
Cheb	19	17	7	5	5	25	19
Brno	19	18	7	5	6	33	22
Locomotiva	19	18	5	9	4	23	17
Trnava	19	18	8	3	7	17	22
9. Slovan	17	18	7	3	8	23	22
Slavia	17	18	6	5	7	23	30
11. Bystrice	15	18	7	1	10	20	29
Nitra	15	18	6	3	9	19	33
Inter	15	18	6	3	9	17	38
14. Presov	14	18	5	4	9	23	32
15. Hradec	11	18	4	3	11	13	28
16. Kosice	10	18	3	4	11	17	26

Buteurs : Masny (Slovan), 11 buts ; Hruska (Cheb), 10 ; Kroupa (Brno), 7.

TURQUIE (Léon FUMELLI)

ENGLOUTIS PAR LA BOUE

ISTANBUL. — Une journée de Championnat pénible pour les équipes qui ont eu à lutter contre la pluie, la neige, le froid et surtout à se reproduire sur des terrains semblables à des bourbiers. Huit buts marqués par seize équipes.

Fenerbahçe, en déplacement chez le leader Trabzon, a tout fait pour créer la surprise. Après avoir raté plusieurs buts réciproquement, les deux grands sont retournés dos à dos (0-0). Cependant que Trabzonspor mène la danse avec un écart de cinq points devant Adanaspor et Galatasaray, Fenerbahçe, lui, est en cinquième position.

Dans le bourbier de Dolmabahçe, Galatasaray et Rizespor ont fait tous leurs efforts pour jouer du football et ont marqué deux buts chacun (2-2).

Sur un terrain impraticable, les aigles de Milic qui avaient commencé à montrer leurs serres dans la seconde partie du Championnat se sont engloutis également dans la boue avec leur adversaire Bolu (0-0).

(20e journée)

Galatasaray - Rizespor	2-2
Fenerbahçe - Trabzonspor	0-0
Besiktas - Bolu	0-0
Adana DS - Burasspor	1-0
Orduspor - Gaziantep	1-0
Zonguldak - Mer in I.Y.	2-0
Altay - Eskisehir	0-0
Kocaelispor - Adanaspor	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trabzonspor	30	20	13	4	3	30	9
2. Adanaspor	25	20	11	3	6	24	17
Galatasaray	25	20	10	5	5	23	18
4. Zonguldak	23	20	10	3	7	26	18
5. Fenerbahce	22	20	8	6	6	24	17
6. Bursaspor	21	20	9	3	8	23	19
7. Gaziantep	20	20	7	6	7	16	17
8. Kocaelispor	19	20	7	5	8	25	24
Boluspor	19	20	7	5	8	26	28
Besiktas	19	20	7	5	8	14	16
Altay	19	20	5	9	6	19	22
12. Eskisehir	18	20	6	6	8	12	16
13. Rizespor	17	20	6	5	9	18	29
14. Adana D.S.	16	20	5	6	9	13	19
15. Orduspor	14	20	5	4	11	10	22
16. Mersin I.Y.	13	20	5	3	12	13	25

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

DU PAIN SUR LA PLANCHE

SOFIA. — Au cours de la semaine dernière, l'attention des médias et des amateurs du ballon rond bulgare était focalisée sur deux rencontres des quarts de finale des tournois de l'UEFA, auxquels participaient deux clubs de Sofia.

En C2, on ne donnait pas cher de Slavia contre les Hollandais de Feyenoord. En effet, les Bulgares étaient privés de deux de leurs meilleurs éléments, l'avant-centre et capitaine Jeliazkov, leur buteur, et leur meneur de jeu, Kostov, tous deux suspendus pour cinq rencontres par l'UEFA.

Or, les derniers du Championnat de Bulgarie se présentèrent très motivés pour cette rencontre qu'ils dominèrent de bout en bout face à une bien médiocre formation hollandaise, la plus faible équipe du pays des tulipes que nous ayons vue à Sofia.

Par trois buts à deux, les Bulgares remportèrent une victoire entièrement méritée, et le score étriqué en leur faveur aurait pu être largement augmenté si le gardien néerlandais n'avait trouvé de précieux auxiliaires en la personne de ses poteaux... et aussi de la maladresse des attaquants bulgares qui ratèrent des buts réellement immanquables.

En plus, la défense des Balkaniques s'avéra fort perméable, son gardien encaissant deux buts qui auraient pu parfaitement être évités.

Pour la revanche, la semaine prochaine à Rotterdam, les Hollandais sont placés dans une position très favorable et il semble qu'ils ne profitent pas de l'occasion qui leur est offerte d'éliminer leurs rivaux et accéder en demi-finale du tournoi. Les meilleurs hommes sur le terrain furent, pour les Bulgares, l'ailier Tsvepkov, auteur de deux buts (8e et 64e) et chez les Hollandais, le défenseur Nielsen et surtout leur meneur de jeu Vermeulen qui, lui aussi, est l'auteur de deux buts : le premier à la 25e minute et le deuxième à la 29e minute. Le troisième but pour Slavia fut marqué par Aliev (68e). On attendait beaucoup mieux du CSKA dans la Coupe des Champions. En effet, l'entraîneur, Nikodimov, affirmait dur comme fer que ses joueurs seraient à leur too-niveau pour la rencontre contre Liverpool. Certes, les confrontations précédentes, tant pour la Coupe que pour le Championnat, n'avaient guère été brillantes pour le champion bulgare, mais ses dirigeants affirmaient que leurs joueurs se réservaient pour la rencontre à l'Anfied Stadium. Il n'en a rien été, loin de là, et la débâcle subie par 1 à 5 ne laisse pratiquement aucune chance au CSKA de poursuivre sa carrière dans le tournoi de l'UEFA. La semaine prochaine, il ne restera plus qu'à effectuer un baroud d'honneur contre les Anglais à Sofia et à tenter de se réhabiliter quelque peu auprès de ces milliers de supporters, amèrement déçus.

•

Trois jours plus tard, le Championnat de Bulgarie s'est poursuivi avec la 17e journée. On relevait la défaite de Prakia, de Plovtiv face à Tchernomoré, de Varna (0 à 1) qui lui fit perdre la deuxième place au classement qu'il a cédée au Spartak de Pievem, une faible équipe qui semble elle-même toute surprise de se trouver dans cette position aussi flatteuse. N'avait-elle pas subi dix jours auparavant une défaite écrasante (0 à 6) contre Slavia dans la Coupe de la République ? A noter également une nouvelle défaite de Lokomotiv (1 à 2) contre Bourgas. Rien ne va plus pour l'instant, tout du moins pour Nikhalino et ses camarades qui ont accumulé les revers depuis le début de la reprise du Championnat. Bérodi, qui souffre visiblement de l'absence de son buteur, Pepkov, parti à l'Austria de Vienne, s'est fait battre deux fois en trois jours par Purine, la première rencontre comptant pour la Coupe de la République et la seconde pour le Championnat. Pas grand-chose de nouveau en ce qui concerne ce dernier, dont la première place est toujours occupée par le CSKA malgré le match de moins qu'il a joué. Au classement, toujours la bousculade entre les équipes menacées de la relégation.

Battu de nouveau, cette fois par Levski, Slavia conserve jalousement la dernière place et sa situation menace de devenir fort critique.

•

Les deux Coupes qui se disputent simultanément ont également attiré l'attention des médias bulgares. Quatre équipes, dont celles de la République, sont qualifiées pour former un groupe final de quatre : le CSKA, Levski, Slavia et Prakia, qui joueront entre eux en mai et juin. Si aucune surprise n'a été enregistrée dans cette Coupe il n'en a pas été de même pour la Coupe de l'armée soviétique.

En effet, pour la première fois depuis quatre ans que se dispute annuellement ce trophée, aucun club de Sofia ne participera à cette finale. Pour l'instant, on en est aux quarts de finale pour lesquels sont qualifiés quatre clubs de Division I : Prakia, Purine, Belasitsa, Marek qui, à part la première, sont des formations bien modestes dans le Championnat ; et quatre formations de Division II qui ne brillent pas particulièrement dans leur club respectif. A noter l'élimination surprenante au tour précédent de Levski par les mineurs de Boukhov (0-2). un club qui se trouve au milieu du classement dans le groupe sud du Championnat de la Division II. Cette épreuve semble témoigner d'un certain nivellement dont souffre actuellement le football bulgare. Voilà le programme 1981 pour l'équipe nationale bulgare.

L'équipe nationale de Bulgarie aura un programme fort chargé cette année. En effet, elle rencontrera le 24 courant à Subotica, la Yougoslavie ; le 15 avril, à Porto, le Portugal ; le 29 avril, à Sofia, la Norvège (toutes ces rencontres étant amicales). Le 13 mai à Sofia, la Finlande, pour les éliminatoires du Championnat du monde ; le 28 mai, l'Autriche, et le 9 septembre, à Bucarest, le Roumanie (match amical). Le 23 septembre à Tirana, l'Albanie pour le Championnat du monde ; le 14 septembre à Sofia, la Tchécoslovaquie (match amical) ; le 11 novembre, à Sofia, l'Autriche (pour le Championnat du monde) et enfin le 21 novembre, à Dusseldorf, la RFA (également pour le Championnat du monde). Ainsi, on constate que les meilleurs joueurs bulgares ne chômeront guère, et disputant en plus le Championnat et pour certains les deux Coupes.

(17e journée)

CSKA - Akademick	rem.
Tchernomoretz - Trakia	1-0
Spartak - Belasitsa	2-0
Marek - Botev	0-1
Mineur - Sliven	2-1
Pirino - Beroe	2-0
Bourgas - Lokomotiv	2-1
Leiski - Slavia	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA	23	16	8	7	1	38	14
2. Spartak	22	17	9	4	4	24	18
3. Trakia	20	17	9	2	6	40	21
4. Leiski	19	17	7	5	5	26	16
Tchernomoretz	19	17	7	5	5	27	25
6. Beroe	18	17	7	2	8	33	30
Lokomotiv	18	17	6	6	5	26	21
8. Botev	17	17	6	5	6	21	20
9. Pirine	16	17	3	10	4	24	31
10. Akademik	15	16	6	3	7	22	28
Bourgas	15	17	4	7	6	23	28
Marek	15	17	7	1	9	21	24
Mineur	15	17	7	1	9	16	30
14. Sliven	13	17	5	3	9	18	29
15. Belasitsa	13	17	5	3	9	19	29
16. Slavia	12	17	4	4	9	18	32

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

ARIS REVIENT A TOMBEAU OUVERT

LUXEMBOURG. — Sacrés champions d'automne en plein cœur de l'hiver, il y a quinze jours, les Red Boys viennent d'entamer le cycle des matches retour en connaissant leur première défaite de la saison et cela, sur le terrain de leurs voisins du Progrès. Cette première défaite, les « Diables Rouges » la doivent au vent car à la mi-temps leur sort était réglé. Le Progrès s'appuyant sur ce vent qui soufflait en sa faveur avait marqué trois buts et son avance était telle que la course-poursuite devenait impossible pour les leaders qui chutent pour la première fois et voient leur vainqueur du jour revenir à deux points, alors que Aris poursuit son étonnante remontée en marquant toujours autant de buts, six cette fois, alors que Jeunesse tente de combler un écart qui paraît cependant trop important.

En fin de tableau, si la carrière du Stade en Division Nationale semble réglée, la seconde place de guillotiné appartient pour l'instant à Beggen, mais trois clubs restent sous la menace : Spora, Etzella, Grevenmacher.

Cette situation, qui risque de se prolonger, doit connaître néanmoins un intermède puisque demain soir, dans le cadre des éliminatoires de la Coupe du monde, les hommes de Louis Pilot reçoivent la Grèce. Battus à Salonique 3-0, les Luxembourgeois aimeraient bien cette fois ne pas en être pour leurs frais. Ce leur sera difficile, car le football très physique des Grecs va incontestablement les gêner. Seules, peut-être, les conditions atmosphériques joueront en leur faveur ainsi que la présence des professionnels qui ont pour nom Philip, Weis, Rohmann et Langers. Certes, les Grecs, eux non plus, n'ont rien à espérer dans un groupe où l'Italie et la Yougoslavie se sont déjà ouvert les portes de l'Espagne, mais à défaut d'ambition un succès, fût-il acquis au Grand-Duché, tendrait à remettre sur les rails une équipe qui l'été dernier disputait la phase finale du Championnat d'Europe.

(12e journée)

Grevenmacher - Alliance	remis
Aris - Beggen	6-1
Spora - Jeunesse	1-2
Ettelbruck - Union	2-3
Niedercorn - Red Boys	3-2
Stade - Eischen	0-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Boys	19	12	8	3	1	33	13
2. Niedercorn	17	12	8	1	3	37	17
3. Aris	16	12	7	2	3	23	15
4. Jeunesse	14	12	6	2	4	22	18
5. Eischen	13	11	6	1	4	19	12
6. Alliance	12	11	5	2	4	18	18
7. Union	11	12	5	1	6	23	23
8. Spora	9	12	4	1	7	14	20
Ettelbruck	9	12	4	1	7	15	26
Grevenmacher	9	11	4	1	6	10	21
11. Beggen	7	12	2	3	6	9	18
12. Stade	4	12	2	0	10	12	34

Buteurs : May (Red Boys), 11 ; Muller (Red Boys), 8 ; Bianchini (Red Boys), 8 ; Di Domenico (Red Boys), 8 ; Simons (Jeunesse), 8.

Lettre de Suède (Claude Wackermann)

ON DECRASSE LES ARTICULATIONS

Figé depuis le 15 octobre, le football suédois se réveille tout doucement malgré la neige et le froid qui persistent. Il existe des gymnases et des pistes couvertes de hockey sur glace qui commencent à accepter le « inomhusfotbal » (le football indoor), mais pas suffisamment pour les nombreux licenciés qui attendent avec impatience la mi-avril, départ des hostilités 1981. Pourtant à Lahti, en Finlande, on vient d'inaugurer un stade de football complètement couvert qui accueillit la première coupe hivernale de football. La Suède, la Norvège et la Finlande ainsi qu'une équipe des environs de Lahti étaient opposées pour cette grande première. Opposée à la Norvège, la Suède fut tout d'abord menée par la Norvège qui marqua à la 10e minute grâce à Aage Wareide, puis à la 29e sur un tir fort violent de Vidar Davidsen. Mais les Suédois se reprirent bien avant la fin de la première mi-temps, Torbjoern Nilsson remontant le score à la 37e minute. Dès la reprise ce fut un long sprint suédois, Mikael Roennberg égalisant à la 64e minute, et sur une nouvelle attaque montée par ce dernier Lennart « Lie » Larsson marqua le troisième but suédois à la 72e minute, ce but a follement acclamé mettait littéralement les Suédois en transe lorsque le nouveau venu Thomas Nilsson marqua un magnifique quatrième but à la 78e minute. Non seulement l'attaque marcha bien, mais la ligne des demis fit des prodiges. Ce match a redonné espoir aux Suédois qui s'étaient fait honteusement battre à Oslo l'an dernier.

Si la Finlande écrasait la sélection de Lahti par 4-1, puis battit la Norvège 3-1, la finale eut lieu entre la Suède et la Finlande, la Finlande gagnant 2-1. Cette équipe finlandaise se releva extrêmement brillante contre la Suède, quatre de ses joueurs Jyrki Nieminen, Karl Virtanen, Antti Ronkanen et Jukka Ikelaeinen jouant en Suède dans différentes équipes de Division Nationale. Les Finlandais gagnèrent de justesse, portés par leur public. Ils attaquèrent sans relâche dès le début, marquant leurs deux buts à la 4e et 8e minute de jeu, un peu pris de court, les Suédois se réveillèrent, firent jeu égal, mais sans trouver de faille profonde dans le système défensif finlandais. D'ailleurs l'entraîneur national suédois Lars « Laban » Arnesson qui avait introduit et essayé des jeunes débutants comme Goeran Arnberg et Thomas Rvelli s'est déclaré satisfait de cet essai, qui peut-être impressionnés par ce nouveau rôle commirent des maladresses compréhensibles. Malgré tout, l'équipe de Suède est en progrès, Thomas Nilsson étant la révélation qui peut-être pourra changer la physionomie de l'équipe.

Certains matches de préparation ont eu lieu cette semaine, Elfsborg rencontra le nouveau-venu en Division Nationale Oergryte de Goeteborg et écrasa cette équipe par 5-0, montrant la différence de classe qu'il y a entre la Première et la Deuxième Division.

Si la Division II Sud ne fait pas la faveur des journalistes suédois, il n'en est pas de même pour la Division II Nord ou le champion sortant Aik de Stockholm vient de battre Hammarby, une équipe fort ambitieuse cette saison. Mené 2-0 grâce à deux buts par Mikael Andersson et le futur Lillois Billy Ohlsson, Aik répliqua très fort en marquant trois buts respectivement, marqués par Goeran Goeransson, Staffan Isaksson et Anders Aaslund, le frère de Sanny. Aik entraîné par le Ballon d'Or suédois Rolf Zetterlund sera une équipe à suivre, Zetterlund n'a jamais été sélectionné dans l'équipe nationale ni premier au Championnat de Division Nationale, mais il voudrait bien l'obtenir cette place en tant qu'entraîneur. « Julle » Gustavsson, l'entraîneur d'Hammarby, fut le premier à reconnaître que le match fut animé, agréable à suivre et d'un très haut niveau et qu'Aik peut compter parmi les favoris pour le titre, on sait que cette équipe est à la recherche d'un nouveau titre national qu'elle n'a plus obtenue depuis 1937.

HONGRIE (Laszlo LUKACZ)

C'EST MEILLEUR L'APRÈS-MIDI

BUDAPEST. — A pareil jour, au printemps précoce, il vaut la peine, semble-t-il, de jouer les matches dimanche en matinée. C'est la deuxième fois de suite que Ferencvaros fait ce choix, en rencontrant l'approbation des supporters. Le stade de 30 888 places fut rempli à chaque fois, ce qui contribua aux deux victoires précieuses de Ferencvaros. Après avoir battu dans la première journée un de ses principaux rivaux, Videoton, ce dimanche l'équipe renvoya Raba avec une défaite. La rencontre fut celle des penalties, les trois buts furent marqués sur coup de pied de réparation. A Ferencvaros, Nyilasi continue à remplir le rôle de dirigeant, il fut aussi l'auteur d'un des buts.

Ferencvaros ainsi garde sa première place, poursuivi par Vasas qui commence les matches retour également par deux victoires. Samedi soir au Nepstadion, il battit Ujpest par 3-1. Le moment inoubliable de ce match fut un but, marqué par le meilleur buteur actuel du classement, Kiss (Vasas) qui fut applaudi par le stade entier. Dans le jeu d'Ujpest, aucune amélioration après le changement d'entraîneur réalisé à la fin de l'année lorsque Pal Varhidi fut remplacé par Ferenc Szusza. Torocsik aussi se trouve en mauvaise forme.

Les chances de Videoton et de Honved sont en baisse. Videoton, après sa défaite contre Ferencvaros, subit une nouvelle débacle (0-1) face à Debrecen sur son propre terrain, à la surprise générale.

De cette façon, son écart est maintenant de trois points. Honved n'a obtenu aucune victoire depuis la reprise puisque samedi il fit match nul (3-3) contre MTK qui se bat contre la relégation.

Les rencontres de la journée suivante se disputeront vendredi, samedi et dimanche.

Buteurs : Kiss (Vasas), 26 ; Nyilasi (Fevencvaros), 21 ; Szabo (Videoton), 13.

(22e journée)

Ujpest - Vasas	1-3
Videoton - Debrecen	0-1
Pecs - Volan	5-1
Ferencvaros - Raba	2-1
Diosgyor - Csepel	0-0
Zalaegerszeg - Kaposwar	4-0
Honved - MTK	3-3
Tatabanya - Nyiregyhaza	1-1
Dunaujvaros - Bekescsaba	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ferencvaros	33	22	13	7	2	48	20
2. Vasas	32	22	13	6	3	48	23
3. Videoton	30	22	13	4	5	40	24
4. Honved	29	22	12	5	5	38	22
5. Tatabanya	26	22	9	8	5	30	21
Bekescsaba	26	22	10	6	6	30	25
7. Nyiregyhaza	25	22	8	9	5	19	15
8. Pecs	22	22	7	8	7	29	27
Ujpest	22	22	7	8	7	39	39
10. Debrecen	21	22	8	5	9	22	23
11. Zalaegerszeg	19	22	8	3	11	35	40
Volan	19	22	7	5	10	26	38
13. Csepel	18	22	5	8	9	24	25
14. Raba	17	22	5	7	10	24	28
15. Diosgyor	16	22	4	8	10	15	30
16. Dunaujvaros	15	22	4	7	11	27	50
17. MTK	14	22	3	8	11	18	34
18. Kasposvar	12	22	4	4	14	22	53

POLOGNE (Christophe WYRZYKOWSKI)

FEU VERT POUR LA LANTERNE ROUGE

VARSOVIE. — L'ouverture de la grande saison du football en Pologne a eu lieu dimanche avec seize équipes qui ont disputé les matches des huitièmes de finale de la Coupe de Pologne. Deux surprises sont à souligner : tout d'abord la défaite de Widzew face au rival local LKS, et ensuite la victoire de la lanterne rouge du Championnat, Odra, qui l'a emporté à Mielec, contre l'équipe de Szarmach, Stal par 2 à 1. Dimanche également a eu lieu le match en retard du Championnat de Pologne : Lech-Baltyk. Grâce à sa victoire par 2 à 1, Baltyk s'est porté deuxième au classement, avec trois points de retard sur Widzew qui va disputer, mercredi, son match de retard avec Motor. Les matches retour du Championnat de Pologne reprendront dimanche prochain.

Quant à l'équipe nationale, qui vient de rentrer de France, elle jouera deux matches officiels avant de rencontrer le RDA dans les éliminatoires de la Coupe du monde ; le 25 mars, à Bucarest, elle rencontrera la Roumanie et le 15 avril, à Lodz, l'équipe d'URSS.

(COUPE) (8e de finale)

Lechia Gdansk (D 2) - Szombierki Bytom	0-2
Stal Stalowa Wola (D 2) - Legia Warzawa	0-3
LKS Lodz - Widzew Lodz	2-1
Slask Wroclaw - Arka Gdynia	2-1
Polonia Byt. (D 2) - Zaglebie Walbrzych (D 2)	3-0
Brom Radom (D 2) - Pogen Szczecin (D 2)	1-2
Resovia (D 2) - RKS Ursus (D 2)	2-0
Stal Mielec - Odra Opole	1-2

CHAMPIONNAT (match en retard)

Lech Poznan - Baltyk Gdynia	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Widzew	23	14	9	5	0	22	6
2. Baltyk	20	15	8	4	3	14	11
3. Legia	19	15	7	5	3	27	11
Szombierki	19	15	8	3	4	29	20
5. Wisla	18	15	7	4	4	23	12
6. Zawisza	17	15	8	1	6	18	21
7. Arka	16	15	5	6	4	21	19
8. Stal	15	15	7	2	7	22	22
9. Ruch	14	15	6	2	7	21	25
Slask	14	15	5	4	6	16	20
11. LKS	13	15	5	3	7	14	19
12. Motor	12	14	4	4	6	15	23
13. Zaglebie	11	15	3	5	7	8	14
14. Lech	10	15	3	4	8	12	26
Gornik	10	15	2	6	7	7	17
16. Odra	7	15	1	5	9	12	21

EIRE

COUPE (1/4 de finale)

Sligo - Home Farm	3-0
COBH (D 2) - Finn Harps	1-4
Limerick - Waterford	1-1
Drogheda - Dundalk	0-0

CHAMPIONNAT (matches en retard)

Bohemians - UCQ	1-1
Thuries - Galway	2-1
Cork United - St-Patrick	1-1

Buteurs : Dairs (Athone), 19 buts ; Fairsglough (Dundalk), 16 buts

IRLANDE DU NORD

(16e journée)

Ballymena - Ards	3-2
Bangor - Cliftonville	6-1
Coleraine - Glenavon	3-3
Crusaders - Linfield	2-2
Glentoran - Larne	1-1
Portadown - Distillery	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glentoran	21	16	11	5	0	42	21
2. Linfield	25	16	11	3	2	35	14
3. Ballymena	22	16	9	4	3	27	15
4. Larne	17	16	5	5	5	20	20
Ards	17	16	7	3	6	28	33
6. Portadown	16	16	6	4	6	23	25
7. Crusaders	15	16	5	5	6	21	22
8. Coleraine	14	16	3	8	5	23	27
9. Glenavon	13	16	3	7	6	27	30
10. Cliftonville	12	16	4	4	8	17	27
11. Bangor	9	16	3	3	10	29	39
12. Distillery	5	16	1	3	12	15	34

Buteurs : Blackiege (Glentoran), 14.

ALBANIE

(16e journée)

Dinamo Tirana - Luftetari Gjirokastra	1-3
Labinoti Elbasan - Partizan Tirana	1-0
Tomori Berat - Besa Kavaja	0-0
Skenderbeu Korca - Flamurtari Vlore	1-0
Lokomotive Dürres - Vllaznia Shkodra	0-2
17 Nentori Tirana - Naftetari O. Staline	4-1
Beselidhja Lezha - Traktori Lushnje	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Part. Tirana	21	16	8	5	3	22	12
Din. Tirana	21	16	8	5	3	19	11
3. 17 Nent. Tirana	20	16	7	6	3	24	14
4. Flam. Vlore	18	16	7	4	5	17	13
5. Luft. Gjirokastra	17	16	7	3	6	21	18
Vllazn. Shkodra	17	16	6	5	5	17	17
7. Besa Kavaja	15	16	4	7	5	16	14
Besel. Lezha	15	16	4	7	5	14	14
9. Lab. Elbasan	14	16	4	6	6	12	13
Lok. Dürres	14	16	4	6	6	11	14
Trakt. Lushnje	14	16	4	6	6	11	21
12. Skend. Korca	13	16	2	9	5	13	19
13. Tom. Berat	12	16	1	11	4	6	12
Naft. O. Stal.	12	16	5	2	9	12	23

Buteurs : Zëri (Dinamo), 9 buts ; Bajaziti (Besa), 8 ; Murati (Partizan) et Skuro (Naftetari), 7.

ROUMANIE

(19e journée)

Université Craiova - Steaua Bucarest	1-1
Dinamo Bucarest - FCM Galati	3-1
Pr. Vulcan Bucarest - Jiul Petrosani	1-0
FCM Brasov - FC Baia Mare	2-0
Corvinul Hunedoara - FC Olt	4-2
Politehnica Timisoara - Univ. Cluj Napoca	3-2
Chimia Ramnicu Valcea - ASA Tg. Mures	4-0
Politehnica Jassy - FC Arges Pitesti	0-1
SC Bacau - Sportul Stud. Bucarest	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Univ. Craiova	28	19	13	2	4	32	13
2. Dinamo Bucarest	24	19	11	2	6	32	16
FCM Brasov	24	19	10	4	5	26	20
4. FC Arges Pitesti	21	19	10	1	8	31	21
5. Corv. Hunedoara	20	19	9	2	8	35	27
Univ. Cluj Napoca	20	19	9	2	8	25	23
Chimia Rm. Valcea	20	19	9	2	8	27	35
8. Steaua Bucarest	19	19	7	5	7	27	23
SC Bacau	19	19	7	5	7	25	28
PV Bucarest	19	19	8	3	8	27	32
11. Politehn. Timisoara	18	19	8	2	9	18	22
12. Jiul Petrosani	17	19	8	1	10	28	28
Politehnica Jassy	17	19	7	3	9	28	26
ASA Tg. Mures	17	19	7	3	9	29	36
FC Olt	17	19	6	5	8	21	28
16. SS Bucarest	16	19	6	2	11	21	26
17. FC Baia Mare	14	19	6	2	11	21	32
18. FCM Galati	12	19	5	2	11	24	43

Buteurs : Radu (FC Arges), 13 ; Tevi (Progresul Vulcan Bucarest), 12 ; Fanici (ASA Tg. Mures), 12 ; Petcu (Chimia RM Valcea), 11.

AUTRICHE

(21e journée)

Eisenstadt - Sportclub	1-1
Graz AK - Rapid	1-3
Austria - Salzbourg	2-1
Voest Linz - Linz ASK	1-1
Admira - Sturm Graz	(remis)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	27	21	12	3	6	40	27
Sturm Graz	27	20	11	5	4	29	17
3. Graz AK	26	21	9	8	4	30	18
4. Admira	25	20	10	5	5	31	28
5. Rapid	22	21	10	2	9	37	30
6. Sportclub	21	21	7	7	7	26	31
7. Linz ASK	19	21	6	7	8	25	31
8. Voest Linz	18	21	5	8	8	24	25
9. Salzbourg	12	21	5	2	14	23	34
10. Eisenstadt	11	21	3	5	13	15	39

RDA (Horst BRAUNLICH)

DYNAMO : L'EXERCICE SOLITAIRE DU POUVOIR

BERLIN. — Dynamo Berlin, qui emmène depuis la douzième journée le Championnat, se voit maintenant seul en tête, puisque Dresde vient de perdre un point précieux contre Erfurt (2-2), sur son terrain.

Dynamo Berlin, par contre, l'a emporté chez Lokomotiv Leipzig par 1-0. Leipzig reste le seul club n'ayant pas encore gagné un seul point dans les matches de la seconde série. Un but de Netz, après une faute du gardien local, a fait la décision.

Dynamo Dresde, le rival de Dynamo Berlin, à égalité avec lui jusqu'ici, avait pris l'avantage devant vingt-huit mille spectateurs, sur Erfurt très tôt. Deux buts du milieu de terrain Trautmann, à la 4e et à la 27e minute, ont fait croire à tout le monde que le match était gagné. Trautmann manqua même un penalty avant la pause. En seconde mi-temps, les hôtes se réveillèrent, mirent à l'abri Trautmann et égalisèrent en l'espace de cinq minutes par Ifferth (penalty) et Romstadt.

Magdebourg s'empare de la deuxième place grâce à une victoire nette de 3-0 sur Rostock qui, jusqu'ici, n'avait pas encore perdu un seul point en seconde série. Les trois buts du vainqueur ont été marqués par Streich qui, ainsi, s'est hissé en tête de la liste des meilleurs buteurs.

Iéna, la seule équipe de la RDA restant en Coupe d'Europe, a fait oublier le maigre nul (2-2) de mercredi dernier contre Newport, en remportant deux points devant Halle. Le seul but de la rencontre a été réussi dès la première minute par Kurbjuweit.

Buteurs : Streich (Magdebourg), 13 ; Netz (Dyn. Berlin), 12 ; Havenstein (Boehlen), 12.

(16e journée)

Magdebourg - Rostock	3-1
Lok. Leipzig - Dyn. Berlin	0-1
Francfort/Oder - Boehlen	4-0
Wismut - KMS	0-1
Dyn. Dresde - Erfurt	2-2
Zwickan - Riesa	5-1
Halle - CZ Iena	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	25	16	11	3	2	43	14
2. Magdebourg	24	16	11	2	3	38	17
Dyn. Dresde	24	16	11	2	3	32	20
4. CZ Iena	23	16	11	1	4	36	21
5. Francfort/Oder	16	16	6	4	6	34	28
6. Lok. Leipzig	15	16	7	1	8	32	23
Rostock	15	16	5	5	6	26	23
Erfurt	15	16	6	3	7	21	33
9. Halle	13	16	6	1	9	24	29
Boehlen	13	16	5	3	8	16	28
11. KMS	12	16	4	4	8	20	31
Wismut	12	16	4	4	8	18	34
13. Zwickan	9	16	3	3	10	19	33
14. Riesa	8	16	2	4	10	21	42

URSS (Jean NAU)

LE SPARTAK AU FOUR ET AU MOULIN

MOSCOU. — Les 11 et 12 mars se dérouleront les huitièmes de finale de la Coupe d'URSS 1981 : douze équipes de Première Division et quatre équipes de Deuxième Division sont qualifiées.

Le match au sommet opposera le Spartak Moscou à Chakhtior Donetzk, détenteur de la Coupe d'URSS 1980, au stade olympique de Moscou, match qui servira également de test pour la rencontre Real Madrid-Spartak Moscou du 19 mars à Madrid.

Dynamo Tbilissi, net vainqueur de West Ham à Londres, jouera contre Ararat Erevan, le champion d'URSS Dynamo Kiev contre Kairat Alma-Ata, Zenith Leningrad contre le Dynamo Moscou, Tchernomorez Odessa rencontrera le CSKA Moscou et Dynamo Minsk l'Armée Soviétique de Rostov.

Deux équipes de Seconde Division, Pamir Douchambe et Iskra Smolensk, affronteront les deux autres clubs de Division II, Lokomotive Moscou et Métallist Kharkov.

POUR VOS ARCHIVES

C1

*LIVERPOOL (Angl.) b. CSKA SOFIA (Bulg.) : 5-1 (2-0)

37.259 spectateurs. Arbitrage de M. Wurtz (France). Buts : Souness (16e, 51e, 79e), Lee (44e), McDermott (62e) pour Liverpool ; Yontchev (57e) pour Sofia. Avertissement à Kerimov (CSKA).

LIVERPOOL : Clemence — Neal, Thompson puis Irwin (20e), Hansen, A. Kennedy — McDermott, Lee, Souness, R. Kennedy — Dalglish, Heighway. Entr. : Paisley.

CSKA SOFIA : Velinov — Zafirov, Rangelov, Zdzvarov, Vassiliev - Illiev puis Dimitrov (57e), Kerimov puis Valkov (75e), Yontchev, Markov — Djevidzov, Velkov. Entr. : Nikodimov.

*BAYERN MUNICH (RFA) b. BANIK OSTRAVA (Tch.) : 2-0 (0-0)

20.000 spectateurs. Arbitrage de M. Mattson (Finlande). Buts : Janzon (47e), Breitner (89e pen.) pour le Bayern.

BAYERN : Muller — Weiner, Augenthaler, Aas puis Dremmler (80e), Horsmann — Kraus puis Dürnberger (46e), Niedermayer, Breitner - Del'Haye, Janzon, Rummenigge. Entr. : Csernai.

OSTRAVA : Michalik — Matustik, Rygel, Sramek, Pechacek — Sreiner, Nemec, Antalik, Knapp — Licka, Danek puis Foks (90e). Entr. : Adamczyk.

*INTER MILAN (It.) et ETOILE ROUGE BELGRADE (Youg.) : 1-1 (1-0)

85.000 spectateurs. Arbitrage de M. Palotai (Hongrie). Buts : Caso (45e) pour l'Inter ; Repcic (75e) pour l'Etoile Rouge. Avertissements à Jovin (Etoile Rouge) et Altobelli (Inter).

INTER : Bordon — Bergoni, Mozzini, Bini, Baresi — Marini, Caso, Prohaska, Beccalossi — Altobelli, Muraro puis Ambu (73e). Entr. : Bersellini.

ETOILE ROUGE : Simeunovic puis Zivanovic (59e) — Krmpotic, Jurisic, Miletovic, Jovin — Muslin puis Petrovic (18e), Jankovic, Stojancvic — Janjanin, Sestic, Repcic. Entr. : Stankovic.

*SPARTAK MOSCOU (URSS) et REAL MADRID (Esp.) : 0-0

80.000 spectateurs. Arbitrage de M. Boutsek (Autriche).

SPARTAK : Dassaev — G. Matcheidze, Mirzoian, Samokhine puis Morozov (46e), Romantsev — Chavlo, Chvetzov, M. Matcheidze — Gavrilov, Tcherenkov, Sidorov.

REAL : Garcia Remon — Cortes, Sabido, Stielike, Camacho - Garcia Hernandez puis Del Bosque (85e), Gallego, Angel — Juanito, Santillana, Pineda.

C2

DYNAMO TBILISSI (URSS) b. *WEST HAM (Angl.) : 4-1 (2-0)

34.957 spectateurs. Arbitrage de M. Garrido (Portugal). Buts : Cross (54e) pour West Ham ; Chivadze (25e), Gutsaev (32e), Chenguelia (55e, 67e) pour Dynamo Tbilissi.

WEST HAM : Parkes — Stewart, Bonds, Martin, Lampard — Neighbour, Devonshire puis Allen (46e), Brooking, Pike — Goddard, Cross.

TBILISSI : Gabelia — V. Khizanitchvili, Chivadze, S. Khizanitchvili, Tavadze — Darasselia, Svanadze, Soulakvelidze — Gutsaev, Kipiani, Chenguelia.

*CARL ZEISS IENA (RDA) et NEWPORT (Galles.) : 2-2 (1-1)

30.000 spectateurs. Arbitrage de M. Björnestad (Norvège). Buts : Raab (23e, 85e) pour Iéna ; Tynan (40e, 90e) pour Newport.

IENA : Grapenthin — Brauer, Schnuphase, Krause, Kurbjuweit — Schilling, Sençewald, Lindemann — Trocha, Raab, Vogel.

NEWPORT : Plumley — Walden, Davies, Oakes, Relish — Tynan, Elsey, Lowndes, Vaughan — Gwyther, Moore.

*SLAVIA SOFIA (Bulg.) b. FEYENOORD ROTTERDAM (Hol.) : 3-2 (1-1)

10.000 spectateurs. Arbitrage de M. Bergamo (Italie). Buts : Zvetkov (8e pen, 64e), Alijev (69e) pour Sofia ; Nielsen (20e), Vermeulen (79e pen.) pour Feyenoord.

SLAVIA : Gugalov — Tcharakov, Hajdarlijev, Ilijev puis Dermediev, Eftimov — Malinov, Mintchev, Alijev — Dimitrov, Velitchkov, Zvetkov.

FEYENOORD : Hiele — Wijnstekers, Balkestein puis Bouwens, Nielsen, Brard — Troost, Van Til, Notten, Budding puis Groenendijk — Petursson, Vermeulen.

*FORTUNA DÜSSELDORF (RFA) et BENFICA (Port.) : 2-2 (2-1)

35.000 spectateurs. Arbitrage de M. Sostaric (Yougoslavie). Buts : Wenzel (2e), Dusend (39e) pour Düsseldorf ; Carlos Manuel (37e), Humberto (76e) pour Benfica.

DÜSSELDORF : Daniel — Baltes, Löhr, Zewe, Dusend — Weiki, Bommer, T. Allofs, Wenzel — K. Allofs, Seel.

BENFICA : Bento — Bastos Lopes, Veloso, Humberto, Frederico — Carlos Manuel, Alves, Chalana puis Gomez (80e) — Nene, Sheu.

C3

*STANDARD LIEGE (Belg.) et FC COLOGNE (RFA) : 0-0

42.000 spectateurs. Arbitrage de M. Christov (Tchécoslovaquie). Avertissements à Engels, Cullmann (Cologne) et Voordeckers (Standard).

STANDARD : Preud'homme — Gerets, Poel, Renquin, Plessers — Tahamata, Vandersmissen, Daerden — Wellens, Edström puis Voordeckers (73e), Graf. Entr. : Happel

COLOGNE : Schumacher — Konopka, Strack, Culimann, Prestin — Bcnhof, Zimmermann, Botteron, Willmer — Engels, Woodcock. Entr. : Michels.

*AZ 67 ALKMAAR (Hol.) b. LOKEREN (Belg.) : 2-0 (2-0)

13.400 spectateurs. Arbitrage de M. Lamo Castillo (Espagne). Buts : Tol (9e), Welzl (17e) pour Alkmaar.

AZ 67 : Treytel — Van der Meer, Spelbos, Metgod, Hovenkamp — Arntz, Peters, Nygaard, Jonker — Tol puis Kist (46e), Welzl puis Van de Dungen (80e).

LOKEREN : Hoogenboom — Ingels, Snelders, Deschrijver, Dobias — Dalving, Verheyen, Somers, Mommens — Lubanski, Lato.

IPSWICH (Angl.) b. *ST-ETIENNE : 4-1 (1-1)

36.919 spectateurs. Arbitrage de M. Rainea (Roumanie). Buts : Rep (16e) pour St-Etienne ; Mariner (28e, 58e), Muhren (47e), Wark (77e) pour Ipswich.

ST-ETIENNE : Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Zanon — Janvion, Larios, Platini — Paganelli, Roussey puis Zimako (55e) ; Rep. Entr. : Herbin.

IPSWICH : Cooper — Mills, Osman, Beattie, Butcher — Thijssen, Wark, Muhren — Brazil, Mariner, Gates. Entr. : Robson.

*GRASSHOPPER ZURICH (Suisse) et SOCHAUX : 0-0

22.000 spectateurs. Arbitrage de M. Azim-Zade (URSS). Avertissements à Meyer, Ivezic (Sochaux), Egli, Heinz Hermann (Zurich).

GRASSHOPPER : Berbig — Lauper, Egli, In-Albon, Herbert Hermann puis Frei (46e) — Wehrli, Pfister, Heinz Hermann, Schallibaum — Sulser, Zanetti. Entr. : Konietzka.

SOCHAUX : Rust — Bezaz puis Zandona (62e), Ruty, Djaadaoui, Posca — Ivezic, Anziani, Genghini — Durkalic, P. Revelli, Meyer. Entr. : Hauss.

AFRIQUE

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS (Gérard DREYFUS)

POKOU LA GAGNERA-T-IL?

Citadelle inviolable ces dernières années, le Canon de Yaoundé s'apprête à remettre cette saison son prestige et son titre en jeu. Fort heureusement pourtant, les Camerounais ont été exemptés du premier tour, ce qui fait bigrement leur affaire à un moment où le club le plus titré d'Afrique vient de connaître des moments difficiles qui ont abouti à la suspension de trois joueurs. D'ici au 10 mai, date de son entrée en lice face au vainqueur de la rencontre SEIB de Diourbel-ASEC d'Abidjan, le Kpa Kum aura le temps de panser ses plaies et de retrouver une âme, en espérant que les champions d'Afrique auront compris qu'un titre contière des droits, mais qu'il ne dégage pas de certains devoirs.

Quoi qu'il en soit, cinq équipes paraissent bien placées pour contester la suprématie du Canon de Yaoundé : la Jeunesse Electronique de Tizi-Ouzou, les Shooting Stars d'Ibadan, l'AS Kaloum de Conakry (version 81 du Hafia), l'Ashanti Kotoko de Kumasi et le Vita Club de Kinshasa. L'équipe algérienne, quart de finaliste en 1978, devrait en principe ne pas connaître de problème majeur au premier tour face aux Libyens de Tripoli Municipal.

Quatrième attaque du Championnat et deuxième défense, la J.E.T. ne cesse de jouer les premiers rôles en Algérie. Une constance qui devrait lui permettre de tracer un bon parcours en Coupe d'Afrique.

Autre sérieux prétendant à la couronne, les Shooting Stars d'Ibadan, véritable constellation d'internationaux nigérians (Ogedegbe, Lawal, Odegbami, Owolabi, Bamidele, Orlando). Les champions du Nigeria pourront préparer tout à loisir leur entrée dans la compétition puisque, suite au forfait de l'AS Niamey, ils sont directement qualifiés pour les huitièmes de finale où ils rencontreront soit les Dynamos du Zimbabwe, soit le champion du Lesotho, Linare.

L'AS Kaloum et l'Ashanti Kotoko n'ont pas été gâtés par le tirage au sort puisque, logiquement, ils devraient se retrouver face à face au second tour. L'équipe guinéenne qui a pris la relève du célèbre Hafia rêve d'ores et déjà de faire rayonner à nouveau les couleurs de Conakry sur le continent.

En remportant le Tournoi Amilcar Cabral, il y a un mois à Bamako, le Sily National a apporté la preuve du retour au premier plan d'un football qui a longtemps été un exemple pour l'Afrique. Quant à l'Ashanti Kotoko, un ancien vainqueur de la Coupe, il est actuellement ce qui se fait de mieux au Ghana. Le face à face de ces deux formations s'annonce dès à présent comme le grand choc des huitièmes de finale. Dernier des favoris, le Vita Club de Kinshasa. Le football zaïrois a le vent en poupe. Les Vert et Noir, eux aussi anciens détenteurs du trophée, ont très sérieusement préparé leur campagne, en multipliant les rencontres amicales. Un échec contre les Angolais du Primero da Agosto constituerait une grosse surprise, d'autant que les Kinnois recevront leur adversaire au match retour.

Des treize rencontres du prochain week-end celle qui opposera la SEIB de Diourbel à l'ASEC d'Abidjan paraît la plus équilibrée et la plus incertaine. D'un côté comme de l'autre, on affiche de grandes ambitions. Il ne déplairait pas à Souleymane Camara « Gaucher » de frapper un grand coup pour marquer son arrivée à la tête de la formation sénégalaise ; pour sa part, Laurent Pokou rêve de terminer sa carrière en beauté. La Coupe d'Afrique lui offre cette possibilité. Sans cette perspective continentale, il aurait sans doute raccroché à la fin de la saison dernière.

TABLEAU DU PREMIER TOUR

National (Egypte) - Abalulya (Kenya)
Nile Breweries (Ouganda) - USCA (Centrafrique)
Tripoli Municipal (Libye) - J.E. Tizi-Ouzou (Algérie)
Simba (Tanzanie) - Horsec (Somalie)
Changa Rangers (Zambie) - Babane Highlanders (Swaziland)
MMM (Madagascar) - Desportos Maputo (Mozambique)
Dynamos (Zimbabwe) - Linare (Lesotho)
AS Kaloum (Guinée) - Starlight (Gambie)
Ashanti Kotoko (Ghana) - Invincible Eleven (Liberia)
US Nzambie (Gabon) - Real Bamako (Mali)
Primero da Agosto (Angola) - AS Vita (Zaire)
East End Lions (Sierra Leone) - Silures (Haute-Volta)
Seib (Sénégal) - ASEC (Côte-d'Ivoire)

Lettre du Cameroun

LES VEDETTES SUR LA SELLETTE

Le petit monde du football camerounais est en ébullition. Deux mois seulement après le triomphe et la gloire, comme titre « La Gazette » de Douala, le comité directeur du Canon a frappé du poing sur la table. Un joueur, Mayi, remplaçant il est vrai, a été purement et simplement radié du club ; trois autres, tous internationaux, ont été suspendus, Aoudou et Nkono pour huit matches, Eboue pour dix. Quant à Akono et Abega, capitaines honoraire et actif du Kpa-Kum, ils ont chacun reçu un avertissement. Et ce, au moment où un film consacré à leur gloire — consécration sans précédent dans les annales du football africain — vient juste de sortir.

Cette sanction est la conclusion d'une situation qui n'a cessé de se dégrader depuis la conquête d'un quatrième titre continental. L'argent et les décorations qui ont suivi la victoire sur l'AS Bilima ont tourné la tête aux joueurs qui n'ont su, pour la plupart, résister à l'ivresse du vedettariat. Certaines de ces « vedettes » refusaient de s'entraîner, d'autres estimaient que voyager en car n'était pas digne d'eux pas plus que de jouer hors de la capitale. D'autres encore n'acceptaient plus de se présenter sur le terrain pour des « cloplnettes ». Le président du Canon a donc pris des mesures aussi exemplaires que nécessaires pour ramener le calme à bord du bateau qui commençait à faire eau de toutes parts.

Est-ce le début du déclin ? En Championnat, le Canon est rentré dans le rang, même s'il est toujours en course pour le titre. Mais il n'est plus l'épouvantail qui hantait les nuits de ses adversaires. L'Unité de Douala en a administré la preuve en écartant « le grand Canon » dès sa première sortie en Coupe du Cameroun. Le champion d'Afrique éliminé par un club de Deuxième Division, c'est un avertissement salutaire. Tout comme les décisions prises à l'encontre des « pseudo-vedettes ». Champions d'Afrique, elles ont cru qu'elles pouvaient faire fi des règles élémentaires de la discipline, elles qui, depuis leur dernier succès, sont citées en exemple partout en Afrique. Leurs dirigeants viennent de leur rappeler opportunément que si un champion a des droits, il a aussi des obligations...

TUNISIE (HAKIM)

L'ESPÉRANCE C'EST LE CAS DE LE DIRE

TUNIS. — Aux deux tiers du parcours, le suspense demeure aussi bien pour l'octroi du titre que pour la désignation des condamnés à la relégation. Sur quatorze clubs, quatre seulement sont fixés sur leur sort : US Monastir, CA Bizertin, JS Kairouan ne risquent rien, et le Stade Gabésien (déjà condamné à rétrograder en Deuxième Division) ; les dix autres luttent pour le titre ou le maintien.

Ils sont mathématiquement cinq à prétendre au couronnement final mais les secrets du calendrier en décideront autrement. Des prévisions laissent déjà planer le doute sur une compétition qui a gagné en intensité, surtout après l'apaisement des champions de « l'aller », le Stade Tunisien et le faux pas du leader, Les Clubistes s'interrogeroat sur leur sort lors des sept dernières journées après l'effritement de leur avance de trois points et les tests sérieux qu'il leur reste à affronter : Espérance et surtout CSS lors de la dernière journée. Avec une seule longueur d'avance et une fin de Championnat des plus difficiles, le Club Africain risque gros.

Par contre, la CSS et l'Espérance semblent les mieux lotis ; deux constatations militent en leur faveur : le regain en efficacité et en rigueur défensive qui ont laissé le CSS invaincu depuis six matches et le retour en force des « Sang et Or » opéré en l'absence de plusieurs titulaires, dont le stratège Tarak, suspendu pour cinq semaines. Avec la réintégration de ce dernier dès dimanche prochain et la liste des adversaires qui, hormis le Club Africain prévu le 20 mars, appartiennent à la deuxième moitié du classement, l'Espérance s'annonce la plus avantagée.

Actuellement, la performance du CSHL retient l'attention : réussir à totaliser 16 points en 8 rencontres et à redresser une situation que plusieurs ont qualifié de définitivement compromise est une prouesse dont les Haman-Lifois connaissent le secret. L'ASM suit le même chemin avec deux victoires consécutives après 13 matches négatifs ; les Marsois respirent tout en veillant au grain. Les plus menacés sont le SRS et l'OCK saisis par l'angoisse et le doute ; deux attitudes qui ne facilitent pas la tâche pour le sursaut nécessaire.

En attendant la reprise des explications ardues du Championnat, l'équipe nationale a choisi de préparer son match de Coupe d'Afrique face au Sénégal en effectuant une tournée dans les pays du Golfe. Elle débuta en fanfare en remportant son premier match contre Bahrein, par 3-0. Malgré la combativité et la résistance louables des Bahreinois, Témine (appelé en renfort) a ouvert la marque à la 34e minute de la tête pour récidiver quelques minutes plus tard. Kaabi s'étant chargé de réaliser le 3e but (83e), d'un tir des 25 mètres.

Devant l'Arabie Saoudite, la tâche fut plus délicate, surtout après l'avantage pris par les locaux grâce à Mohamed Séoud. Il a fallu cravacher dur pour arracher l'égalisation par Tounsi et obtenir, par Tarak, le but de la victoire.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

TIZI-OUZOU FAIT PARLER LA MITRAILLE

ALGER. — Tandis que le leader sétifien, pour ses débuts en Coupe des Coupes africaines parvenait à préserver ses chances pour le match-retour en ne concédant qu'une courte défaite par un but à zéro en Ouganda, face à Kampala City, le Championnat national en est à sa vingt et unième journée.

Mettant à profit l'absence du club des hauts-olateaux, tous les favoris ont remporté leur match, les uns avec facilité, les autres après avoir craint le pire. C'est ainsi que les Tizi-Ouziens, bien que profondément touchés par la perte de leur jeune président Khaled Abdelkader, et pour lequel une minute de recueillement fut observée sur tout le territoire national, obtinrent un des gros scores de ces dernières années. Neuf buts furent, en effet, inscrits par des attaquants tizi-ouziens littéralement déchaînés face à une formation colliote qui ne savait plus à quel saint se vouer pour enrayer ce cataclysme, dont Bahboun fut le principal artisan avec trois buts.

A Kouba, le tandem Meghichi (deux buts), Assad (un but), fit encore des siennes devant un Batna qui cut rapidement limiter ses ambitions à une défaite honorable. Contrairement aux Guelmis, qui n'auront à s'en prendre qu'à eux-mêmes pour avoir laissé échapper une victoire, ou tout au moins un nul, pourtant largement à leur portée sur le terrain d'un MP Alger une fois de plus privé de trop nombreux titulaires pour espérer imposer sa supériorité.

Aussi fallut-il l'entrée du numéro 12, Raissi au poste d'avant-centre pour voir les Algérois combler le handicap du but que leur avait inscrit à la quarante-cinquième minute Djeghal, et à la quatre-vingt-neuvième minute, toujours par Raissi, arracher une victoire presque inespérée.

Toujours dans le haut du tableau, El Harrach poursuit sa vertigineuse ascension malgré un obstacle Belcourtois qui s'enfonce de plus en plus dans les profondeurs du classement. Encore heureux pour les hommes de Maouche que ses autres compagnons d'infortune aient tous mordu la poussière.

Dans l'ouest oranais, le derby entre le MP Oran et le ASC Oran s'acheva, comme c'est souvent le cas sur un score vierge, à la grande déception des 30 000 spectateurs qui ont le droit d'espérer un football d'une bien meilleure qualité, et surtout d'une plus grande intensité que ceiui qui leur fut offert.

Enfin, à Bel Abbès, où le torchon commence à brûler, la victoire que Belkedrouci et Abou offrirent à leur équipe devrait pouvoir calmer un peu les esprits et faciliter le règlement de certains problèmes de discipline interne.

COUPE D'AFRIQUE

Kampala City - Sétif	1-0

CHAMPIONNAT (21e journée)

Tizi Ouzou - Collo	9-0
MP Alger - Guelma	2-1
Kouba - Batna	3-0
USMH - Belcourt	2-0
ASC Oran - MP Oran	0-0
Bel Abbès - DNC Alger	2-0
Sétif - Mascara	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tizi Ouzou	48	21	11	5	5	39	21
RS Kouba	48	21	11	5	5	35	22
3. MP Alger	47	21	12	2	7	39	28
4. EP Sétif	46	20	10	6	4	34	21
5. USMH	45	20	10	5	5	22	14
6. MAHD	44	20	11	2	7	25	22
7. ESM Bel Abbès	41	21	7	7	7	26	23
8. DNC Alger	40	20	6	8	6	22	24
9. ASC Oran	38	21	5	7	9	16	28
10. Mascara	36	20	5	7	8	22	28
11. MP Oran	36	20	4	8	8	20	23
Collo	36	20	4	8	8	13	31
Belcourt	36	21	3	9	9	22	32
14. Batna	35	20	6	3	11	15	31
15. Guelma	34	20	3	8	9	22	27

Buteurs : 1. Meghigmi (Kouba), 15 ; 2. Bouiche (MP Alger), 12 ; 3. Assad (RS Kouba), 11.

MAROC-IRAK (1-1) (Henry ZIMEL)

LA SÉLECTION PREND L'EAU

MAROC. — Pas de Championnat, ce dimanche au Maroc mais un nouveau match-test en vue de la rencontre qui doit opposer l'équipe nationale au Liberia, le 22 mars prochain pour le compte de la Coupe d'Afrique des nations. Cette fois l'adversaire était l'Irak. Une équipe comme l'Irak, chacun pensait que le Maroc allait n'en faire qu'une bouchée. Or, non seulement il n'en fut rien, mais il s'en fallut de bien peu pour que les Marocains ne soient battus chez eux, devant leur public, à Fès.

« Nous avons très mal joué, c'est vrai », reconnaît Just Fontaine, le directeur sportif de la formation marocaine en ajoutant : « Nous devions pourtant gagner ce match. » Il est heureux que ce soit un mauvais match contre l'Irak et non contre l'Egypte. L'Egypte, en effet, doit être, en avril, le prochain adversaire du Maroc pour les préliminaires de la Coupe du monde.

Les responsables de l'équipe marocaine ont, maintes fois, dit que le résultat de ces rencontres de préparation importait peu. C'est certain ; pourtant, il est toujours plus agréable d'obtenir un succès et, en dernière analyse, c'est surtout le comportement de l'équipe nationale qui est quelque peu inquiétant. Le jeu des Marocains fut lent et décousu. A tel point que les spectateurs, d'abord surpris, furent ensuite déçus et montrèrent leur mécontentement en huant leurs joueurs.

Les passes étaient mal assurées, la relance dans les contre-attaques manquait de conviction. La faiblesse du onze marocain était ressentie dans tous les compartiments de jeu à l'exception de quelques individualités telles que Filadi, arrière-droit. L'Irak, bien conseillé, sut profiter de ces défaillances pour s'organiser et lancer quelques attaques dangereuses, dont l'une à la 32e minute se solda par un but. L'arrière-central Moh fauchait un attaquant irakien dans la surface de réparation. Incontestablement, c'était le penalty que Houcine transformait.

On était décontenancé dans le camp marocain mais les réactions restaient cependant trop molles. Pourtant une occasion d'égaliser était offerte au Maroc, trois minutes avant le repos. Sur une descente bien amortie, c'est le demi marocain, Abdellatif qui était, à son tour, fauché dans les 18 mètres. Penalty pour le Maroc. Hélas, Azziz, chargé de le transformer, souleva trop sa balle et perdit ainsi une magnifique possibilité.

Malgré plusieurs changements de joueurs, notamment la rentrée d'éléments logiquement valables tels que Cherif, Chaita, Keita, Seghir, le rendement ne fut nullement amélioré. Les jambes commençaient déjà à se faire plus lourdes lorsque, à la 82e minute, Azziz centrait. Boussati reprenait la balle de volée, réussissant un but magnifique. C'était l'égalisation. Durant les huit minutes restant à jouer, ni le Maroc, ni l'Irak ne parvirent à faire pencher la balance.

Dès la fin de cette semaine, une vingtaine de sélectionnés marocains entreront en stage de préparation, en attendant de rencontrer le Liberia.

VELO 81: SUIVEZ LE GUIDE DE "L'EQUIPE."

les guides de l'Equipe

ARGENTINE

(3e journée)

Argentinos Jun. b. River Plate	3-2
Estudiantes b. Independiente	2-0
Ferrocarriloeste b. *San Lorenzo	1-0
Sarmiento b. Racing Club	3-2
Platense et Talleres de Cordoba	1-1
Boca Juniors b. Huracan	2-0
Instituto de Cordoba b. Velez Sarsfield	3-0
Newell's Old Boys b. Colon	4-2
Union b. Rosario Central	2-1

Classement

1. Ferrocarrilloeste, 5 pts ; 2. Boca Juniors, Newell's, 5 pts ; 4. Racing, Estudiantes, Argentinos Juniors, Instituto, Union Velez, 4 pts ; 9. Independiente, River Plate, Platense, Talleres, 3 pts ; 13. Rosario Central, San Lorenzo, Sarmiento, 2 pts ; 16. Colon, Huracan, Velez Sarsfield, 0 pt.

AUSTRALIE

(1re journée)

Blacktown Sydney - Brisbane Lions	2-2
Adelaide City - Sydney City	0-1
Preston Melbourne - Canberra	0-1
South Melbourne - Marconi Sydney	1-0
Wollongong - Sydney Olympic	3-1
Leichhardt Sydney - Heidelberg Melbourne	2-2
Newcastle - Footscray Melbourne	3-0
Brisbane City - West Adelaide	2-1

(2e journée)

Sydney City - Brisbane City	1-1
West Adelaide - Blactown Sydney	2-0
Heidelberg Melbourne - Wollongong	0-3
Footscray Melbourne - Leichhardt Sydney	2-1
Canberra - Adelaide City	0-0
Brisbane Lions - Newcastle	0-1
Sydney Olympic - South Melbourne	2-2
Marconi Sydney - Preston Melbourne	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Wollongong	4	2	2	0	0	6	1
Newcastle	4	2	2	0	0	4	0
3. Brisbane C.	3	2	1	1	0	3	2
S. Melbourne	3	2	1	1	0	3	2
Sydney City	3	2	1	1	0	2	1
Canberra	3	2	1	1	0	1	0
7. W. Adelaide	2	2	1	0	1	3	2
Marc. Sydney	2	2	1	0	1	1	1
F. Melbourne	2	2	1	0	1	2	4
10. Leich. Sydney	1	2	0	1	1	3	4
Brisbane L.	1	2	0	1	1	2	3
Adelaide C.	1	2	0	1	1	0	1
Sydney Ol.	1	2	0	1	1	3	5
Bl. Sydney	1	2	0	1	1	2	4
H. Melbourne	1	2	0	1	1	2	5
16. Pr. Melbourne	0	2	0	0	2	0	2

Tous les samedis avec L'EQUIPE

L'EQUIPE magazine

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à : **OPG « Centrale des Petites Annonces »**, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen. Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.

Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF :

Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.

Annonces encadrées : supplément 50 F.

Domiciliation du courrier : nous nous chargeons de recevoir et de retransmettre le courrier à nos annonceurs moyennant une redevance forfaitaire de 30 F.

Offres

Club D.H. Ouest rech. ent.-joueur pour saison proch. Contact urgent. Ecr. n° 10156, OPG PA 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen q. tr.

UBS Bry-s.-Marne rech. entraîneur pupilles-minimes et entraîneur cadets-juniors. Libres le dim., pour saison 81-82. Ecr. UBS, 1, rue 26-Août, 94360 Bry-s.-Marne.

Club D.H.R. atl. cherche attaq. bon niv. possèd. mini dipl. moniteur. Place assurée sais. 81-82. Ecr. av. réf. n° 10155, OPG PA, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen q. tr.

ENTRAINEURS MONITEURS TRESORIERS de cl. sport. si intéressés par activité complémentaire (statut agent comm.) entrant dans le cadre de votre activité sportive prendre contact avec notre société. FECAPP S.A. 1, rue de Rouen Z.I. de Porcheville 78440 Gargenville tél. 092-22-87 pour vente : Survêtements, maillots, culottes, chaussett. foot. tee-shirts, chem. tennis, etc, ts articles floqués au nom des clubs. Sér. réf. exigées.

Demandes

Entraîneur diplômé 31 a., 6 a. d'expér., moniteur d'EPS, rech. centre de formation Div. nationale I ou II, rég. Sud, Côte d'Azur de préf. Tél. au (76) 81-02-55 p. 397 de 14 h à 17 h ou au 81-01-25 de 20 h 30 à 22 h sauf le mercredi.

Gardien but 22 ans, niv. III, rech. club IV, III, II pour ann. 81-82. Non mut. Tél. (16-38) 53-67-80. M. Boone.

J.H. 23 a., non muté, ch. club rég. paris. pour saison prochaine. Ecr. n° 10154, OPG PA 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen q. tr.

Joueur D.H., entr. dipl. monit. rech. club Prom. ou inf. Empl. demandé monit. de sport ou aut. Tél. (76) 88-96-77.

Nous prions nos annonceurs d'avoir la courtoisie de répondre aux lettres qui leur sont adressées, particulièrement lorsque le correspondant a joint un timbre pour la réponse.

CLS PROPOSE

L'EVENEMENT !

LE LIVRE DES VERTS 1957/1981

25 ANS DE COUPES D'EUROPE

De paris impossibles en paris tenus, de résultats catastrophiques en rétablissements fracassants, revivez match par match la fabuleuse histoire de Saint-Etienne en coupe d'Europe... Glasgow Rangers, Hajduk Split, Dynamo Kiev, Bayern, Hambourg : autant de matches crispants, tragiques, où même les défaites ajoutent à la gloire des Verts.

BON DE COMMANDE

à renvoyer au C.L.S. 10, rue du faubourg Montmartre - 75438 - Paris cédex 09.

Veuillez m'adresser « **Les Verts 1957/1981. Coupes d'Europe Story** ». Ci-joint **44 F** par chèque-virement au CCP 5390-08 Paris.

Nom..... Prénom.....

N°..... Rue.....

Code..... Localité.....

CONFIDENTIEL

REGRETS ÉTERNELS

Les Hambourgeois estiment qu'ils ont commis une grave erreur en laissant partir Kevin Keegan en juillet 1980. Et Franz Beckenbauer a abondé dans ce sens en disant : « Avec Keegan, nous aurions une super-équipe et nous décrocherions à coup sûr le titre de champions d'Allemagne. Nous devrions faire tous nos efforts pour le faire revenir de Southampton. »

La page Keegan est cependant définitivement tournée, car on voit mal les dirigeants de Hambourg, Netzer en tête, revenir en arrière. Et on voit mal Keegan se dédire aujourd'hui à l'heure où la sélection anglaise entre en campagne mondiale.

D'ailleurs, l'homme visé par le HSV est le Yougoslave Halilhodzic. Mais Keegan sera satisfait d'apprendre qu'il n'a laissé que des regrets à Hambourg.

■ Surnom donné à Trevor Francis par les Anglais : l'anguille électrique.

■ Le secrétaire d'Etat aux Sports hollandais, devant l'aggravation du déficit des clubs (9 milliards AF depuis 1977), exige une diminution des salaires de 10 %.

■ A propos des trois buts de Souness, mercredi, contre Sofia, Shankly a eu ces mots : « Fantastic, just fantastic ! » Et Ian St-John d'ajouter : « Graeme peut jouer jusqu'à cent ans : il ne placera plus jamais trois tirs aussi parfaits. »

SINGE STUPIDE CONTRE TCHÉCOSLOVAQUE

Il s'est passé des choses lors du match Bayern-Ostrava et le couloir des vestiaires du stade Olympique de Munich résonnait de la fureur de certains. L'arrière tchécoslovaque Jan Matustik, par exemple, en avait après Rummenigge. Il venait de mettre une « baffe » au Ballon d'Or européen, de le traiter, en allemand, de « singe stupide », ce qui tendrait à prouver qu'il domine assez bien la langue de Goethe, et de lancer publiquement : « Je t'attends à Ostrava, mec ! Ça m'étonnerait que tu reviennes entier à Munich. »

Matustik n'était pas content parce qu'après avoir consciencieusement tapé dans les jambes de Rummenigge, celui-ci s'était rebellé, lui avait fait une grosse cheville et, en prime, lui avait placé un uppercut au foie. Les défenseurs ne sont pas habitués à ça. « Je vais lui savourer les chevilles à Ostrava », affirme Matustik. Rummenigge se marre : « Je me protège, moi ». C'était la Coupe d'Europe en direct !

■ Larry Lloyd est devenu, à Wigan (Division IV), le plus jeune manager de toute la Football League. Il a 34 ans.

■ L'entraîneur de Torino, Rabitti (59 ans), a donné sa démission. Il est remplacé par Romano Cazzaniga (38 ans), l'ancien gardien du club dont la carrière se termina à travers la fenêtre d'une auberge, en tombant du deuxième étage. L'homme a la peau dure.

■ Altobelli, qui manque même les penalties (contre l'Etoile Rouge), est un buteur éteint : il n'a marqué qu'un but au cours des onze derniers matches.

■ Onze joueurs du club italien Terranova (club sicilien de série D) ont abandonné leur équipe : ils n'avaient pas reçu de salaires et primes depuis deux mois.

■ On saura le 15 mars, en principe, si Michels reste entraîneur de Cologne ou pas. Son épouse n'y est pas tellement favorable, dit-on.

■ Leeds, qui avait concédé un déficit record en 1978-79 — 865 000 livres, soit 800 millions AF environ — annonce un bénéfice de 30 614 livres cette année.

MOINS, C'EST MOINS

La dépression économique atteint Liverpool et les guichets d'Anfield Road. En vingt-cinq matches à domicile cette saison (toutes compétitions confondues), les 40 000 spectateurs n'ont été dépassés que huit fois. Et mercredi dernier, pour ce fameux 5-1 sur Sofia, il n'y avait que 37 255 spectateurs, soit la plus faible assistance de l'histoire de Liverpool pour son quart de finale européen.

Pour Benfica, en 1978, il y avait 48 364 spectateurs. Pour Saint-Etienne, en 1977, 55 043, etc. « C'est un signe des temps » constatent les dirigeants.

Une chose est certaine : les absents ont eu tort. Ils ont pu le constater à la télévision et seront, peut-être, là la prochaine fois.

■ Etonnant ! Alan Ball ayant démissionné de son poste de joueur-manager à Blackpool, McMenemy, son ancien manager de Southampton l'a réengagé aussitôt, malgré ses 36 ans. « La contribution d'Alan est telle, sur le terrain et en dehors, et nous manquons tellement de demis, que cette opération est idéale. »

PAS CONTENT

Raimondo Ponte n'est pas content, et il a profité d'un voyage en Suisse pour le préciser : « Je ne suis pas satisfait du tout de mon séjour en Angleterre, dit-il. Il n'y a pas de compréhension entre Brian Clough et moi : une semaine je joue, une semaine je ne joue pas, sans aucun respect pour ce que j'apporte. Maintenant que Bowyer et O'Neill ont été transférés, je devrais être automatiquement titulaire. Mais M. Clough préfère les jeunes. »

■ Nottingham Forest a prêté son gardien réserviste, Steve Sutton, à Mansfield, club de Division IV. Shilton n'a pas intérêt à se blesser.

■ Liverpool jouait, mercredi dernier, son... 110e match de Coupe européenne. Pas mal !

RINUS LE TACTICIEN

Rinus Michels passe, à juste titre, pour l'un des meilleurs techniciens et tacticiens du football. Ernst Happel étant du même calibre, c'est peut-être pour ça que Standard-Cologne s'est terminé sur 0-0.

Michels s'est battu, depuis son arrivée à Cologne, pour organiser le jeu défensif de son équipe, en se plaignant amèrement de ne pas avoir de demi défensif à sa disposition. On l'a vu, lors des séances d'entraînement, aller se placer derrière ses défenseurs et commander leur placement. Il aurait même envisagé de faire jouer la ligne à ses hommes, mais le résultat n'était pas brillant.

Alors, il a trouvé autre chose : quand les adversaires rentrent en possession du ballon, sur un signal donné par le libero Cullmann, les défenseurs de Cologne serrent encore un peu plus le marquage sur leur adversaire respectif, tandis que les demis doivent attaquer immédiatement le porteur de la balle et veiller à fermer tous les angles par rapport aux joueurs susceptibles d'entrer en sa possession. Apparemment, ça marche. Mais Dieter Muller et Littbarski, les attaquants, laissés sur la touche pour le match du Standard, apprécient peu les innovations du maître.

■ Liverpool a payé de quelques blessures son extraordinaire 5-1 sur CSKA Sofia : Thompson (musculaire), Lee (cheville), McDermott (genou), qui s'ajoutent à Johnson et Fairclough, précédemment blessés. Tout ce petit monde espère être rétabli pour la finale de la Coupe de la League, samedi, à Wembley.

■ Bob Paisley ne veut pas entendre parler d'optimisme avant le match retour à Sofia : « Il y a quatre ans, rappelle-t-il, nous avions le même score d'avance avant d'aller à Dynamo Dresde. Et là-bas, nous avions tremblé. »

■ Remarque de Nodar Akhalkatal, entraîneur de Dynamo Tbilissi (4-1 à West Ham) : « West Ham nous avait sous-estimé. Tout le monde nous sous-estime. »

■ « Jamais une équipe de Division III n'a atteint les demi-finales d'une coupe européenne, disent les joueurs de Newport. Nous serons peut-être les premiers » (2-2 contre Iéna).

■ Kevin Beattie, le revenant d'Ipswich, est optimiste : « En dix ans au club, je n'ai jamais vu les joueurs aussi confiants dans leurs possibilités. »

■ West Ham sait déjà que sa lourde défaite devant Tbilissi lui coûtera au moins 15 000 livres : un circuit fermé de télévision était prévu pour le match retour et, évidemment..!

■ Uwe Kliemann, le géant de Francfort, Hertha Berlin et Bielefeld, ne rejouera plus au football. Il a obtenu, en raison d'un genou défaillant, le statut d'invalide du sport.

■ « L'Inter n'a pas trouvé sa bonne étoile. » C'était le titre du « Corriere della Sera » après Inter-Etoile Rouge (1-1).

■ O'Neill a fait mettre une clause dans le contrat qui le lie à Norwich City : si le club descend en Deuxième Division, il pourra être automatiquement transféré.

■ Schuster a été très touché par l'enlèvement de Quini. Celui-ci est son meilleur ami au Barça et les deux hommes font chambre commune en déplacement. « Je ne sais vraiment pas ce que je vais donner contre l'Atletico, disait le jeune Allemand. Cela fait cinq nuits que je ne dors pas. »

AVEC LES COMMANDOS

Les joueurs de Sheffield Wednesday ont passé trois jours au Commando Training Centre des Marines anglais, près d'Exeter. Ils ont crapahuté, se sont battus et ont subi avec un plaisir mitigé l'épreuve du « water tunnel ».

La visite — la deuxième en quatre ans — avait été arrangée par l'entraîneur Tony Toms, instructeur physique des Marines pendant quinze ans. Et Jackie Charlton, le manager de Sheffield, avait donné son accord.

« Les garçons n'ont pas fait l'entraînement complet, précise Toms. C'aurait été un peu trop, en prévision de notre match à Cardiff. Mais c'était très bon pour eux de découvrir qu'il existe des gens en condition physique plus aiguisée qu'eux. En tant que jeunes professionnels, ils ont tendance à penser que les footballeurs sont au top-niveau de la forme. »

A Cardiff, les commandos de Sheffield ont fait 0-0. Ils avaient gagné leurs quatre précédentes rencontres.

■ Dick Muller n'a pas apprécié du tout d'être laissé sur le banc de touche par Rimus Michels pour le match Standard-Cologne (0-0). Il veut être transféré. « Pas une thune en dessous de 1,8 million de mark » a dit le président Weiand. Ça fait 415 millions AF.

■ 5-1 pour Hambourg à Casablanca contre les FAR : Milewski, superbe, a marqué trois buts. Mais le retour fut agité, l'avion spécial crachant ses plumes et revenant sur ses pas. Les Hambourgeois durent rentrer par un avion de ligne, avec seize heures de retard.

ARBITRAGE ET KUNG-FU

Il n'y a pas qu'en France qu'on agresse les arbitres. Le match de ligue B allemande, Niedernhausen-TB Wiesbaden s'est terminé à la quarante-quatrième minute sur le score de 2-0 parce qu'un joueur de Wiesbaden, Klaus Kress, a agressé l'arbitre après s'être vu montrer le carton rouge.

« Kress m'a porté une attaque de kung-fu, les deux pieds en avant et le tranchant des mains vers le visage, raconte l'arbitre M. Göbel, postier de son état. J'ai le bras gauche fracturé en plusieurs endroits et j'en ai pour six semaines de plâtre. »

On ne sait pas encore quelles seront les suites de cette affaire, mais on les devine : match perdu pour Wiesbaden, suspension à vie pour Kress, et action en justice pour couronner le tout. Le roi du kung-fu va peut-être pouvoir s'entraîner contre la porte de sa cellule.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Le temps des «électriques»

LES techniciens du football ont entamé depuis longtemps le débat sur la condition physique des joueurs ; sur l'art d'amener ceux-ci et de les maintenir au point haut de leur rendement ; sur le délicat dosage qui permet d'être à la fois résistant et chargé d'électricité pour les impulsions et les détentes. Débat nécessaire, enrichi surtout d'expériences diverses, heureuses et malheureuses, avec cette frange plus ou moins large d'empirisme qui se conjugue avec les tempéraments individuels. « Le ciel nous a formés mobiles et sensibles, et le sol le plus doux n'enchaîne point nos pas », a dit le poète.

Les scientifiques peuvent toujours essayer de mettre le football en équations : ils ne maîtriseront jamais les anormalités du jeu qui tire justement son charme et sa richesse de toutes les différences : Mariner et sa tête diabolique, Robertson le rondouillard de l'aile gauche avec un pied droit, Platini et ses coups francs, Maradona et son dribble, Beckenbauer et son onctuosité, Souness et son tir de 105, les milliers de footballeurs avec leur « p'tit truc ».

CE qui reste indispensable dans le jeu, et qui fera toujours la différence, loin devant la force et la résistance, c'est... le don, pourrait-on dire, mais c'est aussi, indissociable de la naturelle adresse, la vivacité du geste, l'étincelle provoquée par « l'électricité », l'instinct pensée-action qui dépasse tous les programmateurs.

Il est assez réjouissant, en somme, de constater jour après jour, dans toutes les compétitions, que les matches basculent par la grâce des surdoués plus que par la vertu des chars d'assaut, les plus réputés de ceux-ci ayant, en général, d'autres atouts plus techniques que leurs chenillettes et leur blindage.

DU match Saint-Etienne-Ipswich, et en précisant bien que nous n'oserions en dégager une vérité profonde, nous avons retenu deux impressions, une générale et une particulière. La première concerne l'extraordinaire qualité de jaillissement (détente défensive, accélération, vivacité de gestes, soudaineté des tirs) des Anglais, laquelle, conjuguée avec le choix permanent du jeu en profondeur, contrasta singulièrement avec le « tempo moderato » des Verts dans l'élaboration, la progression et la partie terminale du jeu. La seconde impression concerne Michel Platini, ce prodigieux créateur d'attaque qui possède, lui, « l'électricité » du geste mais se meut sur toute la superficie du champ, tel un marathonien, et semble perdre dans tous ces mouvements de retrait l'essence de son talent offensif. L'intérêt et la chance d'une équipe, selon nous, c'est d'avoir à la fois un Larios et un Platini. Ce n'est pas d'avoir deux champions tendant vers une expression permanente et totale... quand celle-ci les dénature, ou dénature l'un deux.

LES « Ipswichiens » étaient donc électriques, mercredi dernier, pour abattre les Verts de quatre buts lumineux, élaborés collectivement et nés d'une succession de gestes extraordinairement vifs. Mais, électriques, ils ne l'étaient pas en permanence : ils le devenaient dès que le jeu en valait l'étincelle et nous nous disions que cette méthode du « flipper », faite de réflexion puis d'enchaînements étourdissants, était peut-être plus économique que le système des Verts.

Mais venons-en à Mariner, le Keegan aérien. Ce que Kevin fait au ras du sol, le numéro neuf d'Ipswich le fait plus volontiers dans les airs, avec une perception étonnante des trajectoires, ce que les Britanniques appellent le « timing » et qui n'a pas d'équivalent en français. L'appel, la détente verticale, le « point fixe », la frappe de la balle par l'os frontal, Mariner répète tout cela avec l'aisance (supposée) d'un extraterrestre.

SAMEDI, Ipswich jouait à Nottingham Forest, en quart de finale de la Cup d'Angleterre. Au bout de vingt-trois minutes, il menait 2-0, à moitié grâce à Mariner qui avait jailli pour exploiter, au pied, une malheureuse passe en retrait de Viv Anderson.

Il fallut le déchaînement de Trevor Francis, le plus électrique de tous les électriques contemporains, pour remettre le bateau de Forest à flots : un premier jaillissement entre deux défenseurs pour propulser la balle dans les filets de Cooper ; un deuxième jaillissement, sur le côté droit, pour échapper à Butcher et centrer pour Walsh.

De 2-2, le score passa ensuite à 3-2 pour Forest (penalty de Robertson) puis à 3-3 (Thijssen, 82e minute). Brian Clough fit alors deux commentaires : « Heureusement que Anderson s'est bousillé l'épaule car il risquait de nous faire perdre mardi... Robson m'a demandé de décaler notre prochain match d'un jour, j'ai refusé ».

DES joueurs électriques, nous en avons vu un certain nombre grâce aux images données par Pierre Cangioni sur TF 1 dans sa séquence « les buts venus d'ailleurs ». La médaille d'or revient probablement à l'Ecossais de Liverpool, Graeme Souness, auteur de trois buts retentissants, trois buts nés d'une instantanéité de frappe incroyable et d'une précision exceptionnelle.

Mais l'électricité, si on la possède viscéralement, on la perd parfois dans les détours d'une saison. L'avant-centre de l'Inter, Altobelli, est dans ce cas, qui a marqué un penalty contre l'Etoile Rouge. Il a beau prétendre que c'est sa tête qui « fait tilt », il est vraisemblable que cela vient de plus loin : Altobelli n'a marqué qu'un but au cours des onze derniers matches.

L'électricité, en football, il n'y a que ça de vrai. Il faut la posséder, la protéger, savoir la garder, et savoir l'utiliser. Les « Ipswichiens » ont tout ça que les Verts, mercredi dernier, n'avaient pas.

EUROPE COULISSES

Même si la Coupe de l'U.E.F.A., par la force des choses, intéressait davantage les Français cette année, « F.F. » n'oublie pas que la Coupe des clubs champions reste l'épreuve phare du football européen.

SPARTAK MOSCOU - REAL MADRID (0-0)

Le problème Dasaev

TBILISSI. — Tirer une équipe de Moscou en quart de finale d'une Coupe d'Europe est certainement la bonne affaire. Le FC Nantes s'en était aperçu l'an passé et le Real a pris la suite cette année. Car les rigueurs du climat moscovite interdisent aux équipes de la capitale de jouer sur leurs propres terrains, et le public de Tbilissi est loin de les soutenir avec la même inconditionnalité. C'est d'ailleurs ce qui a le plus surpris les Madrilènes, habitués aux effervescentes arènes espagnoles : le calme et la discrétion d'un public nombreux (75 000 personnes) mais applaudissant presque aussi volontiers les visiteurs que leurs compatriotes.

Cela ne suffit pas pourtant à faire sortir les chevronnés du Real de leur prudence habituelle à l'extérieur. Avec Juanito et Santillana, ils ont deux joueurs particulièrement dangereux en contres, et c'est ainsi qu'ils auraient dû très nettement mener à la mi-temps, puisque Santillana se trouva trois fois en tête à tête avec le gardien Dasaev, et que celui-ci lui barra les trois fois la route. « Ce gars-là est vraiment un des plus forts que j'ai vu, a expliqué l'avant-centre madrilène. Je n'ai pas encore compris comment il a pu aller chercher ma seconde reprise de la tête alors qu'il était au moins à trois mètres du ballon. »

Et Juanito d'appuyer : « Ce gardien est un vrai phénomène. Et ce ne sera pas facile de lui marquer un but le 19 mars à Madrid. Cependant nous avons fourni à Tbilissi un bon match, jouant à la fois avec confiance et avec humilité, ce qui n'avait pas toujours été le cas lors des dernières semaines. »

Tous les membres et accompagnateurs de l'équipe avaient le même nom sur les lèvres : Dasaev. C'est vrai que le portier moscovite, s'il manifeste les mêmes qualités qu'au match aller, peut poser un problème aux attaquant madrilènes, même devant leur public et même avec le probable renfort de Cunningham. Il est incontestablement de la lignée des très grands gardiens soviétiques, totalement maîtres de leur surface de réparation et aussi forts sur leur ligne que sur les sorties aériennes ou dans les face-à-face avec les attaquants échappés.

L'entraîneur moscovite, Constantin Beskov, tout en regrettant pour sa part que « l'arbitre se soit montré le douzième joueur du Real permettant aux défenseurs madrilènes de trop nombreux trucages », n'a pas perdu espoir. Il a déclaré : « Je m'attendais à nos difficultés, car c'était le premier match officiel que nous disputions cette année. Le score nous est défavorable, mais nous pouvons surprendre les Espagnols chez eux car nous aussi nous savons jouer en contre, et là-bas leur vitesse sera un moindre avantage. »

Son collègue d'en face et presque homonyme Boskov, lui, n'a pas l'air inquiet : « C'est un résultat formidable. Je crois que chez nous et devant notre public nous nous qualifierons. Surtout maintenant que nous connaissons notre adversaire. »

Il est certain que le Real doit être donné grand favori, mais la possibilité d'une surprise ne peut être écartée. Car le Spartak, qui se faisait un monde du Real et a semblé pour le moins timide durant plus d'une mi-temps, a pu lui aussi juger son rival. Et si l'on se rappelle la mésaventure qui faillit arriver à Nantes l'an passé contre Dynamo alors que les champions de France avaient pris deux buts d'avance en Géorgie, si l'on considère aussi que les Soviétiques, quels qu'ils soient, sont souvent très à l'aise en contre, on peut estimer que le Real, même s'il a fait le plus dur, a intérêt à rester parfaitement concentré.

INTER MILAN - ÉTOILE ROUGE (1-1)

Quand Altobelli tousse...

(Victor SINET)

MILAN. — L'Inter, comme son frère ennemi le Milan AC, n'aurait-il refleuri que le temps d'un « papavero », un coquelicot ? C'est l'une des questions que l'on se pose depuis un bon moment déjà dans les sphères du Calcio qui bat et rebat continuellement, paradoxalement, ses records de recette, alors même qu'on le dit sclérosé, inadapté, de moins en moins générateur de bons spectacles.

Donc, pendant que les grands stades refont le plein de Rome à Naples en passant par San Siro (85 000 spectateurs et une sacrée cohue pour le dernier mercredi européen !), pendant que les Sudistes (AS Roma de Liedhohe et le Napoli de Rudy Krol) occupent les premières loges avec une Juventus régénérée à l'image de Bettega, l'Inter s'enfonce, l'Inter s'énerve, l'Inter n'engendre que polémique et morosité. Est-ce à dire que comme leurs voisins « rossoneri » l'an passé, les « nerazzurri » n'auront effectué qu'une courte réapparition au sommet ?

Un homme, en ce moment, incarne parfaitement le désarroi de l'Inter : Altobelli. Voilà un garçon que la gloire et la fortune avaient comblé deux ans durant. A l'automne encore, cet attaquant de race qui met habituellement sa vivacité de félin et sa technique en mouvement au service d'un sens suraigu du but avait à lui seul terrassé nos Nantais en Coupe d'Europe, inscrivant à Marcel-Saupin comme au Giuseppe-Meazza deux buts décisifs et de toute beauté.

Et soudain, ce fut le trou noir, le retour de manivelle. Le beau Sandro se mit à errer, comme une âme en peine sur le terrain. Alourdi, sans punch, démoralisé, il marqua un seul but en douze matches et se fit distancer au classement des buteurs par cette force de la nature qu'est le Génois de Rome Pruzzo. La campagne uruguayenne, au sein d'une squadra critiquée, persécutée, n'arrangea pas les choses. Et pas davantage la volée de bois vert essuyée à Rome devant une sélection européenne sans complexe.

Mercredi dernier, à l'heure où il se présenta avec les siens face à l'Etoile Rouge, il ne restait plus qu'un espoir à Altobelli, celui d'un rachat immédiat, nécessaire, vital même, dans un match important qui pouvait encore sauver l'essentiel. Mais il fallut vite se rendre à l'évidence : si l'Inter faisait preuve d'une louable détermination et dominait même un sujet sans trop de difficultés, son canonnier, lui, restait à la remorque. Rien à faire, le moral n'y était pas. Songez qu'il manqua même un penalty à la 39e minute, penalty dont la transformation aurait pu permettre à l'Inter de mener 2-0 à la mi-temps ! Abattu, il ne fut plus qu'une ombre par la suite et son seul exploit, si l'on peut dire, résida dans ce coup meurtrier qu'il porta au gardien yougoslave Simeunovic, coup malheureux sans doute mais qu'il aurait pu éviter s'il avait eu le réflexe de lever le pied. Notez bien que cet incident ne porta pas bonheur à l'Inter puisque le remplaçant de l'infortuné Simeunovic, le tout jeune Goran Zivanovic — dix-neuf ans, première apparition en équipe fanion ! —, allait multiplier les prouesses en fin de partie.

« Avec un Altobelli normal nous aurions certainement assuré notre qualification », soupirait Sandro Mazzola.

C'est vrai. Seulement voilà : « Spillo », comme on l'appelle, traverse un moment critique, phénomène propre à tous les grands buteurs, et sans lui ni le travail et le sens du jeu d'Herbert Prohaska, ni la patte géniale du gaucher Evaristo Beccalossi, ni l'activité de l'étonnant Caso — un but stupéfiant de l'extérieur du pied droit, en pleine course — ne saurait suffire. D'autant que Muraro, l'autre attaquant de pointe milanais, serait plutôt « juste » à pareil niveau.

Résultat, un match nul (1-1) qui ne saurait inciter à l'optimisme au lieu d'une large victoire que l'Etoile Rouge, encore à court de compétition et de surcroît privée de ses meilleurs atouts — raison pour laquelle les jeunes Yougoslaves étaient paralysés par le trac avant le coup d'envoi —, aurait pu difficilement éviter.

Trop tard Prohaska ! Le stratège autrichien de l'Inter échoue sur le libero yougoslave Jurisic.

BAYERN MUNICH - OSTRAVA (2-0)

Les mécomptes d'Hoffmann

(Christian VELLA)

MUNICH. — Willi Hoffmann, le président du Bayern, avait beau prendre les chiffres par tous les bouts, il retombait toujours sur le même casse-tête. C'est le fric qui manquait le plus !

Le grand argentier du club, Fritz Scherer, avait évalué la dette la plus récente autour des 7 millions de marks (près de 15 millions de nos francs). Certes, la capital-joueurs était estimé à 20 millions de marks. Mais il n'était pas question de brader pour équilibrer un budget sérieusement mis en péril par la désaffection du public munichois. Précisément, la valeur foncière de l'effectif du Bayern pouvait servir de caution à toutes les banques de Bavière. Celles-ci venaient d'ailleurs de garantir une obligation à court terme de trois millions de marks. Mais il en restait quatre autres à trouver que le Bayern se devait de financer par ses propres ressources. Cela ne semblait pas devoir entamer le bel optimisme de Fritz Scherer. « Au cas où nous aurions besoin d'argent, nous pourrions l'obtenir du jour au lendemain. » Sans l'avouer, il faisait allusion à l'engagement de Magirus Deutz, le sponsor du club, qui avait fait savoir qu'il était prêt à débloquer d'un seul coup trois annuités de sa subvention. On sait que celle-ci est de 750 000 marks par an et qu'elle arrive justement à expiration ces jours-ci. Par conséquent, les 2 250 000 marks provenant de la manne du sponsor pourraient servir le cas échéant à combler définitivement le déficit du Bayern. Pourtant, le président Willi Hoffmann ne voulait même pas entendre parler de cette éventualité-là. « Nous nous en sortirons par nos propres moyens », avait-il annoncé fièrement avant le quart de finale aller de la Coupe d'Europe.

Dans ses prévisions les plus optimistes, le manager Uli Hoeness avait estimé que ce match pouvait attirer 35 000 spectateurs au Stade Olympique. La recette réalisée alors aurait pu servir à mettre, comme on dit, un peu de beurre dans les épinards. Mais Uli Hoeness avait prévu large. Le Banik Ostrava, l'adversaire du Bayern, n'attira en tout et pour tout que 18 000 personnes à Munich. Un fiasco financier qui se doubla sur le terrain d'une terrible déception sportive. La victoire des champions d'Allemagne fut, en effet, bien longue à se dessiner. Et il fallut une penalty, sifflé à la toute dernière minute de la rencontre, pour que le capitaine Paul Breitner donne au succès germanique une ampleur (2-0) qui peut faire envisager le voyage d'Ostrava sans trop d'appréhensions.

Car, à l'évidence, le salut du Bayern ne repose plus désormais que sur la Coupe d'Europe. « Il nous faut aller jusqu'au bout, clame Willi Hoffmann, et si possible remporter la finale du 20 mai, au Parc des Princes. »

Jusqu'ici, le président a fait l'union sacrée autour de lui. Au Bayern tout le monde est conscient des difficultés du club et chacun est prêt à faire un effort dans ce domaine. Ainsi, les joueurs qui avaient obtenu une prime de 7 500 marks pour éliminer l'Ajax au tour précédent, se contentent cette fois de 5 000 marks par tête pour les qualifications aux demi-finales. Eux aussi savent se montrer moins gourmands et ne tiennent pas du tout à scier la branche sur laquelle ils se sont assis.

D'ailleurs, personne n'a trouvé à redire quand le président a annoncé qu'il fallait se séparer, pour le bien de tous, de certains éléments. En l'espace de quelques jours, le Bayern Munich a transféré à Nottingham Forest, pour 700 000 marks, l'international norvégien Jan Einer Aas, et pour 850 000 marks le remplaçant, Jurgen Rober, au club canadien des Calgary Boomers. Le premier avait été transféré du FC Moss, en Norvège, il y a un peu plus d'un an pour une somme de 500 000 marks. Quant au second, Werner Brême avait consenti à le lâcher pour 800 000 marks. Dans ces deux affaires, le Bayern n'a pas tout perdu. Troisième joueur couché d'ores et déjà sur la liste des transferts : Del'Haye, l'ancienne flèche blonde de Moenchengladbach. Mais ne parlez surtout pas de braderie au Bayern Munich !...

LIVERPOOL - CSKA SOFIA (5-1)

L'orchestre rouge ressuscité

(Patrick LEMOINE)

LIVERPOOL. — Même avec près d'une semaine de recul, la chevauchée fantastique que les « Super Reds » d'Anfield Road réussirent face aux Bulgares du CSKA Sofia ne parvient pas à s'effacer de notre mémoire. Tout cela fut tellement vaillant, intelligent, intense... en un mot, BEAU, que le charme qui soudain vous a envahi ne veut plus s'échapper de votre être jusqu'à ce qu'il trouve dans les mois suivants une rencontre, source de nouvelles sensations.

Oui vraiment le passage à Anfield de ce 4 mars 1981 est de ceux qui vous marque. Il vous marquent d'autant plus que la divine surprise qu'en ce soir béni vous venez de rencontrer, n'est pas du tout celle que vous attendiez dans la mesure où dans la région on vous rebattait les oreilles depuis quelque temps de vérités du genre : « Mon bon monsieur, Liverpool, c'est vraiment plus ce que c'était. »

Tout le monde s'était donc trompé. Les « Reds » n'étaient pas morts.

Deux d'entre eux notamment : Ray Kennedy et Graeme Souness. Deux hommes du milieu de terrain, deux internationaux. Le premier est anglais, le second écossais.

Et si l'on prend ces types-là comme points de références, c'est qu'ils alimentent la chronique depuis une bonne dizaine de jours.

L'Anglais d'abord. A vingt-neuf ans, il a, récemment, mit les pieds dans le plat de l'équipe nationale d'Angleterre. Ron Greenwood, le patron de sélection, n'en est pas encore revenu. Voici les faits.

Quatre jours avant le quart de finale aller contre Sofia, Kennedy se confessa à un journaliste anglais. « J'en ai assez, dit-il, que Greenwood me prenne pour une bille. Dès qu'il a un problème pour confectionner l'entrejeu de « son » équipe nationale, il m'appelle, et encore la plus part du temps, c'est pour me laisser moisir sur le banc de touche. C'en est assez. Je ne veux plus jouer en sélection. »

Abasourdi, le Royaume-Uni pensa alors que c'est un grand malheur qui venait de tomber sur la tête du football national. Bob Paisley lui confiait le lendemain du triomphe sur Sofia : « Ray vient de prendre une décision qui me plaît. Maintenant, toutes ses pensées vont être réservées à Liverpool. Vu qu'actuellement il est déjà excellent, j'attends avec impatience ce que va être la suite. Je m'en régale déjà. » Il a raison, le paisible Bob, de voir l'avenir en rose. Ce qu'a fait « son » Ray face à Sofia fut souvent marqué du sceau du grand artiste. Ça promet.

Le cas de l'Ecossais, maintenant. Lui c'est avec le public d'Anfield et avec notamment le Kop qu'il était en délicatesse depuis quelques temps. Il ne réussissait, paraît-il, plus rien de bon. Les Bulgares doivent maintenant se dire « que des « mauvais » de ce calibre, ils sont prêts à en prendre un dans leur rang. »

Les trois buts venus des pieds de Souness doivent certainement leur être restés au travers du gosier.

Souness lui confiait sur les ondes de la BBC une heure après l'événement : « Moi, je n'ai rien changé à mon jeu. Ce soir, j'ai eu simplement le doigt de réussite qui les autres fois m'échappait. Vous savez, la veille du match nous nous étions tous ensemble enfermés dans une pièce et nous avons un peu discuté. Si il y a eu un changement de comportement sur le terrain, je crois que c'est surtout dû au psychisme. Mais notre football, lui, n'est pas soudain réapparu, grâce à un coup de baguette magique. Il était toujours là avant plus ou moins en sommeil. »

Tout simple n'est-ce pas ? « Il est » comme on dit sur les bords de la Mersey...

FRANCE Football — France Foot 2 — Europe 1

Terry McDERMOTT (Liverpool)

20 000 F. A GAGNER

Karl-Heinz RUMMENIGGE (Bayern)

PARTICIPEZ A NOTRE GRAND CONCOURS DES COUPES EUROPEENNES

REPONDEZ PAR **OUI** OU PAR **NON** AUX VINGT QUESTIONS DE CE BULLETIN

REGLEMENT

1. « France Football », « Foot 2 » et Europe 1 organisent un jeu-concours sur le deuxième tour de Coupes d'Europe de football. Ce concours est doté d'un prix de 20.000 francs.

2. Le jeu-concours est ouvert gratuitement à tous les lecteurs de « France Football » et « Foot 2 » et à tous les auditeurs d'Europe 1. Il leur suffit, dans le cadre du présent règlement, de remplir et d'envoyer un bulletin paraissant dans « France Football » et « Foot 2 ».

3. L'objet du concours est de répondre par OUI ou par NON à vingt questions portant sur les matches retour du deuxième tour des Coupes européennes qui auront lieu le 18 mars 1981. Ne seront retenus que les résultats acquis sur le terrain et publiés dans « France Football » et « Foot 2 ». Sera pris en considération pour la désignation des gagnants, le bulletin-réponse type publié dans « France Football » et « Foot 2 ».

4. Un prix de 2.000.000 d'AF en espèces sera attribué au concurrent qui aura donné le plus de réponses exactes. Si plusieurs concurrents ont donné le même nombre de réponses exactes, ils se partageront le prix.

5. Les prix seront envoyés aux gagnants par chèque bancaire.

6. Les bulletins-réponse doivent être envoyés à l'adresse suivante :

**« Concours des Coupes européennes
10, rue du Faubourg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09.**

Ils sont obligatoirement et exclusivement expédiés par voie postale, par lettre suffisamment affranchie et non recommandée et doivent parvenir à l'adresse ci-dessus au plus tard le mercredi 18 mars avant midi.

7. Les organisateurs déclinent toute responsabilité en cas de perte ou de retard du service des Postes, aucune réclamation ne pouvant être retenue de ce fait.

8. Pour être valables, les bulletins doivent être rédigés à l'encre, sans rature ni surcharge, et porter lisiblement le nom et l'adresse du concurrent.

9. Tous les bulletins-réponse reçus de la façon décrite ci-dessus par voie postale seront dès leur arrivée au centre de dépouillement mis en lieux sûrs, jusqu'à l'ouverture des réponses.

10. Chaque concurrent est autorisé à envoyer plusieurs bulletins à son nom, étant précisé que, au cas où plusieurs de ces bulletins porteraient des réponses absolument identiques, un seul d'entre eux serait valable.

11. La liste du ou des gagnants paraîtra dans « France Football » et « Foot 2 ».

12. Le personnel de « France Football », « Foot 2 » et d'Europe 1 ne peut participer au concours.

13. Si, pour une cause quelconque, un ou plusieurs des joueurs figurant dans certaines questions ne participaient pas aux rencontres prévues, ces questions seront annulées et les gagnants désignés sur l'ensemble des autres questions.

14. Tout cas fortuit — tel que la suppression d'un trop grand nombre de matches — non prévu au présent règlement sera tranché — sans possibilité d'appel — par un jury de personnalités sportives sous le contrôle duquel se dérouleront les opérations de ce concours.

15. Le fait de participer au concours implique l'acceptation de ce règlement qui pourra être modifié sur simple décision des organisateurs.

● Marquez votre réponse par une croix dans la case correspondante.
● Référez-vous, pour augmenter vos chances, au tableau des Coupes européennes publié dans ce numéro.

Adressez votre bulletin à :
**« CONCOURS DES COUPES EUROPEENNES »
10, rue du Faubourg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09
de façon qu'il parvienne le MERCREDI 18 MARS avant midi**

CONCOURS DES COUPES EUROPEENNES 1/4 DE FINALE RETOUR

	OUI	NON
● La France aura-t-elle au moins un qualifié en demi-finales de la Coupe de l'UEFA ?		
● Sochaux marquera-t-il plusieurs buts devant Grasshopper au stade Bonal?		
● Sochaux encaissera-t-il un ou plusieurs buts devant Grasshopper ?		
● Le score du match Sochaux-Grasshopper sera-t-il nul au repos ?		
● Un penalty sera-t-il sifflé au cours du match Sochaux-Grasshopper ?		
● Patrick Revelli marquera-t-il devant Grasshopper ?		
● Saint-Etienne sera-t-il battu à Ipswich ?		
● Saint-Etienne marquera-t-il au moins un but à Ipswich ?		
● Ipswich marquera-t-il sur penalty devant Saint-Etienne ?		
● Mariner sera-t-il l'auteur d'un but (ou de plusieurs) devant Saint-Etienne ?		
● Les trois équipes d'Allemagne fédérale encore présentes participeront-elles aux demi-finales des Coupes européennes ?		
● Le Real Madrid réussira-t-il plusieurs buts (deux ou davantage) devant le Spartak de Moscou au stade Bernabeu ?		

	OUI	NON
● Le Bayern Munich encaissera-t-il un ou plusieurs buts à Ostrava ?		
● L'Inter de Milan parviendra-t-il à se qualifier aux dépens de l'Etoile Rouge ?		
● Benfica, en Coupe des Coupes, éliminera-t-il Düsseldorf ?		
● Y aura-t-il un club gallois en demi-finales de la Coupe des Coupes ?		
● Les Pays-Bas auront-ils deux qualifiés en demi-finales des Coupes européennes ?		
● La Belgique sera-t-elle représentée en demi-finales de la Coupe de l'UEFA ?		
● Sera-t-il marqué plus de trente buts au total des douze matches retour des quarts de finale des Coupes européennes ?		
● Y aura-t-il plus de deux résultats blancs (0-0) au cours de ces douze rencontres ?		

Nom..... *Prénom*.....

Adresse .....

Code postal.....*Ville* .....

.....

POUR AUGMENTER VOS CHANCES DE GAGNER, REMPLISSEZ LA GRILLE IDENTIQUE PUBLIEE VENDREDI DANS « FOOT 2 »

IPSWICH l'Ajax des temps modernes

(Jacques THIBERT)

Coup de froid sur le Forez, alors même qu'on annonçait le plus beau printemps à connaître depuis longtemps. Et Christian Lopez le vaillant, Christian Lopez l'exemplaire qui maugrée, fulmine, refuse le sort contraire : « Inadmissible, dit-il durement. Quand on perd 2-1 sur son terrain et qu'on voit la qualification compromise, on serre le résultat et on essaye de faire 2-2 en pensant au match retour. On ne baisse pas les bras comme des enfants parce que le sort est contraire. Ou alors on n'est pas digne de la Coupe d'Europe ».

Parler de déception, à Saint-Etienne, depuis ce 1-4 devant Ipswich, est peu dire. Il s'agit d'une grande claque à travers les gencives, d'autant plus douloureuse qu'on croyait vraiment les Verts à l'abri d'un tel revers, depuis la leçon reçue l'année dernière devant Moenchengladbach. On imaginait l'équipe stéphanoise plus forte moralement, plus épanouie collectivement, plus rayonnante techniquement. Or, dans ce match admirable pour ceux qui aiment le football — la déception ne saurait en aucun cas masquer la réalité — cette équipe s'est fait dévorer par son adversaire, leader du Championnat d'Angleterre, émanation d'un football très largement supérieur au nôtre.

En fait, la question qui se pose après le match de Geoffroy-Guichard est celle-ci, surtout quand on se réfère au 5-0 obtenu par les Verts sur le terrain de Hambourg SV : s'agit-il d'un échec circonstanciel, dû à des options malheureuses, ou s'agit-il d'un échec irrémédiable dû à des causes plus profondes ?

La réponse, comme toujours en pareil cas, doit se situer à mi-chemin. Les Verts ont démontré, en de nombreuses occasions européennes, qu'ils étaient capables du plus magnifique : ils en restent vraisemblablement capables. Mais, contre Ipswich — vérité d'un match ou vérité élargie ? — ils ont fait preuve de déficiences criardes : inexistence de leur milieu de terrain, infériorité chronique dans le jeu aérien, mauvaise articulation défensive (trop de liberté pour les adversaires dans la zone), incapacité à placer des accélérations, incapacité à s'adapter tactiquement, manque de vivacité individuelle, naïveté générale. N'en jetez plus, direz-vous ! Nous n'en jetons plus et nous en venons à Ipswich qui marche allègrement sur les traces de Liverpool et de Nottingham Forest.

Rarement avons-nous eu l'occasion d'admirer une équipe aussi rayonnante et aussi près des vertus de base du football : qualités individuelles dans les jaillissements, le jeu de tête, la technique en mouvement, la frappe de balle, l'intelligence collective, la recherche de l'équilibre collectif (à trois ou à quatre) dans tous les secteurs du terrain, la simplicité ou la prise de risque selon le moment idéal, l'exploitation à haut rendement des occasions offertes, le désir exacerbé de vaincre, le professionnalisme en toutes choses.

Les quatre buts d'Ipswich furent des modèles du genre, traits lumineux d'une soirée historique, appréciés par tous, y compris par Garonnaire qui avait annoncé l'événement à l'avance : « Je vous l'avais bien dit qu'Ipswich était l'Ajax des temps modernes ».

Si Garonnaire a raison, alors félicitons-nous : le football français a besoin de Verts rayonnants mais le football européen a peut-être encore plus besoin d'un roi prônant le jeu d'attaque.

L'œil de Rijvers

(Jean-Philippe RETHACKER)

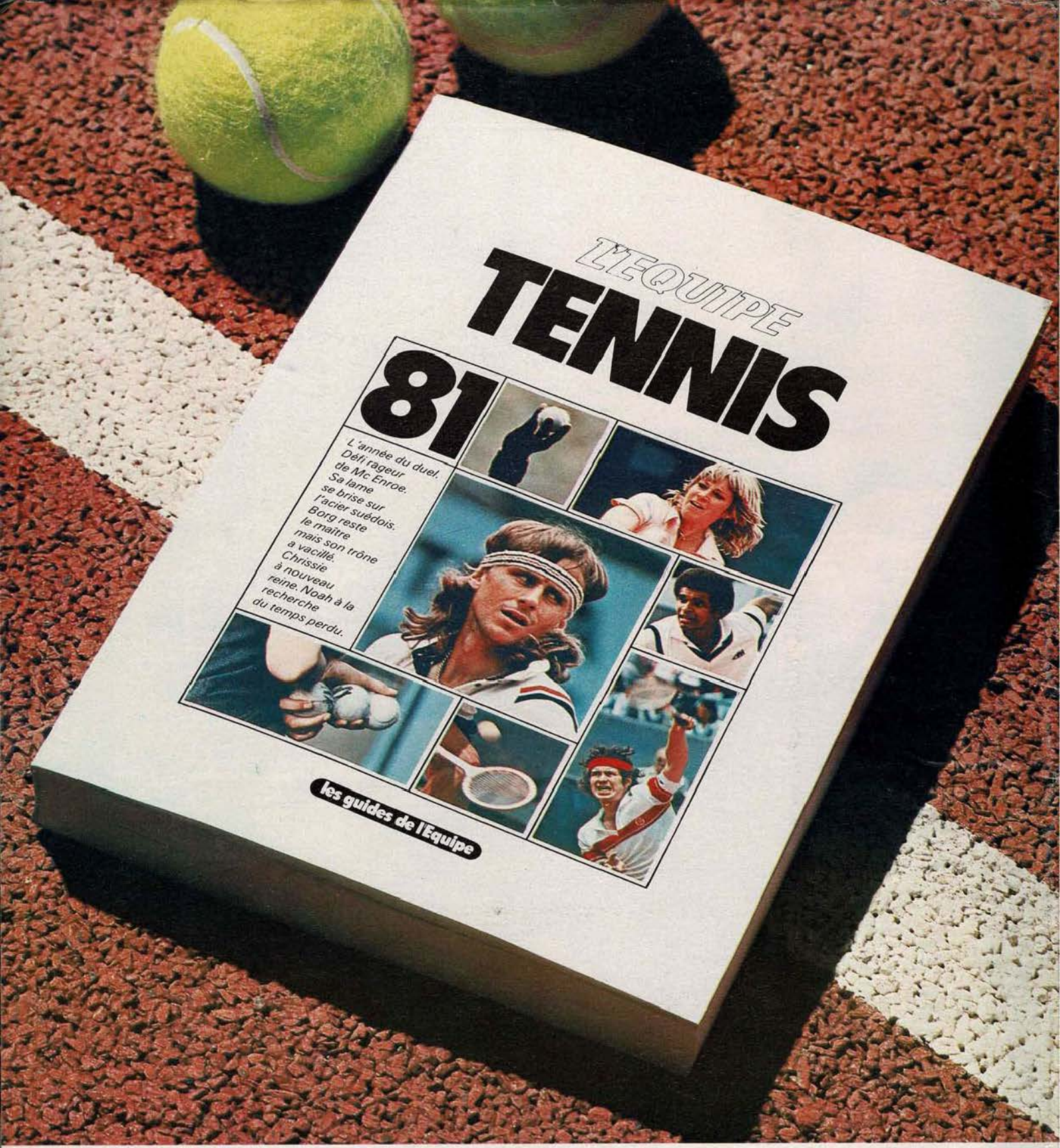
A trois semaines de Hollande-France, Kees Rijvers et les responsables de la sélection néerlandaise avaient dépêché un envoyé spécial au stade Geoffroy-Guichard mercredi dernier. Il s'agissait d'Arie De Vroedt, qui fut en son temps vers 1953 un demi de talent sous les maillots du Havre FC et du FC Rouen, avant de devenir l'un des entraîneurs nationaux hollandais, chargé en particulier depuis des années des juniors.

L'entraîneur hollandais a suivi bien sûr d'un œil plus attentif le comportement des trois joueurs hollandais de la rencontre pour lesquels il s'était déplacé spécialement. « J'ai retrouvé un Johnny Rep rapide et perçant comme à ses plus beaux jours, déterminé, efficace, très brillant en première mi-temps. Malheureusement pas toujours servi dans de bonnes conditions en profondeur comme il l'aime. Ce Rep-là peut en tout cas postuler de nouveau à la sélection sous le maillot orange. Muhren, très bon lui aussi, ne veut plus jouer, hélas, en équipe nationale. Mais Thijssen, très brillant technicien et stratège avisé, pourrait lui aussi rendre de gros services contre la France. »

De Vroedt, qui a donc préparé un rapport favorable sur les deux hommes, a également pris quelques notes sur les Français. « Il y avait là en effet cinq ou six joueurs stéphanois susceptibles d'être à Rotterdam le 25 mars. Je dois avouer qu'ils ne m'ont pas fait très forte impression. Je pense qu'ils ont été gênés peut-être par l'état très lourd du terrain qui a contrarié le style de techniciens comme Platini ou Paganelli. Mais, mis à part Lopez, remarquable, les autres ont été assez effacés. Je me méfie cependant beaucoup, parce que je connais la qualité individuelle des joueurs français. »

NOS PHOTOS : Platini allongé de tout son long, le nez dans la boue de Geoffroy-Guichard (grande photo) ; Larios écœuré, Lopez ensanglanté, Zanon hébété, Castaneda furibard (de g. à dr. en bas) : les images de la détresse d'une équipe stéphanoise qui ne croyait pas, un an après M'Gladbach, revivre le même cauchemar.

(Photos Roger Krieger, André Lecoq et Robert Legros)



L'Equipe lance les "Guides de l'Equipe".

Voici Tennis 81, premier volume de la collection des Guides du Sport créée cette année par l'Equipe. Le talent des auteurs – Jacques Carducci, Denis Lalanne, Judith Elian, Philippe Bouin, Pierre- Michel Bonnot, Gilles Lahourcade – nous replonge dans les grands moments de la saison 80 : le tie break du siècle, les sets qui ont fait vibrer Roland-Garros, Wimbledon, Flushing Meadow, les Masters, etc.

En découvrant la biographie des champions, on comprend mieux pourquoi ils font maintenant partie de l'élite. Avec le calendrier national et international qui nous promet des rencontres passionnantes, on peut déjà prendre rendez-vous.

1981 sera une grande année Tennis. Tennis 81, édité par l'Equipe, sera sûrement le livre de chevet des passionnés du tennis.